This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

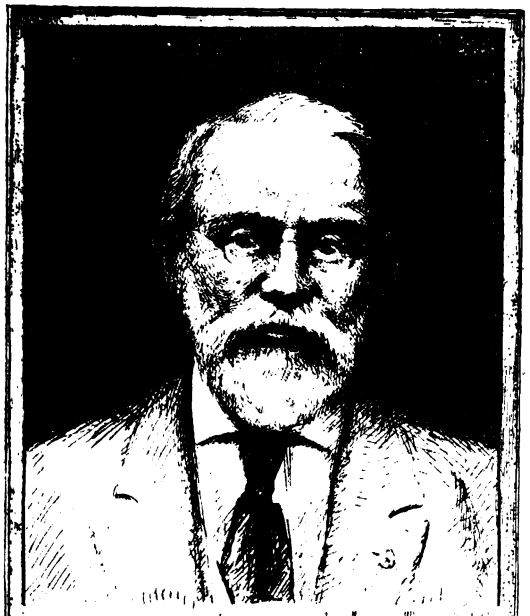
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

NON
CIRCULATING

DC
44
.D89
V.2

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
VILLARS
EN
ALLEMAGNE
M. DCC. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
VILLARS
EN
ALLEMAGNE
M. DCC. III.

Digitized by Google

CALIGNON

DE

MONSEIGNEUR DE MARSEILLE

DE

VILLAGE

EN

ALLEMAGNE

M. DCC. III.

Digitized by Google

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
VILLARS
EN
ALLEMAGNE
L'AN M. DCC. III.

CONTENANT

Les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers Généraux au Roi, & à Mr. de Chamillart, Ministre au Département de la Guerre, avec les Réponses du Roi & de ce Ministre. Recueil très intéressant, formé sur les Originaux qui se trouvent en dépôt au Bureau de la Guerre de la Cour de France.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
M. DCC. LXII.

Digitized by Google

Printed in the Netherlands

Digitized by Google

6-21-38
36361

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
VILLARS
EN
ALLEMAGNE
M. DCC. III.

MOIS DE JUILLET.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 1 *Juillet* 1703.

J'ai reçu seulement hier, Monsieur, la Lettre dont il a plu à S. M. de m'honorer du 4 *Juin*; je suis trop heureux qu'Elle ait daigné approuver ma conduite, sur ce qui regarde les *Suisses*; j'ose me flatter qu'Elle aura toujours lieu d'être satisfaite de mon attention. Sur le secret il n'y a rien à me recommander, & je n'ai

Digitized by Google

parlé à aucun Officier Général du deſſein de *Paſſaw* & de *Lintz*, que quand il a été avorté; mais ils l'ont appris par les Lettres des *Bourgeois* de la Ville d'*Ulm*.

Peut-être verrons nous bientôt une grande Action. Si Dieu nous la donne heureuſe, comme je dois l'eſpérer de la conduite que j'ai l'honneur d'expliquer à S. M. Elle peut compter que je les enverrai loin, à moins que je ne retourne ſur mes pas, ou que je ne renvoie une partie de l'Armée pour eſcorter Mad. de *Villars*, au quel cas vous me pardonnerez bien, Monſieur, de ne pas pouſſer nos Conquêtes.

Au nom de Dieu! que l'on ait l'eſprit en repos, une fois pour toutes, ſur ma conduite. Je n'ai pas aſſez de ſoupleſſe d'eſprit pour ſouffrir tranquillement qu'on s'en défie; mais, Monſieur, ayez toujours la bonté de répondre que ma tête eſt bonne, & que mon cœur ne la dérangera pas.

Si je croyois, Monſieur, que S. M. vît toutes les Lettres que j'ai l'honneur de vous écrire, j'en retrancherois bien des choſes qui me regardent, & d'autres auſſi; quand je vous parle de moi & des autres, c'eſt ſur le pied de l'amitié dont vous m'avez permis de me flatter, & dont j'ai reçu tant de marques.

Digitized by Google

Je vous dirai sur ce pied-là que le Lieutenant Général qui trouvoit qu'on pouvoit m'attaquer par ma gauche, est Mr. d'*Usson*; il se fondoit sur ce qu'il avoit été emporté à *Athone*, je lui ai dit: Tans pis, car vous ne le deviez point être, ni perdre une Bataille, il falloit prendre une Ville & passer une Riviere devant vous. Je vous supplie que ceci ne lui fasse point de tort; mais, Monsieur, les gens malheureux en guerre me font peine: il a été chassé d'*Irlande*, de *Wolfenbutel*, je n'ai pas voulu vous en parler; mais à la guerre & au jeu, pariez pour les gens heureux.

Mr. l'Electeur me fait l'honneur de m'écrire, en faveur de Mr. du *Heron*, que je suis témoin de ses premiers services auprès de S. A. E. & qu'il souhaiteroit fort que S. M. voulût l'avancer; je prends la liberté de mander à Mr. l'Electeur que, comme l'on sait que je suis depuis très long-tems des amis de Mr. du *Heron*, l'on pourroit croire que cette sollicitation vient uniquement de moi.

J'ai l'honneur &c.

P. S. je ne puis m'empêcher d'avoir l'honneur de vous dire, Monsieur, que

Digitized by Google

je me reprocherois la liberté que je prends dans mes dépêches, de vous parler de certaines perſonnes, ſi je croyois que tout ce que j'ai l'honneur de vous mander, vint à la connoiſſance de S. M. Mais comme je ſerois bien fâché de lui laiſſer rien ignorer de tout ce qui peut être réellement important à ſon ſervice, il y a de certaines choſes que l'honneur de votre amitié me donne la confiance de vous écrire, & que je n'écrirois aſſûrément pas à un autre Miniſtre, puiſque l'on ne peut être trop réſervé ſur ce qui peut nuire.

J'oſe vous conjurer, Monſieur, de vouloir bien m'éclaircir ſur cela pour me régler, ſans que vous ayez à craindre que ſur choſes eſſentielles je vous faſſe aucun miſtere.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Verſailles, *le* 8 Juillet 1703.

J'ai reçu, Monſieur, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 17 & 22 du mois paſſé, avec la réponſe que Mr. l'Electeur de *Baviere* a bien voulu faire à la Lettre que je m'é-

Digitized by Google

tois donné l'honneur de lui écrire. Je ne demandois point de distinction, entre vous & moi pour la souscription. S'il ne vous a pas accordé tout ce que vous méritez à cause du Cérémonial, il paroît du moins par ce que vous me mandez, & par les ordres qu'il a donnés à Mr. de *Simeoni*, qu'il n'oublie rien pour vous le rendre d'ailleurs.

Le Voyage de *Marly* qui a duré très long-tems, & qui n'est fini que d'hier, est cause que nous ne savons point encore la réponse à sa demande; j'aurois bien voulu pour vous qu'une pareille grace n'eût point été déterminée par des secours étrangers; il vous restoit bien peu de chemin pour y parvenir. Je ne vous demande plus pour soutenir ce que vous avez si heureusement commencé, que de faire ensorte d'établir une communication de quelque côté que ce puisse être; les conditions auxquelles vous la proposez par *Filingen*, peuvent souffrir leur contredit; mais il n'est pas possible de s'en expliquer par des Lettres qui ne passent qu'au hasard: Mr. d'*Audenal* vous en dira davantage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 8 *Juillet* 1703.

Je n'ai rien à ajouter, Monſieur, à la dépêche que j'ai l'honneur d'écrire à S. M. J'eus avant hier un Aide de Camp tué, que je regrette très fort; c'eſt un jeune gentilhomme qui vous a porté deux ou trois fois de mes dépêches, il alloit faire retirer les Eſcarmouches, & a été le ſeul tué; c'eſt une perte pour moi, par toute la ſageſſe, la valeur & l'attachement que j'avois reconnus dans ce jeune homme.

Je vous ſupplie, Monſieur, de vouloir bien donner à mes dernieres dépêches un peu d'attention.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Je crois devoir vous ſupplier, vu la néceſſité d'écrire par pluſieurs ſortes de voies, d'en uſer comme je faiſois pour faire ſavoir de mes nouvelles à Mr. l'Electeur de *Baviere*, pendant que j'étois de l'autre côté du *Rhin*, j'envoyois à Mr. de *Puiſieux* une Lettre en Chiffre, en le priant d'en faire faire pluſieurs copies, qu'il faiſoit paſſer par les divers lieux qu'il imaginoit.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *au* ROI.

Sire, l'Ennemi après avoir fait diverſes tentatives, pour me faire quitter ce Poſte, & tâcher de paſſer le *Danube*, s'eſt enfin ébranlé, & l'Armée de l'Empereur marcha hier de ſon Camp de *Soutein*, paſſa la *Brentz* & s'eſt campée devant celle de V. M. Nous comptons leurs tentes, & à en juger ſainement, nous pouvons leur croire 5 à 6000 hommes plus que nous.

Je n'ai jamais penſé que cette Armée oſât m'attaquer ici, & ſi je ne comptois d'agir ſûrement par les augmentations de Troupes que V. M. peut envoyer, tant en faiſant le ſiege de *Fribourg*, que par le *Tirol*, il ne me ſeroit pas difficile de trouver les occaſions de combattre; mais comme l'Ennemi doit les chercher, puiſque ſans un combat ſes affaires vont mal, je dois l'éviter, puiſque certainement ſans combat celles de V. M. iront très bien, ſuppoſé comme j'ai eu l'honneur de le mander à V. M. qu'Elle veuille faire un puiſſant effort contre l'Empire; & je ne dois combattre actuellement, que pour empêcher que l'Ennemi ne paſſe le *Danube*. S'il en trouvoit les moyens, je ferai tous mes efforts pour l'empêcher de

Digitized by Google

pénétrer; c'eſt pourquoi il m'eſt d'une extrême conſéquence, d'être bientôt informé des intentions de V. M., puiſque ſi je dois faire tous mes efforts pour me ſoutenir par les ſeules forces que j'ai, je ne ſaurois trop tôt combattre; celles des Ennemis s'augmentent tous les jours; comme auſſi je me conduirois très mal, pouvant attendre des renforts conſidérables, & par l'*Italie* & du côté du *Rhin*, de donner une Bataille, dont le ſort, malgré la bonté des Troupes, eſt toujours un peu douteux; & V. M. auroit certainement de grands reproches à me faire, d'avoir haſardé un combat dans l'incertitude où je ſuis de ſes intentions.

Je ſuis toujours en peine de *Ratisbonne*, d'autant que Mr. l'Electeur de *Baviere* n'en tient pas les portes, ~~il n'a~~ que celle du Pont; & ſi les Ennemis pouvoient avec de petits Batteaux, faire paſſer 2 ou 3000 hommes; il ſeroit fort à craindre que les Partiſans de l'Empereur à la Diette dans la Ville, ne portaſſent le Magiſtrat à livrer une porte. Je l'ai repréſenté; mais Mr. de *Ricourt* lui-même m'a répondu que par des raiſons de politique, l'on doit déſirer que la Diette ne quitte point *Ratisbonne*; ce qui arriveroit, ſi les Troupes Bavaroiſes

Digitized by Google

roiſes étoient abſolument maîtreſſes. Pour moi je crains que l'Ennemi ne trouve moyen de l'occuper, après quoi le Commerce du *Danube* ſeroit coupé, la *Baviere* ouverte, & notre Guerre très difficile; au-lieu que préſentement nous ſommes les maîtres du Cours entier de cette Riviere juſqu'à *Paſſaw*, & nous le ferons juſqu'à *Vienne*, dès que l'on aura occupé *Paſſaw* & *Lintz*, deux grandes & riches Villes qui ne peuvent être ſoutenues que par des Armées entieres. V. M. croira bien que j'ai déjà repréſenté pluſieurs fois ces grandes raiſons à Mr. de *Baviere*.

Voilà, Sire, la ſituation actuelle. Mr. de *Baviere* attend d'un moment à l'autre, des nouvelles de Mr. de *Vendôme*; il y a un Corps de Troupes qui va tenter de s'emparer de *Bregenz*: rien ne peut l'empêcher que la longueur de la Marche.

Voilà, Sire, tout ce que je peux avoir l'honneur d'apprendre à V. M. de la ſituation actuelle des Armées, toujours incertain de pouvoir être honoré de ſes ordres: les derniers que j'ai reçus étoient du 8 Juin.

Je ſuis informé que les Ennemis rendent tous les Régimens de Cavalerie & Infanterie complets, impoſant hommes

Digitized by Google

& chevaux dans tous les Pays voisins de leur Armée, se servant du prétexte de la nécessité urgente, pour faire ces impositions, sans attendre le consentement des Princes.

J'aurai l'honneur de dire à V. M. que, que j'ai vu l'Armée des Ennemis passer la *Brentz*, j'ai envoyé ordre à Mr. de *Frontboisard*, qui est à *Ulm* avec 7 à 800 Chevaux, de faire une violente course dans le *Wirtemberg*, & de s'étendre tout le plus avant qu'il pourroit. J'envoie en même tems Mr. du *Heron* vers *Donnawert*, & je charge Mr. de *Legal* de veiller au bas-*Danube*, comme précédemment il avoit eu soin d'observer les mouvemens des Ennemis vers le haut de cette Riviere. Je ne puis trop me louer du zele, de l'application, & de l'intelligence de ces Messieurs; ce dernier me paroissant dans le peu de Commissions que je lui ai donné jusqu'à présent, bon sens & bon esprit de Guerre, très vigilant & très actif.

Les Troupes de *Bareith* doivent joindre incessamment le Prince de *Bade*, après quoi le bruit est qu'ils m'attaqueront; c'est le discours de tous les Officiers & de tous les Déserteurs.

Mr. l'Electeur me mande qu'il seroit

Digitized by Google

étonné de toutes leurs menaces, & du grand nombre de leurs Troupes, s'il ne me connoissoit; c'est apparemment cette connoissance qui l'oblige à faire revenir auprès de lui 4 Bataillons & 6 Escadrons qu'il envoyoit pour s'assurer d'*Ausbourg*.

Il me mande que Mr. de *Vendôme* a manqué *Ostiglia*, & qu'il remet l'entreprise du *Tirol* au 20 Juillet.

Pendant ce tems-là, Sire, j'ai à soutenir les efforts de tout l'Empire; je voudrois fort que ceux des Ennemis se fissent contre moi; mais je dois craindre qu'ils n'occupent un Poste sur le *Danube*, à moins qu'il ne soit abandonné par les Bavarois; je le disputerai avec les Troupes de V. M. jusqu'à l'extrémité; mais je ne puis répondre de 60 lieues de Pays, avec 25000 hommes contre plus de 40000.

Je crois devoir prendre la liberté de dire à V. M. que si j'en avois cru la plus commune opinion, j'aurois repassé le *Danube* il y a plus de 15 jours, à l'approche des Ennemis: ce qui étoit une faute capitale, non seulement pour la réputation des armes, mais même pour défendre les passages: car les Rivieres & les Lignes, ces Barrieres de Pays, se défendent toujours mieux en se portant

Digitized by Google

en avant que derriere, & j'oſe dire que j'ai ſuivi la droite raiſon de Guerre dans la conjoncture préſente, en réſiſtant également aux premieres opinions, qui étoient d'attaquer *Nordlingen* & marcher à *Nuremberg*, & aux ſecondes de repaſſer le *Danube*.

S'il plait au Seigneur, tout ira bien; mais je dois encore conjurer V. M. de vouloir bien ſonger qu'une Armée ne ſe ſoutient pas ſans communication ſolide, & je n'en connois que par *Fribourg*. L'Allemagne eſt grande & très peuplée, aucun Etat ne paroît encore ébranlé. Si V. M. veut faire ce qui dépend d'Elle, nous pouvons, je crois, donner la loi; nous commençons à être chargés d'un peſant fardeau, puiſque Mr. le Prince de *Bade* eſt devant moi, avec 40000 hommes: car le Corps de *Bareith* approche, & je l'aime mieux joint que ſéparé; mais dans deux mois les Ennemis faiſant venir tous les jours de nouvelles Troupes, l'Armée de V. M. ſera expoſée, & la *Baviere* en péril.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 8 *Juillet* 1703.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'ai

fait occuper la Ville & le Château de *Hochſtet*; comme les Ennemis diſent qu'ils veulent me reſſerrer, j'ai cru qu'il étoit bon de m'étendre, pour être toujours plus à portée de protéger le haut & le bas-*Danube*.

Les Nouvelles publiques d'*Allemagne* font toujours mention de la révolte de *Hongrie*, dont les premieres Troupes ſe ſont aſſemblées, dès qu'elles ont ſu l'Armée de V. M. au milieu de l'Empire.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

Adreſſées à Mr. de CHAMILLART *par Mr. de* PUISIEUX, *du* 10 *Juillet* 1703.

Les Lettres d'*Ausbourg* portent que Mr. l'Electeur de *Baviere* s'eſt rendu maître du paſſage de *Scharnitz*, & que ce Prince a fait demander à la dite Ville d'*Ausbourg*, deux de leurs portes pour la ſûreté de ſes Etats; mais qu'ils ont envoyé à *Munich* deux de leurs Conſeillers pour prier S. A. E. d'avoir la bonté de leur accorder la Neutralité, qu'ils s'obligent de garder très exactement; & ces dits Conſeillers doivent ſervir d'ôtages à Mr. l'Electeur,

pour cautionner qu'ils ne feront rien de contraire aux Engagemens, où ils entrent avec Mr. l'Electeur. On ne sait si ce Prince se contentera de cette proposition. Il a fait demander à Mr. l'Archevêque de *Ratisbonne*, de vouloir recevoir dans la Ville de sa résidence Garnison Bavaroise. S. A. E. s'engage & promet de l'entretenir à ses frais & dépens, s'il la reçoit de bon gré; & l'on croit que ce Prélat s'y résoudra, n'étant pas en état de s'y opposer; on croit que Mr. l'Electeur de *Baviere* étant maître de cette Place, a dessein d'entrer dans la *Styrie*, & aller à *Glatz* Capitale de cette Province. On croit que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* semble en vouloir à *Guntzbourg* dans lequel & aux environs il y a 4000 François; il voudroit y établir ses Vivres & ses Fours; on dit qu'il fait venir les Pontons de cuivre, qui ont été pris à *Landau*, & qu'il mene avec lui une Artillerie assez belle.

On mande de *Nuremberg* qu'il y est arrivé deux Régimens de *Saxe-Gotha*, dont l'un est d'Infanterie, & l'autre de Dragons, & que Mr. l'Electeur de *Brandebourg* les a pris à sa solde; on attend encore plusieurs Régimens de cet Electeur.

On dit que Mr. le Marquis de *Bareith*,

Digitized by Google

s'eſt mis en marche pour aller joindre Mr. le Prince *Louis*, qui veut attaquer Mr. le Maréchal de *Villars* dans ſes Retranchemens. Il a paſſé 4 Régimens de Cavalerie des Troupes *Palatines* à *Ceſterin* près de *Mayence*, prenant leur route par le *Bergenſtras* pour joindre Mr. de *Thungen*: Ces Régimens ſont *Naſſau*, *Weilbourg*, *Limange*, *Schellart* & *Vieſer*; ils doivent être ſuivis de Troupes de *Weſtphalie*. On écrit de *Cologne* que le 1 de ce mois, 7 Régimens de *Brandebourg* employés au Blocus de *Gueldre*, devoient ſe mettre en marche pour venir ſur le haut *Rhin*; qu'ils devoient arriver le 6 à *Cologne*, qu'on avoit envoyé au-devant d'eux le grand Commiſſaire de l'Archevêché pour leur fournir la ſubſiſtance; il y a trois Régimens de Cavalerie & quatre d'Infanterie, dont les Etats du Cercle de *Weſtphalie* ont pris à leur ſolde 1700 hommes d'Infanterie & 800 de Cavalerie, pour rendre leur contingent complet.

Digitized by Google

Mr. de PUISIEUX *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Bade, *le* 12 *Juillet* 1703.

J'ai reçu, Monsieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de *Marly* le 5 de ce mois.

Suivant les ordres que vous me faites l'honneur de me donner, j'ai écrit à Mr. le Chev. de *Graville* & à Mr. de la *Clozure*, de faire en sorte que tous les Soldats de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Villars*, qui se retireront par la *Suisse*, puissent passer par *Soleure*, où je leurs ferai donner des Passeports pour se rendre à *Huningue*. On m'assûre que le Comte de la *Tour* Gouverneur de *Constance*, doit aujourd'hui sortir de sa Place, pour aller former un petit Camp à *Stokach* de 2 ou 3000 hommes, afin de couper par ce moyen la communication de la *Suisse* avec l'Armée du Roi, commandée par Mr. le Maréchal de *Villars*.

Je reçois dans ce moment une Lettre de Mr. le Marechal de *Villars* datée du 8 de ce mois, qui me mande que depuis le 3 les Ennemis se sont mis en présence de l'Armée du Roi, menaçant toujours de l'attaquer; mais qu'il paroît qu'ils ont

Digitized by Google

de la peine à s'y déterminer, & qu'il les attend avec confiance.

Mr. le Maréchal me mande auſſi en même tems que Mr. l'Electeur de *Baviere* depuis 15 jours, eſt entiérement maître de tout le *Tirol* juſqu'à *Trente*, & que ce Prince attend avec impatience que Mr. le Duc de *Vendôme* ſe mette en mouvement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 12 *Juillet* 1703.

Je vous avoue, Monſieur, que le malheur de ne point recevoir de vos Lettres, commence à me paroître inſupportable, je ne comprend pas comment il n'en peut pas venir auſſi ſouvent qu'il en paſſe des miennes.

Nos contributions ſont un peu arrêtées par le voiſinage de 40000 hommes. Pour les vivres, l'on a trouvé dans le Château de Mr. l'Evêque d'*Ausbourg* frere de Mr. l'Electeur Palatin, où je ſuis logé, près de 10000 ſacs de grains, que j'ai tous fait donner au Munitionaire Général; quand j'aurois appliqué à mon profit ce qui eſt

Digitized by Google

dans ma maiſon, je n'aurois fait que ſuivre la regle générale, qui donne au Général tout au moins ce qui ſe trouve dans ſa propre maiſon, & les Conſeils ſur cela ne m'ont pas manqué; c'eſt près de 3000 Ecus que je donne au Roi.

Vous pouvez compter, Monſieur, que communément on ne s'aviſe guere de demander les grains qui ſont chez le Général; ayez la bonté de vous informer comme cela ſe fait d'ordinaire, & je vous conjure de vouloir bien faire remarquer à S. M. de quelle maniere j'ai l'honneur de la ſervir; après cela Elle m'honorera des graces qu'il lui plaira, j'aurai au moins la conſolation de lui faire voir qu'Elle n'a pas un ſujet plus zelé ni plus fidele, & à vous, Monſieur, que

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Les Nouvelles publiques nous apprennent que Mr. le Prince *Eugene* a été fait Préſident de Guerre, & le Comte de *Goudaker Staremberg*, Préſident de la Chambre.

S. M. pourra ſe ſouvenir que j'avois eu l'honneur de lui mander de *Vienne*, qu'une Cabale de Miniſtres avoit placé dans ce grand Poſte un imbécile, & que

Digitized by Google

ſi l'on faiſoit un bon choix, au moins ſuivant l'opinion de gens qui me paroiſſoient avoir un meilleur eſprit dans les finances, on les donneroit au Comte de *Staremberg*, qui eſt un jeune homme ſage, mais aſſez ferme pour détruire une infinité de malverſations dans la conduite des finances de l'Empereur, dont vous ſeriez ſurpris, Monſieur, ſi j'avois le tems de vous en mander les détails.

Quant à la Préſidence de Guerre, lorſqu'elle a été donnée au Prince *Eugene*, il étoit prêt à quitter la Cour; j'ai appris par Mr. de *Baviere* que ce Prince, ſur les déſordres qu'il avoit trouvés dans le maintien des Troupes, avoit dit à l'Empereur, qu'il s'étoit flatté que l'on pourroit regagner une partie de la Monarchie d'*Eſpagne*; mais que ſi l'Empereur ne ſe conduiſoit pas autrement, ſa fidélité le forçoit à lui dire que non ſeulement l'on n'auroit jamais rien de la Monarchie d'*Eſpagne*; mais qu'il pourroit même perdre une partie de la ſienne; que depuis ce diſcours aſſez hardi, il avoit peu paru à la Cour.

Par les avis que j'ai eus hier, l'on prétend qu'il ne retourne pas en *Italie*, & qu'il prendra le commandement de l'Armée de *Schlick*, quoique foible, mais

Digitized by Google

celle enfin qui couvre les Provinces Héréditaires; & pour moi je ne balancerai jamais à croire que, quand elles pourront être vigoureusement attaquées, l'Empereur ne retire ses principales forces d'*Italie*.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, depuis les dernieres Lettres que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. M. l'Ennemi commence à fortifier son Camp de quelques Redoutes, pour pouvoir apparemment faire ses Fourages plus tranquillement, ou des Détachemens considérables.

Le Corps de Mr. de *Bareith* consistant en 7 à 8000 hommes effectifs, est campé depuis trois jours sous *Nordlingen*. Il est certain qu'avec ces Troupes-là, Mr. de *Bade* a bien 40000 hommes. Nous pouvons juger à peu de choses près de la force de leur Camp: outre que de celui de V. M. l'on peut compter les rues, ils nous laissent la liberté d'en approcher de fort près.

Sur quelque apparence que l'on avoit trouvée il y a deux jours, que leur Ar-

Digitized by Google

mée marchoit, j'envoyai la nuit Mr. de *Maſſenbach* pour attaquer leurs Gardes; Mr. le Marquis d'*Heudicourt* les pouſſa dans leurs Etendarts. Le jour d'après ils vinrent attaquer les nôtres, & s'en trouverent mal, par le grand feu qu'on leur fit: l'on n'a point trouvé de leurs morts; mais l'on a pu juger par pluſieurs Cuiraſſes perdues, Chevaux, Chapeaux & Manteaux, que leur curioſité leur a coûté.

Un Cornette, nommé Mr. de *Longaunay*, eut la cuiſſe caſſée avant-hier la nuit, par un de nos Cavaliers, qui lui ayant demandé pluſieurs fois, *qui vive*, tira ſur ce que l'autre ne répondit pas.

L'Armée de V. M. eſt en très bon état, les Malades reviennent, la Cavalerie eſt bien rétablie.

L'on a trouvé dans le Château de l'Evêque d'*Ausbourg*, où je ſuis logé, plus de 10000 ſacs de grains, que j'ai fait donner au Munitionaire Général, au profit de V. M. dont je cherche les intérêts avec toute l'attention que je dois.

Les Huſſards des Ennemis étant répandus autour de nous, entre *Ausbourg* & l'Armée; j'ai envoyé le Sr. de *Beauvais*, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de *Danlezy*, & le Sr. *Fervette*, Capitaine de Huſſards, pour eſſayer de les join-

Digitized by Google

dre, & sur tout la nuit : car il est inutile de les chercher le jour : l'un en a tué 12, & l'autre 7 & on les a chassés du Pays, où peut-être ils reviendront bientôt ; mais on leur fera une guerre assés vive, pour tâcher de les écarter. Ils n'ont pas laissé que de me prendre un Courier de Mr. de *Baviere*, dont les Troupes ont encore pris un Château très bon, nommé *Eremberg*, sur la route d'*Inspruch* à *Bregentz*, dont je souhaite ardemment que l'on puisse se rendre maître, puisque c'est un vrai malheur de ne pouvoir être honoré des ordres de V. M. : les derniers que j'ai reçus étoient du 8 Juin.

Je ne sais rien du côté de Mr. de *Vendôme*. J'espere que les premieres Lettres de Mr. de *Baviere* m'apprendront le retour de Mr. de *Novion*. Nous ne pouvons pas nous imaginer que ses Troupes ne menant ni Artillerie, ni gros Bagages, & sachant celles de Mr. de *Baviere* maîtresses du *Tirol*, puissent trouver quelque obstacle. Pour moi, j'avois ces trois difficultés, sans compter une Armée sur mes flancs, & des chemins que toute l'*Allemagne* avoit jugés impraticables ; Dieu merci, nous sommes au milieu, & nous y avons amené toutes les forces des

Digitized by Google

Ennemis. Mais ce n'eſt point aſſez, il faut ſoumettre l'Empire, & j'eſpere en venir à bout, ſi S. M. veut bien m'en donner les moyens que j'ai pris la liberté de lui propoſer.

J'apprends par une Lettre de S. A. E. que Mr. de *Novion*, qu'Elle envoyoit à Mr. le Duc de *Vendôme*, a été pris avec toute ſon Eſcorte. Peut-etre que le même malheur ſeroit arrivé à un autre; Mais voilà deux de ſes Maréchaux de Camp qui, ayant eu l'honneur de ſervir V. M. avoient eu le malheur de lui déplaire; & pour moi, *Sire*, qui ſuis plus convaincu que perſonne du monde, que le Ciel vous aime trop, pour protéger ceux qui ont encouru votre diſgrace, j'avoue que je ne les aurois envoyés qu'avec peine.

J'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 12 *Juillet* 1703.

P. S. Mr. de *Bareith* attaque préſentement la petite Ville de *Veubling*, où il y a ſeulement 50 hommes de Milice des Troupes de *Baviere*. Cette petite Ville eſt entre *Nordlingen* & *Donnawert*, ce qui marque toujours le deſſein de venir à la derniere, laquelle Mr. de *Baviere* m'a

Digitized by Google

mandé ne pouvoir être soutenue. Je la ferai cependant défendre jusqu'à l'extrêmité, sans que les Troupes puissent être coupées, par deux raisons; la premiere est que l'Ennemi se rebute quelquefois d'attaquer un Poste qui a ses derrieres libres, & la seconde parce que je suis bien aise que l'on ne la rende que la plus ruinée qu'il sera possible.

Mr. de VILLARS, *à Mr. de* CHAMILLART *au Camp de* Dillingen, *le* 17 *Juillet* 1703.

Je ne doute pas, Monsieur, que vous n'appreniez par vos Nouvelles d'*Allemagne*, que toutes les forces de l'Empire courent à moi; cela n'est pas bien surprenant, & s'il y avoit une Armée de l'Empereur à *Château-Thiery*, je crois, Monsieur, que vous ne laisseriez guere de Troupes en *Flandre*, & en *Alsace* pour aller au plus pressé.

J'ai reçu hier des Lettres de Change pour 100000 florins d'*Allemagne*, sans aucune ligne de vous, Monsieur, ni de Mr. de *Puisieux*. Bien que ce secours nous soit nécessaire, je vous avoue que j'aurois encore plus ardemment désiré des nou-

Digitized by Google

nouvelles de ce que S. M. a ordonné à Mr. le Duc de *Vendôme*, & à Mr. de *Tallard*.

J'ai envoyé demander des Contributions à toutes les terres de Mr. l'Electeur Palatin, & à l'Evêché d'*Eichſtet*: on n'oublie rien pour les pouſſer. Vous croyez bien, Monſieur, que le voiſinage de nos Ennemis nous contraint un peu; mais enfin l'on fait tout de ſon mieux.

Je vous ai demandé le Sr. de la *Croix*, très bon Partiſan, & dont l'eſprit entreprenant & hardi me ſera d'un grand ſecours. On m'aſſure que le Roi a défendu abſolument de brûler; il eſt pourtant certain qu'une maiſon, que l'on trouve moyen de faire brûler à 20 lieues de ſoi, fait plus venir de Contributions, que la priſe de 20 *Baillifs*: ce qui eſt même plus difficile, car pour brûler il ne faut qu'un homme qui met un artifice dans un toit de paille & un placart, au lieu que pour enlever des Priſonniers, cela eſt dangereux, quand on veut aller loin.

Je vous ſupplie de vouloir bien me mander, Monſieur, ſi je puis faire brûler ſans crainte de déplaire à S. M.; pour en menacer, je n'y ai pas manqué; mais il faut que ces menaces ſoient ſuivies de quelques effets.

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIre, le Corps d'Armée de Mr. de *Bareith*, joignit hier l'Armée de Mr. le Prince de *Bade*, toujours campée à la portée du Canon de celle de V. M. Ils firent hier au soir une réjouissance de trois salves de Canon, & de Mousqueterie. Un Cuirassier déserteur & un Capitaine qui fut pris en voulant escarmoucher, disent que c'est un avantage remporté sur Mr. le Maréchal de *Boufflers*, & les *Lignes* forcées en *Flandres*.

On est assez accoutumé à voir les Ennemis faire des réjouissances mal fondées, pour se flatter que celle-ci sera de même; cependant je suis trop fidele serviteur de V. M. pour n'en être pas inquiété.

Dans le même tems que Mr. de *Bareith* a joint Mr. le Prince de *Bade*, un nouveau Corps de Troupes de *Brandenbourg* & de *Lunebourg* est arrivé à *Nordlingen*, & le Général *Auffeis* s'approche de *Ratisbonne*.

Le Corps de Mr. de *Bareith* a passé derriere l'Armée de Mr. le Prince de *Bade*, étant campé à deux lieues sur sa droite, approchant de la petite Riviere

Digitized by Google

de *Brentz*. Ce pourroit être encore une tentative pour paſſer le *Danube* vers *Ulm*. Je n'oublie rien pour traverſer ce deſſein ; mais s'il réuſſiſſoit contre mon attente, il faudra combattre. Cependant, Sire, je ne ſuis honoré d'aucune dépêche de V. M. depuis celle du 8 *Juin*. J'en reçois de Mr. de *Puiſieux*, qui ne m'apprennent rien non plus des mouvemens de Mr. le Duc de *Vendôme*, & Mr. de *Baviere* qui a pris, par le plus grand bonheur du monde, quatre Places très importantes, marche au hazard, pour ôter toute difficulté à un paſſage que Mr. de *Vendôme* ne tentera peut-être point, pendant que de mon côté j'ai ſur les bras toutes les forces de l'Empire. Ce manque de concert eſt très pénible. J'en connoiſſois aſſez les conſéquences par mon expérience, pour ne vouloir pas quitter le haut-*Danube*, ſans avoir pris quelque Poſte, qui pût nous aſſurer nos Lettres ; mais *Bregentz* manqué, & Mr. l'Electeur de *Baviere* me preſſant de m'approcher inceſſamment d'*Ulm*, ne me l'a point permis.

J'attends avec une extrême impatience les premieres nouvelles d'*Italie*. Si Mr. de *Vendôme* ne marche point vers *Trente*, Mr. de *Baviere* s'éloigne dans un tems

où ſes Troupes nous ſeroient aſſez néceſſaires. Celles de V. M. ſont dans la meilleure diſpoſition du monde, & je ne crains pas la ſupériorité du nombre; je tâcherai de ménager l'avantage du terrein, le mieux qu'il me ſera poſſible.

Il eſt certain que jamais on n'a attaqué plus à propos les Places du *Tirol;* dans le même tems que Mr. l'Electeur a marché, les Troupes de l'Empereur, commandées par *Olary*, y arrivoient, & s'il y avoit eu des gens de Guerre dans les Places qui voyent la *Baviere* à revers, tous les Etats de Mr. l'Electeur étoient déſolés, ſans pouvoir même y prendre des Quartiers d'hiver tranquilles, ni ſortir de *Munich* ſans Eſcorte; & ces quatre Places occupées, il n'eſt plus au pouvoir de les reprendre, ne pouvant d'aucun endroit tirer du Canon & des Munitions pour en faire le Siege.

J'apprends dans ce moment par diverſes Lettres d'*Alſace*, que je ne me trompois pas dans l'opinion que j'avois du peu de fondement des réjouiſſances des Ennemis, & j'envoie ce matin un Trompette leur dire qu'ils n'ont point aſſez de poudre, pour la brûler ſi mal à propos. J'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 15 *Juillet* 1703.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART *au Camp de* Dillingen, *le* 18 *Juillet* 1703.

Je ſuis toujours, Monſieur, dans la même peine, de n'être honoré d'aucunes de vos Lettres, depuis celle du 8 *Juin*; l'on me mande de *Schaffouſe* que l'on m'en a envoyé deux Paquets qui en ſont partis le 7 & le 8. Je ne ſais ce qu'ils ſont devenus, & j'avoue que la facilité, avec laquelle Mr. l'Electeur s'eſt emparé des plus importantes Places du *Tirol*, me fait bien regretter que Mr. de *Chamarande* n'ait point voulu ſeulement faire tirer un coup de Canon ſur *Bregentz*; car depuis qu'il m'avoit quitté, je lui avois écrit que je ne pouvois lui donner un ordre poſitif, ſur un poſte que je ne connoiſſois point; mais que s'il attaquoit ſans réuſſir, je declarerois que je lui avois ordonné d'attaquer. Mr. de *Chamarande* a pluſieurs bonnes qualités, & vous ſavez, Monſieur, combien je m'en ſuis loué; mais il eſt trop précautionné, & dans des maximes de prudence trop établies dans nos Généraux. Elles ne m'arrêteront point, par la confiance dont S. M. m'a honoré, & celle que j'ai dans vos bontés; mais cependant il eſt embarraſ-

Digitized by Google

sant que l'on nous presse souvent pour les partis de molesse, toujours baptisés de prudence; d'autant que s'éloignant quoiqu'avec raison, & ne réussissant point, ce sont autant de gens qui s'élevent contre nous, & rapellent leurs prudens conseils méprisés. Tout cela cependant ne me contraindra pas: car je ne fais qu'aller au bien; l'on m'en saura le gré que l'on voudra, j'ai le repos de la bonne conscience, & suis, &c.

P. S. Comme S. M. m'a permis de nommer aux Emplois des Subalternes vacans dans cette Armée; tous les Colonels m'ont représenté qu'il seroit très nécessaire, en attendant les ordres du Roi, que ceux qu'ils destinent à remplir les Compagnies vacantes, commençassent à en prendre soin, & qu'autrement elles dépériroient en fort peu de tems. Bien que cette proposition m'ait paru convenable au bien du service, pour le maintient des Compagnies, je n'ai pas cependant voulu m'y rendre, sans être auparavant honoré d'un ordre de S. M.

L'honneur que S. M. m'a fait, Monseur, de vouloir bien me laisser la liberté de déclarer un peu plutôt, ou plus tard, ceux qu'Elle destine à être Officiers Gé-

Digitized by Google

néraux, est un très glorieuse marque de sa confiance; mais je prendrai la liberté de vous dire que, quand on ne veut faire d'autre usage de ces graces-là, que pour le bien du Service, sans songer à favoriser personne au monde, pas même mon Frere, dans la seule vue de ce bien du service qui est mon unique objet, ces graces-là, toutes grandes qu'elles soient, attirent plus d'ennemis qu'elles ne nous font d'amis. Je vous assure bien, Monsieur, que je ne l'aurois ni desiré ni demandé, bien que je les reçoive avec une très respectueuse reconnoissance.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, les Ennemis sont toujours dans la même situation; le Corps de Mr. de *Baireith* est campé à une lieue de leur droite, & par tous les avis que j'ai, ils ont toujours pour objet de forcer un passage sur le *Danube*. Ils ont un petit Corps de Troupes qui regarde *Donawert*, un autre vers *Ulm*, & le gros de leurs forces est ensemble. On parle toujours de nouvelles Troupes qui leur arrivent; cependant je ne crois pas qu'ils en attendent davan-

Digitized by Google

tage pour agir, & toutes les apparences ſont que leur Jonction vient des obſtacles que l'on tâche d'apporter à tous leurs Deſſeins.

Par les dernieres Lettres que je reçois de Mr. l'Electeur, il me fait l'honneur de me mander le détail de la priſe de *Récite* & d'*Eremberg*. Ce Château, dans lequel on a trouvé 24 pieces de Canon de fonte, un très bel Arcenal, & 30000 ſac de Grains, étoit imprenable par ſa ſituation; & le Baron de *Lutzbourg* qui étoit chargé de l'attaquer avec 1500 Hommes de pied, & 4 à 500 Chevaux, deux pieces de Canon & deux Mortiers, ſe retiroit, quand le Gouverneur a bien voulu le prier d'attendre, parce qu'il vouloit ſe rendre. Tout cela me fait regretter que le Détachement que j'avois envoyé à *Bregentz*, n'ait pas ſeulement ſommé le Commandant; car *Bregentz* n'eſt rien en comparaiſon des Places que l'on vient de prendre, & nous ne ſerions point inquiétés de ne pouvoir être honorés des ordres de V. M. dont j'avoue que je ſuis au déſeſpoir. Je ſais que pluſieurs des Lettres que j'ai l'honneur d'écrire à V. M. paſſent; mais je ne reçois aucunes réponſes, & je les attends, avec d'autant plus d'impatience, que préſentement Mr. de

Digitized by Google

Baviere eſt peut-être très inutilement à *Inſpruch*, & que le tems que l'on perd donnera aux Ennemis celui de rompre les chemins dans les Montagnes du *Tirol*. Enfin, Sire, il n'y a à cela d'autre remède que la patience: en attendant les Troupes de V. M. ſont dans une très avantageuſe ſituation, & celle des Ennemis eſt très mauvaiſe. Ils vont déjà à plus de 7 lieues au Fourage, je le ſais par leurs Déſerteurs: ce qui les obligera à prendre un parti inceſſamment. J'ai toujours la même attention à faire avorter leurs Projets; il y a longtems que ceux de nos Généraux, qui vouloient me porter à repaſſer le *Danube*, comprennent de quelle importance il a été de conſerver un Poſte qui nous donne quatre Villes, le meilleur Pays du monde, jette les Ennemis dans le mauvais, & nous permet d'étendre toujours nos Contributions. L'on a fort inſiſté pour me faire quitter *Hochſtett*, qui eſt un Poſte excellent qui nous donne de l'étendue, & que l'on garde ſeulement avec 150 hommes.

Comme je crois *Donnawert* préſentement moins menacé, j'ai fait revenir Mr. de *Legal* vers *Ulm*; j'ai ordonné à Mr. de *Frontboiſard* de s'emparer d'un Château aſſez fort entre *Ulm* & *Memmingen*,

Digitized by Google

appartenant à un Frere du Comte de *Syrum*, dans lequel on a trouvé 12 pieces de Canon de fonte, dont une est de 16.

Mr. du *Heron* est toujours derriere *Donauwert*. Mr. l'Electeur m'a fait l'honneur de m'écrire deux fois, pour demander à V. M. un Brevet de Maréchal de Camp pour lui; j'ai l'honneur d'en envoyer la Lettre en original à V. M. C'est assurément un très bon sujet, Mr. l'Electeur l'a connu dans les premiers tems que j'ai été à *Munich*, & dès-lors j'avois assez d'amitié pour lui; d'ailleurs Mr. Du *Heron* est plus ancien Colonel, que tous ceux qui se trouvent actuellement Brigadiers.

500 Chevaux des Ennemis ayant poussé une Garde de la droite qui couvroit quelques paroles, le hazard a fait que j'ai passé près de là; & comme l'on m'a dit qu'ils se mettoient en Bataille derriere un petit Ruisseau près du Camp, j'ai cru qu'il falloit leur imposer un peu plus de respect, d'autant plus que je leur ai vu des étendarts. On les a amusés pendant que 6 ou 7 troupes de Piquets sont arrivées pour lesquelles ils ne s'ébranloient pas, se confiant en la bonté du Ruisseau; mais le Sr. de *Roydot*, un de mes Aides de Camp, qui avoit reconnu ces passages-

Digitized by Google

là, a mené nos premieres Troupes, lesquelles passant quoiqu'avec peine, ont ébranlé d'abord les Ennemis : on en a tué un assez grand nombre, pris un étendart, & 12 ou 15 prisonniers, sans avoir perdu personne.

Mrs. de *Bouzols* & de *Kercado* commandoient ces petites Troupes, & les ont très bien menées.

Dans ce moment j'apprends par une Lettre du Sr. de la *Tour*, que j'ai chargé d'étendre les Contributions vers *Donnawert* & *Ingolstadt*, qu'il a envoyé le Sr. *Dugano*, Capitaine dans *Fourqueveaux*, avec 80 Maîtres & 30 Dragons pour les imposer à l'Evêché d'*Eichstet* ; ce Capitaine très entendu & entreprenant, s'est approché de la Ville d'*Eichstet*, à la faveur d'un grand brouillard, & quoiqu'il fût qu'elle étoit gardée par 200 hommes de Garnison, ses Dragons ont marché à la Porte, la grande a été fermée par la Garnison ; mais le guichet étant demeuré ouvert, un Dragon s'y est jetté, ensuite le Lieutenant qui les commandoit ; on a tué deux Ennemis, & ces 30 Dragons se sont rendus maîtres d'une Ville défendue par 200 hommes. La Ville a été un peu pillée, & le Prince pour se racheter a

Digitized by Google

donné tous les ôtages qu'on lui a demandés.

Ceux du Duché de *Neubourg* viennent de traiter pour 40000 Ecus; j'ose assurer V. M. que l'on n'oublie rien de tout ce que l'on peut imaginer, & entreprendre pour ses intérêts; je dois lui nommer les deux Officiers de Dragons, le Lieutenant s'appelle *Navarre*, & le Cornette *Leobald*, dont le Pere est Capitaine dans *Listenois*, de très bons Sujets; je crois que V. M. ne trouvera pas mauvais que l'on donne quelques petites récompenses sur les Contributions, à ceux qui se conduisent aussi bien pour les étendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 18 *Juillet* 1703.

P. S. Graces à Dieu, je reçois dans ce moment une Lettre de Mr. de *Puisieux*, avec la Copie d'une de Mr. de *Vendôme* du 3, par laquelle je vois qu'il se propose d'entrer dans le *Trentin*: comme il n'a ni Charettes, ni Canon à mener, la Jonction est infaillible, & dans les premiers jours d'*Août*, j'ose assurer V. M. que la Cour de *Vienne* sera bien embarrassée.

Digitized by Google

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Verſailles, *le 19 Juillet* 1703.

Comme vous voulez, Monſieur, de la bonne foi dans le commerce qui eſt entre nous, je vous avouerai naturellement que j'ai lu au Roi une partie des Lettres que vous m'avez écrites, étant perſuadé que je ne ſortois point des régles étroites de la confiance que vous m'avez demandée; je vous demande de continuer avec la même confiance, & vous pouvez vous aſſurer que je ne montrerai que ce que vous voudrez qui ſoit vu; j'attends que le commerce ſoit lié tel que je le voudrois, pour m'expliquer ſur une infinité de choſes que j'aurois à vous mander: en attendant on profitera du mieux qu'il ſera poſſible des avis que vous donnerez.

Je ſuis, &c.

Le ROI *à Mr. de* VILLARS.

Mon Couſin, je vous ai écrit pluſieurs fois par différentes voies; je vois par votre derniere Lettre du 8 que le Prince de

Digitized by Google

Bade eſt vis-à-vis de vous, & que ſon Armée eſt plus forte que la vôtre. Il ſeroit à déſirer que les Troupes de l'Electeur de *Baviere*, ne fuſſent pas auſſi éloignées qu'elles le ſont, & qu'il en eût une partie à portée d'obſerver le Corps de *Bareith*, ou du moins les Détachemens que le Prince de *Bade* pourroit faire; je ne ſaurois m'étendre ſur cela, ni même ſur toutes les vues que je puis avoir pour vous ſoutenir & ſoulager; il ſuffit que vous ſachiez que j'ai toute l'attention que vous pouvez déſirer à trouver les moyens d'établir une Communication, pour vous procurer les ſecours qui vous ſont ſi néceſſaires; toute autre que celle par l'*Italie* eſt encore bien éloignée, ſi elle ſe peut faire par le *Trentin*, vous en aurez bientôt des nouvelles. J'en ai connu l'importance, & j'ai donné des ordres bien poſitifs ſur cela; j'appréhende que les difficultés ne ſoient plus grandes que vous ne vous l'êtes imaginé. Je ne vous dis rien ſur les différens partis que vous avez à prendre, ce ſera à vous à vous déterminer ſuivant les mouvemens des Ennemis, les forces qu'ils auront & celles que vous pourrez leur oppoſer, & la préſente &c.

Donné à Verſailles, *le* 19 *Juin* 1703.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 22 *Juillet* 1703.

Vous croyez bien, Monsieur, que ma douleur augmente tous les jours de n'être honoré d'aucunes de vos Lettres; & que ce soit le 52 jour que je passe sans ordre de S. M.; pourvu que les Troupes d'*Italie* arrivent, je me consolerois d'être encore deux mois sans en avoir: car nous pourrions agir; mais pour l'hiver il faut des Communications solides.

Comme les Nouvelles publiques ne nous disent rien du Siege de *Landau*, j'espere que l'on va songer sérieusement à celui de *Fribourg*; les Ennemis retirent du *Rhin* toutes les Troupes qu'ils peuvent, & Mr. le Prince de *Bade* étant le maître, rend son Armée la plus forte qu'il peut, sans se soucier d'affoiblir celle du Général *Thungen*. Ils ont déjà beaucoup de monde, & il leur en arrive tous les jours: véritablement ils souffrent par les Fourrages & par le pain, le Pays qu'ils occupent est fort rempli de Bois, & celui que je tiens très bon.

L'Evêché d'*Eichstet* offre déjà 200000 francs, nous tacherons de pousser cela plus loin. J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, Mr. l'Electeur m'a envoyé la Copie des Lettres interceptées que V. M. trouvera ci-jointe, par lesquelles Elle verra que toutes les espérances de la Cour de *Vienne* sont fondées sur les efforts que doit faire Mr. le Prince de *Bade* pour m'accabler. Je souhaite que ce soit l'unique ressource de l'Empire. Je tâcherai de la détruire; cependant ils pourroient à la fin se rassembler un si grand nombre de Troupes contre moi, que je serois embarrassé.

J'apprends par les derniers avis que le Prince de *Bade* a encore ôté au Général *Styrum*, le peu de Cavalerie qui lui restoit de l'Empereur, & tout vient ici de tous les endroits de l'Empire. Il est fâcheux que du côté du *Rhin*, l'on soit si long-tems à former le siege de *Fribourg*, & que Mr. de *Vendôme* n'ait pu s'ébranler que vers le 20 de Juillet, étant informé dès le 20 Juin d'un dessein d'attaquer le *Tirol*, & dès le 28, de l'heureux succès de cette entreprise; le tems est si précieux à la Guerre, & la diligence si nécessaire, qu'il ne faut jamais négliger les avantages que l'on en peut tirer. Les Troupes de Mr. de *Vendôme* n'ont ni Ca-

Digitized by Google

non, ni Chariots à mener, il n'eſt donc queſtion que d'avoir pour 8 ou 10 jours de vivres. Enfin j'eſpere que dans peu de jours, nous ſaurons ſes Troupes entrées dans le *Tirol*, & dans le même tems l'Empereur aura tout à craindre pour l'*Autriche*; je ne lui vois que deux remédes également dangereux: le premier d'abandonner entiérement l'*Italie*, le ſecond que Mr. de *Bade* envoyant une partie de ſon Armée vers le bas du *Danube*, me laiſſe les coudées libres vers le haut. Alors, Sire, je verrai à faire bon uſage de cette liberté, ſur tout ſi Mgr. le Duc de *Bourgogne* ayant pris *Fribourg*, m'envoie de nouvelles Troupes qui s'établiſſent à *Filingen* & vers la ſource du *Danube*; j'ai expliqué tous ces avantages à V. M. & je ne doute pas qu'Elle n'en voie les grandes & infaillibles conſéquences.

Mr. l'Electeur me paroît très mortifié de n'avoir aucune Lettre de V. M. Mr. de *Ricourt* ne me mande point que ce Prince ait rien tiré du *Tirol*, & il a certainement un peu trop pris ſur lui, de renvoyer le Sr. de la *Billarderie*, qui auroit toujours été à portée de repréſenter les moyens de tirer de l'argent; car le *Tirol* eſt un bon Pays. Cependant il paroît que Mr. l'Electeur eſt dans une néceſſi-

Digitized by Google

té d'argent, à faire honneur; ce sont les termes dont il se sert dans sa dernière Lettre.

J'ai déjà pris la liberté de mander à V. M. que le bien de son service exigeoit, que Mr. de *Ricaut* & tout ce qui est auprès de Mr. l'Electeur, fût persuadé que V. M. n'approuveroit d'autres résolutions que les miennes, & en un mot, que ces mêmes gens craignent d'oser penser autrement que moi; les profondes lumieres de V. M. lui feront demêler que je n'ai sur cela d'autre objet que son interet qui exige indispensablement que moi, Sire, ou tel autre que V. M. en trouvera plus digne, paroisse honoré d'une confiance entiere de V. M. sur tout ce qui regarde ses affaires dans l'Empire.

Premiérement c'est un malheur que la *Billanderie* ait été pris; Mr. l'Electeur m'ayant demandé un homme, pour examiner non seulement ce qui lui reviendroit des Contributions, mais même pour aider à les pousser, celui-là étoit capable de cet Emploi: & puis ce qui environne Mr. l'Electeur ne songe qu'à pêcher en *Eau trouble*, & n'est guere occupé des intérêts de son maître.

L'Ennemi fit attaquer hier au soir une de nos gardes; comme je me trouvai près

Digitized by Google

de là, je fis monter à Cheval le piquet de la gauche, & on les chassa jusques dans leur Camp. Mr. le Prince *Charles* Colonel de Piquet, se mit à la tête de la 1ere. Troupe, & chargea les Ennemis avec le courage naturel aux Princes de sa maison; je ne puis assez me louer de l'ardeur des Troupes. Le Cavalier a une si grande envie de combattre, qu'à peine voit-il tirer un coup dans la plaine, que le Piquet est à Cheval de lui même, & sans qu'on le demande.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 22 *Juillet* 1703.

LETTRE INTERCEPTÉE

Du Prince LOUIS *de* BADE *à Mr. de* SECKENDORFF, *du Quartier Général de* Haunseheim, *le* 8 *Juillet* 1703.

Votre Excellence aura vu par mes précédentes, que ses Lettres ont été bien rendues, & je n'aurois pas manqué de l'en remercier par un Officier exprès, ainsi qu'Elle l'a souhaité, si j'avois été

Digitized by Google

assez riche pour dépêcher un Courier exprès ; mais je vous dirai pour nouvelles que depuis le Siege de *Landaw*, je n'ai reçu de la Cour, ou pour les extraordinaires ou du Commissariat, pas davantage que 30000 florins en Lettres de Change, dont il y en a eu pour 15000 fl. de protestées, & l'affaire est allée si loin, que je n'ai pas pu depuis long-tems dépêcher aucun autre Courier à *Vienne*, que ceux qui y ont bien voulu aller pour leurs affaires, & à leurs dépens. J'ai fait assez de bruit, & me suis lamenté sur cela à la Cour ; mais je n'ai pu obtenir depuis quelques mois, que l'on fit réponse à mes Lettres. Je puis espérer que cela ira un peu mieux, après la mutation qui vient de se faire du Président de la Guerre, puisque déjà depuis l'installation du Prince *Eugene*, j'ai reçu un Courier avec une réponse.

Au surplus V. E. me permettra de lui dire que je m'étonne de ce qu'Elle desire savoir quelles dispositions & magasins ont été faits pour les Troupes de *Hollande*, puisqu'Elle sait déjà bien que je manque de tout. Je souhaiterois que l'abondance fût si grande, qu'on pût secourir les autres ; mais dans la situation où sont les choses, je suis par malheur obli-

Digitized by Google

gé moi-même de m'abandonner à la providence, & peu s'en faut que l'esprit ne me tourne, ou que je ne regarde comme un rêve la maniere dont je subsiste moi-même jour par jour, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, sans avoir aucun autre Pont que celui de *Philisbourg*, & celui que je fais porter avec moi sur des Chariots. Ce sont là de foibles précautions; je n'ai de Provisions précisément que pour la nécessité, & d'argent point du tout; de sorte que les affaires sont dans une mauvaise situation, si c'est de moi que le secours doit venir.

L'Expedition sur la *Moselle*, est la seule que j'aie regardée comme bonne, & pour dire à V. E. la vérité, celle d'*Anvers*, de *Nieuport*, & les autres de cette nature, aussi bien que ce que l'on appelle le grand Dessein, m'ont toujours paru de pures chimeres, desquelles il n'y avoit lieu d'espérer aucun effet, ou du moins un trop petit pour le publier. V. E. ne s'étonnera point de ces changemens, & du peu d'activité des Alliés dans les Opérations, si Elle veut bien réfléchir sur la Guerre passée, pendant laquelle de beaux desseins pareils ont tous demeuré en idée, d'une année à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin il ait fallu conclure une paix

Digitized by Google

déſavantageuſe & précipitée. J'avoue confidemment à V. E. que j'en ai mauvaiſe opinion; mais puiſqu'il faut pourtant faire ce qui eſt poſſible, je ne vous déguiſerai point que je trouve la marche vers *Thionville*, ou en quelque autre endroit par où l'on puiſſe pénétrer en *France*, la choſe qui ſera toujours la plus utile, étant perſuadé que la *France* ne ſauroit être forcée que dans la *France* même, & que cette Couronne fait peu de réflexion ſur toutes les autres Opérations qui ne la pénétrent pas juſqu'au cœur. Mon ſentiment eſt qu'il ne peut rien arriver de plus mauvais dans la Guerre, que ce que l'on a pratiqué juſqu'à préſent, à ſavoir d'attaquer *ab hoc & ab hac* une Place tantôt en haut, tantôt en bas, non ſelon la raiſon & les regles de la Guerre, mais ſeulement ſuivant la plus grande facilité. Il faudroit ſe former un Plan, le tenir dans un profond ſecret, & diriger à ce point toutes ſes Opérations, que l'on pût enfin s'ouvrir un chemin, ſur lequel on pût compter, pour faire infailliblement tomber ſon Ennemi; il eſt certain qu'un Ennemi ſera bien plus embaraſſé, quand il verra même de loin une Armée venir droit à lui, pour l'attaquer dans l'endroit le plus ſenſible, que quand il

Digitized by Google

voit prendre une Forteresse tantôt vers l'*Orient*, tantôt vers l'*Occident*, laquelle en substance après beaucoup de dépenses inutiles & superflues, ne sert de rien, si non qu'à remplir les gazettes.

Au reste si je détachois des Troupes d'ici, pour procurer une diversion, ce seroit à mon sens une très belle diversion en faveur de la *Baviere* & de la *France*; car elles auroient bientôt toute la supériorité, & pousseroient tout à bout; ce seroit commettre la même faute que l'on fit continuellement dans la derniere Guerre, en affoiblissant toujours les Armées, qui auroient pu & du profiter des diversions, comme il est arrivé en particulier au siége de *Namur*, pendant lequel, à cause de l'éloignement de l'Ennemi, on m'ôta toutes mes Troupes; de sorte que au lieu des Opérations utiles que j'aurois pu exécuter, j'ai été obligé, manque de forces, de me retirer, sans pouvoir entreprendre la moindre chose. Mais je vois que ce Détachement que l'on a proposé de faire du haut *Rhin*, est présentement ce que la *France*, la *Baviere*, *Villeroy* & *Tallard*, pouvoient le plus désirer. La diversion qu'on demande tend bien moins à partager nos Troupes, pour en envoyer vers le bas *Rhin*, qu'à donner

lieu aux Ennemis d'y en envoyer, n'y en ayant que trop ſur le haut-*Rhin*; & certainement ce n'eſt pas le moyen de forcer ni *Baviere* ni *Villeroy*, que de s'affoiblir de pluſieurs milliers d'hommes; joint que ce ſeroit faire perdre courage aux Cercles du haut-*Rhin*, qui pourroient ſe voir obligés à prendre d'autres réſolutions. Mes idées ne ſont pas bien formées dans ma tête, mais pour les perfectionner, bien loin de m'affoiblir, il faut que je ſois inceſſamment renforcé par la marche des Troupes de *Weſtphalie*; & des autres *Palatinats*, ſuivant le dit projet.

Je dis franchement à V. E. que, ſi l'on change quelque choſe de ce côté-ci, ou ſi l'on en retire du monde, je ne me rends garant de rien, & je ne me trouve pas aſſez fort pour pouſſer l'affaire à bout; les Hauts Alliés ont déjà deux fois plus de Troupes qu'il n'y en a ici: ils ont abondance d'argent & des autres choſes neceſſaires; c'eſt pourquoi il eſt auſſi juſte qu'ils fourniſſent, & qu'ils contribuent de leur part à faire la Guerre avec avantage, puiſqu'il y va de leur liberté, & qu'ils y ont plus d'intérêt que l'Empire.

En un mot, je tiens pour moi la partie perdue, ſi l'on penſe à changer dans les

Digitized by Google

les desseins de ce côté-ci, parce que si l'on tire quelques Troupes du haut-*Rhin*, il faut que j'en détache d'ici pour y en envoyer : ce qui donneroit beau jeu à l'Electeur de *Baviere*, parce qu'il seroit impossible de lui résister: car tout fondroit à la fois, si du côté des *François* ils pouvoient, soit par le *Fort-Louis*, ou plus bas vers *Philisbourg*, s'ouvrir une Communication avec cette Armée ; d'autant plus que cette Armée, aussi bien que le Corps du Marquis de *Bareith*, est réduite à vivre uniquement de ce que l'on trouve dans la campagne, faute d'avoir fait de bons Magasins en *Suabe*, & en *Franconie*, de sorte que les Amis aussi bien que les Ennemis consument le *Pays* en Fourages. V. E. peut donc juger de ce qui s'en suivroit, si le Général *Thungen*, faute d'avoir assez de monde, se laissoit couper les Vivres qu'il tire de *Philisbourg*, & s'il étoit obligé de se retirer en abandonnant ses Lignes ; de sorte que, non seulement cette Armée seroit séparée de tous les secours qu'elle peut tirer des Magasins, mais encore ce seroit ouvrir le chemin libre aux Ennemis, de nous prendre par les derrieres. Je vous répete encore une fois, qu'il est extrê-

Digitized by Google

nement nécessaire qu'il se fasse quelque Opération de la part des Alliés, à moins que l'on ne veuille faire la Guerre avec un malheureux succès : car il faut tenir présentement pour maxime, de ne rien changer dans les dispositions qui s'y trouvent, & qui sont destinées pour les exécuter, mais au contraire laisser tout *in statu quo*, & que chacun joue son jeu ; parce que si l'affaire se prolonge de ce côté-ci par quelque changement de projet, je ne vois pas qu'il puisse arriver autre chose, sinon que les Princes & les Etats qui sont situés dans ce haut Pays, seront obligés à la fin finale, ou d'accepter la paix, ou de se résoudre à être entiérement perdus.

V. E. seroit de mon avis, si Elle voyoit comme moi, tout ce qu'il y aura de difficulté, de peines & de travail, pour venir à bout de ces affaires-ci.

Je suis, &c.

Digitized by Google

COPIE D'UNE LETTRE

Interceptée de Mr. le Prince EUGENE *au Général* THUNGEN, *datée de* Vienne, *le* 11 *Juillet* 1703.

NOs Lettres du *Tirol* marquent que les *Bavarois* ayant tenté de faire une irruption entre les *Grisons* & *Langedein*, ont été repoussés avec assez de perte, qu'on avoit fait 80 Prisonniers, & pris beaucoup de Chevaux, le tout étant confirmé par des Voyageurs qui viennent de ce côté-là. On ajoute à cela que l'Electeur de *Bavière* n'a pas encore entiérement passé le premier, & que les Paysans se fortifioient & se retranchoient fort; de sorte que si Mr. l'Evêque de *Brixen* & le Gouverneur de *Bolzan*, pouvoient maintenir encore quelques jours ce passage, ledit Electeur y pourra d'autant moins percer, que Mr. le Comte de *Gutterstein* y est attendu avec quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie du Corps de *Vaubonne*, avec lesquelles il auroit le moyen de soutenir jusqu'à l'arrivée de Mr. le Comte de *Solari*, qui les doit joindre avec 6 Bataillons & quelques Compagnies

Digitized by Google

de Grenadiers par la Vallée de *Pierſter*, en faiſant tranſporter ce ſecours ſur des Chariots, pour pouvoir mieux diligenter, & arriver à tems à *Brixen*. Comme il eſt à eſpérer que par ces diſpoſitions, ce Pays-là ſera mis à couvert d'une plus grande invaſion des *Bavarois*; tant plus facilement trouvera-t-on le moyen après d'obliger l'Electeur de *Baviere* de ſe retirer & d'abandonner le *Tirol*, particuliérement ſi dans l'Empire l'on peut porter un coup heureux à l'Armée du Maréchal de *Villars*; d'où nous avons appris par des Lettres de l'ordinaire d'hier, que le Prince de *Bade* eſt venu camper avec ſon Armée le 3 de ce mois entre *Honeſtein* & *Wiblingen*, à une demie lieue du Maréchal de *Villars*, d'où il peut voir tout ſon Camp, & d'autant que Mr. le *Markgrave de Bareith*, lequel à l'arrivée des *Brandebourgeois*, aura un Corps de 17 à 18000 hommes, a pris ſa marche vers *Nordlingen*, d'où en deux petites journées il peut joindre l'Armée du Prince de *Bade*. Nous attendons à tout moment qu'il ſe ſoit paſſé quelque Action.

Au reſte ſi l'on peut ſeulement arrêter les progrès des *Bavarois*, & faire une bonne diverſion avec cet Electeur, par

Digitized by Google

quelque heureuse Action dans l'Empire, nous pourrons espérer une bonne fin de la Campagne d'*Italie*.

Puisqu'il est certain que par le dernier échec de Mr. d'*Albergotti*, qui devient tous les jours plus considérable, & par d'autres pertes que les Ennemis ont faites en différentes autres parties, comme aussi par la désertion & par les maladies, leurs forces ont déjà bien diminué, outre qu'avec la grande Armée qu'ils avoient, dont on a fait tant de bruit, ils n'ont encore rien fait de considérable.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Versailles, *le* 22 *Juillet* 1703.

Je suis très fâché des difficultés qui se rencontrent, pour entretenir un commerce régulier de Lettres, qui seroit d'autant plus nécessaire dans les conjonctures présentes, qu'il pourroit servir à prendre des mesures justes à cause de ce qui se passe du côté de Mr. l'Electeur de *Baviere*, pour faciliter la Jonction de sa part. Sans rien diminuer du mérite que vous avez eu de passer les montagnes, je vous

Digitized by Google

assûre que je déſeſpere du ſuccès de la part de Mr. de *Vendôme*, s'il n'eſt aidé par les derrieres: il n'a reçu aucune nouvelle de Mr. l'Electeur, depuis le 25 du mois paſſé; il n'eſt pas poſſible qu'il puiſſe faire avancer un Corps de Troupes du côté du *Trentin*, ſuivant l'ordre qu'il en a reçu, qu'il ne ſache ce que fait S. A. E. pour la facilité de cette Jonction. Vous n'avez trouvé d'autres embarras dans les défilés que ceux que la nature y a mis, & des hommes qui n'ont pas penſé à former des empêchemens qui auroient été inſurmontables; mais du côté de Mr. de *Vendôme*, l'art n'a rien oublié pour rendre ces paſſages impraticables, on a fait à cinq endroits différens des Retranchemens & des Redoutes dont quelques unes ſont de pierres, qui ne peuvent être forcées que par de gros Canon; j'en ai tous les Plans & je ne ſaurois les voir ſans trembler.

J'ai fait valoir au Roi votre déſintéreſſement, & votre attention à ſoulager les dépenſes immenſes de la Guerre, en lui ſacrifiant ce qui de droit vous appartiendroit; je ſuis bien aiſe de voir que vous êtes plus occupé de l'honneur, que de l'intérêt; vous avez déjà aſſez fait pour

ne pas donner lieu d'en douter. Je voudrois par l'intérêt véritable que je prends à votre satisfaction, qu'il ne vous restât plus rien à désirer, pour être content; Ecrivez-moi, je vous prie, le plus amplement que vous pourrez.

Je suis, &c.

Le ROI *à Mr. de* VILLARS.

Mon Cousin, j'ai fait réponse très régulièrement à toutes vos Lettres; la derniere que vous m'avez écrite est du 12 de ce mois. L'incertitude dans laquelle je suis, que les miennes parviennent jusqu'à vous, m'empêche de vous mander bien des choses dont je voudrois que vous fussiez informé; je vous ai fait savoir en général que je connois l'état où vous êtes, l'importance dont il est de vous soutenir, & d'établir une Communication, de quelque côté que ce puisse être, & que je n'oublierai rien pour vous soulager de toutes manieres: faites en sorte d'empêcher que les Ennemis ne passent le *Danube*, & la présente &c.

Donné à Versailles, *le* 23 *Juillet* 1703.

Digitized by Google

Nouvelles d'Allemagne

Par Mr. de Puisieux *à Mr. de* Chamillart, *le 23 Juillet* 1703.

Les François ſont campés entre *Lawingen* & *Dillingen* à environs un quart de lieue de l'Armée Ennemie qui eſt campée vis-à-vis, à la pente d'une petite montagne entre *Hauſingen* & *Wetzlingen*. L'Armée de Mr. de *Villars* a un foſſé devant elle de 30 pieds de large & de 10 pieds de profondeur, rempli d'eau de pluye, & d'un petit Ruiſſeau qui paſſe près du Camp; les petites Villes qui ſont le long des lignes des deux Armées, ſont bien garnies de Troupes & d'Artillerie; les Allemands peuvent être chargés de deux côtés, s'ils attaquoient le Camp François; auſſi Mr. le Prince *Louis* ne ſonge point à le faire, parce qu'il expoſeroit abſolument ſon Armée, qui n'eſt véritablement que de 26000 hommes; il a auſſi fait fortifier ſon Camp, & a tiré une ligne devant, le long de laquelle il a fait faire 6 Redoutes. Son deſſein eſt de laiſſer 10000 hommes, & de paſſer le *Danube* avec le reſte inceſſamment, pour ren-

Digitized by Google

renfermer Mr. de *Villars* dans ſon Camp, & lui couper les Vivres & les Fourages, pour l'obliger d'en ſortir, afin de pouvoir pour lors combattre. Mr. le Prince *Louis* fait telle diſpoſition de ſes Troupes, qu'il faudra que celles de Mr. de *Baviere* paſſent entre deux feux, pour rejoindre l'Armée de France; & les Généraux Allemands prétendent que cela ne peut s'exécuter ſans beaucoup riſquer pour Mr. de *Baviere*. Mr. le Prince *Louis* paſſera le *Danube* ſur deux Ponts, l'un de Pontons de Cuivre & l'autre de Bois, après que Mr. de *Bareith* l'aura joint avec 9 à 10000 hommes, qui ne ſont qu'à deux journées de la grande Armée. Mr. le Prince *Louis* a envoyé un Courier le 6 en toute diligence aux *Brandebourgeois* au nombre de 7 à 8000 hommes, qui doivent joindre les *Hollandois* à *Stolhoffen*, avec ordre de prendre leur marche par la *Suabe*, pour renforcer ſon Armée.

Il y a un grand Détachement d'Infanterie, de Cavalerie & de Huſſards, commandé pour ſe rendre à *Willingen*, pour fermer le haut des paſſages de la Forêt Noire, dans la crainte où l'on eſt que Mgr. le Duc de *Bourgogne*, ne faſſe un Détachement de ſon Armée, pour renforcer

celle de Mr. de *Villars*. Le Commandant de ce Détachement qu'on n'a pu nommer, doit envoyer des partis du côté de *Schaffouse*, pour observer tous les Officiers François, qui voudront se rendre à leur Armée, & pour intercepter les Lettres. L'Armée de Mr. le Prince *Louis* de *Bade* est sans argent, Mr. le Comte de la *Tour* a ordre de s'y rendre; enfin il paroît que l'on en viendra infailliblement à une affaire générale, du moins les Allemands prennent toutes les mesures pour cela.

Le 17 tous les Soldats détachés de l'Armée qui étoient à *Sekingen* & à *Lauffembourg* au nombre de 500 hommes, sous les ordres du Lieutenant Colonel Baron de *Horst*, ont eu ordre de se rendre incessamment dans *Fribourg*, où il est entré deux Bataillons, l'un de *Landaw* & l'autre de *Philisbourg*. On assûre que la Garnison est composée à présent de 5000 hommes, & on n'y craint point le siége; mais bien que l'on ne fasse passer des Troupes de l'autre côté des montagnes; & que ce seroit le pis aller de Mgr. le Duc de *Bourgogne* d'assiéger *Fribourg*, si son Armée étoit assez forte pour cela; on assûre que l'on croit qu'il y a de l'intelligence avec l'un des Commandans

des Forts, lesquels on observe à présent très exactement : cet avis est venu de *Strasbourg*.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le 9 Juin* 1703.

Je suis toujours, Monsieur, dans la même peine, de n'être honoré d'aucunes de vos Lettres, les dernieres étoient du 8 de Juin ; ainsi, Monsieur, je vous supplie de m'envoyer des Duplicata de tout ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis ce tems-là.

Mr. l'Electeur est en marche du 10 pour aller au devant des Troupes de Mr. de *Vendôme*, il doit s'avancer jusques vers *Brixen*, & même plus loin si cela est nécessaire.

Ce Prince m'a envoyé le Sr. d'*Oxfort* un de ces Colonels, pour être informé des Contributions, & se tenir auprès de moi conformément à ce qui avoit été reglé, qu'un des Officiers de l'Armée du Roi demeureroit pareillement auprès de S. A. E. J'y avois envoyé la *Billarderie*, qui comme vous savez, Monsieur, a été

Digitized by Google

malheureuſement renvoyé par Mr. de *Ricourt* : il faut en chercher un autre, ce n'eſt pas toujours un choix bien aiſé à faire.

Mr. l'Electeur me mande que je puis compter que Mr. le Prince de *Bade* a plus de 40000 hommes, & qu'il a promis à la Cour de *Vienne* de venir m'attaquer; je ſuis bien aſſûré qu'il ne prendra pas un parti auſſi dangereux; j'apprends par tous les Déſerteurs de ſon Armée, qui arrivent aſſez fréquemment, (& graces à Dieu très peu de l'Armée du Roi) qu'ils font travailler continuellement à des Ponts, ſoit de Batteaux, de cuir, ſoit de charpente qui ſe conſtruit, à ce qu'on aſſûre, dans le Château d'*Albeck*, qui eſt à 2 lieues du *Danube*, entre *Ulm* & ce Camp, que l'on voiture ſur le bord des Rivieres que l'on veut paſſer, & que l'on peut jetter tout d'un coup.

J'ai oui parler d'une pareille Conſtruction pour paſſer l'*Eſcaut*; j'ai toujours Mrs. de *Légal*, *Frontboiſard*, & *Montgaillard* attentifs à traverſer leurs deſſeins, & Mr. du *Heron* ſous *Donnawert*, que je mets en état de pouvoir être diſputé; & l'on commence à croire par les meſures que nous prenons, que l'Ennemi a perdu le

deſſein de l'attaquer; ſi les Troupes d'*Italie* joignent une fois Mr. de *Baviere*, pour lors nous leur donnerons des occupations bien différentes de celles d'entreprendre ſur moi.

J'avois ſupplié S. A. E. de me faire l'honneur de me mander ce qu'Elle ſait des déſordres de *Hongrie*. Mr. l'Electeur ne m'en dit rien; mais Mr. d'*Oxfort* m'aſſûre qu'ils augmentent, auſſi bien que les forces du Prince *Ragotski*, & de maniere à donner aſſez d'inquiétude à la Cour Impériale.

J'apprends que l'Armée de Mgr. le Duc de *Bourgogne*, a paſſé le *Rhin* à *Kell*, j'eſpere que nous le ſaurons bientôt occupé à quelque entrepriſe ſolide, & ſi j'oſois, je vous demanderois pourquoi il n'a pas commencé le ſiege de *Fribourg*, il y a un mois. Il ſeroit peut-être fini. Le tems eſt ſi précieux à la Guerre, que ce ſont quaſi les ſeules pertes que je regrette; les Ennemis n'ont conſtamment aucunes forces ſur le *Rhin*, qui puiſſe ſe montrer, & j'ai déjà eu l'honneur de vous mander que le peu de Cavalerie de l'Empereur, qui y étoit reſtée, a joint depuis 6 jours l'Armée du Prince de *Bade*.

Digitized by Google

Voilà, Monsieur, ce que je puis avoir l'honneur de vous mander, en attendant celles de vos Lettres qui pourront parvenir jusqu'à moi, je ne sais rien de si triste que de passer deux mois sans en être honoré. J'en reçois de tems en tems de Madame de *Villars*, de Mr. de *Puisieux*, comment n'en pourroit-il point passer des vôtres, en les mettant comme je fais sur le plus petit papier, & envoyant une Lettre toute chiffrée & ouverte à Mr. de *Puisieux*, afin qu'il en fasse faire plusieurs Copies, & me les envoye par toutes les différentes voies qu'il peut imaginer.

J'apprends dans ce moment par divers endroits, qu'une partie des Troupes qui étoient restées sur le *Rhin*, même des *Hollandois*, marchent par *Tubingen* au *Danube*, & doivent être arrivées à *Mundercking* sept lieues au-dessus d'*Ulm*.

Il est très constant que Mr. le Prince de *Bade*, voyant bien qu'il n'est pas possible d'empêcher Mgr. le Duc de *Bourgogne* de faire le siege, rassemblera tout ce qu'il pourra, tirera même toutes les forces de Mr. de *Thungen*, pour faire un effort sur moi. Vous voyez bien, Monsieur, que c'est toute la ressource de l'Empire, je ne crains point pour le front;

Digitized by Google

mais si une Armée considérable venoit par les derrieres, il n'y a précaution & vigilence qui puisse me mettre à couvert d'un trop grand nombre de Troupes.

Quand je songe, Monsieur, que j'avois passé les montagnes le 1 Mai, que nous sommes au 26 Juillet, & que l'on n'a encore rien fait sur le *Rhin*, où il n'y avoit point d'Armée Ennemie, je ne laisse pas d'en être supris assez pour prendre la liberté de le demander. Car pendant ce tems-là vous trouverez qu'avec 25000 hommes j'ai soutenu toutes les forces de l'Empire. Un peu plus de diligence de la part de nos Généraux d'*Italie* & d'*Allemagne*, pouvoit prévenir d'assez grands embarras, dans lesquels je pourrois bientôt me trouver, vous pouvez croire qu'on les soutiendra avec fermeté.

Je reçois dans ce moment, Monsieur, la Lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire du 8 de ce mois, c'est une sensible joie pour moi d'en être honoré, après avoir été un mois sans en recevoir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

NOUVELLES

De Mr. de PUISIEUX *à Mr. de* CHAMILLART, *le 25 Juillet 1703.*

On confirme que le Comte de la *Tour* eſt près de *Ravensberg*, avec 800 hommes de Troupes réglées, 2000 Payſans armés, & 200 Huſſards que Mr. le Prince *Louis* lui a envoyés depuis peu. On mande qu'il y a eu une Rebellion de Payſans auprès de *Paſſaw*, qui ont pris les Armes contre l'Empereur; que ceux du *Tirol* ſe ſont armés contre le Général *Gueſchwend* & même l'ont bleſſé, que les Rebelles d'*Hongrie* s'augmentent tous les jours; que l'Empereur envoie au Prince *Louis* de *Bade* un grand nombre de Payſans armés des Provinces Héréditaires; que les 80 *Suiſſes* qui étoient allés dans le *Tirol* ſont revenus de *Bregentz*; & que ceux qui ſont à *Conſtance* menacent de ſe retirer, ſi on ne les paye pas, & ne veulent plus ſervir ſans cela; que les *Griſons* ont envoyé quelques gens en *Tirol*, qui ont dit qu'un des Mrs. de *Furſtemberg Meskirck* vient prendre la place du Comte de *Trautmansdorff*.

Digitized by Google

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Cousin, j'ai reçu la Lettre du 17 du mois passé, que vous m'avez écrite par d'*Hauseval*, que je vous renvoye. Il n'est pas possible de vous répondre juste, ni même de concerter aucun Projet avec vous, dans l'éloignement où vous êtes, & dans l'incertitude des mouvemens que vous êtes obligé de faire, par rapport à ceux des Ennemis. Puisque l'Electeur de *Baviere* s'est déterminé à la conquête du *Tirol*, qui peut contribuer à rendre la Guerre d'*Italie* plus difficile pour les *Allemands*, il faut songer à la soutenir; mais pour y parvenir il faudroit un Commerce parfait entre l'Electeur de *Baviere* & le Duc de *Vendôme*; j'appréhende bien qu'il ne trouve autant de difficulté à établir la Communication du *Tirol*, que celle qui se trouve par la *Suisse*.

Vaubonne a rassemblé un Corps de 6 à 7000 hommes, dont la meilleure partie est composée d'*Heiduques* & de *Hussards*, il s'est porté au-dessus de *Veronne* vers *Goussolingue*. Il y a quantité de nouveaux Retranchemens du côté de *Ferare* jusqu'à *Trente*. Tous ces embarras ne sont pas

Digitized by Google

insurmontables; mais ils peuvent retarder pour un long-tems la jonction du Détachement, que j'avois intention de faire joindre à l'Armée de l'Electeur de *Baviere*, afin qu'il fût en état de fortifier la vôtre, & qu'il lui restât assez de Troupes pour porter la Guerre par-tout où bon lui sembleroit.

Je ne doute pas que vous ne preniez toutes les précautions nécessaires pour vous maintenir, pendant que l'Electeur sera éloigné, il est bien important de ne rien hazarder mal à propos. Vous donnerez la Loi à l'*Empire* si vous pouvez y rester, & y prendre des Quartiers d'hiver avec une Armée nombreuse; si au contraire vous donnez une Bataille même avec avantage, les Ennemis ayant une grande facilité pour les Recrues, & étant impossible d'en tirer de *France*, ils se trouveroient beaucoup plus forts que vous au commencement de la Campagne. Comme il m'a paru que vous étiez dans les mêmes sentimens, je me remets entiérement à vous des partis que vous aurez à prendre.

La prise de *Convestein* a été heureuse, & peut contribuer à avancer l'Expédition du *Tirol*; c'est à l'Electeur de *Baviere*

Digitized by Google

à affurer la Jonction, & la Communication avec le Duc de *Vendôme*. Les ordres dui ont été envoyés tels que l'Electeur pouvoit les deſirer; le Duc de *Bourgogne* fera ce qu'il pourra de ſon côté, pour profiter de la foibleſſe des Ennemis, & la préſente, &c.

Donné à Verſailles, *le* 28 *Juillet* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS. *à* Marly, *le* 29 *Juillet* 1703.

Il ſera bien difficile, Monſieur, juſqu'à ce que la Communication ſoit rétablie, de vous écrire des Lettres un peu raiſonnées; l'exemple tout récent de celles des Ennemis, qui ont été interceptées, doit nous rendre encore plus retenus que nous n'avons été par le paſſé. Nous avons connu par ce moyen leurs véritables Projets, & à en juger par ce que Mr. le Prince de *Bade* mande à Mr. de *Seckendorff*, on ne doit point douter qu'il ne faſſe les derniers efforts, pour débaraſſer l'Empereur des ſuites fâcheuſes que pourroit avoir la diverſion de Mr. l'Electeur

de *Baviere*, qui tiendra toujours l'Empire en échec, tant qu'elle pourra se soutenir; vous ne devez pas douter que le Roi ne la regarde comme l'affaire la plus importante qu'il ait, & que S. M. n'emploie tout ce qu'Elle a de forces & de moyens, pour vous mettre en état de finir glorieusement cette Guerre, qui deviendra très difficile pour vous, si on ne trouve promptement des moyens de vous fortifier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le ROI *à Mr. de* VILLARS.

Mon Cousin, j'ai reçu les Lettres que vous m'avez écrites des 15 & 18 de ce mois, par la voie du Sr. de *Miville*, Banquier de *Strasbourg*; j'en avois reçu du 8 & du 12 par la voie du Marquis de *Puisieux*. Cette derniere me paroît bien plus sûre que l'autre, & je m'en sers pour vous faire réponse, j'envoie en même tems des Duplicata au dit Marquis de *Puisieux*. Je n'ai pas manqué de répondre régulierement à toutes vos Lettres; si vous n'avez pas reçu celles que je vous ai écrites,

Digitized by Google

c'eſt le défaut du paſſage qui en eſt cauſe. Je ne puis vous faire d'amples détails pour éviter le volume des Lettres; je vous dirai ſeulement pour vous mettre au fait que le Duc de *Vendôme* a dû marcher le 20 de ce mois de *Trente* avec un Détachement de 25 Eſcadrons & de 33 Bataillons, pour avec ce Corps de Troupes tenter de paſſer les défilés des Montagnes, ce qui néanmoins eſt fort incertain, par les précautions que les Ennemis ont priſes de former toutes ſortes d'empêchemens, ſoit par des ouvrages de Coupures, de Retranchemens, ou par les Troupes réglées & des Milices qu'ils ont raſſemblées pour les garder. La connoiſſance que le Duc de *Vendôme* en a eue l'a déterminé à faire prendre le deſſus du Lac de *Garda*, du côté du Lac d'*Iſer*, par une partie des Troupes, & à embarquer l'autre ſur le dit Lac pour gagner la tête; il eſt même déterminé ſi les *Veniciens* lui refuſent les ſecours néceſſaires, pour l'exécution de cette entrepriſe, à les prendre de force: ſuppoſé que cela réuſſiſſe, & qu'il puiſſe joindre les Troupes de l'Electeur de *Baviere*, il lui laiſſera 20 Bataillons & 25 Eſcadrons ſous le Commandement de *Bezons*, & reviendra

joindre le Prince de *Vaudemont*, & le reste de l'Armée avec 19 Bataillons & 10 Escadrons. C'est le moyen d'assurer une Communication, & de mettre l'Electeur de *Baviere* en état d'augmenter l'Armée que vous commandez: ce qui est d'autant plus nécessaire qu'il me paroît que celle du Prince de *Bade* est de beaucoup supérieure en nombre à la vôtre, & qu'il seroit à craindre, s'il demeuroit toujours dans cet état, qu'il ne parvint à la fin à passer le *Danube*, avec une partie de ses Troupes.

En attendant le Duc de *Bourgogne* est à portée des Lignes de *Bichels*, & se mettra en état de profiter des occasions qui se présenteront, d'employer son Armée. Faites en sorte, s'il est possible, d'avoir une Correspondance réguliere, & de vous concerter avec l'Electeur de *Baviere*. Quelque considération que j'aie pour lui, je ne puis la lui marquer à l'occasion de la demande qu'il vous a prié de me faire, de donner au Sr. du *Heron* le caractere de Maréchal de Camp, qu'il doit attendre de ses services; & la présente n'étant, &c.

Donné à Marly, le 29 Juillet 1703.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 30 *Juillet* 1703.

Il y avoit des tems infinis, Monsieur, que je n'avois été honoré de vos Lettres, les dernieres étoient du 8 Juin, & celle dont vous m'honorez est du 8 Juillet; ainsi toutes celles que vous avez eu la bonté de m'écrire entre ces deux tems, je vous en demande des Duplicata.

Vous avez eu la bonté de me mander, Monsieur, que vous auriez voulu qu'une Grace que j'avois eu l'honneur de demander à S. M., n'eût pas été déterminée par des secours étrangers, puisqu'il me restoit si peu de chemin à faire pour y parvenir: j'aurai l'honneur de vous dire, Monsieur, que Mr. l'Electeur qui croit me devoir en partie son salut, celui de ses Etats, de sa Famille, agit de lui-même pour m'en marquer sa reconnoissance: je n'ai pu l'empêcher. Mr. le Comte de *Kaunitz* l'avoit accoutumé à demander des Graces considérables pour lui à l'Empereur, ne lui ayant jamais rendu de si importants services, qu'il auroit cru mériter des reproches, s'il n'avoit rien demandé pour moi dans cette occasion; &

d'ailleurs je crois qu'il convient à S. M. que Mr. l'Electeur lui en ait l'obligation: c'eſt une Grace que le Roi pouvoit faire à Mr. l'Electeur, & moi, en vérité, je n'en ſerai pas moins redevable à S. M. J'ai l'honneur de vous parler comme ſi la choſe étoit faite; je l'eſpere par les termes de la Lettre dont vous m'honorez, & ſuis bien perſuadé que, ſi quelque choſe vous fait de la peine ſur cela, c'eſt que vous auriez voulu agir ſeul auprès du Roi.

Vous croyez bien, Monſieur, que je ſais me taire ſur ces matieres-là, je n'en ai jamais mandé un mot à ma Famille; vous ſaurez même, Monſieur, que depuis que j'ai paſſé les Montagnes, je n'écris à Mere, Belle-Mere, Parens, ni Amis, à perſonne: je n'écris, Monſieur, qu'à vous ſeul.

Le Sr. d'*Auteuil* ne m'a rien mandé, il pouvoit ſe ſervir du chiffre de Mr. de *Puiſieux*, pour me faire entendre quelque choſe des ordres que S. M. donne à ſon Armée du *Rhin*; mais, Monſieur, permettez moi d'être étonné que depuis trois mois elle n'ait rien fait; car aſſûrément le *Rhin* eſt entiérement abandonné des Armées de l'Empereur & de l'Empire; le tems eſt bien précieux à la Guerre;

Digitized by Google

Guerre; quand cette Armée n'auroit commencé le Siege de *Fribourg*, que dans les premiers jours de Juin, il seroit fini depuis long-tems, & nous pourrions avoir reçu des augmentations de Troupes, & poussé peut-être les Ennemis; au-lieu que présentement nous ne devons leur léthargie, qu'à un peu de crainte d'une Armée bien inférieure à celle qu'il commande. Autrefois il étoit plus entreprenant avec nous: S. M. peut compter sur toute la sagesse convenable de ma part. Il y a des tems où c'est sagasse de hazarder; mais sur-tout ayez la bonté, Monsieur, d'assûrer que, pour tout ce qui regarde les affaires du Roi, je suis l'homme du monde le moins mené par passion, ou par des vues d'intérêt particulier. Le Roi ne se repentira pas, s'il plait à Dieu, de m'avoir honoré de sa confiance, & vous, Monsieur, de vos bontés.

J'ai l'honneur, &c.

P. S. Comme il nous manque un Capitaine d'Hussards, & que nous n'avons aucun Sujet dans ce Corps, je crois, Monsieur, devoir vous proposer le Fils du Comte de *Vert*, Mestre de Camp de Cavalerie. Ce jeune Homme, dans les fré-

Digitized by Google

quentes Escarmouches qu'il y a eues entre les deux Armées, a déjà fait deux ou trois actions d'une très grande valeur, & nous paroît plus propre qu'aucun à remplir cette charge. C'est un mauvais peuple à gouverner que ces Hussards, dans des pays où l'on veut vivre sagement; Mr. l'Electeur est bien las des siens, & moi souvent embarassé des nôtres. On n'oseroit les envoyer à la Guerre, sans être soutenu de Cavalerie, parcequ'ils ne vont point en avant, & ne font que piller: ils ne nous servent que pour les Escarmouches dans les marches, à la tête des Armées.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, je ne doute pas que V. M. n'apprenne avec étonnement la Conspiration formée par les Peuples du *Tirol*, contre Mr. l'Electeur & toutes ses Troupes, & avec une sensible joie la valeur avec laquelle celles de V. M. ont forcé les passages déjà occupés par les Ennemis. J'avoue, Sire, que je ne songe point sans émotion à une aventure aussi surprenante.

Digitized by Google

V. M. ſait avec quelle facilité Mr. l'Electeur s'eſt rendu maître en 6 jours des Places de *Kuffſtein*, *Rotemberg*, *Eremberg*, & du paſſage de la *Scharnitz*, défendu par des fortifications revêtues & du Canon, *Inſpruch* ſoumis, & preſque tout le *Tirol*, ſans que pendant tout le tems qui s'eſt paſſé, depuis la priſe de ces Places, on ait entendu parler d'Ennemis, hors quelques Payſans qui paroiſſoient ſur la Montagne de *Brenner*, que Mr. du *Bourdet* gardoit avec quelques Bataillons.

Enfin, Sire, Mr. l'Electeur averti que Mr. le Duc de *Vendôme* devoit s'être mis en marche, eſt parti le 19, a marché deux jours, & le troiſieme il devoit faire attaquer un Poſte que les Ennemis occupoient au pied du *Brenner*, près de *Sterling*, lorſqu'il fut averti par un Courier envoyé d'*Inſpruch*, que les Payſans, avec un petit nombre de Troupes réglées, avoient ſurpris la nuit la Ville de *Hatt*, aſſommé le Comte de *Verta*, Colonel des Cuiraſſiers, qui y commandoit, un Lieutenant-Colonel, & tout ce que l'Electeur y avoit laiſſé de Troupes, même juſqu'aux malades, ſans faire de quartier à perſonne; qu'un autre parti de Payſans avoit pareillement ſurpris les Forts de la *Scharnitz*, & que tout cela marchoit pour

Digitized by Google

couper les passages à l'Electeur, & lui ôter la Communication d'*Inspruch* & de ses Vivres. Il est étonnant que des Peuples qui ont laissé occuper des Places imprenables, conspirent, se rassemblent & forment un dessein aussi hardi, & exécuté avec autant de secret; dans cette extrêmité Mr. l'Electeur a remarché sur ses pas avec toutes ses Troupes, ayant fait près de 14 lieues de *France* en un jour, & a attaqué les Ennemis qui s'étoient déjà retranchés dans des détroits de Montagnes, à une lieue & demie d'*Inspruch*, tenant les deux côtés de la Riviere d'*Inn*.

Mr. de *Ricourt* a été chargé d'attaquer celui de la droite, & le Comte de *Sanfrey* celui de la gauche; Mr. de *Ricourt* trouva les Payſans sans Troupes réglées, lesquels ont d'abord abandonné leurs Rétranchemens.

L'autre avenuë qui est défendue par des Troupes réglées, a soutenu l'attaque du Comte de *Sanfrey* avec beaucoup de valeur; le Combat a duré deux heures, & Mr. l'Electeur me mande qu'il en doit l'heureux succès à la valeur du premier Bataillon de *Noailles*, lequel mené par le Lieutenant-Colonel, a forcé l'épée à main les Ennemis.

Digitized by Google

Mr. l'Electeur me prie de recommander le Lieutenant-Colonel, nommé *Perveu*, à V. M. comme un homme d'une valeur infinie, & qui a très utilement servi dans cette occasion.

En même tems Mr. l'Electeur a envoyé le même Comte de *Sanfrey* reprendre les Postes de la *Scharnitz*, que les Ennemis ont abandonnés à la vue des Troupes.

Mr. de *Ricourt* me mande que comme Mr. l'Electeur, l'affaire finie, passoit à travers d'un Abattis, pour revenir de son côté, un de ces Payſans, qui étoit demeuré caché à mi-côté, avoit blessé à mort le Comte *Ferdinand* d'*Arco*, qui marchoit immédiatement devant l'Electeur, ayant un habit doré.

Enfin, Sire, le dessein de ces gens-là pouvoit parfaitement bien réussir, & Mr. l'Electeur se trouver coupé dans le *Tirol*, sans pouvoir me rejoindre, & moi peu en état de le dégager; car enfin V. M. sera informée par les Nouvelles publiques, si mes Lettres n'arrivent pas, que j'ai toutes les Forces de l'Empire sur les bras; Mr. le Prince de *Bade* retirant tous les jours des Troupes de celles qui étoient restées sur le *Rhin*, où l'on avoit déjà laissé trop peu de gens.

Digitized by Google

Le Comte de la *Tour* eſt à cinq lieues d'*Ulm*, avec les derniers Régimens venant du *Rhin*, & tout ce qu'il a pu raſſembler des Villes forêtieres, Mr. de *Légal* l'obſerve, & Mr. du *Heron* prend le Poſte de Mr. de *Légal*.

Je fais revenir vers *Donnawert* les Eſcadrons de Cuiraſſiers, que j'avois envoyés vers *Ingolſtadt* & *Ratisbonne*. Nous avons déjà traverſé les deſſeins de Mr. de *Bade* plus d'une fois: cela me devient plus difficile tous les jours, par la quantité de Troupes qui lui arrivent.

J'apprends dans ce moment que les dernieres de *Brandebourg* l'ont joint. Ce Prince écrit des Lettres magnifiques à la *Diette*, qui commence à s'ennuyer de voir que l'on ne m'a pas encore forcé.

Mr. l'Electeur eſt dans une très grande inquiétude de ma ſituation, je le raſſure, & même ne lui demande pas de ſecours, pour n'apporter aucun obſtacle de ma part, à l'arrivée des Troupes d'*Italie*; j'ai même envoyé ſur le champ un Courier à Mr. l'Electeur, pour lui dire que, comme les Ennemis n'épargnent pas les fauſſetés, ils publieroient ſon retour vers *Inſpruch*, comme une déroute, & ſemeroient de faux bruits, qui pourroient embarraſſer Mr. de *Vendôme*;

Digitized by Google

je prends donc la liberté de lui proposer de faire avancer le Comte d'*Arco* vers *Brixen*, pour que le peu d'Ennemis qu'il y a en *Tirol*, n'oſe demeurer entre les Troupes de Mr. de *Vendôme* & celles de Mr. l'Electeur.

Voilà, Sire, notre ſituation; mais Mr. l'Electeur informé comme moi, que les Ennemis n'ont aucunes forces ſur le *Rhin*, eſt ſurpris que depuis trois mois l'Armée de V. M. n'ait rien entrepris. J'ai laiſſé les Arcenaux de *Straſbourg* en état de fournir tout ce qui eſt néceſſaire à un Siege, & je prendrai encore la liberté de dire à V. M. que ſans celui de *Fribourg* cette Armée ſe peut trouver dans de grandes néceſſités. V. M. ſait qu'ayant paſſé les Montagnes ſans avoir pu recevoir les Armemens nouveaux pour l'Infanterie, parce qu'il n'étoit pas poſſible qu'ils fuſſent arrivés, on en a raſſemblé de divers Bataillons; qu'il y en a une infinité de mauvais, dont les Batteries ſont uſées; que nous n'avons aucunes reſſources pour cela dans la *Baviere*; que même nous ne trouvons pas de Pierres à fuſil, & que nous en ſommes à ne pouvoir ſoutenir deux combats de poſte, parce que le premier uſeroit ce que j'en ai de proviſion.

Quant aux Vivres, j'ai heureuſement trouvé quantité de Grains dans la maiſon de l'Evêque, où je ſuis logé. Le Munitionaire Général n'en a point encore acheté pour 40000 francs. Si les Peuples voyent qu'on prend tous leurs Grains, ſans eſpérance d'en vendre la moindre partie, ils les refugieront à *Ausbourg*, dont nous ne ſommes point les maîtres, ou dans d'autres lieux, d'où nous ne pourrons pas les tirer. V. M. voit par la fureur des Peuples du *Tirol*, combien il m'a été avantageux de ménager l'eſprit de ceux-ci, de maniere qu'ils ont plus de confiance en moi qu'aux Impériaux; mais il n'y a confiance qui tienne contre leur ruine totale; car juſqu'à préſent ils m'ont donné tout ce qu'ils avoient, ſans qu'on leur ait payé une Piſtole. S'ils voyent que de la Diſcipline que je fais obſerver, il ne leur reſte que leurs maiſons, puiſque des Beſtiaux, Bleds, Avoines, Bois, Argent & Charrois, on en tire tout ce qu'ils ont, ils déſerteront, & l'Armée de V. M. ſeroit en ce cas très expoſée. S'ils peuvent vendre leurs Grains, l'eſpérance de n'être pas ruinés de tous côtés, les retiendroit. Ce ſont, Sire, des réflexions que je ſupplie très humblement V. M. de vouloir bien faire.

Digitized by Google

Je vois par la Lettre dont il a plu à V. M. de m'honorer du 8 Juillet, (je n'en avois pas reçu depuis celle dn 8 Juin, c'eſt un mois entier), que les Projets de l'Armée du *Rhin* ne ſont pas encore décidés : il paroît même que V. M. ne compte pas qu'il ſoit bien aiſé de nous envoyer des Recrues ; ce ſeroit, Sire, un grand malheur, & à moins que d'être aſſûré de la Paix dans l'hiver, votre Armée ſe trouveroit bien foible, puiſqu'elle auroit deux ans ſans Recrues. Graces à Dieu, il ne déſerte perſonne, & il meurt peu de Soldats, bien que des Hôpiteaux qui s'établiſſent par impoſition, ne puiſſent pas être bien ſervis; mais du moins en coûte-t-il très peu à V. M.

J'ai pris la liberté de lui demander des Partiſans, ſur-tout le Sr. de la *Croix*; mais les plus habiles & les plus hardis me ſont néceſſaires, pour pouſſer les Contributions cet hiver: juſqu'à préſent nous faiſons tout ce qui eſt poſſible.

V. M. a toujours eu la bonté d'accorder des gratifications à ceux des Officiers qui vont à la Guerre pour les Contributions; je la ſupplie de me donner la liberté de leur en faire; j'ai fait donner ſeulement 1000 livres à Mr. de *Frontbonſard*, 500 à Mr. de la *Tour*, & 600

Digitized by Google

aux deux Officiers & au premier Dragon qui ſont entrés dans la Ville d'*Eichſtett*.

Mr. l'Electeur me fait preſſer ſur ce qui lui eſt du; V. M. croit bien que j'employerai avec une extrême application le credit que j'aurai auprès de lui, pour lui faire prendre patience; ſes Finances ont toujours été miſérablement gouvernées. Enfin, Sire, V. M. peut compter ſur tout ce que mon zele & mon attachement entier au bien de ſon ſervice, peuvent imaginer.

J'ai eu l'honneur de mander à V. M. les nouvelles diſpoſitions que j'ai été obligé de faire, conformément aux mouvemens des Ennemis, leſquels ayant eu aſſez long-tems un Corps près de *Donnauert*, l'ont retiré depuis quelques jours.

Sur cela j'ai fait revenir Mr. du *Heron*; mais je fais toujours travailler fortement à mettre cette Place en état qu'on puiſſe la diſputer, & peut-être que ces travaux ont ôté aux Ennemis l'envie de l'attaquer. Ils ont un Corps préſentement à *Thingen*; j'ai fait avancer Mr. de *Légal* ſous *Ulm*, & je tache de rompre les meſures des Ennemis.

Il me ſemble que l'on devroit avoir bientôt des nouvelles de l'entrée de Mr. le Duc de *Vendôme* dans le *Tirol*. Le

Digitized by Google

Corps de *Vaubonne*, composé d'Heiduques & de Hussards, ne peut pas tenir contre l'Infanterie de V. M. Je craindrois plus les Peuples du *Tirol*; à cela, Sire, il n'y a que la diligence, & je n'aurois pas traversé les Montagnes, si, dans la même journée, je n'avois pas porté les Troupes d'*Haslach* jusques auprès de la Plaine de *Willingen*; c'est-à-dire fait plus de dix grandes lieues, puisqu'il est si aisé de rompre les chemins dans les Montagnes, que qui ne prévient pas ces périls-là, ne passe plus. J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 30 *Juillet* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Marly, *le* 30 *Juillet* 1703.

Je vous ai mandé par mes précédentes, Monsieur, que j'avois reçu les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 15 & 18 de ce mois; mais je n'ai pu répondre le même jour aux articles suivans, ayant été obligé d'en reparler au Roi.

S. M. trouve bon que les Capitaines qui vous seront proposés par les Colonels,

& les Directeurs pour les Compagnies vacantes dans les Régimens de l'Armée que vous commandez, & auxquels vous jugerez à propos qu'elles ſoient données, commencent en attendant qu'ils en ſoient pourvus par Elle, à en prendre le même ſoin, que s'ils en avoient les Commiſſions ou Lettres de S. M., pour empêcher ces Compagnies de dépérir.

Le Roi veut bien auſſi que vous faſſiez donner quelques gratifications, ſur le produit des Contributions, aux Officiers de ſes Troupes, qui s'employeront utilement à en procurer le payement, comme aux Srs. *Navarre* Lieutenant, *Léobald* Cornette des Dragons du Régiment de *Liſtenois*, dont vous vous louez fort.

La difficulté du paſſage n'a pas fait juger à propos à S. M. de vous envoyer le Sr. de la *Croix*, pour ne pas l'expoſer à être pris par les Ennemis, qui ne manqueroient pas, s'ils le tenoient, de lui faire un mauvais parti; mais Elle trouve bon, quand vous le jugerez abſolument néceſſaire, pour étendre la Contribution, que vous faſſiez brûler quelques maiſons, dans les lieux de mauvaiſe volonté, où l'on pourra pénétrer, afin que cet exemple détermine les autres à s'y ſoumettre, & à payer. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

MOIS D'AOUT.

Mr. BAUDOIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le 6 Août* 1703.

Monseigneur, l'Armée du Roi & celle des Ennemis qui a reçu un secours considérable, sont toujours à vue dans leurs mêmes Camps. Etant resserré d'un côté par les Ennemis, de l'autre par celle de Mr. de *Baviere*, j'ai été obligé de ne lever aucune Contribution d'argent, entre les Rivieres de l'*Iller* & de *Lech*; dans cette situation plus de Contributions en argent, ni en denrées que très-difficilement & en petite quantité. Ce qui ne suffit pas pour la subsistance des Hôpitaux & de l'Armée; en sorte que je suis obligé de faire donner deux sols à chaque Soldat, pendant les jours que la viande manque: d'autant plus que les legumes, chose incroyable ailleurs, sont très rares en ce Pays-ci.

L'on a reçu jusqu'à présent 372000 livres en argent de Contributions, qui sont consommées, & dont Mr. de *Baviere* demande la moitié, sans espérance de com-

Digitized by Google

penſation, parce que les Officiers aſſûrent que Mr. de *Baviere* n'a levé aucune Contribution, depuis que l'Armée du Roi eſt entrée en *Allemagne*. D'ailleurs Mr. *Aubert* Munitionaire à qui la Compagnie n'a envoyé aucun ſecours d'argent, depuis que nous ſommes en ce Pays, m'en demande pour acheter des Grains. Mr. d'*Herouville*, Commiſſaire d'Artillerie, me demande auſſi 25000 livres par mois, pour le payement des Officiers & dépenſes d'Artillerie.

Jamais argent n'eſt venu plus à propos que les 200000 Livres que vous nous avez envoyés, en ſix Lettres de charge, auſſi bien que les Grains de Mr. l'Evêque d'*Autbourg*, que j'ai fait remettre au dit Sr. *Aubert*; mais tout cela ne peut aller au plus que juſqu'à la fin du préſent mois d'Août.

Je ne vous parle point, Monſeigneur, du Quartier où la dépenſe en argent augmentera conſidérablement, ſi l'Armée du Roi devient ſupérieure. Il faut eſpérer en l'abondance des lieux où elle ſera; mais l'incertitude & le tems qu'il faut pour y parvenir, demandent une très groſſe ſomme d'argent pour avance, afin d'être précautionné contre les événemens & les beſoins, d'autant plus conſidérables, que

Digitized by Google

la plus part des habillemens de l'Infanterie & de la Cavalerie ſont en mauvais état.

J'ajoute, Monſeigneur, que Mr. de *Baviere* paroît dans un extrême beſoin d'argent, & ſi l'Armée du Roi ſe trouve dans le même cas, il y a lieu de penſer que cela pourroit produire de mauvaiſes conſéquences, dans l'eſprit de ce Prince. Un avenir incertain eſt d'une auſſi grande importance, que celui dont il s'agit a beſoin d'une grande prévoyance qui conſiſte en argent comptant.

Je vous demande pardon, Monſeigneur, de vous dire les choſes comme je les penſe pour le plus grand bien du ſervice. Il eſt triſte, Monſeigneur de ne pouvoir vous rendre un compte plus détaillé, & de n'avoir reçu aucune Lettre de Votre Grandeur depuis le 24 de Mai dernier.

Nous avons des ôtages pour 120000 livres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Marly, *le 6 Août* 1703.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, la réponse du Roi à la Lettre du 22 de l'autre mois, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour S. M. Vous y verrez la nouvelle qu'Elle a reçue de la diligence qu'a faite Mr. le Duc de *Vendôme*, & le succès heureux de son arrivée dans les montagnes. S. M. le croit présentement joint à Mr. l'Electeur de *Baviere*, le renfort considérable qu'il vous envoie, vous mettra en état de tout entreprendre, & le Roi est persuadé que vous ne le laisserez pas inutile.

Je m'étonne que vous ne receviez aucune de mes Lettres; je n'ai point manqué de répondre à toutes celles que j'ai reçues de vous, & je ferai à la venir assez multiplier les *Duplicata*, pour qu'il en parvienne quelques-uns jusqu'à vous. Le Roi est très attentif aux vôtres; les dernieres qui me sont venues par *Strasbourg* ont bien passé, je me sers de la même voie, & de celle de Mr. de *Puisieux* pour vous adresser celle-ci.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Cousin, j'ai reçu avec la Lettre que vous m'avez écrite le 22 du mois passé, la Copie de celle du Prince *Eugene* au Général *Thungen*, que l'Electeur de *Baviere* a interceptée. Ce qu'il marque des renforts qu'ils envoyent du côté de *Brixen*, leur devient inutile par la Marche du Duc de *Vendôme* vers le *Tirol* avec 32 Bataillons & 29 Escadrons; il me mande par la Lettre du 27 du Camp de *Monthalde* près d'*Aqua-Negra*, qu'il a forcé le passage de cette Montagne, malgré son difficile accès & les Retranchemens des Ennemis, qui y ont abandonné leurs Canons & Equipages, & qu'il a appris par un Capitaine du Régiment de *Geschiund*, fait prisonnier en cette Action, que l'Electeur de *Baviere* qui étoit en marche pour venir à sa rencontre, avoit déjà passé le *Montbresne*. Je les crois ensemble présentement; le Duc de *Vendôme* après lui avoir laissé sous le Commandement du Sr. de *Bezons*, 20 Bataillons, & 25 Escadrons, dont je ne doute pas qu'il ne fasse un bon usage dans la suite, retournera avec le reste de ses Troupes, joindre mon Armée d'*Italie*, il y trouvera

Digitized by Google

Bercelle évacuée par les Ennemis, le Gouverneur & la Garnison Prisonniers de Guerre. Le Prince de *Vaudemont* me mande qu'elle étoit encore composée de 1500 hommes, dont 400 malades, & beaucoup d'Artillerie, mais beaucoup plus de Vivres; que le Comte de *Staremberg* n'a fait aucun mouvement, depuis le départ de Duc de *Vendôme*, que quelques petits Détachemens de peu de considération, pour observer sa Marche. J'ai lieu de croire que ce renfort vous mettra en état de ne plus craindre les approches du Prince de *Bade*, & qu'au contraire vous augmenterez les embarras & les inquiétudes des Impériaux, & la présente n'étant, &c.

Donné à Marly, *le 6 Août* 1703.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le 6 Août* 1703.

J'ai l'honneur, Monsieur, d'écrire une très ample dépêche au Roi, & j'ai cru la devoir envoyer par un homme très capable de vous rendre un bon compte de la Guerre, sur laquelle il est absolument né-

Digitized by Google

ceſſaire que l'on faſſe plutôt que plus tard de ſérieuſes réflexions.

Peut être, Monſieur, blâmerez vous la liberté avec laquelle j'ai l'honneur d'en parler à S. M mais je ne ſais que dire la vérité.

Vous m'ordonnez, Monſieur, de vous parler toujours avec la même confiance; je dois compter ſur l'honneur de votre amitié; j'en ai reçu trop de marques; mais d'ailleurs je me la promets de votre équité, & de l'attachement & du reſpect que j'ai pour vous.

Je n'eſpere preſque plus que les Troupes d'*Italie* arrivent; mais je dois vous dire, Monſieur, que depuis le 1 Juillet juſqu'au 15, elles ſeroient venues à *Inſpruch*, auſſi facilement que vous en pourriez envoyer de *Paris* à *Orleans*. Véritablement, quand on a manqué un deſſein, & qu'on ne l'exécute pas, il faut qu'un Ennemi ſoit bien imbécile, pour n'y pas mettre des obſtacles.

Quant à l'inaction du *Rhin*, elle eſt inconcevable, & en un mot, Monſieur, puiſque vous ne faites pas de ſieges, il faut ſe déterminer au parti que je propoſe, ou vous attendre que d'une très heureuſe ſituation, où l'entrée de l'Armée dans l'Empire a mit les affaires, vous en

ferez une très facheuſe aſſûrément; mais il faut marcher promptement, & s'il eſt poſſible, pendant que preſque toutes les forces des Ennemis ſont devant moi. Autrement cet Ennemi qui va ſe fortifier tous les jours, nous reſſerrera de maniere que nous n'aurons plus de Quartiers d'hiver, qu'en les cherchant par un combat déſavantageux.

Mr. *Beaudouin* a l'honneur de vous rendre un compte exact de ce qui regarde les Contributions, il me paroît un bon eſprit, net, & très fidele au ſervice du Roi; cependant, comme je ne puis vacquer à tous ces détails, & que je ne veux auſſi avoir rien à me reprocher, pour étendre autant qu'il ſe pourroit les Contributions, Mr. le Comte du *Bourg* qui eſt un homme de détail, appliqué & zelé, travaille ſouvent avec lui.

Je vous ai demandé, Monſieur, des Partiſans hardis & entreprenans, tels que le Sr. de la *Croix*; peut-être le croyez vous plus utile dans le Pays qu'il connoît le mieux. Ceux où il a paſſé ſa vie, ſont les Pays de *Liege*, *Cologne*, & *Luxembourg*; je ne vois pas, Monſieur, que vous ayez aucune Contribution à tirer de tous ces Etats-là.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'aurois eu l'honneur de dépêcher plutôt un Courier à V. M. pour l'informer de l'heureux succès du combat, qu'a gagné Mr. de *Légal*, dont nous connoissons plus parfaitement aujourd'hui l'avantage, par ce que nous apprenons des Ennemis, que l'on ne pouvoit le juger par ce que l'on voyoit dans le Champ de Bataille.

Par les dernieres Nouvelles que nous en avons, ils disent avoir perdu plus de 1500 hommes; c'étoient les plus anciens & les meilleurs Régimens de l'Empire. Le Prince *Maximilien* d'*Hanovre*, & presque tous les Officiers y ont été tués. Jamais combat n'a été plus rude, & dans aucun, Sire, la Cavalerie de V. M. n'a montré une plus grande fermeté; on a vu des Troupes de 35 à 40 Maîtres, attaquer des Escadrons des Ennemis de 120 Chevaux, essuyer tout leur feu & les percer à coup d'épée; les Ennemis se rallierent à 100 pas de-là, & ces mêmes marcherent & se jetterent dans les Ennemis, avec un acharnement de Lion.

Enfin, Sire, je tiens votre Cavalerie invincible, il ne lui faut que des armes,

Digitized by Google

pour pouvoir se flatter que nos Ennemis oseront à peine nous attendre; mais elle n'est point entrée complette en Campagne, & quoique les Hussards Ennemis ne nous prennent rien, une Cavalerie qui a servi dix-neuf mois de suite, sans être que très imparfaitement recrutée, doit être foible.

Mr. de *Frontboisard* a fait des merveilles, & Mr. du *Heron*; ce dernier n'ayant jamais quitté le combat, quoique blessé d'un coup au milieu du Corps, dont j'ai peine à croire qu'il puisse revenir; ces deux hommes, Sire, ont très bien mérité d'être Maréchaux de Camp, & ce sont de ces sortes de gens, dont j'ai besoin; ou pour parler plus juste à V. M. je joindrai à cette dépêche, un état des Officiers qui se sont le plus distingués, & des charges vacantes.

Il seroit nécessaire de donner un combat, lequel s'il ne rompt les mesures des Ennemis, éloigne du moins leurs projets, & me donne le tems d'attendre Mr. l'Electeur de *Baviere* dont pour rien au monde je n'aurois voulu presser le retour, ne voulant avoir à me reprocher que, par lui demander des Troupes, j'eusse apporté le moindre obstacle à l'arrivée de celles d'*Italie*, que je veux espérer encore,

Digitized by Google

mais cependant assez foiblement. Elles auroient traversé le *Tirol*, comme l'on va de *Paris* à *Orléans*, si elles s'étoient mises en marche dès les premiers jours de Juillet.

J'ai eu l'honneur de mander à V. M. par ma Lettre du 17 Mai, que le Projet du *Tirol* s'exécuteroit vers le 20 Juin; Mr. de *Vendôme* a été averti par une de mes Lettres du 7 Mai, que l'on alloit attaquer le *Tirol*, & par celles de Mr. de *Ricourt*, les miennes & celles de Mr. de *Puisieux*, que *Couvestein*, *Rottemberg* & *Inspruch* étoient au pouvoir de Mr. l'Electeur. Il a reçu ces nouvelles dès la fin de Juin, comme ses réponses nous le marquent, marchant donc dans les premiers jours de Juillet, la Jonction étoit sûre, Sire, & présentement Mr. de *Baviere* marcheroit à *Passaw*, *Lintz*, & peut-être ensuite à *Vienne*.

A la Guerre, Sire, il n'y a que de certains momens à perdre; & la diligence, sans quoi, au lieu d'avantages, il faut craindre des revers. Je ne doute pas des bonnes intentions qu'a eues Mr. de *Vendôme*; mais je dois expliquer à V. M. la conduite de Mr. l'Electeur & la mienne.

Présentement j'attends d'un moment à l'autre, des nouvelles de l'abandon en-

Digitized by Google

tier du deſſein de cette Jonction. Nos Troupes ſe ſont déjà retirées du *Brenner*, Mr. l'Electeur eſt à 6 lieues en deçà d'*Inſpruch*, les Payſans ſoutenus des Troupes que *Solari* a emmenées de *Paſſaw*, leſquelles ont été obligées de prendre le tour par la *Carinthie*, l'*Archevêque* de *Saltzbourg*, à la réquiſition de l'Electeur, leur ayant refuſé le paſſage; ces Payſans donc, dans leſquels on a trouvé une reſſource ſurprenante, puiſqu'ils n'ont fait aucune réſiſtance, d'abord ont laiſſé prendre leurs Forts, & contraindre des Gouverneurs de Places imprenables à les rendre.

Préſentement ils ſe ſont tués comme des *Fanatiques*, & les derniers que l'on a défaits, n'ont point demandé de Quartier. J'eſpere que ce courage ne ſe communiquera pas à leurs voiſins; que l'avantage que viennent de remporter les Troupes de V. M. pourra les retenir, & en impoſer à l'Empire, dont toutes les forces raſſemblées, que l'on publie tenir l'Armée de V. M. aſſiegée, n'ont eu juſqu'à préſent que de mauvais ſuccès.

L'on répand même des Plans d'une inveſtiture de mon Camp; au moins faiſons nous de belles ſorties, puiſque l'on va battre 4000 Chevaux à 18 lieues de mon Camp.

Cet

Digitized by Google

Cet avantage eſt ſi conſidérable dans la conjoncture préſente, que l'on ne pouvoit jamais le deſirer dans un tems plus important.

J'aurois donc dépêché à V. M ſeulement pour avoir l'honneur de l'en informer, ſi des raiſons plus fortes encore ne m'obligeoient à lui rendre compte de la ſituation préſente, & des partis qu'il faut prendre de toute néceſſité avant l'hiver. J'envoye le Sr. *Raydots* dans lequel V. M. trouvera toute la ſageſſe & le bon-ſens propre à pouvoir l'informer exactement des affaires de ce Pays-ci, & dont le courage & l'eſprit me ſont également connus.

Je vois, Sire, que l'on ne fait rien encore ſur le *Rhin;* les dernieres dépêches dont il a plu à V. M. de m'honorer, ne me donnent pas même grande eſpérance que l'on puiſſe faire le ſiege de *Fribourg*.

Comme j'ignore le fond des affaires, il peut être que V. M. informée que les *Hollandois* ſont à bout, ce qui eſt vraiſemblable, compte qu'il ſuffit que ſon Armée, telle qu'elle eſt, paſſe l'hiver en *Allemagne;* que peut-être ſur ce fondement, Elle deſtine ſes Troupes du *Rhin* vers la *Flandre*, pour impoſer toujours davantage aux Ennemis qui ſoutiennent la Guerre.

Digitized by Google

Je n'ai rien à dire, Sire, ſi ſur ce fondement Elle ne preſſe point l'Armée du *Rhin* d'agir, laquelle depuis que j'ai paſſé les montagnes, n'en trouve aucune qui oſe, ni puiſſe même ſe montrer.

Je ne comprends pas les obſtacles que l'on a pu trouver à faire le ſiege de *Fribourg*; toute place qui peut être inveſtie ſans difficulté, dans laquelle on ſait très poſitivement qu'il y a très peu de Poudres, d'Artillerie & de Munitions de Guerre; je ne comprends pas dis-je, les difficultés d'en faire le ſiege.

En vérité, Sire, l'inveſtiture de *Kell*, la marche de *Neubourg*, ſans Chevaux d'Artillerie, ſans Officiers Généraux, ni Colonels; les Ennemis tenant tous le Pays par leurs Quartiers d'hiver, auſſi bien que le ſiege ſoutenu par une Garniſon de plus de 3000 hommes, paroiſſoient remplis de plus grands obſtacles. Je demande pardon à V. M. d'en oſer parler; mais, Sire, c'eſt pour comparer les difficultés.

Enfin, Sire, ſi ce ſiege eſt impoſſible, c'eſt à V. M. à voir ſi Elle veut abſolument abandonner ſon Armée d'*Allemagne*: car à moins qu'Elle ne l'ait réſolu, quels obſtacles trouvera Mr. de *Tallard*, à établir des Poſtes ſoutenus de tout ce que l'on peut mettre dans *Strasbourg*.

Digitized by Google

Premiérement à *Wilſtet*, *Offembourg*, ces deux dernieres Villes à demi-fermées & très aiſées à raccommoder, *Gegemback*, fermé, *Haſlack* fermé, le Fort de *Houſa* entier, *Hornberg*, petite Ville fermée, le Château très aiſé à raccommoder. Que l'on marche à moi enfin par la même Route, que j'ai ſuivie, & qui n'eſt défendue par perſonne préſentement, ou du moins par peu de gens; que l'on vienne prendre *Filingen*, je m'avancerai pour recevoir cette Armée: car enfin, Sire, j'ai pris la liberté de le mander à V. M. il y a trois mois, plus V. M. aura des Troupes en *Allemagne*, plus il leur ſera aiſé d'y ſubſiſter.

Si les choſes reſtent comme elles ſont préſentement, il faut que V. M. ait la bonté de nous envoyer les mêmes ſecours, que ſi j'hivernois dans le *Brisgaw*; je ne puis compter que ſur le Pays qui eſt entre l'embouchure de l'*Iller* au *Danube*, juſques vers *Donneſching*; encore l'Armée de l'Empereur beaucoup plus forte que la mienne, & celle de Mr. de *Bade* diſputeront toutes les petites Villes de *Ebingen*, *Munderking*, *Riedlingen*, & tout ce qui eſt ſur le *Danube*. Alors je ne ſaurois où me placer; il faudra que Mr. de *Baviere* ſe mette au milieu de ſon Pays,

Digitized by Google

peu ou point de subsistance ; si les Payſans ruinés ſe ſoulevent, nous ne ſaurons de quel côté tourner.

Il y a un mois que je preſſe Mr. de *Baviere* à ſe ſaiſir d'*Ausbourg*, au moins à en tenir une partie ; ſi le Prince de *Bade* y faiſoit entrer 4000 Chevaux & Dragons, & toutes les apparences ſont que le Comte de la *Tour* qui y a ſa Femme & ſes Parens, vouloit prendre cette Route, que d'ailleurs les Payſans s'y jettaſſent, je ſupplie V. M. de voir où nous en ſerions.

Si V. M. m'envoye, comme Elle le peut, des forces capables de pouſſer les Ennemis, ou de les forcer au haſard d'une Bataille qui donne l'Empire à qui la gagnera, alors, Sire, je les réduirai à une ſituation auſſi fâcheuſe que celle où je pourrai me trouver ſans ces ſecours.

Je dois d'ailleurs ſupplier V. M. de faire une réflexion : c'eſt que tout l'hiver paſſé, l'Empereur a voulu négocier avec Mr. de *Baviere* ; mais l'eſpérance de l'accabler ſoutenue de la haine implacable de l'Impératrice, & du Roi des *Romains*, ont empêché l'accommodement dont on a murmuré avec inſolence, même à la Cour de *Vienne* contre l'Impératrice.

Préſentement que le changement de Mr. de *Baviere*, décideroit quaſi de la

Digitized by Google

Guerre, quelles offres V. M. ne croit-Elle pas que l'on puiſſe lui faire? Il ne me paroît pas dans aucunes diſpoſitions à en écouter aucunes; il doit même toujours craindre que l'on ne lui tint pas parole; mais l'Empereur perdu ſans cette reſſource, & qui voit du moins la Monarchie d'*Eſpagne* comme déſeſpérée, en offrira la plus grande partie à qui la voudra, pour ſortir d'une Guerre auſſi dangereuſe.

Que V. M. ait donc la bonté de ſonger de bonne heure à tout ce qui peut garantir de tels revers.

Je dois dire encore que par tout ce qui me paroît de Mr. de *Baviere*, je n'y vois aucune apparence; qu'il peut & doit compter même que jamais la maiſon d'*Autriche* ne lui pardonnera; qu'elle lui ſuſcitera même toujours des Ennemis ſecrets; qu'il en a tout à craindre. Mais, Sire, qui s'eſt laiſſé entraîner dans un Traité auſſi dangereux que celui qu'il a fait avec V. M. dans le tems qu'il l'a conclu, ne peut-il pas avoir le même courage, ou la même imprudence: car il a fort haſardé ſes Etats; il étoit perdu ſans reſſource, s'il avoit eu des Ennemis en tête, moins imbéciles que *Styrum* & *Schlick*, dont le dernier eſpérant toujours qu'il a-

Digitized by Google

vanceroit beaucoup plus par de ſourdes Négociations que par la Guerre, a fait toutes ſortes de fautes. Enfin, Sire, peut-être ma pénétration va-t-elle trop loin; mais les lumieres profondes & infaillibles de V. M. demêleront aiſément ſi elle peut avoir quelque fondement.

Je reviens donc, Sire, à la néceſſité indiſpenſable d'établir une communication. Le peu qu'il y en a eu juſqu'à préſent, n'a produit aucun inconvénient; puiſque je vois que V. M. a reçu preſque toutes les Lettres que j'ai eu l'honneur de lui écrire; je ne vois pas même qu'il y en ait eu d'égarées; que Mr. de *Vendôme* a été informé à tems; & qu'enfin ſi cette Jonction n'a pas réuſſi, ce n'eſt pas notre faute. Il peut arriver, Sire, qu'avant le départ de cette dépêche, je l'apprendrai faite; mais je m'en flatte peu, elle changeroit la face des affaires aſſûrément: car Mr. le Prince de *Bade*, forcé d'envoyer des ſecours en *Autriche*, me laiſſeroit les coudées libres, au lieu qu'il me reſſerre, ſouffrant cependant plus que moi.

J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. un Plan très fidele des deux Armées.

Je ſupplie V. M. de voir, ſi pouvant prendre une telle ſituation, je devois re-

Digitized by Google

paſſer le *Danube*, comme preſque toutes les opinions de nos Officiers Généraux y alloient; quelques-uns de ceux que l'on croit peut-être les plus ſenſés, me diſoient tout bas, ſur les premiers ouvrages que je faiſois faire, que je les amuſois, comme Mr. de *Turenne* à *Marle*, & me tenoient les diſcours de ce Soldat à Mr. de *Turenne*; *Vous nous faites bien travailler pour un Camp que vous n'oſeriez tenir.* Quelle ignorance que de vouloir me porter à quitter & à laiſſer tout le *Danube* aux Ennemis, quatre Villes qui m'ont fourni de la ſubſiſtance juſqu'ici, & quitter un Poſte qui me donne les moyens de rompre juſqu'à préſent tous les Projets de Mr. le Prince de *Bade*, de ſoutenir *Donawert*, *Memmingen*, & être le maître de tout un Pays, avec la moitié moins de forces que l'Ennemi, parce que la bonté de mon Poſte me permet de faire des Détachemens conſidérables, & aſſez forts pour aller battre à 18 livres 4000 Chevaux des Ennemis, & les premiers qui ont oſé paſſer le *Danube*.

Je dois dire à V. M. que je vois bien des raiſonnemens faux; mais depuis que V. M. me l'a défendu, je conſulte médiocrement, & ſeulement par honnêteté, & plût à Dieu ne l'avoir pas fait à *Bichel*,

Digitized by Google

ou que mes premiers ordres eussent été suivis le 23 Avril, jour qui me donnera des regrets toute ma vie. V. M. étoit maîtresse de l'Empire: il est inutile d'en parler. La prudence, la circonspection, à laquelle on a été accoutumé dans la derniere Guerre d'*Allemagne*, a fait oublier la véritable Guerre à plusieurs. Il est inutile de parler à V. M. de ces choses; mais je ne puis trop prendre la liberté de lui faire voir la nécessité indispensable de m'envoyer de nouvelles Troupes, & de soutenir absolument la Communication, que j'ai eu l'honneur d'expliquer à V. M. A moins que l'on ne la rende plus solide par le siege de *Fribourg*, il nous faudra, Sire, faire la Guerre pendant tout l'hiver. Il faut compter que voici le grand hiver, dans lequel il faut absolument que le sort de la Guerre se détermine.

Ainsi, Sire, je crois qu'il faut ordonner, mais absolument & sans réplique, à Mr. de *Tallard* de suivre la Route que j'ai tenue, & de régler ses mouvemens sur les miens.

J'avois oui dire que S. M. envoyoit Mr. de *Bezons* d'*Italie*: c'est une bonne tête & un brave homme.

J'ai ici Mr. le Comte du *Bourg* qui est très

très ſenſé; mais il y en a pluſieurs devant lui, & je dois à V. M. la fidélité de lui dire qu'il eſt bien important que le premier Lieutenant Général de l'Armée, enfin celui qui devroit la commander, ſi le Général manquoit, ſoit de la premiere force.

L'Officier Général ſur qui je me repoſe le plus, éloigné de moi, eſt ce même *Légal* que j'oſe recommander à V. M. J'ai propoſé des Détachemens à de certains, & de ceux que j'ai cru bons, ils les ont refuſés, & j'ai été obligé de dire à quelques-uns qui ſe ſont plaints de moi, après les choſes faites, qu'il falloit les demander de bonne heure, & quand la Commiſſion paroît difficile, & non quand elle eſt exécutée.

Je dois bien connoître, Sire, à qui j'ai à faire. Les bons Officiers Généraux ſont bien rares; je ne préſume point, Sire, avoir un diſcernement aſſez juſte pour bien juger de leur mérite: d'ailleurs les hommes ne ſont pas toujours les mêmes, & l'on en a ſouvent vanté à V. M. qui ne ſavoient que bien faire leur Cour, & par des fatigues inutiles & des peines de ſurérogation, ſe donner une réputation qui n'eſt après cela ſoutenue d'aucun talent. Quand j'ai châtié Mr. de *Front-*

Digitized by Google

boisard au siege de *Kell*, de n'avoir pas exactement obéi à mes ordres, ç'a été pour ne pas faire tomber les punitions sur les misérables, puisqu'elles ne font nulle impression; mais j'ai bien eu l'honneur de mander à V. M. dès lors que je le connoissois pour bon Officier. C'est un homme à avancer aussi bien que Mr. du *Heron*, le premier est plus rompu dans la Guerre avec du sens, l'autre a beaucoup plus d'étendue d'esprit; & quand de tels gens se distinguent, V. M. ne sauroit trop tôt les élever. Elle trouvera dans le cours entier de ma vie qu'aucune raison ne me fait parler sur les hommes, que la vérité & le bien du service.

J'ai différé jusqu'à présent à déclarer Mrs. de St. *Cristau* & *Montmain* Brigadiers; mais la blessure de Mr. du *Heron* en affoiblissant le nombre, j'ai cru, Sire, que le bien du service de V. M. l'exigeoit: ce sont assurément de très bons sujets, & les graces de V. M. sont bien placées; mais quoique je n'aie aucune part à leur avancement, il soulevera bien des gens contre moi: car ils sont des moins anciens. Mr. de *Barentin* est le plus ancien de cette Armée, & Mr. de *Légal* m'a dit qu'il s'étoit fort bien con-

Digitized by Google

duit dans cette derniere Action, il y a même servi utilement.

Il y a encore dans cette Armée un Mestre de Camp, qui est un des meilleurs sujets: c'est le Marquis de *Rouvrai*. Voilà, Sire, ce que je dois avoir l'honneur de représenter à V. M. pour le bien de son service, & rendre témoignage à la vérité.

Nous n'avons eu que deux Capitaines de Cavalerie tués, & un de Dragons, trois Lieutenants Colonels; ce qui me console un peu, c'est que tous trois vouloient quitter le service depuis 3 ans, & l'avoient même déclaré dès ce tems-là à Mr. le Comte du *Bourg*. J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. un état de ceux que je crois les plus propres à remplir leurs Places; on a trouvé qu'il manquoit un étendart au Régiment de *Condé*, & comme j'avois eu l'honneur de mander d'abord à V. M. que nous n'en avions pas perdu un seul, je dois accuser la vérité. J'apprends dans ce moment que l'on a envoyé vers le haut-*Danube* de nouveaux Corps d'Infanterie & de Cavalerie, & que tout cela se rapproche d'*Ulm*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le 6 Août* 1703.

Digitized by Google

COPIE D'UNE LETTRE

De Mr. de BAVIERE *à Mr. de* VILLARS, *à* Mitterwald, *le 6 Août* 1703.

Je vous laisse à juger, Monsieur, de la joie que j'ai eue de la Victoire que Mr. de *Légal* a remportée sur le Comte de la *Tour*, parce que je connois fort bien l'avantage que ce coup qui est arrivé si à propos, va nous donner. Si Mr. de *Légal* a la gloire d'avoir combattu avec succès, vous en avez davantage, Monsieur, par le choix que vous avez fait de sa personne, & par les ordres que vous lui avez donnés, comme aussi par la maniere dont vous avez disposé toutes choses. Je vous en félicite de tout mon cœur, & vous rends beaucoup de graces de m'avoir envoyé le Marquis de *Bellefonds*, avec cette bonne nouvelle; il vous rendra compte des réjouissances que nous avons faites ici. Je plains fort le Marquis du *Heron*; mais j'espere encore bien de sa blessure.

Dans le tems que j'allois vous marquer ma désolation, de ce que nous n'avions aucunes nouvelles de Mr. de *Vendôme*, ni la moindre marque de son approche,

Digitized by Google

& qu'ainſi j'étois réſolu d'attendre encore dans cette ſituation, juſqu'au 11 du mois, & puis marcher vers le *Lech*, je reçois un Paquet de Lettres interceptées de la Poſte de *Vienne*, qui portoit en même tems les Lettres d'*Italie*. Je vous envoie les Extraits ci-joints; vous verrez par celle du Comte de *Staremberg*, les premiers mouvemens des Troupes de Mr. le Duc de *Vendôme* vers le *Tirol*, avec les diſpoſitions que le dit Comte a faites pour rompre ſon deſſein, & une liſte des Troupes qui compoſent le Détachement qui nous doit joindre.

Une autre Lettre du Comte de *Bremeo*, marque poſitivement la priſe de *Riva*.

Mon Feld-Maréchal d'*Arco*, m'aſſure qu'entre *Riva* & *Trente*, il n'y a que le Château d'*Arco* qui n'eſt pas grand'choſe, qui puiſſe arrêter la marche des Troupes de *France*, & que même l'on peut laiſſer ce Château à côté ſi l'on veut, n'ayant que deux marches de *Riva* à *Trente*; de *Trente* juſqu'à *Boltzain*, il n'y a non plus aucun obſtacle.

Après de ſi belles eſpérances vous voyez bien, Monſieur, que je dois de mon côté faire tout mon poſſible pour faciliter le paſſage d'un ſecours qui nous mettroit dans une heureuſe ſituation, &

Digitized by Google

ce qui m'a porté plus facilement à prendre cette résolution, c'est que vous me marquez dans votre derniere Lettre que vous croyez me donner le tems nécessaire pour sçavoir à quoi s'en tenir sur le secours d'*Italie*.

Je vous ai déjà marqué que j'étois ici le maître de retourner à *Inspruch*, quand je le trouverai à propos; mais avec le peu de Troupes que j'ai, il ne faut pas songer d'y faire encore un séjour, comme celui que j'y ai fait, & abandonner mes derrieres. La vallée du haut de l'*Inn* qui débouche à *Sufeld*, est une avenue de *Boltzain*, de *Brixen*, & de *Bregentz*, sans compter la Milice de ce Vallon-là, qui est la plus aguerrie & la plus nombreuse du Pays; je dois avoir grande attention là-dessus. Il s'y trouve actuellement quelques Détachemens de Troupes réglées; ainsi il faut que je prenne mon tems juste pour avancer à *Inspruch*; le *Brenner* ne m'embaraſſe pas, quand les Troupes de Mr. de *Vendôme* seront à portée. Il est certain que, si du côté de Mr. de *Vendôme* l'on s'étoit mis en marche, dès que l'on a su la prise de *Couvestein*, on se seroit joint sans aucun obstacle; 31 jours que j'ai attendu à *Inspruch* sur le *Brenner*, ont donné trop de tems aux Ennemis.

Digitized by Google

Il n'eſt pas moins à plaindre qu'on en ait donné autant du côté de l'Armée de Mr. de *Tallard*; j'eſpere à préſent que nous ſerons mieux ſecondés des deux côtés, & que votre heureuſe Etoile, avec la bonne tête que vous avez, vous ſera ſoutenir contre des Ennemis, quoique ſupérieurs en nombre, juſqu'à ce que le retour de ſupériorité vienne à nous. La bonté des Troupes qui ſont ſous vos ordres, leur ardeur, & la confiance qu'elles ont avec raiſon en vous, tout cela me raſſure l'eſprit, qui ne laiſſe pas ſouvent d'avoir de rudes inquiétudes.

Touchant la Ville d'*Ausbourg*, Mr. de *Ricourt* m'a dit votre penſée, & je vous informerai auſſi du diſcours que nous avons eu là-deſſus. Pour ce qui eſt de celle d'*Ulm*, j'eſpere que les Ennemis réuſſiront auſſi peu pour les trahiſons qu'ils cherchent, que par tous les autres moyens qu'ils ont tentés juſqu'ici.

Je recommande de nouveau à *Battendorff* d'être bien ſur les gardes, & de veiller ſur la conduite des Officiers. Il ſeroit bon pour ne pas déſeſpérer tout à fait les habitans de la Ville, & augmenter leur mauvaiſe volonté, de tenir ce que l'on aura promis de ma part, ſur quoi il m'eſt déjà venu des plaintes de la leur.

Digitized by Google

Je ſuis ſurpris que Mr. le Prince de *Bade* ait demandé un Paſſeport pour une Sage-Femme, dans le tems qu'il ne daigne pas ſeulement répondre à deux Trompettes que Madame l'Electrice lui a envoyés, pour avoir un Paſſeport pour une Sage-Femme de *Bruxelles*, qui eſt déjà arrivée à *Schaffouſe*; & vous voulez bien que je vous diſe, Monſieur, que vous avez trop de bonté à lui accorder ce Paſſeport, ſans être aſſûré de recevoir celui que Madame l'Electrice demande.

Je vous avoue, Monſieur, que je ſuis dans toutes les peines du monde là-deſſus: car Madame l'Electrice s'eſt mis tout ce qu'il y a de plus funeſte en tête, ſi elle n'a pas cette Femme pour ſes couches, n'en ayant pas eu d'autres en ſept qu'elle a faites très heureuſes par ſon aſſiſtance. La choſe preſſe: car Madame l'Electrice entre à préſent dans le neuvieme mois de ſa groſſeſſe; je vous prie de ne rien oublier pour faire paſſer cette Femme, & d'obliger le Prince de *Bade* d'accorder ce qu'il faudra pour cela par tous les moyens poſſibles; mais devant tout ſoyez aſſuré que l'on ne peut être plus que moi, Monſieur, tout à vous, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 11 *Août* 1703.

Je vois, Monsieur, par la Lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire du 23, que Mr. de *Vendôme* ne trouve pas possible de faire avancer un Corps vers le *Trentin*, sans savoir ce que fait Mr. de *Baviere*, pour faciliter la Jonction. Elle étoit infaillible, ne perdant point un tems si précieux : vous verrez, Monsieur, par la copie de la Lettre de Mr. l'Electeur que j'ai eu l'honneur d'envoyer au Roi, ce que ce Prince fait sur cela. Je vois que notre Marche dans les Montagnes vous paroissoit bien plus facile ; si je vous avois envoyé le Plan des lieux que j'ai traversés, vous me l'auriez défendu, & il y a une petite différence ; c'est que les passages étoient défendus par 4 à 5000 hommes ; & que si j'y avois été six heures plus tard, j'y trouvois tout ce que Mr. de *Bade* avoit voulu y envoyer de Troupes. Ce qui est fait par de certaines gens a toujours été très aisé, ce qui est manqué par d'autres est estimé impossible. Quand j'ai l'honneur de vous parler ainsi, Monsieur, ce n'est pas pour me plaindre de vous, je compte solidement

sur l'honneur de votre amitié, & c'eſt ma plus grande conſolation.

J'ai reçu une Lettre particuliere de Mr. l'Electeur, ſur l'impatience qu'il a d'en avoir de Mr. de *Simeoni*, qui vous feroit bien voir que ce Prince s'intéreſſe vivement à ce qui me regarde. Pour tout autre que moi, j'aurois peine à croire que dans la ſituation où ſe trouve M. de *Baviere*, on pût le refuſer. Je connois le fond des bontés du *Roi*, S. M. m'a ſouvent permis de m'en flatter, mes Ennemis l'emporteront peut-être; j'avoue que j'aurois été bien ſenſible à l'envie de les mortifier. On eſt un peu piqué de voir des gens, qui n'ont jamais rendu aucun ſervice au Roi, ni à l'Etat, avoir aſſez de credit pour détruire les véritables ſervices de ceux qui n'ont pour eux que le mérite de tout ſacrifier pour en rendre. Vous verrez, Monſieur, par la copie d'une Lettre interceptée du Général *Thungen* que véritablement Mr. de *Bade* lui a ôté la plus grande partie des Troupes Hollandoiſes.

Pendant ce tems-là Mr. de *Tallard* ne veut rien faire. Je n'ai rien à me reprocher depuis que je ſuis entré dans l'Empire. J'ai eu l'honneur d'envoyer à S. M. les plus grands & les plus ſages Projets; le

Digitized by Google

premier deſſein d'aller à *Paſſau* & à *Lintz*, a manqué je ne ſais par la faute de qui. On a repris celui d'attaquer le *Tirol*, vous avez vu, Monſieur, avec quelle fortune il a réuſſi.

Pourquoi Mr. de *Vendôme* depuis qu'il a manqué *Oſtiglia*, n'a-t-il pas voulu marcher à *Trente*? Eſt-il vraiſemblable que n'ayant pas une Place forte à attaquer, il eût trouvé plus d'obſtacles que Mr. l'Electeur qui s'eſt rendu maître en cinq jours de deux Places, & de deux autres Poſtes très bons.

Je vous ai mandé, Monſieur, dès ces mêmes tems que Mr. de *Vendôme* ne voudroit pas ſe démunir de ſes Troupes, n'y Mr. de *Tallard* faire le Siege de *Fribourg*. Que ne pourrions nous point eſpérer, ſi préſentement que la *Hongrie* ſe révolte, une Armée marchoit en *Autriche*, & une autre ayant pris *Fribourg* aſſuroit les Communications, pendant que la troiſieme occupe toutes les forces de l'Empereur?

Je ſais, Monſieur, le réſultat de tout ceci: ces Meſſieurs qui ont une infinité d'amis à la Cour auront raiſon.

Pour moi, je n'ai que vous. C'en doit être aſſez, mais j'aurai tort. Je ſais, Monſieur, le parti que j'aurai à pren-

Digitized by Google

dre; car je suis sage, & je ne manque pas d'expérience. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu la Lettre dont il a plu à V. M. de m'honorer du 23 Juillet; j'ai cru devoir me donner l'honneur de l'informer de la situation actuelle où se trouve son Armée, de la maniere indispensable de lui assurer une Communication. Elle m'en paroît persuadée, & j'avoue, Sire, que j'aurois cru, vu le peu de forces que les Ennemis ont laissé sur le *Rhin*, qu'il auroit été possible de ne pas perdre trois mois. J'avois eu l'honneur de mander à V. M. que Mr. l'Electeur s'étoit retiré 6 lieues en deçà d'*Inspruch*, ayant cependant envoyé des gens, pour que cette Retraite ne dérangeât point la Marche de Mr. de *Vendôme*, & sur les avis qu'a eus Mr. l'Electeur que la tête des dites Troupes avoit occupé *Riva*, sur le Lac de *Garde*, & s'avançoit dans le *Trentin*, il a envoyé des Troupes pour tenir toujours *Inspruch*, & s'avancer même jusqu'à *Brenner*. Il est bien certain que si les Troupes

Digitized by Google

de V. M. avoient marché dès le commencement de Juillet, elles n'auroient trouvé ni Payſans ni Soldats qui leur euſſent diſputé aucun Paſſage en deçà du Lac de *Garde*: car *Solary*, comme j'ai eu l'honneur de le mander à V. M., eſt parti des environs de *Paſſaw*, & a été obligé de paſſer dans la *Carinthie*, l'Archevêque de *Saltzbourg* ayant refuſé le Paſſage ſur ſes Etats, & *Vaubonne* ne pouvant garder avec le peu de Troupes qu'il avoit, les deux cotés du Lac de *Garde*. Le Comte d'*Arco* qui connoît cette Route m'envoye une Carte faite à la main de tout le *Trentin*, & m'aſſure que le Paſſage des Troupes de V. M. eſt infaillible, ſi elles veulent, ne connoiſſant aucun Poſte que les Ennemis puiſſent défendre entre *Trente* & *Inſpruch*.

Il y a même diverſes Vallées qui aboutiſſent vers l'*Inn*, & pluſieurs Chemins que les Ennemis ne ſauroient trop garder. Voilà, Sire, ce que mande le Général d'*Arço*, & ſur les eſpérances de cette Jonction, Mr. de *Baviere* attend encore.

Je ne l'ai jamais ſi ardemment deſirée: car j'apprends que la Révolte de *Hongrie* ſe fortifie tous les jours. Si l'on pouvoit faire tourner un Corps conſidérable vers *Paſſaw* & *Lintz*, où il n'y a préſentement que 6 ou 7 Bataillons, encore de Recrues,

Digitized by Google

je laisse à juger à V. M. de l'effet que pourrait produire une Armée marchant vers l'*Autriche* dénuée de tout secours, & la *Hongrie* ébranlée.

Voilà, Sire, ce que j'avois toujours espéré; mais n'être marché de l'*Italie* que le 20 de Juillet, a rendu difficile tout ce qui certainement, 20 jours plutôt, auroit été très aisé.

Si cette Jonction est impossible, nous n'avons plus de parti à prendre, que de marcher tous ensemble pour établir une Communication.

Si V. M. ordonne que l'on attaque *Fribourg*, elle est sûre. Si M. de *Tallard* ne le peut faire, je n'oublierai rien pour porter Mr. de *Baviere* à une Bataille, qui est notre unique ressource. Je ne sais s'il voudra la donner: car il hazarde beaucoup plus que V. M. Je suis bien persuadé, Sire, que nos Généraux du *Rhin* & d'*Italie* n'ont pu mieux faire; mais c'est un grand malheur que tant de forces dans ses diverses Armées ayent demeuré inutiles jusqu'au 11 d'Août, que j'ai l'honneur d'écrire à V. M.

Pour moi, Sire, je n'ai rien à me reprocher; j'ai averti de bonne heure; j'ai attiré toutes les forces des Ennemis; j'ai jetté leur Armée dans le mauvais Pays,

Digitized by Google

& je me ſuis conſervé le bon ; j'ai fait ſubſiſter juſqu'à préſent l'Armée de V. M. preſque toute entiere aux dépens des Ennemis.

La bonté du Poſte que j'occupe, la valeur de ſes Troupes, quoique très inférieures, nous donnent des avantages continuels ſur les Ennemis, le dernier très conſidérable. C'eſt, Sire, tout ce que l'état où je me trouve me permet de faire pour le ſervice de V. M. Mon zele me fait deſirer d'avantage. Si les projets que j'ai envoyés à V. M. avoient été ſuivis ſans ſe commettre au hazard d'une Bataille, qu'avec de très grands avantages, nous étions maîtres de l'Empire.

Préſentement il faudra combattre pour les Quartiers d'hiver.

Les Ennemis ont voulu les deux dernieres nuits ſurprendre la Ville d'*Hochſtet*; mais en ayant été averti par gens qui me ſont affidés, on a empêché ce deſſein.

Je reçois dans ce moment une Lettre interceptée du Général *Thungen* à *Vienne*, laquelle j'envoie déchiffrée à V. M.

Le Sr. de la *Tour* qui eſt à *Donnawert* a battu un parti des Ennemis, & dans ce moment un parti d'Infanterie nous ramene 14 Chevaux & 14 Priſonniers ; graces à Dieu nous ne perdons perſonne.

Digitized by Google

J'ai été heureux jusqu'à présent de rompre les deux premiers projets des Ennemis ; le premier d'attaquer *Donnawert*, on les a arrêtés par les mesures que l'on a prises de mettre cette Place un peu en défense ; le second de passer le *Danube*, marchant à l'*Iller* & à *Augsbourg*, par le Combat qu'a gagné Mr. de *Légal*: je ne puis répondre d'être toujours aussi heureux.

Les Troupes de Mr. de *Bauiere* n'étant point payées depuis plusieurs mois, ont déjà fait des séditions dans *Ulm*; Le péril est plus pressant que peut-être V. M. ne le pense ; personne ne craint plus que moi de lui mander des choses fâcheuses, & n'a plus d'envie de lui en apprendre d'agréables, & pour cela je me sacrifierai tous les jours de bon cœur, & pour que V. M. connaisse plus parfaitement mon zele, aussi bien que le profond respect, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 13 *Août* 1703.

COPIE

Digitized by Google

COPIE D'UNE LETTRE

Ecrite des Frontieres du Tirol, envoyée à Mr. de CHAMILLART, par Mr. de PUISIEUX, le 12 Août 1703.

La personne que j'ai envoyée vers *Ponte-Ligno*, m'a raporté que les Ennemis se sont retranchés sur le *Tonal*, & qu'ils peuvent avoir de ce côté-là 500 hommes, tant de Troupes réglées que de Milices; qu'ils ont fait quelques travaux au dessus de *Cussiandi*; qu'ils ont muni le Château d'*Ossaux* dans la Vallée de *Mone*, & qu'ils se sont retranchés le long de la Montagne.

L'Exprés qui est revenu de *Trente*, m'a dit qu'il y avoit dans les environs 7 à 800 hommes sous les Armes, comptant les Paysans.

On m'assure que le chemin ordinaire de *Bolzane* à *Trente* est ouvert; mais que les Impériaux ont établi des postes entre *Brixen* & *Sterzing*, dans un Bois nommé *Imsaac*, & au bout de la Montagne de *Maours*, pour empêcher les *Bavarois* de percer par cet endroit. Ils ont pris les mêmes précautions au delà du Cabaret qui est sur le *Brenner*, pour s'assurer de la grande Route d'*Inspruch*.

Digitized by Google

Le haut chemin de *Linthal* eſt ſans défenſe juſqu'à *Funſtermuntz*. Les Ennemis ont tiré une eſpece de Ligne dans ce dernier endroit; on l'éviteroit cependant en prenant ſur la droite par le *Piler*. Une Armée pourroit paſſer par cette montagne avec de l'Artillerie, ſans être obligée de deſcendre dans la Vallée de *Linthal*, où Mr. de *Novion* a été battu avec le Détachement qu'il commandoit. Les Ennemis ont fait des Détachemens à *Bientz*, ou *Braujall*, & à *Landeck*; ils ont auſſi tiré une Ligne au *Rocher* de St. *Martin* au deſſus de *Zierle*, d'un bout de la montagne à l'autre. Les meilleures Troupes qui gardoient ces Poſtes ſont allées vers *Trente*. On doit exécuter à *Bolzane* cinq perſonnes que Mrs. de *Vendôme* & de *Baviere* s'envoyoient réciproquement.

Un Officier qui eſt venu depuis peu du *Tirol*, m'a dit que Mr. l'Electeur de *Baviere* étoit à *Delf* à cinq lieues d'*Inſpruch* du côté de *Trente*.

Digitized by Google

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Verſailles, *le* 12 *Août* 1703.

J'ai reçu, Monſieur, les Lettres que vous m'avoit fait l'honneur de m'écrire les 25 & 26 du mois paſſé; je ſuis plus étonné que je ne puis dire que vous ne receviez pas plus réguliérement des miennes, que je vous envoie toujours par Duplicata, & par des voies différentes. Je ſuis bien aiſe d'apprendre par ce que vous me marquez, que Mr. l'Electeur de *Baviere* ſe ſoit mis en marche le 19 du mois paſſé, pour aller à la rencontre de Mr. le Duc de *Vendôme*. Nous avons appris par ſa Lettre qu'il étoit le 2 du courant devant le Château de *Nagau*, qui ſe trouvoit dans ſon chemin, & qu'il étoit le maître de tout le lac de *Garde* par la priſe de *Tarboly* & de *Riva*.

Les Lettres de l'ordinaire d'hier, nous apprennent l'avantage que Mr. de *Légal* a remporté ſur le Général de la *Tour*. Le Roi fut très ſatisfait du compte que je lui en rendis, & S. M. eſt bien perſuadée qu'après la Jonction des Troupes d'*Italie*, vous prendrez une entiere ſupériorité ſur les Ennemis: Elle en attendra des nouvelles avec impatience.

Digitized by Google

Je ferois trop long de vous détailler les raisons qui ont fait perdre le tems que vous regrettez; il faut espérer que l'on le réparera dans la suite. Je suis, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, Mr. le Prince de *Bade* m'a fait mander qu'il avoit reçu les ordres de l'Empereur pour un Echange général des Prisonniers: j'attends ce qu'il me proposera sur cela, & ne marquerai assûrément aucune impatience.

V. M. aura vu dans mes précédentes que les Troupes de Mr. l'Electeur de *Baviere*, avoient commencé à se mutiner dans *Ulm*, pour n'être point payées depuis 3 mois; Mr. de *Frontboisard* m'écrit dans ce moment que l'affaire est sérieuse; ainsi quoique nous ayons grand besoin d'argent pour nous mêmes, j'envoie ordre de remédier au plus pressé.

Il est, Sire, le 13 Août, & je n'apprends aucunes nouvelles, ni de Jonction par l'*Italie*, ni d'aucun acheminement de Communication par le *Rhin*. Je sais, Sire, que Mr. le Prince de *Bade* a dit que la chose du monde qui le surpre-

Digitized by Google

noit le plus, étoit l'inaction de Mr. le Maréchal de *Tallard*; pour moi, Sire, j'en suis surpris & très affligé. V. M. croit bien que le voisinage des Ennemis nous borne les Contributions.

Le Prince de *Bade* est au lit depuis 8 jours, par une très violente attaque de goute. Peut-être son mal contribue-t-il à son inaction: car il ne voudroit pas confier une grande Action à ses Subalternes.

Pour moi, Sire, j'aurai encore l'honneur de dire à V. M. par la fidélité que je lui dois que, si Elle me met en état par un grand renfort de Troupes, & une Communication assurée, de pouvoir pousser les *Impériaux*, j'espere que je me soutiendrai & qu'il en coûtera beaucoup moins à V. M.

Sans de tels secours nous sommes en péril, Votre Armée & les Alliés n'ont que la ressource d'une Bataille, que peut-être Mr. de *Baviere* ne voudra pas donner, ni Mr. le Prince de *Bade*; car comme ce dernier avoit intérêt de combattre, quand il avoit tout à craindre pour l'Empire, si l'on avoit reçu des secours d'*Italie* & du *Rhin*, s'il espere que les chemins nous soient fermés, il n'a qu'à

Digitized by Google

nous resserrer avec précaution, & nous sommes mal.

Je vois, Sire, & l'Intendant & le Munitionaire Général consternés, & nos Officiers-Généraux & particuliers inquiets. V. M. peut compter sur mon zele & ma fermeté; mais cela ne suffit pas. J'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 13. *Août* 1703.

Mr. de Riverson *à Mr. de* Chamillart, *à* Mitterwald, *le* 16. *Août* 1703.

Monseigneur, j'ai eu l'honneur de vous informer, de tout ce qui s'est passé en *Tirol* jusqu'au 8 de ce mois; aujourd'hui nous commençons à craindre qu'il ne s'y trouve plus de beaux jours pour nous, & ce n'est qu'avec un cœur triste & abattu que nous apprenons *Ratemberg* repris par une Escalade de Payſans, qui s'étoient introduits dans la Ville à la faveur d'une Procession, *Hornberg* par trahison, ou par la plus honteuse de toutes les lâchetés, n'ayant été investie que par 100 hommes de Troupes réglées, & quel-

Digitized by Google

ques mille Payſans, & *Couveſtein* ſur le point de nous être encore ravi, avec peut-être auſſi peu de peine, puiſque celui qui y commande, fait à ce que l'on dit, tout ce qu'il peut, pour en être rappellé, ne trouvant pas la place aſſez bonne, ou aſſez bien munie pour y commettre ſon honneur.

S. A. E. a conſulté Mr. de *Tardif* ſur les moyens de reprendre *Hornberg*, & il l'a aſſûrée qu'à moins d'y mener une Armée & un train d'Artillerie dans les formes, Elle ne pouvoit pas ſe flatter de recouvrer cette Place.

Scharnitz eſt parfaitement démoli, & ce n'eſt plus que l'eſpérance de voir arriver des Troupes d'*Italie* à notre ſecours, qui nous fait reſter en ce Pays.

Les Priſonniers que l'on avoit faits à l'Affaire de *Seffel*, & qui étoient partis d'ici pour être échangés ſont revenus, parce que l'on a découvert que notre Garniſon de *Ratemberg* n'étoit ſortie de cette Place que par Capitulation, & que cependant les *Allemands* qui l'ont retenue, contre la bonne foi, vouloient nous la donner en échange de ces Priſonniers, qu'ils nous avoient hâtivement répétés, pour nous ſurprendre.

Digitized by Google

Le Commandant d'*Hornberg* a été décolé ce matin; le Capitaine qui a été d'accord avec lui, de livrer cette Forteresse a eu sur l'échaffaut, par l'Exécuteur, son epée cassée sur la tête, & ordre de quitter l'Armée comme un malheureux.

S. A. E. a eu avis que *Rottemberg* dans le *Palatinat*, qui est assiegé depuis 5 mois par des Troupes de l'Empereur, étoit presque réduit aux abois faute de Vivres, ainsi cette Place ne pouvant être secourue, elle compte que c'est une perte à laquelle Elle doit incessamment s'attendre, & qui n'est pas moins considérable que *Hornberg*.

On parle beaucoup d'une grande révolte en *Hongrie*, qui doit avoir des suites très avantageuses. Les Rebelles au nombre de 12000 hommes, s'étant déjà emparés de plusieurs Postes considérables. On sait que le Général *Schlick* avec deux Régimens marche de ce côté-là. Quelqu'un avoit représenté à S. A. E. que le second Bataillon de *Noailles* n'étoit pas en état d'achever la Campagne, & Elle avoit résolu pour lui faire plaisir, de l'envoyer à *Ingolstadt*. Il s'étoit avancé hier de *Seffel* ici pour en commencer la Route; mais les Officiers de ce Bataillon se

font

ſont, de ſi bonne grace, plaints d'une telle deſtinée, que S. A. E. n'a pu réſiſter à leur zele pour ſon ſervice ; Elle leur a permis avec les diſcours les plus obligeans de retourner à leur Poſte de *Seffel*.

Nous allons demain mettre en train la démolition de *Lutache* ; ce ſont auſſi des Retranchemens de maçonnerie, à une lieue d'ici, dans une gorge qui conduit encore à *Seffel*, & par où l'on peut pénétrer à *Hornberg* avec des Chariots, à ce que les Payſans du lieu m'ont aſſuré.

L'on ne ſait encore rien de Mr. le Duc de *Vendôme*, que ce qu'en diſent les Gazettes, qui toutes conviennent que pluſieurs jours avant le 12 du courant, il pouvoit arriver à *Trente*, ſans plus avoir d'obſtacles, tellement que l'impatience où l'on eſt d'en recevoir des nouvelles certaines, ne ſauroit s'exprimer, non-plus que celle, Monſeigneur, où je ſuis d'apprendre que Votre Grandeur m'ait pardonné & accordé les moyens de continuer à ſervir dans ces Pays, où je m'efforcerai de mériter de recevoir des graces, encore plus s'il eſt poſſible que je n'ai fait en *France*. J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 19 *Août* 1703.

Peut-être trouverez vous, Monsieur, que j'ai l'honneur d'écrire un peu trop librement à S. M.; mais sa bonté la portera à le pardonner à mon zele.

Quand je vois que nous perdons trois mois & demi, je suis au désespoir, & si l'on m'avoit cru, peut-être que dès à présent l'Empereur feroit des propositions d'accommodement.

Le Comte de *Monasterol* m'a dit que Mr. l'Electeur croyoit que ses Ministres en avoient déjà laissé échapper quelques paroles. Je sais parfaitement bien, Monsieur, que ce n'est pas votre faute; mais permettez-moi la liberté de vous dire que j'ai vu souvent le Roi donner des ordres qui n'étoient point suivis par les vues différentes de ses Généraux, & une opiniâtreté à former des difficultés qui pouvoient être surmontées; au moins n'y en avoit-il aucune à dire au Maréchal de *Tallard:* Ou vous ferez le siege de *Fribourg*, ou vous attaquerez les Retranchemens de *Bichel*, ou si vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre, vous ferez passer un Corps d'Armée en *Allemagne*, quand vous fau-

Digitized by Google

rez que le Prince de *Bade* retire les Troupes du *Rhin*.

Les voilà retirées à trois différentes repriſes, ſans que nous appercevions que l'Armée du Roi ait rien fait de plus que de marcher. Il n'eſt pas poſſible que Mr. de *Tallard* n'ait pas été informé du départ des huit derniers Bataillons *Hollandois*; ils ſe ſont mis en marche le 3 ou le 4 d'Août; enfin le Prince de *Bade* en a envoyé l'ordre dans l'inſtant même qu'il a appris le Comte de la *Tour* battu. Si dans ce même tems Mr. de *Tallard* avoit fait marcher des Troupes vers *Filingen*, nous ſerions tranquilles. Je pourrois répondre du moins d'empêcher le paſſage du *Danube*, à tout Corps des Ennemis. Le premier que nous avons battu nous a donné du tems. Nous ferons de notre mieux; mais à la fin il vient tant d'Ennemis, qu'à moins qu'ils ne ſe conduiſent très mal, il eſt bien difficile qu'ils ne ſe faſſent jour en quelque endroit.

Enfin, Monſieur, ayez la bonté de faire réflexion à mes Lettres des mois de Mai & de Juin, & jugez vous-même ſi j'ai quelque choſe à me reprocher. Nous voici ſuivant les apparences à la veille des grandes Actions.

Digitized by Google

L'Armée eſt bien diſpoſée, les Officiers feront bien leur devoir, nous ſommes contens les uns des autres. Il y en a un bien extraordinaire, mais vous n'aviez qu'à me dire, vous l'avez voulu. Je ne doute pas qu'il n'écrive de belles Lettres à ſes parens, qui ſont en grand nombre à la Cour. Il ſe plaint de moi, parce que je n'ai pas obligé un Lieutenant Général plus ancien que lui, de lui céder ſon Poſte, & parce que je ne lui ai pas donné un Corps ſéparé. *Je ne ſuis ma foi pas ſi ſot*; je m'en ſuis trop mal trouvé les deux fois que j'en ai eſſayé, & je n'y retombe plus.

Je vous ai vanté Mr. de *Légal* comme un très bon ſujet, il y a bien paru, & je m'en ſers, regardant uniquement au bien du ſervice. Se plaigne qui voudra, pourvu que le Roi ſoit bien ſervi, & que vous ſoyez content; tout le reſte m'eſt indifférent.

Je vous ſupplie, Monſieur, d'ordonner qu'on m'accuſe la reception de toutes les Lettres, que j'ai eu l'honneur de vous écrire, & celles dont vous m'avez honoré, afin que je ſache ce qui a été perdu.

Vous voyez bien, Monſieur, par la maniere dont Mr. l'Electeur eſt ſervi, que

Digitized by Google

pour que ſes affaires & celles du Roi aillent bien, il faut abſolument que je faſſe voir clair à ce Prince. Sortir du *Tirol*, ſans en avoir tiré une piſtole, ne peut être que par une corruption de ſes principaux Officiers. J'en mande ma penſée vivement à Mr. de *Ricourt*; car c'eſt à lui à parler ferme, & les bons ſerviteurs de Mr. l'Electeur me le mandent ainſi. Ne croyez pas pour cela, Monſieur, que je veuille m'attirer toute ſa Cour: car il conviendroit quelquefois mieux au Roi, que Mr. l'Electeur fût trompé par ſes Miniſtres, que de révolter ceux qui pourroient le révolter auſſi; mais, Monſieur, penſez-vous qu'il convienne au ſervice du Roi, que Mr. l'Electeur me croye autoriſé auprès de S. M.? Combien de gens qui ſongent à détourner Mr. de *Baviere* de l'alliance du Roi? Derniérement n'a-t-il pas eu tous les fripons contre lui? Mr. l'Electeur m'avoit prié d'abord de ne rien tirer de l'Abbaye de *Kempten*; depuis cela preſſé d'argent il m'a fait dire qu'il me prioit, nonobſtant ſes ordres, d'en tirer 80000 livres, & de les faire donner à ſes Troupes; dans ce moment il arrive un contre-ordre, pour ne rien demander à cette Abbaye; & parce que l'on a donné 1000 piſtoles à celui qui a

tiré le pareil ordre à *Inſpruch*, la même choſe eſt arrivée.

Je vous laiſſe à juger, Monſieur, s'il eſt de l'intérêt du Roi, que dans de telles conjonctures Mr. l'Electeur ſoit perſuadé de mon crédit auprès de S. M.; & peut-il en être perſuadé, ſi Elle ne m'honore pas des graces que ce Prince demande pour moi, comme une grace pour lui même, voulant marquer ſa reconnoiſſance à celui qui, exécutant les ordres du Roi, a contribué à le tirer de l'eſclavage de la Cour de *Vienne*?

Les Nouvelles publiques aſſûrent le ſiege de *Briſack*, j'en doute encore; mais j'aurai l'honneur de vous dire que c'eſt celui de *Fribourg* qu'il nous falloit; & que l'Armée du Roi l'eût commencé dans les premiers jours de Juillet, que l'on eût fouragé tous les grains au tour de *Briſack*, moyennant quoi *Fribourg* pris, *Briſack* tomboit dans l'hiver faute de vivres. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu la Lettre dont il a plu à V. M. de m'honorer du 29 Juillet. Je

vois, Sire, que V. M. comprend depuis long-tems de quelle importance il eſt de ſoutenir ſon Armée du *Danube*; cependant je ne vois point que celle du *Rhin* ait encore agi, & dans ce moment arrive le Colonel *Locatelli*, celui qui fut pris l'année paſſée prés de *Rhinfeld*, envoyé par Mr. l'Electeur de *Baviere*, pour donner part de la priſe d'*Ulm*; ce Colonel a trouvé à 6 lieues de l'Armée Impériale 12 Bataillons, 8 d'*Hollandois* & 4 d'autres Troupes.

Voilà, Sire, toutes les forces des Ennemis raſſemblées contre moi, il n'en reſte aucunes ſur le *Rhin*; il eſt le 18 d'Août, & je n'apprends rien ni du côté du *Rhin*, ni du côté de l'*Italie*, qui puiſſe ſoulager une Armée qui depuis deux mois rompt les meſures des *Impériaux*, mais qui enfin peut être expoſée.

Sans notre dernier Combat, l'Ennemi marchoit certainement à l'*Iller*, & de-là droit à *Ausbourg*. Leurs Troupes défaites ont obligé le Prince de *Bade*, à en faire venir un grand nombre, & nous ſavons que dans l'inſtant même qu'il fut informé de la défaite du Comte de la *Tour*, il dépêcha pour faire partir du Camp de *Bichel*, les Troupes qui lui arrivent aujourd'hui.

Digitized by Google

Mr. le Comte de *Monaſterol* a paſſé un jour ici ; Mr. l'Electeur inquiet avec raiſon, de ce qui ſe paſſe ſur le *Danube*, l'ayant envoyé pour voir s'il attendroit encore un ſecours de Mr. de *Vendôme*, dont la lenteur l'afflige.

Mr. l'Electeur me mande que, ſi les 8 premiers jours après ſon arrivée à *Inſpruch*, il avoit voulu percer en *Italie*, il y ſeroit allé ſans y trouver le moindre obſtacle, & cela eſt bien vrai. J'ai eu l'honneur de mander à V. M. qu'il avoit envoyé divers exprès à Mr. de *Vendôme*, pour l'informer que, quoiqu'il quittât *Inſpruch*, il y retourneroit à la premiere nouvelle de ſa marche vers *Brixen* ; & où ſerions nous, ſi les Troupes avoient voulu s'ébranler les premiers jours de Juillet. Premiérement V. M. auroit une Armée qui marcheroit vers *Vienne*, & dans quel tems ? Lorſque les Révoltes d'*Hongrie* ſont augmentées, au point que la Cour de *Vienne* ne ſait où elle en eſt ; & certainement, Sire, dans les extrêmités où elle ſe trouve aujourd'hui, peut-être V. M. entendroit-Elle déjà des propoſitions de paix de ſa part.

J'ai pris la liberté de ſupplier très humblement V. M. de me faire l'honneur de m'en croire ; Elle a reçu mes Lettres ; j'oſois

lui demander d'ordonner à Mr. de *Vendôme* de marcher dans l'instant; à Mr. de *Tallard* ou d'attaquer *Fribourg*, ou de faire passer un Corps considérable par la même Route que j'ai tenue.

Enfin, Sire, quels tems précieux l'on perd! Je ne suis point en peine que V. M. ne pardonne à mon zele, la liberté de mes expressions; Elle connoîtra peut-être mieux un jour, qu'Elle n'a pas de serviteur plus ardent, ni plus fidele: j'avoue, Sire, que je vois l'inaction du *Rhin*, & la lenteur du côté d'*Italie*, avec d'autant plus de douleur, que tout va très mal au *Tirol*. Mr. l'Electeur, ses Généraux, son Ministre de la Guerre, font toutes sortes de fautes. Les Gouverneurs des Places se rendent aux Ennemis, & j'ai appris par Mr. de *Monasterol* que le Gouverneur d'*Hornberg* avoit livré aux Payſans une Place imprenable, dans laquelle il y avoit 40 pieces de Canon, 20000 sacs de grains, & 20000 sacs de Farine; ces mêmes Payſans n'ayant plus de quoi vivre pour tenir la Campagne, le Commandant de *Ratemberg* s'est laissé surprendre hors de la Ville.

Mr. l'Electeur est sorti d'*Inspruch* & du *Tirol*, sans tirer une Pistole, & sans prendre aucun ôtage de Villes grandes & ri-

Digitized by Google

ches, & de tout un Pays dont il a été le maître paisible pendant trois jours, & il pouvoit avoir plus de 500000 Ecus, & dans le tems qu'il me mande être dans une nécessité d'argent à faire horreur, que je suis obligé de faire payer la Garnison d'*Ulm*, de peur d'une révolte dont on a déjà vu des apparences. J'écris fortement à Mr. de *Ricouri*, & même à S. A. E.; mais j'ai eu l'honneur de mander à V. M. dès le commencement, que ce Prince étoit volé & mal servi de tout tems; car quelque vive amitié qu'il me fasse l'honneur de me montrer, rien ne m'empêche de lui marquer ces vérités importantes.

J'avoue, Sire, que je suis pénétré de douleur de ce que l'on perd des tems si précieux; mais, mon Dieu, n'ai-je pas pris la liberté de mander à V. M. que, si Elle vouloit me faire l'honneur de me croire, j'osois me flatter de forcer l'Empereur à la paix dans cet hiver? Peut-être auroit-ce été plutôt.

Mr. de *Chamillart* a bien voulu me mander que l'on suivroit mes avis, autant que l'on pourroit. Qui a pu empêcher que l'on ait agi sur le *Rhin*, & que Mr. de *Vendôme* averti dès le 20 Juin, n'ait pu marcher que le 20 Juillet? Enfin,

Digitized by Google

Sire, les regrets ſont inutiles; il faut avoir l'honneur de parler du préſent à V. M.

Nous ſavons par les dernieres Lettres interceptées de la Cour de *Vienne* que l'on commence à s'ennuyer de la lenteur des opérations de Mr. le Prince de *Bade*, lequel ſelon les apparences avoit eſpéré de les faire réuſſir avec moins de Troupes. Ces 12 Bataillons le joignant aujourd'hui, ſelon les apparences il s'ébranlera avant qu'il ſoit trois jours.

J'aurai l'honneur d'aſſûrer V. M. que, graces à Dieu, ſon Armée eſt dans le meilleur état qu'Elle puiſſe deſirer: il n'y a pas un ſeul malade de ſa Cavalerie à l'Hôpital, très peu de déſertion, & jamais on en a moins perdu. Ses Troupes ont une ardeur & une envie de combattre, à faire eſpérer tout ce que l'on peut attendre de la plus fiére Nation du monde. Mon Poſte eſt tel que V. M. l'aura pu voir par le Plan que j'ai eu l'honneur de lui envoyer. J'avois eſpéré qu'un de mes Aides de Camp, paſſeroit avec 30 maîtres juſqu'à *Schaffouſe*; mais après avoir trouvé deux partis de Huſſards, ils ont été forcés d'attaquer le troiſieme, qu'ils ont bien battu, & puis ſe ſont retirés à *Memmingen*.

Digitized by Google

Hier pendant que je montrois à Mr. de *Monasterol* l'Armée des Ennemis, & le Poste de celle de V. M., on m'avertit que la Cavalerie Impériale fourageoit près d'*Hochstet*; j'y marchai avec le Piquet, & l'on troubla un peu leur Fourage; l'on ne put prendre cependant que 50 Chevaux, & nos Hussards tuerent un assez grand nombre de Fourageurs.

Le Sr. de la *Tour* a surpris la petite Ville de *Hakberg* de la principauté d'*Orling*, nos partis réussissent tous, & tout va comme V. M. peut le desirer. Si la supériorité en nombre des Ennemis ne leur donne la facilité d'occuper quelque Poste vers le haut ou le bas-*Danube*, avant que les secours d'*Italie* & du *Rhin* nous arrivent, j'espere, Sire, réduire cette Armée dans une fâcheuse situation: car enfin j'ai été assez heureux pour me donner le bon Pays & la jetter dans le mauvais; leur Cavalerie se ruine, leur Infanterie a beaucoup de malades, & de désertion. J'espere; mais ce qui m'afflige, c'est que tout iroit très bien, si l'on m'avoit cru.

Au nom de Dieu, Sire, que V. M. m'honore d'une confiance entiere, qu'Elle n'écoute aucune représentation, & qu'Elle veuille bien ordonner à Mr. le

Digitized by Google

Maréchal de *Tallard* de suivre ce que je prends la liberté de mander à V. M. par ma Lettre du 6, que je fais avoir passé jusqu'à *Schaffouse*.

Nous apprenons par les Déserteurs de l'Armée Impériale, qu'il y est arrivé tous les jours de nouvelles Troupes, par exemple avant-hier un Bataillon de *Selonbourg*, dont je n'avois pas oui parler encore. V. M. croit bien que l'Empire fait des efforts dans le péril où il se trouve.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 19 *Août* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Versailles, *le* 19 *Août* 1703.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 30 du mois passé avec celle pour le Roi, qui y étoit jointe. Je ne comprends pas comment il est possible qu'il ne vienne aucune de vos Lettres dans des occasions où l'on en auroit le plus de besoin, & que l'on soit obligé de s'en rapporter aux Rélations des particuliers, sur une affaire aussi importante qui s'est passée le 31 du

Digitized by Google

mois dernier, entre Mr. de *Légal* & le Comte de la *Tour*. On nous assure que l'avantage a été très considérable de nôtre côté. J'appréhende bien cependant que vos embarras ne soient pas finis; & par les dispositions dans lesquelles les affaires du *Danube* étoient, il auroit été à desirer que le Détachement d'*Italie* eût pu mettre Mr. l'Electeur de *Baviere* en état de vous fortifier. Mr. de *Vendôme* est depuis long-tems à *Riva* & à *Tarboly*; il attend des nouvelles de S. A. E., pour peu qu'il lui facilite les moyens de s'approcher de lui, vous serez selon les apparences instruit de leur Jonction avant moi.

Brisack a été investi le 15 par Mgr. le Duc de *Bourgogne*, qui doit en faire le Siege sans perdre un moment. Il n'a pas pu être commencé plutôt à cause des Eaux du *Rhin*; il n'a pas été possible d'en faire un autre par des raisons qui seroient trop longues à vous déduire dans une Lettre d'un aussi petit volume. Je ne saurois encore rien dire sur ce qui peut avoir rapport à vous, si ce n'est que la suite de de cette Campagne que j'espere que vous finirez heureusement, pourra également contribuer à votre gloire & à votre satisfaction. Le Roi trouvera bon que vous

Digitized by Google

mettiez à la tête d'une Compagnie de Huſſards le fils de Mr. le Comte de *Vair* que vous propoſez.

Je vous envoie cette Lettre par trois endroits différens, dont il y en a un nouveau, duquel vous vous ſervirez; car il me paroît que les autres ne ſont pas fort ſûrs. Je vous le propoſe comme un ſecours d'augmentation, ſans pourtant négliger les autres. J'ai l'honneur &c.

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Couſin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite le 30 du mois paſſé, j'attends avec impatience que vous me donniez de vos nouvelles ſur ce qui s'eſt paſſé entre *Légal* & le Comte de la *Tour* le 31: je n'en ai encore eu de confirmation que par des Lettres particulières.

Je n'ai pas moins d'impatience d'apprendre les derniers mouvemens du *Tirol*, & de ſavoir que le Détachement des Troupes de mon Armée d'*Italie* ait joint celles de l'Electeur de *Baviere*. Je vois par ce que vous me mandez, & ce qui me vient de toutes parts, qu'il ſera bien im-

Digitized by Google

portant qu'ils ne puiſſent fortifier le nombre de Troupes qui compoſent l'Armée du Prince de *Bade*, le mettre en état d'en ſéparer une partie, & la faire agir en différens endroits en même tems.

Il ſera bien difficile avec celle que vous avez, que vous puiſſiez lui faire tête partout, & s'il ſe rendoit maître d'un paſſage ſur le *Danube*, vos embarras deviendroient plus grands qu'ils n'ont été juſqu'à préſent.

l'Expédition du *Tirol* pourvu qu'elle aſſure la Communication de l'*Italie*, étoit ce que l'on pouvoit faire de meilleur; mais ſi les affaires ne changent point de face de ce côté-là, j'appréhende bien que le tems que l'on y aura employé, ne ſoit perdu, auſſi bien que beaucoup d'hommes qui y ſont demeurés, & qu'elle n'ait donné aux Ennemis le loiſir de ſe reconnoître & de ſe fortifier. Vous êtes dans un Pays éloigné, environné de toutes les forces de l'Empire; vous devez agir par vous-même de concert avec l'Electeur de *Baviere*. Les conſeils que j'aurois à vous donner viendroient trop tard, ou pourroient changer les réſolutions que vous auriez priſes enſemble; je me remets entiérement à lui & à vous, de tout ce que vous croirez le plus convenable à faire pour nos in-

Digitized by Google

intérêts communs; il ne perdra pas un moment pour en commencer le siege qui n'a pas pû l'être plutôt, à cause des crues du *Rhin*; il n'a pas même été possible d'assieger une autre Place, & la perte du tems a été absolument involontaire.

Il faut attendre à la fin de la Campagne à prendre une résolution sur le Sr. de la *Croix* que vous demandez, & avant que de vous l'envoyer, son passage doit être bien assuré: car il ne conviendroit pas dans la disposition peu favorable des Ennemis à son égard, de l'exposer à être pris; & la présente n'étant &c.

Donné à Versailles, *le* 19 *Août* 1703.

Mr. BEAUDOIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 20 *Août* 1703.

Monseigneur, depuis le 24 Mai dernier, je n'ai reçu aucune nouvelle de Votre Grandeur, qu'une du 31 Juillet. Voilà six mois écoulés depuis notre passage; il y en a deux que nous sommes à vue des Ennemis qui rendent les Contributions presque impossibles. Le Trésorier n'a apporté avec lui que 450000 livres,

Digitized by Google

il en a reçu depuis en Lettres de Change que vous m'avez envoyées 350000 livres, & des Contributions 460156 livres, lesquelles sommes font celle de 1260156 livres qui seront consommées dans peu.

J'ai des ôtages pour 120800 livres, qui ne payeront pas sitôt. Le Sr. *Gougler* l'aîné de *Munich*, m'écrit qu'il a ordre de *Samuel Bernard*, de me payer 100000 livres; mais qu'il ne le peut faire, n'ayant pas la valeur.

Mr. l'Electeur qui paroît manquer d'argent, m'a fait demander avec instance par Mr. *Lacfort* Colonel de ses Troupes, la moitié des Contributions. Comme il faut mener doucement cette affaire, je lui ai proposé l'expédient de tirer l'argent des lieux qu'il a réservés, & je l'ai assuré cependant que le premier argent qui viendroit, seroit pour son Maître.

Il est à observer que dans l'entretien que j'ai eu avec ce Colonel, il me dit fort vivement que le peu d'argent que nous avions étoit un grand mal; que si cela continuoit les Troupes du Roi ne serviroient par la suite qu'à rendre son Maître le plus malheureux Prince du monde.

Je lui répondis que les Armées d'*Italie* & du *Rhin*, nous promettoient une supériorité abondante en toutes choses, &

Digitized by Google

une libre Communication dont le défaut avoit causé celui d'argent, par les Lettres de Change interceptées.

La garnison *Bavaroise* qui est dans la Ville d'*Ulm*, a pillé depuis peu quelques Boutiques de *Marchands*, faute de payement; les Soldats tumultueusement assemblés, ont été trouver le Gouverneur & lui ont demandé leur payement: ce qui m'a obligé d'envoyer en diligence 28000 livres, pour payer cette garnison qui s'est appaisée par ce moyen.

Mr. *Aubert* a fort peu d'argent qu'il conserve pour payer ses Commis & Boulangers; Mr. *Douville* Commandant de l'Artillerie, à qui il faut 26000 livres par mois, a reçu depuis peu de Mr. de *Laudois* pour 6000 livres de Lettres de Change. Si l'Armée étoit dans une autre situation, je les pourrois aider sur le produit des Contributions, que la supériorité seule peut nous donner facilement.

Nous avons pris le parti de demander aux Magistrats d'*Ulm* 6000 sacs de grains, en payant partie comptant, & partie en Lettres de Change; ils ont répondu d'abord au dit Sr. *Aubert* que, s'ils fournissoient des grains aux *François*, ils déplairoient au Prince de *Bade*, ils se sont depuis radoucis.

Digitized by Google

Un particulier d'*Ingolſtadt* s'eſt engagé depuis peu de fournir 5000 ſacs de Farines, j'ai ajouté à cela une répartition de 5000 ſacs de Farines ſur le Pays, duquel l'on tirera ce que l'on pourra, les partis ennemis pillant les Chevaux des Payſans, & brûlant leurs Chariots & grains, quand ils les rencontrent venant à l'Armée.

Le dit Sr. *Aubert* à beſoin de 5000 Ecus, pour ſatisfaire aux engagemens de ſes Traités, ſans compter les groſſes avances qu'il lui faut pour faire les décomptes à l'Armée à la fin de la Campagne, & ſe pourvoir de grains pour l'hiver.

L'Armée peut être en telle ſituation, qu'elle aura beſoin de pain de Munition, & je ne vois en ce cas de reſſource que de ſe laiſir de la ville d'*Ausbourg*, où il y a une infinité de grains, que les Payſans y portent. Il eſt à ſouhaiter que l'Armée de S. M. ſoit aſſez ſupérieure, pour étendre ſes Quartiers d'hiver, & s'y pouvoir bien établir, ſans en coûter rien à S. M., ce que j'eſpere.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le 25 Août* 1703.

Vous m'avez fait l'honneur de me mander, Monsieur, plus d'une fois que je serois embarrassé, s'il ne m'arrivoit du secours par l'*Italie* ou par le *Rhin*.

Je ne l'avois que trop prévu aussi, & n'ai graces à Dieu rien à me reprocher; cependant par la trahison & la lâcheté de plusieurs Officiers de Mr. l'Electeur de *Baviere*, les fautes capitales de n'avoir pas suivi mes premiers conseils d'aller à *Passaw*, ce qui auroit partagé les forces de l'Empire, en s'assurant des villes de *Ratisbonne* & d'*Ausbourg*, tirer des Contributions du *Tirol*, nous sommes, Monsieur, dans une situation assez périlleuse par bien des endroits.

Si je puis combattre Mr. le Prince de *Bade* séparé, je me le manquerai pas.

Pour l'Armée qui est devant moi plus nombreuse de beaucoup que la mienne, & très avantageusement postée, il y auroit de la folie à l'aller attaquer; j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la tirer de son Poste.

J'ai pris la liberté de représenter à S. M. par la fidélité que je lui dois, qu'il

Digitized by Google

est très important dans une Armée éloignée, que le premier Lieutenant Général, soit tel que, si le Général manque, il en puisse remplir la place. L'on peut être tué, blessé, malade; ma santé est même altérée depuis quelques jours, & en vérité la vie que je mene depuis onze mois, est assez propre à échauffer le sang.

S. M. peut compter sur une application entiere, & toute la fermeté nécessaire dans la conjoncture présente, & vous, Monsieur, sur l'homme du monde qui sera jusqu'au dernier moment de sa vie, avec le plus, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu la Lettre dont il plu à V. M. de m'honorer du 6 de ce mois. Elle croit la Jonction par l'*Italie* faite, pour moi, Sire, je l'ai très peu espéré, dès que j'ai vu que Mr. de *Vendôme* attendoit le 20 Juillet pour s'ébranler. V. M. aura été informée par plusieurs de mes dépêches, si elles ont passé, que l'Electeur après avoir perdu par des malheurs, par la perfidie & la lâcheté de ses

Digitized by Google

Officiers des Places très importantes du *Tirol*, a cependant toujours demeuré dans ce Pays-là, conservant des Postes pour pouvoir retourner en *Brenner*, dès qu'il auroit des nouvelles de Mr. le Duc de *Vendôme*.

Mais enfin deux mois que l'on a employés à attendre, ont donné le tems aux Ennemis de rassembler des Corps d'Armée, qui sont entrés dans la *Baviere*, après avoir forcé les Lignes du côté de *Passaw*.

l'Empereur a donné au jeune Comte de *Revenstaw* le Commandement des Troupes qu'avoit *Schlick*, lesquelles augmentées par un Corps de *Danois*, nouvellement arrivé marchent vers l'*Illen*; le Général *Herbevillers* d'un autre côté marche vers *Ratisbonne*.

Dans cette situation, Mr. l'Electeur a fait revenir toutes ses Troupes au secours de *Ratisbonne*, où j'ai envoyé 6 Escadrons sur les premieres nouvelles que j'ai eues du péril que couroit cette Ville, si importante pour Mr. l'Electeur.

L'on se repent présentement, mais trop tard, de n'avoir pas suivi le premier projet réglé à *Gundelingen*, d'aller attaquer *Passaw*. J'ose dire que j'avois raisonné juste, & graces à Dieu je n'ai

rien à me reprocher, ſi de la ſituation la plus heureuſe, l'on ſe trouve dans une aſſez embarraſſante.

Je vois Sire, par toutes les Lettres dont il a plu à V. M. de m'honorer, qu'Elle a été informée par divers endroits, de toutes les forces qu'a raſſemblées Mr. le Prince de *Bade* contre moi. Je ne crois point exagérer, Sire, quand je dis à V. M. qu'il a bien 40000 hommes près du *Danube*. Nous jugeons de nos yeux de ce qui eſt devant nous, & nous avons un grand nombre de Priſonniers & de Déſerteurs, pour être bien exactement informés. Nous ſavons que Mr. de *Bareith* & les *Hollandois* ſont arrivés depuis 8 jours. Je m'attends à voir ébranler le Prince de *Bade* d'un moment à l'autre.

Cette Lettre eſt interrompue, Sire, par le mouvement que fait actuellement l'Armée Ennemie, dont on voit les hauteurs occupées par de nouvelles Troupes. J'acheve Sire, après avoir paſſé la journée à examiner les mouvemens des Ennemis, dont pluſieurs Corps ont été relevés par d'autres.

Sur la premiere apparence de leur départ, j'ai fait ſortir la Cavalerie de V. M. pour voir ce qui ſe pourroit entreprendre ſur leur arriere-garde, ſi cette Armée

s'é-

s'éloignoit, & dans ce même tems les Ennemis se sont replacés, ont fait apporter quantité de Chevaux de Frise, non de ceux que les Troupes composent; mais de faits exprès pour le Camp; ils les ont placés dans les intervalles de leur Redoute qui est à leur droite, cherchant à faire des Prisonniers.

D'abord 50 Hussards des Ennemis se sont avancés, je les ai fait attaquer par une partie de ceux de V. M. le Capitaine des Ennemis a été tué, avec plusieurs de ses Hussards. L'on a pris des informations desquelles je n'ai pu tirer aucune connoissance; mais des Paysans & des sauves gardes des Ennemis, m'ont assuré que le Prince *Louis* de *Bade* marchoit avec la plus grande partie des Troupes de *Bareith*, & plusieurs Régimens de son Armée, dont les postes étoient occupés par d'autres de *Bareith*, sans que jusqu'à présent j'aye pu démêler quelle route prend ce Corps. Ce qui est constant, c'est que voilà les Ennemis ébranlés, pour entreprendre, & le projet du Prince de *Bade* commence à se mettre en exécution.

Mr. l'Electeur m'a écrit une Lettre assez forte sur l'inaction de l'Armée du *Rhin*; il est bien certain, Sire, que tou-

tes les apparences étoient que cette Armée n'attendroit pas si long-tems à profiter de la foiblesse du Général *Thungen*, & que les Ennemis ayant rassemblé généralement toutes leurs forces sur le *Danube*, du moins pendant ce tems-là, l'on auroit fait le siege de *Fribourg* ou attaqué *Filingen*.

L'on nous assure présentement celui de *Brisack*; comme il ne nous promet point une Communication si prompte, il affligera un peu Mr. l'Electeur, lequel je vois toujours dans de très bonnes dispositions, & il seroit à souhaiter qu'il fût aussi bien servi par ses Généraux & Ministres, que ses intentions me paroissent droites.

Mr. L'Electeur a fait trancher la tête à l'Officier qui a si indignement vendu la place d'*Hornberg*, laquelle seule soutient le *Tirol* tant par sa bonté, que par la quantité de grains, sans lesquels ces peuples si féroces, étoient forcés à demander la paix à genoux, n'ayant pas des vivres pour trois semaines.

Cette Lettre, Sire, est commencée d'avant-hier; le Prince de *Bade* remonte le *Danube* avec une Armée considérable, & celle qui m'est opposée, dont on peut compter les Tentes, paroît plus garnie qu'elle n'étoit. Mr. l'Electeur ne me paroît point disposé à m'envoyer si tôt des

Digitized by Google

Troupes, les ſiennes étant occupées à chaſſer les Ennemis de ſes Etats. Il veut préſentement faire déſarmer les Bourgeois de *Ratisbonne*.

Le Ville d'*Ausbourg* dont il m'avoit aſſuré être le maître, ſur mes inſtances reitérées d'en faire occuper une porte, paroît vouloir ſe déclarer ennemie, & nous refuſe le payement de toutes les Lettres de Change, reçoit les Ennemis armés, & ferme ſes portes à nos gens, marque enfin n'attendre que le moment de ſe déclarer.

J'oſe aſſurer V. M. que, ſi l'on n'a point pris les Poſtes les plus ſûrs, à mon entrée dans l'Empire, ce n'a point été ma faute; on le reconnoît, mais trop tard. V. M. jugera de la ſituation où je me trouve. Je ne perdrai pas la premiere occaſion de donner un Combat, puiſqu'il m'eſt impoſſible de tenir une ſi longue Frontiere, avec la moitié moins de Troupes que nos Ennemis. J'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 25 *Août* 1703.

P. S. Il eſt certain que, dans les fréquentes occaſions qu'a produites le voiſinage des Armées, il n'y en a pas une ſeu-

Digitized by Google

le où nous n'ayons eu des avantages sur les Ennemis.

Mais ce n'est pas là le Capital, en vérité on leur a donné trop de tems pour se fortifier: les dernieres Troupes de l'Electeur de *Brandebourg* les ont joints la veille que le Prince de *Bade* a marché.

NOUVELLES

De Mr. de PUISIEUX *à Mr. de* CHAMILLART.

On mande que trois Régimens d'Infanterie, & autant de Cavalerie de *Brandebourg*, ont passé à *Dourlach*, prenant leur route par la *Suabe*, pour aller en partie former le Camp du Comte de la *Tour*, & en partie joindre l'Armée de Mr. le Prince de *Bade*.

Les Troupes de *Munster* & *Palatines*, qui sont venues du *Rhin*, sont aussi en marche pour joindre le dit Prince de *Bade*.

Les Ennemis ont un Corps de Troupes à la *Maison Rouge*, par delà *Sekingen*, elles sont cantonnées dans les Villages qui sont aux environs de ce passage. L'Ingé-

Digitized by Google

nieur qui fait fortifier ce Poſte eſt François, & s'appelle de *Villiers*, il eſt du Pays du *Maine* & eſt Ingénieur en chef ſur cette Frontiere, & a ordre de ſe jetter dans toutes les Places qui peuvent être menacées d'un ſiege. Il y a 200 hommes détachés des Régimens de *Bibra* & de *Fuchs* à *Sekingen* & à *Lauffembourg*, ſous les ordres du Baron *Horſt* Lieutenant Colonel du premier de ces deux Régimens & Commandant à *Sekingen*.

On mande pour aſſuré que la Garniſon de *Fribourg* eſt compoſée de deux Bataillons de *Salm*, de 3 d'*Oſnabruck*, du Régiment d'Infanterie d'*Hildesheim* de 10 Compagnies, d'un Bataillon de *Furſtemberg*, dont les Soldats ſont nuds-pieds, & de 3 Compagnies *Suiſſes*; qu'il n'y a ni Cavalerie, ni Dragons, ni Huſſards; que la Place ni le Château ne ſont pas ſuffiſamment pourvus d'Artillerie; qu'on y appréhende fort d'être aſſiegé; que la plus part des Bourgeois paroiſſent le ſouhaiter, ayant plus manié d'argent en un mois avec les *François*, qu'ils n'en manient dans un an avec les *Allemands*.

Les Lettres d'*Allemagne* du 23 & du 25 du mois paſſé, portent que les deux Armées du *Danube*, ſont toujours dans la même poſition, que Mr. le Prince *Louis*

de *Bade* fait toujours travailler à ſes Retranchemens; que quand toutes les Troupes qui ſont en marche l'auront joint, il commencera les Opérations de la Campagne n'étant pas de l'aveu même des *Allemands*, même en état de les faire préſentement.

Relation du Tirol

Envoyée à Mr. de Chamillart *par Mr. de* Puisieux, *du 26 Août 1703.*

Six cens payſans de *Chanders* ſe mirent en marche le 12 de ce mois, ſous les ordres du Comte de *Landeberg*, pour aller vers *Sinbs*.

Mr. l'Electeur a reçu un Renfort conſidérable, on le fait monter même juſqu'à 9000 hommes, en comptant les Chaſſeurs.

Funſtermuntz eſt gardé par 100 Payſans qui ſont commandés par un Lieutenant, & un *Péagens*; l'entrée de ce paſſage qui eſt fort étoit, a pour défenſe un bon Château, ſitué ſur un Rocher: le chemin eſt dominé d'un côté par une montagne eſcarpée, d'où l'on peut faire rouler des

pierres, & des l'autre un précipice affreux: la Nature rend ce lieu presque imprenable. On pourroit cependant gagner les hauteurs, si on vouloit l'attaquer. On ne croit pas que Mr. l'Electeur s'avance par là pour joindre Mr. le Duc de *Vendôme*; il passera plutôt suivant les apparences par le *Brenner*; cette montagne ne laisse pas d'être très difficile, quoiqu'elle n'ait aucune Forteresse; on marche pendant 3 heures avant que d'arriver dans l'*Eschaland*. Les *Bavarois* pourroient encore descendre dans cette Plaine par le haut *Inthal*, du côté du *Finschgen*. Cette voie n'est pas si difficile que celle du *Brenner*; mais on y trouve plus de Châteaux, il y en a un entre autres nommé *Stonemberg*; qu'on prétend être assez fort: la plus part de ces Postes sont gardés par des *Milices* & quelques Compagnies d'Ordonnance.

L'*Eschaland* est un Pays fertile qui produit beaucoup de vin & de bled, on y trouveroit de la facilité pour la subsistance d'une Armée; la *Bavière* pourroit encore fournir des Vivres; on seroit cependant obligé de donner de grosses escortes aux Convois, à cause de la grande quantité des défilés. Il peut y avoir du côté de *Trente* environ 5000 hommes de Trou-

Digitized by Google

pes réglées. On compte depuis cette Ville jusqu'à *Inspruch* 40 lieues de *France*; le Pays entre la *Baviere* & *Trente* est assez ouvert.

Les Chasseurs du *Tirol* y auroient infiniment moins d'avantage que dans ces montagnes. Les Paysans de cette Province qui étoient dans l'*Eugadine Basse* pour faucher, ont eu ordre de se rendre incessamment dans leurs maisons. On avoit débité il y a quelque tems, que les *Milices* s'étoient emparé de *Scharnitz*, *Kastien*, & *Rotemberg*; mais ce bruit étoit faux. Les Paysans ont eu à la vérité ce dessein; mais Mr. de *Baviere* ayant été averti de leur intention, leur a dressé une embuscade & les a bien battus.

Les habitans du *Tirol* se flattent que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* enverra un Détachement à leur secours.

Mr. l'Electeur a un Corps de Troupes à *Nazarel*, & un autre à *Delfde*; son Quartier Général est à *Sechfeld*. Ce Prince a toujours la Communication libre avec ses Etats; il a un Colonel, un Lieutenant Colonel & un Capitaine Prisonniers à *Maderre*. Plusieurs Officiers conduits par un Cabaretier du *Tirol*, ont taché de pénétrer dans le *Trentin* par les Chemins détournés; mais ils n'ont pu en venir à bout.

Digitized by Google

Mr. de la *Roque* qui est au service de Mr. le Duc de *Savoye*, a été à St. *Mauriac* pour tâcher de faire tenir des Lettres de son Maître à Mr. l'Electeur de *Baviere*.

Mr. de PUISIEUX *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Munich, *le* 29 *Août* 1703.

Mr. l'Electeur de *Baviere* a quitté depuis peu *Mitterwald*, & a campé à *Schaubingen*, où il a reposé 2 ou 3 jours, il a fait descendre ensuite en Batteaux plusieurs Bataillons pour *Schardingen* & *Passaw* le 27; celui de la Cavalerie les a suivis, & un jour après toute l'Artillerie qu'il avoit dans le *Tirol*, consistant en 10 pieces de Campagne, 6 Mortiers & 15 pieces de gros Canon. Le dit jour 27 les *François* & le Régiment du Prince Electoral qui ont servi dans le *Tirol*, sont allez joindre Mr. le Maréchal de *Villars*, comme aussi les *Haschiers*.

Le 29 les Gardes du Corps & toute la Cour sont partis. S. A. E. les suivra demain pour livrer Bataille au Prince *Louis*, à ce que l'on dit; les *Allemands* ont pillé entiérement *Mitterwald*, comme aussi *Murnau*.

Digitized by Google

qui n'eſt éloigné d'ici que d'environ 5 lieues: ils ont auſſi ruiné les *Haras* de S. A. E. dans le même lieu, qui valoit 100000 gouldes. Outre cela ils ont brûlé & ſaccagé un couvent & juſqu'à l'égliſe qui étoit aux environs, & ont emporté avec eux un butin conſidérable; ce ſont les Huſſards qui ont fait tout ce mal; les *Allemands* ont auſſi couru juſqu'à trois lieues prés de *Landshuſt*: ce qui en a fait murer deux portes par crainte. *Herdingen* qui eſt à 8 lieues d'ici devoit être trahie par les Officiers qui y ſont Priſonniers; mais on a découvert leur complot, & on nous amene tous les jours en cette Ville des Eſpions du *Tirol*.

A *Augsbourg*, *le* 30 *Août*.

L'on mande que Mr. de *Baviere*, par le paſſage du Pont de pierre, s'eſt rendu entiérement maître de la Ville de *Ratisbonne*, en prenant Poſte aux Rues & à l'Arſenal de la Ville; il a auſſi déſarmé la Bourgeoiſie, & nous ne laiſſons plus ici que deux Portes ouvertes.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 30 *Août* 1703.

Je crois trop important, Monsieur, d'informer S. M. de la situation de ses affaires en *Allemagne*, pour ne point hasarder un gros parti, pour faire passer Mr. le Chevalier de *Bissy*, que j'ai cru plus propre que tout autre à rendre un bon compte de tout ce qui s'est passé. Vous aurez été informé que celui que j'ai voulu faire passer le 6 de ce mois, n'a pu traverser; peut-être celui-ci aura-t-il le même malheur; mais enfin, Monsieur, il faut que le Roi sache que, sans un effort considérable, par l'Armée de Mgr. le Duc de *Bourgogne*, on court risque de voir des changemens considérables en ce Pays-ci. J'ose vous dire, Monsieur, & vous le saurez avec le tems, que de ma part j'ai fait humainement tout ce qui étoit possible, & si le premier projet avoit été suivi, qui étoit le seul bon, sage & grand en même tems, l'Empereur ne sauroit présentement de quel côté se tourner; car la Révolte de *Hongrie* qui a commencé dès que *Ragotzki* a su entrer dans l'Empire, s'augmente, & la marche de Mr. de *Baviere* à *Passaw* partageoit toutes les

Digitized by Google

forces de l'Empire, & nous laiſſoit les maîtres par-tout.

Je ſaurai qui a été le Traître qui a rompu ces meſures ſi juſtement priſes ; j'ai eu l'honneur de vous expliquer que de ſe joindre pour marcher contre *Styrum*, étoit un mouvement inutile, qui n'alloit qu'à ruiner l'Armée du Roi, ſans eſpérance d'aucun ſuccés. Marcher à *Nuremberg*, étoit auſſi une viſion ; mais *Paſſaw* étoit ſûr, & toutes les Troupes de l'Empereur n'avoient d'autre parti à prendre que de courir au ſecours de l'*Autriche*.

Après cela c'eſt le plus grand malheur du monde que Mr. le Duc de *Vendôme* n'ait pas voulu ſe mettre en marche avant le 20 de Juillet ; car vous pouvez compter, Monſieur, que les Troupes d'*Italie* marchant le premier Juillet, après tous les petits obſtacles, & qui auroient été bien aiſés à ſurmonter, elles n'en trouveroient aucun juſqu'à *Inſpruch* ; il n'y avoit pas un ſeul homme de Guerre, ni un Payſan, qui eût ſongé pour lors à leur rien diſputer.

L'effroi a pris à tout ce qui environnoit Mr. l'Electeur un peu légérement, & les Officiers me mandent que ce qui l'approche ſont des traîtres ou les plus grands poltrons qu'on puiſſe imaginer.

Digitized by Google

Vous croyez bien, Monsieur, qu'il n'y a pas un seul *Bavarois* qui ne soit au désespoir d'une Guerre qui les ruine sans la moindre espérance d'intérêt pour eux.

L'Empereur peut faire des graces considérables au Comte d'*Arco*; les terres de sa maison sont entre les mains de l'Empereur: en lui en rendant une petite partie, la fidélité d'un *Vassal* peut être ramenée.

Pour Mr. l'Electeur, je le connois homme a être bien las d'un travail continuel de corps & d'esprit. Ne croyez pas, Monsieur, que je l'eusse perdu de vue s'il eût été possible; mais l'on ne pouvoit agir avec succès, qu'en se séparant; je lui ai offert de me charger de l'entreprise de *Passaw*, & qu'il eût voulu demeurer à la tête de l'Armée du Roi; qu'il valoit peut-être mieux que j'attaquasse l'*Autriche* que lui: il n'a pas voulu.

Ainsi, Monsieur, il falloit bien que je demeurasse à la tête d'une Armée qui devoit soutenir toutes les forces de l'Empereur, pendant que l'autre alloit agir sans trouver aucune apparence de résistance, & dans quel tems? Lorsque les Révoltes d'*Hongrie* s'augmentent tous les jours.

Mais, Monsieur, d'un autre côté est-il possible que Mr. le Maréchal de *Tal-*

Digitized by Google

lard, qui a ſu que le Prince de *Bade*, tiroit toutes les forces du Camp de *Bichel*, où il ne reſte preſque perſonne, n'ait pu rien faire pendant cent & dix jours, que raſer les Retranchemens de la *Loutre*? En vérité cela eſt cruel.

Pour moi, Monſieur, je ſuis outré de douleur de voir les plus heureuſes ſituations du monde ne rien produire; mais, Monſieur, c'eſt dès le commencement de Juin que j'ai eu l'honneur de vous mander que l'*Allemagne* étoit un grand Pays bien peuplé, très aiſé à armer, qu'il falloit s'attendre que les humeurs de l'Empire révoltées feroient un grand déſordre, & que cette Armée du Roi, n'étant pas ſoutenue, ſeroit comme le *Soleil* de Mars qui émeut & ne réſout pas.

Le Roi m'a fait l'honneur de me mander qu'il regardoit comme ſa plus importante affaire de me ſoutenir, & puis Mr. de *Tallard* voit que tout vient ici, ſans qu'il marche un Eſcadron de ſon Armée pour me fortifier, quand toutes les Troupes qui lui étoient oppoſées, ſont venues fondre dans l'Armée de Mr. le Prince de *Bade*.

J'ai cru devoir tirer Mr. de *Bavière* de *Munich*, je l'attends. Ce Prince me marque toujours une amitié très vive, & me

Digitized by Google

prie de ne pas faire savoir encore au Roi, tout ce qu'il me mande contre Mr. de *Ricourt*, craignant de faire de la peine à S. M.; ainsi, Monsieur, il n'en faut rien dire au Baron de *Simeoni*.

Mr. l'Electeur m'a mandé que mes Lettres faisoient toute sa consolation dans les malheurs horribles que tout ce qui l'environne lui fait envisager; une Femme en couche, 6 Enfans qu'il ne sait où refugier, & mettre en sûreté, enfin il regarde les périls où il peut se trouver, qui assez grands naturellement, sont d'ailleurs augmentés par tout ce qui est auprès de lui.

Il m'a mandé qu'il étoit faché que le Baron de *Simeoni* ne lui eût encore fait aucune réponse sur la Commission que vous savez qu'il lui a donnée; cette affaire ira comme il plaira à Dieu; celles du Roi m'occupent si vivement, qu'en vérité je ne me soucie guere des miennes. Je ne me vois à la veille de rien faire de tout ce que je pouvois espérer pour le Roi, si c'est ma faute en quoique ce puisse être, je veux bien que Dieu m'en punisse: car je n'ai ma foi manqué en paroles, œuvres, ni omissions; mais il y a de la fatalité en tout.

Digitized by Google

Permettez moi de me flatter qu'il n'y en aura jamais dans la confiance que je prends en l'honneur de votre amitié. Ce seroit bien la fatalité seule qui pourroit me faire craindre quelque changement, puisque je la mériterai toujours par la fidélité, l'attachement & le respect avec lequel j'ai l'honneur, &c.

P. S. Je n'ai reçu qu'une seule Lettre de Mr. le Maréchal de *Tallard*, depuis que j'ai passé les montagnes.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, il est trop important que V. M. soit sûrement & promptement informée de la situation actuelle des Armées en ce Pays-ci, pour ne pas hasarder de faire prendre un Officier principal, plutôt que de manquer à lui rendre compte de l'état où l'on se trouve.

J'ai eu l'honneur de mander il y a très long-tems à V. M. que toutes les forces de l'Empire se rassembloient sur le *Danube*. Elle a su d'ailleurs par des Lettres interceptées de Mr. le Prince de *Bade* à Mr.

Digitized by Google

à Mr. le Comte de *Seckendorff*, que l'on devoit tout mettre en uſage, pour délivrer l'Empereur de la plus dangereuſe Guerre qu'il y eût jamais à craindre.

Mais ces avis que V. M. a reçus de pluſieurs endroits, comme Elle m'a fait l'honneur de me le mander, n'étoient pas néceſſaires pour lui perſuader que ſes Ennemis devoient abandonner tous autres ſoins pour aller au péril le plus preſſant.

Il eſt donc certain, Sire, que depuis le premier Mai que j'ai paſſé les montagnes, les Ennemis ont eu quatre mois entiers à raſſembler leurs forces : les dernieres Troupes arrivées du Blocus de *Gueldres*, n'ont joint que depuis 6 jours.

Enfin tout enſemble compoſe deux Armées, dont la moindre n'eſt guere inférieure à celle que j'ai ici; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour en venir à une Bataille.

J'ai eu l'honneur de mander à V. M. que, deux jours de ſuite, j'ai marché juſqu'à la demie portée du Canon des Retranchemens des Ennemis, pouſſant leurs Gardes juſques dans leurs Chevaux de Friſe, ſans que leur Armée qui paroît plus nombreuſe que la nôtre, ait fait autre choſe que de ſe mettre en Bataille derrie-

Digitized by Google

re ſes Retranchemens, occupant un Poſte de la bonté duquel V. M. peut juger par le Plan que je lui ai envoyé, lequel j'eſpere qu'Elle aura reçu.

Voyant l'inutilité de chercher une Action avec un Ennemi qui veut attendre les Opérations d'une autre Armée, commandée par Mr. le Prince de *Bade*, lequel marche actuellement vers *Ehingen*; j'ai pris le parti d'envoyer trois Brigades d'Infanterie & près de 40 Eſcadrons, pour s'aſſurer un paſſage ſur l'*Iller*, où je les joindrai dès que je ſaurai que le Prince de *Bade* paſſera le *Danube*, pour eſſayer de le combattre dans le trajet qu'il voudra faire pour aller au *Danube*; car enfin, Sire, nous en ſommes au point d'être forcés à marcher à un combat.

Pendant cela, Sire, les Ennemis avec pluſieurs Corps de Troupes, dont l'un marche vers *Ratisbonne*, & l'autre eſt entré juſqu'au milieu de la *Baviere*, ont obligé Mr. l'Electeur à retirer toutes ſes Troupes ſous *Munich*, d'où j'ai cru que le ſervice de V. M. exigeoit indiſpenſablement de le tirer; car ce Prince dont je dois croire les intentions droites, auroit peut-être de la peine à les conſerver fideles, au milieu des larmes & des cris de ſa Famille, & de tous ſes peuples. J'ai

Digitized by Google

donc gagné qu'il se rendroit incessamment à l'Armée de V. M. pendant qu'il envoye toutes ses Troupes, à la reserve de 3 Bataillons & 20 Escadrons, pour chasser le Corps qui est entré dans la *Baviere* du côté de *Passaw*.

D'ailleurs ce Prince m'ayant écrit une Lettre de 6 pages de sa main, pour se plaindre de Mr. de *Ricourt*, & ne voulant plus lui parler d'affaire, j'étois embarrassé qui mettre auprès de lui; j'avois cependant jetté les yeux sur Mr. le Comte de *Dreux*, dont l'esprit droit & solide me paroissoit plus propre à s'y conduire sagement; mais le mieux, Sire, est que je puisse le voir à la tête de l'Armée de V. M. & être moi-même près de lui, me flattant que l'ancienne amitié, dont il m'honoroit est plus forte que jamais: au moins en dois-je juger par ses Lettres, m'assurant que celles que j'ai l'honneur de lui écrire, font toute sa consolation: son état est violent, & V. M. en jugera. Il voit, Sire, mais trop tard, quelle faute capitale il a faite de ne pas marcher à *Passaw*, suivant le premier projet réglé; V. M. aura vu dans mes premieres dépêches, que je m'étois offert d'exécuter ce dessein, si Mr. l'Electeur vouloit demeurer à la tête de l'Armée de V. M.

Digitized by Google

Car hors ce Prince ou moi, j'aurois redouté la fidélité de ſes Généraux, & j'ai divers avis que celle du Comte d'*Arco* eſt un peu ſoupçonnée. Il eſt certain, Sire, que le deſſein ſur *Paſſaw* n'a pu être rompu que par un homme gagné par l'Empereur. La conduite en *Tirol* a été miſérable. La fortune leur avoit donné plus que l'on ne pouvoit eſpérer; car pour *Hornberg* place excellente, je laiſſe à juger à V. M. ſi 1000 hommes de pied & 2 pieces de canon que Mr. l'Electeur y avoit pour toutes choſes, pouvoient la prendre. Il eſt encore plus étonnant que 100 hommes de Troupes réglées avec 1200 Payſans l'ayent repriſe, ſur 300 hommes des meilleures Troupes de l'Electeur, & qu'enfin ſans être menacés que par des Payſans, 18 Bataillons ayent cru devoir quitter le *Tirol*, abandonnant *Inſpruch* la nuit, avec un tel déſordre, que l'on n'a pas même ſongé à prendre des ôtages pour les Contributions, & Mr. l'Electeur en eſt revenu avec des Porcelaines priſes dans le Cabinet de l'Empereur & un Cheval de *Bronze*. Ses Généraux & ſon Miniſtre n'en ſont pas ſortis de même. Enfin ils ne ſont demeurés à *Mitterwald*, & n'ont repris des Poſtes pour pouvoir pénétrer juſqu'à *Brenner*,

Digitized by Google

en cas que l'on eût des nouvelles de Mr. de *Vendôme*, qu'à mes instances.

J'attends donc, Sire, Mr. l'Electeur; cependant il faut prendre un parti pour le Poste de *Dillingen*, dans lequel on ne peut laisser assez de Troupes pour le soutenir, voulant marcher à Mr. le Prince de *Bade* avec des forces qui approchent des siennes.

J'avoue, Sire, que je ne vois pas, sans une mortelle douleur, que de la plus heureuse situation du monde, & qui pouvoit rendre V. M. maîtresse de l'Empire, nous soyons dans une dangereuse. Assurément nous devons marcher à combattre, puisque l'Ennemi ayant près de la moitié plus de Troupes que nous, il est impossible de garder le haut & le bas-*Danube*; & ne combattant pas, l'Ennemi nous resserre; peut-être Mr. l'Electeur ne voudra-t-il pas hasarder une Action, & peut-être aussi Mr. le Prince de *Bade* l'évitera-t-il, voyant sa situation bonne par la grande supériorité de ses Troupes.

J'ai eu l'honneur d'avertir V. M. de bonne heure de ce que je prévoyois, d'ailleurs nous ne sommes pas assurés de pain, ni d'argent. Nos *François* commencent à être inquiets sur le manque de Commerce; mais je suis sûr du Soldat &

Digitized by Google

Cavalier, & je réponds de l'excès de leur valeur.

Je n'ai pu gagner encore que Mr. l'Electeur voulût s'assûrer d'*Ausbourg*; ainsi nous avons derriere nous une grosse Ville très mal intentionnée, & qui n'attend que les premieres Troupes des Ennemis pour les recevoir, & se déclarer. V. M. Sire, jugera de ma situation par ce récit fidele, & de ce que j'ai à souffrir. Mais, Sire, rien n'est au-dessus de mon ardeur pour son service, & Elle peut compter que les difficultés ne m'abattront pas, & d'autant plus qu'il ne m'en arrive aucune, que je n'aie prévue avant de partir de *Strasbourg*. Le Comte du *Boung*, & l'Intendant Mr. de la *Houssaye* en sont témoins, ayant toujours appréhendé par la connoissance que j'avois de la Cour de Mr. l'Electeur de *Bavière*, & de l'esprit de ce Prince, que les meilleurs projets, les plus grands & les plus sages, ne fussent dérangés par des traîtres, tels que ceux qui ont interrompu le dessein de marcher à *Passaw*, tout autre étant mauvais, & celui-là grand & infaillible.

J'ai supplié V. M. dès le 7 Juin d'ordonner à Mr. de *Vendôme* d'entrer dans le *Tirol* dès qu'il le sauroit attaqué, & à Mr. de *Tallard* de m'envoyer des Trou-

Digitized by Google

pes. Le ſiege de *Briſack* ſe fera bien tranquillement; la fin de notre Campagne ne ſe fera pas de même. L'heureux ſuccès du combat qu'a gagné Mr. de *Légal*, & qui a été donné bien à propos, nous a donné quelques jours de tems, Mr. le Prince de *Bade* pour agir plus ſûrement, ayant voulu attendre le Corps des Troupes de *Brandebourg*, qui n'a joint que depuis 6 jours.

Enfin l'Etoile de V. M., la juſtice de ſes armes, & notre ardeur pour la ſervir, ſuppléeront à tout, s'il plait à Dieu; pour moi, Sire, je n'aurois pas de regret à ma vie, pourvu que je puiſſe rendre un grand ſervice à V. M. & la convaincre qu'Elle n'aura jamais de ſujet plus ardent ni plus fidele.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 30 *Août* 1703.

P. S. Mr. le Prince de *Bade* a marché le 27 avec ſon Armée à *Blaubeurin*.

Cette Lettre, Sire, a été commencée avant-hier, l'Ennemi eſt campé à *Ehingen*; je fais retrancher une tête de Pont ſur l'*Iller* à l'Abbaye de *Wiblingen*, pour ne rien oublier de tout ce qui pourra me

Digitized by Google

donner les moyens de joindre & combattre le Prince de *Bade* à la premiere occaſion.

J'envoie Mr. le Chev. de *Biſſy*, pour avoir l'honneur d'informer V. M. de l'état de ſes affaires en ce Pays-ci; il s'eſt offert volontiers à mépriſer les périls du paſſage; il eſt ſage & homme de ſens, & rendra un bon compte à V. M. des choſes dont je crois abſolument néceſſaire qu'Elle ſoit bien & promptement informée.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Verſailles, *le* 31 *Août* 1703.

J'ai reçu, Monſieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 6 & 11 de ce mois. La réponſe du Roi à toutes vos Lettres, s'explique aſſez ſur votre état préſent, pour que je n'entre avec vous dans aucun détail; je vous aſſûrerai ſeulement que rien ne vous doit empêcher de vous expliquer bien naturellement avec le Roi. Il connoît votre état; il auroit bien voulu être raſſuré contre les inquiétudes que lui a données la ſéparation des Troupes de Mr.

Digitized by Google

Mr. l'Electeur de *Baviere*, lorſqu'il a marché dans le *Tirol*.

Il n'y a pas moyen de s'expliquer, quand on a auſſi peu de ſûreté pour faire paſſer les Lettres.

Ce qui eſt de certain, c'eſt qu'il n'y a guere de choſes dans les vôtres que S. M. n'ait penſé bien des fois, & ſi vous voyiez le tout auſſi clairement qu'Elle, vous ne feriez le procès à perſonne. Ne croyez pas que les choſes qui ne ſe ſont point faites dans les tems que vous les croyiez poſſibles, ayent manqué faute d'attention ou de volonté, ſi elles avoient été praticables vous n'auriez rien à déſirer. Je ne vous dis rien ſur la réponſe qui doit être faite à Mr. de *Vineoni*; Madame de *Maintenon* à qui vous avez écrit pluſieurs fois ſur cet article, auſſi bien qu'à moi, eſt témoin que tout le flegme dont je ſuis capable, n'auroit pas été inutile pour faire réuſſir une pareille démarche. La grace que vous demandez n'eſt pas de la nature de celles qui veulent être arrachées, & les comparaiſons dont vous vous êtes ſervi, vous ont fait beaucoup plus de mal que de bien. Je n'aurai jamais rien à me reprocher ſur ce qui vous regarde; mais je dois vous dire avec ſincérité que, ſi

Digitized by Google

vous aviez donné à vos amis le loisir d'agir, ils auroient été plus en état de vous servir.

Je n'ai point reçu la Lettre de Mr. *Beaudoin*. Mr. *Bernard* m'a assûré qu'il entretiendroit Correspondance avec lui, & qu'il ne le laisseroit pas manquer de fonds.

S. M. a fait Mr. de *Légal* Lieutenant Général, & n'a pas jugé à propos de s'expliquer présentement à cause des conséquences, & que pour avoir fait des des graces sur le champ, après quelques actions de distinction, il n'y auroit pas un Officier, de quelque Caractere qu'il fût, quand il auroit battu un parti de 50 Chevaux, qui ne crût qu'on lui faisoit une injustice de ne pas le récompenser sur le champ.

Le Roi a donné, ainsi que vous l'avez proposé, au Sr. *Novion* la Lieutenance Colonelle du Régiment de *Levy*, celle de *Forcal* au Sr. de *Marcy*, la Majorité du Régiment de Dragons de la *Vrilliere*, au Sr. de St. *Florant*, & la Compagnie vacante dans le dit Régiment de *Forcal*, au Sr. *Trapant* Capitaine réformé, que vous avez commis pour en prendre soin; les expéditions nécessaires seront incessamment faites, & je les enverrai quand il

Digitized by Google

fera poſſible ; cependant vous n'avez qu'à leur faire exercer ces charges.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Couſin, j'ai reçu par le même ordinaire trois de vos Lettres des 6, 11 & 13 de ce mois. Je n'entrerai dans aucun détail de ce qu'elles contiennent, pour éviter les Lettres d'un trop grand volume qui ont bien de la peine à paſſer, & comme j'ai lieu de croire qu'il y en a de perdues, de celles que je vous ai écrites, je ne m'expliquerai pas ſur bien des choſes, dont il ſeroit néanmoins à déſirer, que vous fuſſiez inſtruit. L'entrepriſe du *Tirol* pourroit avoir des ſuites heureuſes, ſi elle avoit été mieux concertée.

Il ne ſuffit pas de faire un projet qu'on fait rouler en partie ſur une Jonction dont on n'eſt point aſſuré.

Avant que de ſéparer les Troupes de l'Electeur de *Baviere*, & les faire marcher dans le *Tirol*, il devoit avoir une réponſe poſitive du Duc de *Vendôme*, ſur le tems & le lieu que la Jonction ſe pour-

Digitized by Google

roit faire, & ne pas commencer par diminuer vos forces, qui étant réunies pourroient porter la Guerre avantageusement dans toute l'*Allemagne*, & séparées comme elles sont, vous ont mis dans le cas de tout craindre & pour mon Armée & pour la *Baviere*. J'ai lieu de croire que l'Electeur connoissant le danger qui vous menace, n'ayant aucune certitude de pouvoir joindre le Duc de *Vendôme*, aura pris le parti de revenir pour vous fortifier.

Je vous ai mandé il y a long-tems, que la Jonction des Troupes d'*Italie* ne se pouvoit faire, si l'Electeur de *Baviere* n'alloit au devant des Troupes qui seroient détachées de l'Armée du Duc de *Vendôme*; j'appréhende bien que tout ce qu'il a fait pour se rendre maître de *Riva*, de *Torboly*, de *Nago*, & d'*Arco*, & s'ouvrir la Route de *Belzanne* ne devienne inutile. Il fera de son côté tout ce qui sera possible; mais les Troupes qu'il devoit faire assembler dans le *Tirol*, n'augmenteront pas l'Armée que vous commandez, & cependant par tous les avis qui nous viennent, celle du Prince de *Bade* se fortifie tous les jours.

Vous aurez su que le Duc de *Bourgogne* fait le siege de *Brisack*; il n'a pas

Digitized by Google

été poſſible de le commencer plutôt à cauſe du *Rhin* qui étoit trop haut. On n'oublie rien pour la communication, dont je connois la néceſſité ; mais pour y parvenir il faut que vous puiſſiez occuper toutes les Troupes qui vous environnent, juſqu'au mois de Novembre.

Par toutes les Nouvelles qui me viennent, il me paroît que le Prince de *Bade* veut vous donner Bataille à quelque prix que ce ſoit ; les raiſons qui font qu'il le deſire, doivent vous déterminer à l'éviter autant que vous le pourrez.

Je ne comprends pas comment les Troupes de l'Electeur de *Baviere* ne ſont point payées : il l'a été très régulierement juſqu'à préſent des ſubſides que mon petit Fils le Roi d'*Eſpagne* & moi lui avons promis.

J'ai fait *Légal* Lieutenant Général ; une Action auſſi diſtinguée que la ſienne méritoit que je lui fiſſe cette grace ſur le champ ; je récompenſerai dans la ſuite ceux qui y ont fait leur devoir, ſans leur faire attendre le rang de leur Promotion.

J'approuve que vous ayez déclaré Brigadiers *Montmain* & *St. Criſtau* ; & la préſente n'étant, &c.

Donné à Verſailles, *le* 31 *Août* 1703.

Digitized by Google

MOIS DE SEPTEMBRE.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le 8 Septembre* 1703.

Vous verrez, Monſieur, dans la dépêche de S. M. que je la ſupplie très humblement de m'accorder mon congé; je vous conjure, Monſieur, de me le faire obtenir: car je ne veux abſolument plus demeurer dans un emploi, où je perdrois mon honneur qui m'eſt plus cher que ma vie. Je ne ſuis point mal avec Mr. l'Electeur; mais d'être bien avec lui ou mal, d'y être eſtimé ou mépriſé, eſt abſolument inutile pour l'obliger à prendre de bons partis; je ſavois tout cela avant que de le joindre; le Baron de *Simeoni* homme d'eſprit qui l'a gouverné, & pourroit le gouverner encore, a voulu abſolument s'en ſéparer, & l'auroit plutôt quitté ſans avoir d'emploi.

Pour moi, Monſieur, je finirai cette Campagne comme je pourrai, après quoi vous pouvez me faire mourir de chagrin; mais je n'y veux pas demeurer d'avantage; au reſte nous ſommes à la veille de

Digitized by Google

tout. Le parti que je proposois pouvoit nous remettre dans l'aisance; les Troupes affligées, l'Officier inquiet, Dieu veuille nous assister. Pour moi, Monsieur, je vous demande pardon de la liberté avec laquelle je vous parle; mais je desire absolument mon congé, que vous devez d'autant plus volontiers m'accorder, que je suis au Roi inutile ici, & pourrois peut-être lui rendre de bons services ailleurs. J'ai l'honneur &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, V. M. a été informée par toutes mes précédentes dépêches, & par la derniere même, que dans la derniere conversation que j'ai eue avec M. l'Electeur, je le pressois de s'assurer d'*Augsbourg*. Depuis cela je n'ai cessé de lui représenter qu'il ne pouvoit jamais être tranquille sur la sûreté de ses Etats, qu'en occupant une Ville mal intentionée & qui n'attendoit que la premiere occasion de marquer sa mauvaise volonté. Toutes mes représentations ont été inutiles par les traîtres qui environnent ce Prince & par

Digitized by Google

la disposition qu'il a toujours eue à préférer les mauvais conseils aux bons.

Enfin, Sire, depuis un mois que j'ai redoublé mes instances, je lui ai envoyé le Colonel de *Ford*, & ne pouvant rien gagner par la fausse opinion qu'avoit M. l'Electeur, que les ôtages donnés par la Ville d'*Augsbourg* lui suffisoient, ou par quelque autre raison que je ne puis encore demêler, il n'a jamais voulu y marcher.

Voyant donc que selon toutes les apparances le Prince de *Bade* prenoit cette route, j'avois pris toutes mes mesures, comme V. M. l'aura vu par ma Lettre du 30 Août, ou pour combattre ce Prince entre le *Danube* & l'*Iser*, ou entre l'*Iser* & le *Lech*, ou pour arriver avant lui à *Augsbourg*.

Mr. l'Electeur par une opiniâtreté que votre Armée entiere croit une perfidie, m'empêche d'autorité de prendre ces partis-là, & enfin n'a marché vers *Augsbourg* que si lentement, que l'Ennemi y est arrivé une journée entiere avant nous.

A peine ce Prince a-t-il vu l'Armée ennemie occuper cette Ville, que son abattement & sa consternation ont paru conformes au péril de ses Etats. Tout le monde a cru sa douleur feinte, & qu'ayant

Digitized by Google

été ſollicité ſi vivement par moi, ſur une Entrepriſe indiſpenſablement néceſſaire, ce Prince accommodé ſecrettement avec l'Empereur, avoit voulu une raiſon qui parût forcer de changer de parti. Je ne dis pas, Sire, que moi-même je n'aye eu la même penſée. Mais enfin voyant que l'Armée de V. M. étoit perdue ſans reſſource, s'il vouloit ſe livrer aux Impériaux, & qu'il n'y avoit de parti cependant à prendre pour voir s'il étoit véritablement perfide, que de tâcher de relever ſon courage par quelque grand deſſein, je lui ai demandé : Voulez-vous vous livrer à vos Ennemis, ou perſiſter dans le parti du Roi? Il m'a dit qu'il ſacrifieroit ſa vie pour me le prouver. Je lui ai dit : Prenons donc une grande réſolution; mais je vous demande qu'elle ne ſoit connue de perſonne. Vous avez 33 Bataillons, le Roi en a 50, vous avez 40 Eſcadrons & le Roi 60, & juſqu'à préſent nos Troupes n'ont eu que de bons ſuccès, faiſons deux Armées, que l'une défende le *Lech* & couvre la *Baviere*, & que l'autre marche en *Autriche*. Des deux Armées Ennemies, l'une ſera forcée de courir au ſecours de l'Empereur & par terre, lorſque nous avons les Rivieres en les deſcendant, l'autre ſera obſervée par celle que

Digitized by Google

vous laiſſerez ſur le *Lech*: vous ſerez plus fort, toutes les Troupes gardent vos Lignes de *Paſſaw*. Rien n'empêche les ſecours qu'enverra Mgr. le Duc de *Bourgogne*. Faiſons trembler l'Empereur pour le cœur de ſes Etats, relevons le courage abattu de vos Sujets, & même de vos Officiers, & vous verrez que tout ira mieux que jamais. Ce Prince m'a embraſſé avec des larmes que je crois véritables, & m'a dit que c'étoit le St. Eſprit qui m'inſpiroit. Aprés cela je ne réponds pas qu'il prenne ce parti: car le dernier qui lui parle eſt toujours cru; mais c'eſt le ſeul qui puiſſe ſauver votre Armée laquelle à préſent ſe croit perdue ſans reſſource, du moins les Officiers, mais le Soldat eſt ferme. Car, Sire, quel autre parti pour notre ſalut, ſi aprés avoir donné à ce Prince des Troupes pour mettre derriere le *Lech*, je me retire aſſés foible vers *U-L-M-*, dont les environs ſont déjà conſommés de Fourages & de Subſiſtances, je me trouverois entre l'Armée du Prince de *Bade* & du Comte de *Styrum*, ſans pouvoir avancer ni reculer qu'avec un grand péril d'être défait, ſans pluſieurs marches qu'il faut faire au travers d'un Pays difficile, pour s'approcher des Montagnes Noires? Je n'oublie rien pour ré-

Digitized by Google

tablir les affaires & l'esprit chancelant de Mr. l'Electeur. Mais aprés cela, Sire, j'ai une grace à demander à V. M. c'est la permission de quitter un Commandement qui expose ma réputation, laquelle m'est plus chere que ma vie. Je ne servirai point sous un Prince environné de traîtres, qui font manquer les plus sages & les plus grands projets, & je conjure V. M. de m'accorder cette permission, laquelle je préférerai aux plus grandes graces dont Elle pourroit m'honorer.

Ma santé, Sire, est même si altérée de ces dernieres agitations, que mon corps ni mon esprit ne peuvent plus les soutenir. Je me trouve assez de force encore pour ce que j'entreprends; mais, Sire, si V. M. ne veut pas perdre un Serviteur dont la premiere qualité est le zele, qu'Elle me permette de quitter un Emploi où je serai absolument inutile à V. M., parce que Mr. l'Electeur ne suit jamais le conseil qu'il estime, & je ne puis résister à la mortelle douleur d'être chargé d'une honte que je n'ai pas méritée, par la pitoyable conduite que l'on est forcé de suivre avec un Prince qui naturellement prend tous les mauvais partis. Cette Lettre est écrite le matin, & la résolution déjà changée; j'ai proposé d'attaquer *Sty-*

Digitized by Google

rum, dont le Camp eſt affoibli, avec nos forces jointes, il n'a pas voulu. Enfin, Sire, je ne ſais où j'en ſuis, en tout cas je ferai tout ce que je pourrai pour marcher vers *V-L-M*, avec le plus de Troupes que je pourrai. J'ai dans *V-L-M-* Mr. le Marquis de *Blainville* avec cinq Bataillons *François*, outre la Garniſon de *Baviere*. Si Mr. l'Electeur n'a pas une Négociation entamée, il faut que la tête lui ait tourné. J'acheverai cette Campagne, après quoi V. M. peut faire de moi ce qu'il lui plaira; je lui jure que je lui ſuis abſolument inutile; j'eſpere que je ne le ferai point ailleurs; & je mourrai de douleur ſi Elle veut abſolument m'y laiſſer; je n'aurois pas de regret à ma vie ſi la perte en étoit utile à V. M.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 8 *Septembre* 1703.

P. S. Nous attendons des nouvelles de Mgr. le Duc de *Bourgogne*, je le preſſe de faire percer les Montagnes, & d'occuper *Filingen* le plutôt qu'il ſe pourra. Si je veux marcher fort vers *V-L-M-*, qui eſt le ſeul bon parti, ne ſuivant pas le

Digitized by Google

premier ; je crains que Mr. l'Electeur ne m'abandonne, je ferai tout pour le mieux.

Quand je prends la liberté de supplier très humblement V. M. de m'accorder mon congé, ce n'est point du tout que je sois mal avec Mr. l'Electeur, il me marque beaucoup d'amitié, & je sais qu'il a donné des ordres réitérés au Baron de *Simeoni*, pour obtenir des graces de V. M. pour moi ; mais ce n'est point du tout celui qu'il aime, ni qu'il estime le plus, dont il suit aveuglément les conseils, c'est de celui qui l'obsede & le mene par opiniâtreté à son but. Cela, Sire, est si contraire à mon naturel que pour ma vie, je ne le ferois pas ; d'ailleurs qui est l'homme sage, qui étant soumis à un Prince, veut prendre sur soi dans des occasions difficiles, d'agir contre sa volonté & répondre de tous les événemens ? V. M. n'a pas un Sujet dans ses Armées qui ne soit plus propre que moi à commander sous Mr. de *Baviere*. Ce Prince n'a jamais pu me dire d'autres raisons, pour n'avoir pas suivi le projet concerté de marcher à *Passaw* & *Lintz*, si ce n'est qu'il a cru que le Prince de *Bade* m'accableroit. J'en ai été bien embarrassé de Mr. de *Bade* ; j'ai conservé avec 47 Bataillons assez

Digitized by Google

foibles, & 66 Escadrons, malgré toute sa supériorité, tout le *Danube* depuis *Ratisbonne*, c'est à dire *Ratisbonne*, *Kelhem*, *Ingolstadt*, *Donnawert*, *Rain*, *Hochstet*, *Dillingen*, *Lawingen*, *Leiphem*, *V-L-M-*, *Anchen* & *Memmingen*. Dès que l'Ennemi a passé le *Danube*, il a été attaqué & battu, & je l'aurois fait encore en dernier lieu, si Mr. de *Baviere* n'étoit venu pour m'en empêcher. V. M. saura un jour que l'Empereur étoit perdu, si l'on avoit marché à *Passaw*, & il n'y a que des gens gagnés par l'Empereur, ou des ignorans qui ayent pu s'opposer à ce dessein. Présentement, Sire, nous nous approchons d'*Augsbourg*, si le Comte d'*Arco* n'a pas suivi les premiers ordres de l'Electeur, qui étoit d'aller à *Munich*, & que ce Comte puisse nous aider à assurer un Pont sur le *Lech*, nous pourrons sans repasser cette Riviere, couvrir un peu la *Baviere*; si le Prince de *Wade* a fait des Ponts sous *Augsbourg*, notre marche sera inutile. Enfin, Sire, je ferai tout ce qui me sera possible pour aider à la Jonction des forces de V. M. pour le haut-*Danube*; mais si V. M. veut être bien servie, j'ai déjà eu l'honneur de lui mander, ce n'est point un simple Détachement, c'est son Armée d'*Allemagne* presque entiere, qui après la prise de *Brisack* doit oc-

Digitized by Google

cuper le *Holgraben*, prendre *Filingen*, & s'établir sur le haut-*Danube*: car, comme j'ai eu l'honneur de lui dire, plus Elle aura de Troupes dans l'Empire, plus aisément elles y subsisteront; j'avois mandé que l'on pourroit suivre la Route que j'ai tenue; mais pour lors j'ignorois le siege de *Brisack*; on peut cependant pendant l'hiver occuper *Offembourg*, *Gegemback*, le Fort de *Haussen*, *Haslack*, le Fort & le Château d'*Hornberg*.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, quand on veut absolument prendre de fausses mesures, on a le malheur & la honte de les voir toutes manquer. Mr. l'Electeur a voulu rapprocher d'*Augsbourg* l'Armée de V. M., c'est à dire 26 Bataillons, & 2 de Mr. l'Electeur, & 48 Escadrons, le reste étant avec Mr. d'*Usson* dans le Camp de *Dillingen* ou dans *V-L-M-* avec Mr. de *Blainville*. L'Armée de V. M. composée du nombre des Troupes que j'ai l'honneur de lui expliquer, a marché par une pluie de 27 lieues jusqu'aux portes d'*Augsbourg*; Mr. l'Electeur avoit compté que son Général d'*Arco* se-

Digitized by Google

roit de l'autre côté du *Lech*, avec tous les matériaux néceſſaires, pour faire un Pont de Radeaux ſur cette Riviere. Nous avons trouvé, Sire, que le Général l'avoit abandonné par des ordres ſecrets de Mr. l'Electeur, dont je n'ai eu aucune connoiſſance, & ſéparé ſes Troupes; qu'il en avoit envoyé une partie à *Munich*, le reſte dans *Friedberg*, qui ſeront Priſonnieres de guerre demain, ſi elles ne ſe retirent pas cette nuit; ainſi nous n'avons dans cette marche que l'avantage de préſenter la Bataille à Mr. le Prince de *Bade*, lequel ayant déja deux Ponts ſur le *Lech*, & fait entrer un Corps de Troupes en *Baviere*, n'a pas ſeulement laiſſé ſortir un Eſcadron de ſon Camp pour nous reconnoître. L'Armée de V. M. eſt ſi conſternée de toutes les fauſſes démarches, que l'on lui fait faire depuis 8 jours, qu'elle croit Mr. de *Baviere* dans une intelligence ſecrette avec les Ennemis, & certainement, Sire, ſi l'on agiſſoit de concert avec eux, pour faire réuſſir tous leurs deſſeins, l'on n'auroit pas une autre conduite. Pluſieurs des Officiers Généraux de V. M. m'ont preſſé de ſonder Mr. l'Electeur ſur les ſentimens dans leſquels il peut être; je l'ai fait, & je lui ai demandé s'il ſeroit poſſible qu'il eût pris quelques

ques mesures avec l'Empereur; je dois dire, Sire, qu'il a paru dans une fermeté entiere pour les intérêts de V. M.. Elle trouvera ci-joint la copie d'une de ses Lettres, sur mes instances pour se rendre maître d'*Ausbourg*, par laquelle il me mande qu'il a des raisons insurmontables de n'y pas songer. Je garde l'original, Sire, comme une justification des bons conseils que je lui ai donnés, dont il n'a voulu suivre aucun. V. M. verra par les Duplicata de mes dépêches du 30 Août, que toutes mes mesures étoient prises pour combattre le Prince de *Bade*: car j'avoue, Sire, que je suis outré de douleur que hors l'Armée entiere de V. M. informée de ma conduite & de mes projets, toute l'*Europe* puisse me croire capable des fautes puériles que nous faisons depuis 8 jours. J'ai pris la liberté de dire à V. M. que ma réputation m'étoit mille fois plus chere que ma vie, & je la prie de me pardonner celle de lui représenter encore qu'il est hors de mon pouvoir de commander encore Son Armée, & de veiller Mr. l'Electeur d'assez près, pour que tous les mauvais conseils que des traîtres ou des ignorans lui donnent, & que de lui-même il préfere à tous les autres, ne prévalent.

Digitized by Google

V. M. a des Généraux qui très capables d'ailleurs, & dont l'esprit naturellement plus propre à insinuer leurs sentimens, réussiront parfaitement bien ici; pour moi, Sire, quand ma santé qui est très altérée, pourroit me le permettre, j'avoue que je ne puis en même tems gouverner une Guerre très difficile, & la plus extraordinaire tête qui ait jamais été: c'est celle de Mr. de *Baviere*. Je ne me plains pas de lui, il a des bontés infinies pour moi, approuve tout ce que je lui dis, & n'en fait jamais rien. Mr. le Comte de *Monasterol* qui se croit très capable, lui a fait faire des fautes très considérables; je supplie V. M. de se faire rapporter une Lettre du 17 Mai, Elle verra que Mr. de *Ricourt* l'a convaincu d'avoir seul porté l'Electeur à ne me pas donner le tems d'établir une Communication vers le haut *Danube*, ou le Lac de *Constance*: car sans les ordres réitérés de l'Electeur, j'en comprenois trop bien la conséquence pour m'éloigner, sans avoir un Poste fixe qui pût communiquer. Je ne sais plus ce que l'Electeur fera pour sauver sa Femme & ses Enfans; pour le gros des affaires, je sais bien que le principal intérêt de V. M. est que son Armée se rapproche d'*Ulm*, pour qu'il n'y ait aucune diffi-

Digitized by Google

cuté à la jonction des Troupes qu'Elle a sans doute ordonné à Mr. le Maréchal de *Tallard* d'envoyer.

D'ailleurs, Sire, nous sommes sans une pistole, sans un sac de grain assuré, passé le mois de Septembre; je suis obligé de nourir & payer le peu de Troupes que l'Electeur m'a laissé; ses Commissaires, ses Commandans de place, volent tout pour eux, & ne tirent rien pour leur Maître. Jamais je n'ai pu obtenir que le Commandant de *Branau*, vers l'*Autriche*, ceux de *Ratisbonne*, *Emberge* vers la *Bohême*, & *Ingolstadt* tirassent une pistole de Contributions au profit de leur Maître; mais lui même, Sire, n'est-il pas sorti du *Tirol*, sans autre profit que des porcelaines, & un cheval de bronze. Mr. de *Ricourt* qui d'autorité a renvoyé Mr. de la *Billarderie*, n'a pu donner aucune raison de cela; le départ de Mr. l'Electeur la nuit d'*Inspruch*, est la plus honteuse chose du monde; qu'avec 18 Bataillons & autant d'Escadrons, on craigne 2 ou 3000 paysans, cela ne se comprend pas; & s'il y étoit demeuré, je réponds à V. M. que, quoique plus foible de plus de 20000 hommes, que Mr. le Prince de *Bade*, avec toutes les forces qu'il avoit devant moi, ce Prince n'auroit pas gagné *Ausbourg*, du

moins ſans un Combat dans lequel je n'aurois pas craint la ſupériorité en nombre des Ennemis: car jamais Armée n'a montré une ſi grande fermeté que celle de V. M., & je ſuis ſûr de renverſer tout ce qui ne ſera pas couvert de Rivieres ou de Murailles. Il eſt vrai, Sire, que ſi l'inquiétude leur prend, le Soldat & preſque tous les Officiers ſe croyent trahis.

J'eſpere, Sire, pouvoir mander par cette dépêche à V. M. à quoi ſe déterminera l'Electeur; en attendant, Sire, je dois avoir l'honneur d'informer V. M. de ce qui regarde le rang de ſes Officiers Généraux, avec ceux de V. M. & ce qui s'eſt paſſé à cette occaſion. J'ai fait ſavoir il y a long-tems à Mr. le Comte d'*Arco* que l'intention de V. M. étoit que ſes Lieutenants Généraux priſſent l'ordre de lui, & il eſt très content de cette bonté de V. M. A l'égard des Lieutenants Felds-Maréchaux, ce qui répond à la dignité de Maréchal de Camp, c'eſt pour expliquer les rangs à V. M., j'aurai l'honneur de lui dire que, parmi les *Allemands* le Feld-Maréchal prétend le Commandement égal à celui de Maréchal de France, il y a de grandes différences; mais pour entendre les divers grades il faut mettre celui-là égal. Au deſſous du Feld-Maré-

Digitized by Google

chal, il y a les Généraux de Cavalerie & d'Artillerie, qui ſont comme les Lieutenants Généraux, ſous ceux-là ſont les Lieutenants Felds-Maréchaux ou de Cavalerie ou d'Infanterie, ce qui répond à Maréchal de Camp; ſous ceux-là les Généraux Majors, ou de Bataille, ou Général Wagemeſtre, (car ces trois noms différens ſont le même état,) qui répondent à l'état de Brigadier. Or les Lieutenants Felds-Maréchaux de l'Electeur dont Mrs. de *Monaſterol* & de *Ricourt* ſont, ont voulu être Lieutenants Généraux, & pour lever toutes les difficultés ont porté l'Electeur à les déclarer tels, & prétendent rouler avec ceux de V. M. & commander tous nos Maréchaux de Camp, leſquels m'ont tous fait leurs plaintes, & marquant cependant une ſoumiſſion entiere, m'ont prié de faire en ſorte qu'ils ne reçuſſent pas les ordres de Mr. de *Ricourt*, qui n'a jamais été que Capitaine d'Infanterie, & de Mr. de *Monaſterol* qui n'étoit que Capitaine de Dragons, il y a ſix ans. J'avois trouvé, Sire, un expédient à cela, que Mr. l'Electeur a d'abord approuvé: auparavant j'en ai parlé à Mr. de *Ricourt*, lequel m'a dit que je voulois mettre la diviſion entre les Troupes de V. M. & celles de l'Electeur; que

Digitized by Google

l'offenſois même Mr. l'Electeur qui ſachant que les Lieutenants Généraux de Mr. le Duc de *Savoye* avoient roulé avec ceux de V. M., trouveroit fort mauvais que l'on fit la moindre difficulté. Je lui ai dit: Mais au nom de Dieu, rendons-nous un peu de juſtice, voulez-vous être tout d'un coup Lieutenant Général des Armées du Roi? En vérité c'eſt un grand pas, & ſi mon Frere pour lequel je pourrois obtenir la même grace, que vous avez demandée à l'Electeur, avoit cette viſion, je lui dirois: Mon cher Frere vous n'êtes pas ſage. Je n'ai pu l'en faire revenir; mais Mr. l'Electeur s'étant accommodé d'un expédient qui ſatisfaiſoit ſes Lieutenants Généraux, qui étoit de leur donner des Poſtes dans l'ordre de Bataille, diſant: Quand il ſe trouvera des Maréchaux de Camp, vous les commanderez, mon intention ſecrettement, & du conſentement de l'Electeur, étoit de n'y en point mettre, ſans recevoir l'ordre de V. M. J'ai dit même à Mr. de *Ricourt*, que l'on lui pratiqueroit un Poſte pareil en cas de Bataille; il m'a dit tout haut devant l'Electeur: Il faut, Monſieur, que cela ſoit décidé, & puiſque Mr. l'Electeur nous a faits Lieutenants Généraux, nous en devons ſervir. Je lui ai dit: Mr.

Digitized by Google

l'Electeur a approuvé ce que je lui ai proposé, & pour vous, Monsieur, je ne donnerai à aucun de nos Maréchaux de Camp la mortification de recevoir vos ordres, sans en avoir reçu du Roi sur cela, discours dont il a été très offensé, & qui me paroît à moi, la justice même. Cela s'est passé tout haut devant Mr. l'Electeur. Voilà, Sire, un détail que je suis très honteux d'expliquer à V. M., dans une conjoncture où il y a tant d'autres affaires difficiles, fâcheuses; mais c'est pour avoir l'honneur de lui rendre un compte fidele de ma conduite en tout.

Je dois avoir l'honneur d'expliquer à V. M. que, dans les pressantes instances que j'ai faites à Mr. l'Electeur pour le porter à se rendre maître d'*Ausbourg*, j'ai eu l'honneur de lui mander & de lui dire que j'étois très persuadé que V. M. ordonneroit à Mgr. le Duc de *Bourgogne*, de faire tous les efforts possibles pour lui envoyer un puissant secours du côté du *Rhin*; que je ne désespérois point de celui d'*Italie*; mais que s'il pouvoit arriver que l'un & l'autre manquassent, je m'engageois, étant maître de la Ville d'*Ausbourg*, de soutenir la Guerre pendant plus d'une année sans aucun secours. Enfin,

Digitized by Google

Sire, ſes domeſtiques ſont les premiers à dire qu'il eſt trahi, ou qu'il s'accommode. Notre Armée eſt dans une terrible agitation, & pour moi, Sire, dans la plus vive que puiſſe jamais reſſentir un fidele ſerviteur: car enfin, Sire, Mr. le Prince de *Bade*, maître d'*Ausbourg* & y laiſſant 3 ou 4000 hommes avec des Milices, peut à jour nommé donner un Rendez-vous à l'Armée de *Styrum*, le joindre dans le Confluent de l'*Iſer* & du *Danube* au deſſus d'*Ulm*; alors je ne puis plus aider en rien le ſecours que Mgr. le Duc de *Bourgogne* voudroit m'envoyer, & l'Armée de V. M. n'ayant plus d'argent ni de vivres que pour le mois courant, riſque d'être perdue, ſi dans cette juſte crainte je ne me mets à portée de prévenir les Ennemis. Mr. l'Electeur y avoit déjà conſenti; mais M. de *Ricourt* s'oppoſe à ſes ſentimens, & je ne puis m'empêcher de me plaindre que Mr. de *Monaſterol* a toujours traverſé mes conſeils; ce dernier tenant aſſûrément de très dangereux diſcours.

Je ne veux rien omettre de ce qui peut faire voir à V. M. mon extrême attention pour tout ce qui peut marquer une defférence aveugle pour Mr. l'Electeur. Ses trois Eſcadrons de Cavalerie, ſes deux Bataillons & un Eſcadron de Gardes tien-

Digitized by Google

nent la droite & la gauche de notre Armée, & Mrs. ſes Lieutenants Généraux à leur tête, dont la conduite pour la Guerre eſt ſi ſurprenante, qu'un d'eux pouvant ſe retirer avec un des meilleurs Bataillons de Mr. l'Electeur, il les a placés dans un Bourg à une demi-lieue des Ponts des Ennemis ſur le *Lech*; c'eſt à dire que nous apprendrons d'un moment à l'autre qu'ils ſont faits Priſonniers de guerre. J'ai appris que Mr. de *Monaſterol* qui veut gouverner abſolument & diſpoſer des projets, a empêché le deſſein de *Paſſaw*, projet qui mettoit l'Empereur à deux doigts de ſa perte. Comme Mr. de *Monaſterol* a voulu publier que c'étoit moi qui avois déterminé l'attaque du *Tirol*, Mr. le Comte du *Bourg* lui a ſoutenu publiquement qu'il avoit été envoyé pour faire reprendre le deſſein de *Paſſaw*, & empêcher celui de *Nuremberg* qui étoit viſionnaire; & quant au deſſein du *Tirol*, qu'il m'en avoit appris les premieres nouvelles. Il en avoit été parlé auparavant, mais après celui de *Paſſaw*. Ce petit Miniſtre ne ſait à qui ſe plaindre des fautes capitales qu'il a fait faire à ſon Maître, malgré ce que j'ai pu faire pour les empêcher, dont l'Armée entiere de V. M. eſt informée.

Digitized by Google

Mr. l'Electeur, Sire, vient de me dire qu'il voyoit bien que son Pays étoit dans un grand péril; qu'il croyoit qu'il le falloit conserver autant qu'il se pourroit, mais préférer à tout les facilités de la jonction de Mgr. le Duc de *Bourgogne*, & l'établissement d'une Communication; qu'il avoit donné les ordres pour faire sortir l'Electrice de *Munich* & ses principaux meubles: voilà qui est dit, il faut voir combien cette volonté durera.

Tous nos Officiers Généraux dont j'ai l'opinion par écrit, & lesquelles j'aurai l'honneur de rapporter à V. M., sont du sentiment de préférer à tout la Communication, & la raison de guerre le veut; car combien de fois a-t-on vu quitter un pays, pour y pouvoir revenir plus fort quelque tems après? Mais Mr. l'Electeur nous demande 4 à 5 jours, après quoi il en voudra encore d'avantage. On croit lui devoir donner cette satisfaction, j'y consens, sachant bien que les momens sont précieux à la Guerre, surtout quand un Ennemi peut prévenir, je ferai tout ce qui sera possible pour établir la Jonction; aprés quoi, Sire, j'ose encore demander à V. M. mon congé, persuadé qu'il est même du bien de son service qu'Elle me l'accorde, puisque parmi le

Digitized by Google

très petit nombre de talens que Dieu m'a donnés, celui de gouverner un Prince comme Mr. de *Baviere*, ne s'y trouve point assûrément. Le Baron de *Simeoni* est auprès de V. M. il ne parlera point indiscretement sur ce qui regarde son Maître; mais il m'a dit quand je l'ai pressé au moins d'y passer cette Campagne, que pour 500000 écus par an il ne voudroit pas être son premier Ministre. J'ose donc supplier très humblement V. M. de vouloir bien destiner un Général pour cette Armée, par les raisons que j'ai l'honneur de lui en expliquer; & d'ailleurs, Sire, c'est qu'il est très possible que ma santé très altérée, ayant eu déjà quelques accès de fievre, ne succombe, ma plus vive douleur étant de ne pouvoir sacrifier ma vie utilement pour la gloire de son service. Je dois ajouter au sujet de Mr. de *Ricourt* que je lui ai dit que s'il n'étoit question que de son Commandement sur les Troupes de l'Electeur, à Dieu ne plaise que je veuille le diminuer, mais sur nos Maréchaux de Camp que je croyois devoir attendre un ordre de V. M. Cette difficulté de ma part n'a pas été approuvée; mais aussi m'a-t-il dit ensuite que son intérêt ne devoit pas être regardé, & qu'il

Digitized by Google

remettroit plutôt ſa Commiſſion ſi le ſervice en ſouffroit. Voilà, Sire, les témoignages que je dois à la vérité. Mr. le Prince de *Bade* a laiſſé échapper les trois Bataillons de Mr. l'Electeur, qui étoient enfermés dans *Friedberg*, c'eſt un Bourg fermé d'une muraille ſeche. Le Prince de *Bade* a toute l'Artillerie d'*Ausbourg* dans ſon Camp; ces Bataillons avoient été déjà ſommés deux fois, & puis il les laiſſe ſortir, & n'a fait encore aucune courſe dans la *Baviere*, en ayant une liberté entiere depuis 4 jours. Tout cela peut arriver naturellement, mais ne laiſſe pas de ſurprendre. J'envoye Mr. le Chevalier du *Biſſy*, pour avoir l'honneur d'informer V. M. de toutes choſes: il eſt homme d'eſprit & rendra un bon compte, il voudroit même paſſer déguiſé à pied; j'eſpere que l'Eſcorte que l'on lui donne pourra le mener ſûrement.

J'ai l'honneur &c.

Au Camp de Dillingen, *le* 10 *Septembre* 1703.

Digitized by Google

Mr. D'USSON *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dillingen, *le* 11 *Septembre* 1703.

Monſeigneur, Mr. le Maréchal de *Villars* m'a envoyé les Lettres en original pour les faire paſſer à Mr. le Marquis de *Blainville*, dont je joints ici les copies ſuivant l'ordre qu'il m'a donné de les faire faire, & de vous les envoyer; Mr. *Dorington* m'a donné ſon Aide de Camp pour vous les porter; s'il paſſe juſqu'à vous, j'eſpere que vous voudrez bien lui faire la grace de lui accorder une gratification, digne de ſa peine & du péril qu'il courrera. J'eſpere qu'il arrivera plutôt que Mr. le Chevalier de *Biſſy* qu'il vous dépêche. Je me remets au Sr. de *Cuſat* d'avoir l'honneur, Monſeigneur, de vous rendre compte de la ſituation de ce Poſte, des forces que j'ai pour le défendre, & des meſures que les Ennemis prennent, au nombre de près de 20000 hommes, pour m'attaquer.

J'ai eu l'honneur, Monſeigneur, de vous en faire le détail dans une Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 7 de ce mois, que j'ai adreſſée par un Exprès à Mr. le Marquis de *Puiſieux*. J'en

Digitized by Google

fis porter hier le Duplicata par un Exprès; je crois, Monseigneur, que vous ne pouvez être trop tôt informé de la perte infinie que nous avons faite d'*Ausbourg*, vous comprendrez mieux par la Lettre que je joints-ici de Mr. le Maréchal de *Villars*, l'effet que cela a produit entre Mr. l'Electeur de *Baviere* & lui. Je dois rendre cette justice au dernier qu'il a fait tout son possible pour déterminer S. A. E. à se rendre maître de cette importante Place, où les Ennemis sont arrivés une heure plutôt seulement. Mr. l'Electeur en rejette la faute sur le Comte du *Bourg*, premierement de n'avoir pas suivi le Prince *Louis* de *Bade*, quand il remontoit l'*Iser*, & le combattre avec 44 Escadrons, & 20 Bataillons qu'il avoit; il est constant que le dit Comte a manqué d'une journée de s'approcher d'*Ausbourg*, suivant l'ordre qu'il en avoit, sur le prétexte que son Infanterie étoit trop fatiguée. Je vous dis ceci, Monseigneur, sans vouloir excuser ni condamner personne; mais que vous jugiez par quelle fatalité, les affaires de ce pays sont réduites dans l'état où elles sont, & auxquelles le Roi ne peut apporter un trop prompt remede, en faisant passer partie de l'Armée de Monseigneur le Duc de *Bourgogne*, & beau-

Digitized by Google

coup d'argent pour y rétablir les affaires du Roi. Ce n'eſt pas que je les croie déſeſpérées; on peut prendre des Quartiers d'hiver dans la *Baviere*, & la valeur des Troupes du Roi eſt ſi grande, que ſans craindre de trop hazarder on pourroit donner une Bataille au Prince *Louis* de *Bade*, s'il hazardoit de nous en empêcher. Ce qu'il y a le plus à craindre à mon ſens, c'eſt que Mr. l'Electeur de *Baviere* n'ayant point d'argent pour payer ſes Troupes, & ruinant d'un autre côté ſes Sujets, ce Prince ne fût forcé à faire des choſes, dont je crois ſon cœur très éloigné. Si vous avez reçu les Lettres que j'ai eu l'honneur, Monſeigneur, de vous écrire, vous aurez vu que l'on auroit pu prévenir le Prince de *Bade* de plus d'une maniere, & ſurtout ſi on avoit mis ce Camp dans la diſpoſition où il eſt depuis 10 jours, que je ſuis reſté ſeul avec le nombre de Troupes que le Sr. de *Cuſat* vous dira. Tous mes Camarades ſeront témoins des diverſes propoſitions que j'ai faites à Mr. le Maréchal de *Villars*, & des conſeils que je lui ai donnés d'aller joindre Mr. l'Electeur, avec le ſurplus des Troupes de S. M., ſoit pour ſoutenir ce Prince dans la conquête du *Tirol*, dont l'Entrepriſe a été faite contre mon avis,

Digitized by Google

puiſque l'on n'avoit rien de concerté avec Mr. de *Vendôme*, ou d'aller prendre *Paſſaw*, comme vous ſavez, Monſeigneur, que cela a été toujours mon ſentiment, ce qui auroit attiré infailliblement le Prince *Louis* de *Bade* en *Autriche*; & nous auroit laiſſé libre le haut-*Danube*, & même découvert le *Wirtemberg* que les ſeules Garniſons d'*Ulm* & de *Lawingen* très importantes de conſerver à cauſe de ſon Pont & de ſes Moulins, auroient pu faire contribuer.

Enfin Dieu a voulu que deux Armées qui devoient faire trembler l'Empereur dans ſa Capitale, & porter la Guerre dans ſon Pays le plus chéri, ne ſoient pas en état d'empêcher *Munich* de contribuer, & peut-être même d'être pris. Je n'exagere rien, Monſeigneur, & j'oſe vous répondre que je maintiendrai ce Poſte, trop heureux d'avoir une occaſion difficile pour donner au Roi, une marque ſenſible du zele que j'ai pour le ſervice de S. M. & du deſir ſincere de me rendre digne de l'honneur de votre protection. Mais les Lettres particulieres que je reçois de l'Armée, joint à l'agitation que vous pouvez remarquer dans l'eſprit de Mr. de *Villars*, me font tout craindre. *Chamarande* m'a écrit hier au ſoir que le Prince *Louis*

Digitized by Google

de *Bade* a fait deux Ponts sur le *Lech*, & s'est posté si avantageusement près d'*Ausbourg*, qu'il est impossible de songer à le combattre, & qu'il a fait un Détachement de sa Cavalerie & de ses Hussards, pour entrer dans la *Baviere*, & que le Comte d'*Arco* qui devoit faire un Pont sur la même Riviere, pour s'opposer aux Courses avec le Camp volant qu'il commande, a écrit à Mr. l'Electeur qu'il lui a été impossible de faire le dit Pont faute de Matériaux.

Quoique je sois menacé tous les jours d'être attaqué, que je sache que le Comte de *Styrum*, ait fait un grand amas de Fascines, de Clayes & d'Echelles, je crains moins pour nos Retranchemens que pour *Hochstet*, Château sur le *Danube*, à une heure d'ici, où il y avoit un Pont, & où je n'ai pu mettre que 150 hommes. Le Prince de *Bade* y peut être avec sa Cavalerie dans sept heures, & si le desir d'empêcher les Courses qu'il fait dans la *Baviere*, engageoit Mr. l'Electeur à passer le *Lech*, je puis être très facilement investi ici, où je n'ai que le Fourage que la Cavalerie va chercher à 8 lieues, ce qui m'obligeroit à faire tuer tous les Chevaux, plutôt que d'abandonner ce Poste.

Mr. le Maréchal de *Villars* s'est tou-

Digitized by Google

jours opposé à faire des Magasins à *Lewingen*, quoiqu'il en ait été sollicité par tous les Officiers Généraux, & que Mr. *Beaudoin* lui en ait représenté la possibilité à mes yeux; dans cette occasion si le Comte de *Styrum* se rend maître du Château d'*Hochstet*, ce dont je ne puis pas l'empêcher, n'ayant pas assez de Troupes pour l'aller combattre, & garder mes Retranchemens, pouvant faire cette Entreprise avec 2000 hommes, & se porter pendant la nuit sur la Riviere de *Zieger*, à moitié chemin du dit *Hochstet* à *Dillingen*, il peut se joindre à Mr. le Prince *Louis* de *Bade* & pousser ensuite par-tout la grande Armée, sans que je puisse lui être d'aucun secours, & revenant ensuite sur moi, faire périr les Troupes du Roi sans les combattre; il est permis, Monseigneur, sans avoir trop de crainte, de tout appéhender. Après ce qui vient de se passer, la postérité aura de la peine à croire qu'une Armée quasi égale à celle de son Ennemi, ait laissé surprendre une Ville d'une aussi grande conséquence qu'*Ausbourg*, par un Corps de Troupes qui a fait près de 40 lieues pour y arriver, lorsque l'on a été campé à vue près de trois mois. Je ne sais, Monseigneur, si dans une occasion si importante le Roi

Digitized by Google

n'auroit pas approuvé que le Général de ſon Armée, voyant les difficultés que Mr. l'Electeur faiſoit de ſe rendre maître de cette Place, eût été ſe mettre à la tête des Troupes que commandoit le Comte du *Bourg*, qui certainement a trop intimidé Mr. le Maréchal de *Villars*, car il avoit aſſez de forces pour empêcher les Troupes Impériales d'y entrer. Si je pouſſe trop loin mon zele, en vous découvrant de ſi étranges vérités, je vous ſupplie de vouloir me le pardonner, & d'être perſuadé de l'attachement & du reſpect avec lequel je ſuis, &c.

COPIE DE LA LETTRE

De Mr. de VILLARS *à Mr.* d'USSON, *du 9 Septembre* 1703.

Comme nous prenons, Monſieur, à tous moment de fauſſes meſures, il n'eſt pas ſurprenant que tout aille de mal en pire; pour moi, Monſieur, comme l'on n'a voulu ſuivre aucun de mes conſeils, depuis le commencement de la Campagne, je n'y puis plus autre choſe, que de les laiſſer faire juſqu'à certain tems. Le pau-

Digitized by Google

vre Colonel de *Ford* m'a dit les larmes aux yeux, qu'il n'avoit rien oublié pour perſuader à l'Electeur de ſe ſaiſir d'*Ausbourg*, lorſque je l'envoyai à l'Electeur exprès pour cela; il m'a dit que vous aviez été le trouver dans l'inſtant même qu'il montoit à cheval, pour le preſſer plus vivement de bien faire remarquer à l'Electeur que s'aſſûrer d'*Ausbourg* étoit l'unique ſureté de ſes Etats. Pour moi depuis le premier moment que j'ai eu l'honneur de le voir juſqu'au dernier, je n'ai ceſſé de l'en ſolliciter avec une grande ardeur. Je vous enverrai cette nuit 6 Eſcadrons; je vous ſupplie d'en faire partir quatre autres dans le moment, que vous recevrez cette Lettre, pour ſe rendre dans *Ulm* avec Armes & Bagages, où vous prierez Mr. le Marquis de *Blainville* de ma part de les faire loger, & de dire à Mr. *Frontboiſard* qu'il attende les ordres qu'il recevra de moi inceſſamment dans la dite Ville d'*Ulm*. Il eſt revenu de mes Sauves Gardes bleſſés de pluſieurs coups de Bayonnette, bleſſés par les Officiers & Soldats, que vous avez envoyés pour exécuter certains Lieux. Je voudrois bien que l'on pût reconnoître les Officiers & Soldats, pour en faire un châtiment ex-

Digitized by Google

emplaire, puiſque ſi l'on ruine le pays, vous ſavez bien que l'Armée n'a plus de Subſiſtances. Je vous prie de faire partir le moment d'après que vous aurez reçu cette Lettre Mr. le Chevalier de *Biſſy*. pour ſe rendre auprès de moi, vous lui donnerez une Eſcorte fraîche, l'Armée devant aller camper aujourd'hui ſur le chemin d'*Ausbourg* à *Rain*, environ à trois lieues de *Donnawert*. Je ſuis plus parfaitement que perſonne du monde, &c.

*Mr. d'*USSON *à Mr. de* VILLARS, *à* Lawingen, *le* 13 *Septembre* 1703.

Je n'ai pas cru, Monſeigneur, devoir me donner l'honneur de vous remercier, de la confiance que vous me faites l'honneur de me témoigner dans la Lettre dont vous m'avez honoré le 11 au détail de laquelle j'ai répondu ce matin par un Payſan exprès qui peut-être n'arrivera pas juſqu'à vous.

J'aurai l'honneur de vous dire, Monſeigneur, touchant le parti que vous me laiſſez le maître de prendre, que j'ai grand beſoin de vos lumieres extraordi-

Digitized by Google

naires, & de vos ordres pour me corriger, ou pour me confirmer dans ce que je penſe, pour conſerver ce Poſte.

Premiérement je ſuis réſolu de défendre *Dillingen*, autant qu'il ſera poſſible, où j'ai mis 300 hommes d'Infanterie ſous le Commandement du Sr. *Degréman*.

Les deux tiers de la Cavalerie & des Dragons qui ſont ici, ont ordre en cas d'attaque de ſe mettre en Bataille derriere l'Infanterie, qui doit défendre la partie du Retranchement depuis *Dillingen*, juſqu'au nouveau, non ſeulement pour la ſoutenir; mais auſſi pour faciliter ſa Retraite, derriere le dit nouveau Retranchement, parti que je vous promets, Monſeigneur, de ne prendre qu'à la derniere extrêmité, ce qui leur eſt entiérement caché.

La Ville de *Lawingen* ne peut plus me donner aucune inquiétude, étant entiérement hors d'inſulte, & la partie du Retranchement qui eſt depuis la dite Ville, juſqu'au nouveau, eſt ſi bien raccommodée & ſi avantageuſement protegée par les Redoutes que j'y ai fait faire en dedans, qu'il faudroit un prodige de valeur pour en chaſſer vos Troupes; dès que j'aurai achevé les réparations que je crois néceſſaires dans la partie du

Digitized by Google

grand Retranchement, qui va du nouveau à *Dillingen* comme une Redoute pour conserver notre parallele qui est déjà bien avancée, & une autre près des Capucins, je mettrai toute mon attention à faire un ouvrage au bout du Pont, qui est déjà tracé, si vous l'avez agréable, Monseigneur. Le plus important me reste à vous dire: savoir quel parti je prendrois, si par un malheur que je ne vois pas qui puisse arriver, le Prince *Louis* de *Bade* avoit un avantage sur votre Armée? Quelques-uns de ceux à qui j'en ai parlé par maniere de conversation, inclinoient à nous retirer sous *Ulm*: outre le danger qui me paroîtroit pendant cette Retraite, je crois, Monseigneur, qu'il convient à la dignité des Armes du Roi d'attendre ici, quelque chose qu'il puisse arriver, le secours que je ne fais point de doute que S. M. ne nous envoie, ou tuer tous les Chevaux à commencer par les miens, faute de Fourages; cette idée est la premiere cause de la facilité que j'ai à consentir que les Troupes en aillent chercher toutes les fois qu'elles en demandent.

Je vois avec plaisir les ordres que vous donnez, Monseigneur, pour nous faire venir des Grains & des Farines; comme notre viande commence à finir, je m'en

Digitized by Google

vas prier Mr. *Descartes* de nous faire venir des vaches, il y a suffisamment de sel dans la Ville; & si j'avois sept à huit milliers de poudre de plus, j'espere que je me défendrois dans ce Poste, assez long-tems pour attendre le secours. A tout événement, je vous supplie très humblement, Monseigneur, de m'honorer de vos ordres sur celui des deux partis que je devrois prendre, quoique je sois très persuadé que je ne serai pas obligé d'en venir à aucune de ces deux extrêmités; je prendrai la liberté de vous répéter, Monseigneur, que si j'appréhende quelque chose, c'est la Jonction des Troupes commandées par le Prince *Louis* de *Bade*, avec elles du Comte de *Styrum*, par quelque aventure que je ne puis prévoir & que je ne saurois empêcher, après l'avoir prévue, avec les Troupes qui sont dans ce Camp.

Comme j'allois finir cette Lettre, un Espion & des Rendus m'ont confirmé ce que le Sergent *Saxon* m'avoit dit hier au soir à dix heures, & dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte, Monseigneur, ce matin; que les Ennemis étoient prêts à faire un grand mouvement hier au soir, Cavalerie & Infanterie: ce qui m'avoit fait faire prendre les armes aux Trou-

Digitized by Google

Troupes de ce Camp, & tirer ces trois coups de Canon qui en ſont le ſignal. Ils ajoutent que fort peu de tems après avoir entendu tirer ces trois coups de Canon, leurs Troupes eurent ordre de rentrer dans leurs tentes. On y continue à dire que le Comte de *Styrum* veut tenter le paſſage du *Danube* à quelque prix que ce ſoit; qu'il a 12 Batteaux de Cuivre, 3 pieces de Canon de 24, & de gros Mortiers pour battre *Dillingen* ou *Hochſtet*; le Sr. de *Carol* me marque qu'il ne s'en eſt approché perſonne ni de nuit ni de jour.

Les Officiers Généraux & particuliers ne ſauroient augmenter leur vigilance, & leurs ſoins; leur valeur d'ailleurs vous eſt ſi connue, Monſeigneur, que vous avez tout lieu d'en eſpérer un heureux ſuccès ſi nous ſommes attaqués.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. de BLAINVILLE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Ulm, *le* 14. *Septembre* 1703.

Je ſuis trop bon ſerviteur du Roi, Monſeigneur, pour me taire dans cette occaſion, & ne vous pas mander ce qui ſe

Digitized by Google

paſſe. La ſituatiou où nous nous trouvons eſt très fâcheuſe, & nous ſommes, à proprement parler, inveſtis de tous côtés. Les Ennemis ont, comme vous le ſavez, des Troupes dans le *Tirol*, qui en ont chaſſé Mr. l'Electeur de *Baviere ;* ils en ont à *Paſſaw* prêts à tout moment à faire une irruption, dès que les Troupes qui les obſervent les quitteront de vue ; ils en ont ſous les Généraux *Gerbeville* & *Auffratz*, dans le Palatinat de *Baviere* ; ils ont un Corps d'Armée à *Vitiſtingen*, vis-à-vis du Camp retranché que nous avons à *Dillingen* & *Lawingen* ; ils ont du monde à *Guiſlingen* qui couvre le Pays de *Wirtemberg* ; ils en ont ſur le *Danube*, à *Ehingen* & *Riedlingen* ; ils en ont à *Biberach* & à *Ravensbourg* entre le *Danube* & l'*Iller*, & le Corps d'Armée de Mr. le Prince de *Bade* eſt ſous *Ausbourg* qui le fortifie. Vous voyez par cette ſituation que nous ſommes bien ſerrés, & qu'il eſt impoſſible que nous tirions des Contributions, ni que nous trouvions à ſubſiſter, dans un petit Pays qui nous reſte, & que nous avons mangé pendant toute la Campagne, ſans qu'on ait ſongé à faire aucun magaſin, de ſorte que même dans cette Place-ci, il n'y a pas de quoi faire ſubſiſter 8 jours le Corps de Cavalerie qui y

Digitized by Google

eſt, & qui n'eſt cependant que de 6 ou 700 hommes. Nous ne pouvons plus tirer d'argent de France depuis l'occupation d'*Ausbourg* par les Ennemis, nous ne pouvons en tirer par les Contributions, étant reſſerrés dans un Pays mangé; ainſi nous voilà bientôt réduits à manquer abſolument d'argent & de vivres, & à ne ſavoir plus où donner de la tête; & pour comble d'infortune Mr. l'Electeur de *Baviere* & Mr. de *Villars* ne ſongent qu'à ſe diſculper en s'accuſant l'un & l'autre. Ils ſont aux couteaux tirés & avec éclat, ils s'accuſent réciproquement de l'aventure d'*Ausbourg*, & de pluſieurs autres choſes dont vous ſerez ſans doute inſtruit. Le pis eſt, Monſeigneur, que je ne vois pas de remede au mal que nous prévoyons depuis long-tems. Quand même le Roi ſe détermineroit à faire encore paſſer l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard* en ce Pays-ci, cette Armée ne pourroit pas établir une Communication ſolide avec la *France*, & ſans cette Communication, vous pouvez compter que tout ce que l'on y enverra, y périra. Nos Troupes diminuent fort ici par les maladies, & par les partis des Ennemis; il n'y a pas de Recrues à eſpérer; nous n'avons point d'armes ni d'habillemens: la plus part des

Digitized by Google

Régimens en ayant laiſſé de bons neufs en *France*; il n'y a que fort peu de poudres en ce Pays-ci; plus vous y enverrez de Troupes, plus les Ennemis y en enverront, pour vous en chaſſer. Tout le Pays eſt à eux, ils font la Guerre fort à leur aiſe, ils ont tous leurs derrieres libres, & nous ſommes toujours ſerrés ſans pouvoir nous remuer. Ce n'eſt pas ainſi, Monſeigneur qu'on peut faire la Guerre; ſi nous avions ſongé d'abord à faire une grande invaſion dans l'Empire, tâcher de détacher ce Corps, alors nous aurions pu nous ſoutenir; mais préſentement il n'en eſt pas queſtion, & il eſt impoſſible de ſoutenir une Guerre réglée, dans un Pays dénué de toutes denrées, & ſéparé de tout commerce avec ſon Pays & ſans eſpérance de réparer jamais les pertes que l'on fait. Encore une fois, Monſeigneur, tout ce qui y paſſera, y périra. Or nos Armées ſont la force de l'Etat, & je ſuis perſuadé qu'il vaudroit mieux pour le ſervice du Roi, que Mr. de *Baviere* n'eût jamais été dans nos intérêts, que de coûter à S. M. la perte d'une auſſi belle Armée, que celle que nous avons amenée ici. Sur cela il faut prendre un parti; ſi l'on veut ſoutenir la Guerre en ce Pays-ci, il faut y envoyer promptement un renfort conſidé-

Digitized by Google

rable, & des sommes très grandes en especes, n'y ayant pas moyen d'y en faire passer autrement; si l'on veut retirer cette Armée-ci, il faut induire Mr. de *Bavière* à faire un Traité avec l'Empereur, qui nous soit le moins désavantageux qu'il se pourra, & qu'il obtienne un Passeport pour cette Armée-ci, ou que l'Armée du *Rhin* vienne nous dégager & nous retirer. Voilà d'étranges extrêmités; mais c'est précisement où nous sommes réduits. J'oublioi de vous dire que si l'on prend le parti d'envoyer l'Armée du *Rhin* dans ce Pays-ci, les Places de la *Moselle* courent grand risque que les Ennemis ne les attaquent, & qu'ils n'entrent par ce côté-là en *France*. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *Au Camp d'*Hochstet, *le* 21 *Septembre* 1703.

J'ai la satisfaction, Monsieur, de vous donner de tems en tems de mes nouvelles, & de pouvoir au moins par les bonnes nouvelles que je vous apprends, vous payer un peu des marques d'amitié dont vous m'honorez.

Je vous supplie très humblement, Mon-

ſieur, de ne demander aucune grace à S. M. pour moi; je vous aſſure, Monſieur, que je n'aurois pas pris la liberté de vous écrire ſur celle que je vous ai paru deſirer, ſans l'opinion que j'avois qu'elle me porteroit bonheur. Vous croyez bien, Monſieur, que Mr. l'Electeur écriroit volontiers pour la quatrieme fois; je ferai ce qui dépendra de moi pour l'en empêcher, voulant devoir tout au Roi; & d'ailleurs je vous aſſure, Monſieur, que je me trouve aſſez heureux de pouvoir rendre des ſervices importants, pour me croire trop payé de la gloire de bien ſervir le plus grand Maître du monde. Mr. le Chevalier de *Treſſemanes* vous informera de tous les détails. Toutes les apparences ſont que cette Bataille empêche un grand changement; je prendrai ſeulement la liberté de vous dire que, pour être ſûr de ſes Alliés, il eſt quelquefois bon de ne s'y pas livrer abſolument. La conduite très irréguliere de Mr. l'Electeur m'a fait mille fois plus de peine, que le Prince de *Bade* à la tête de deux groſſes Armées.

Je crois devoir vous ſupplier, Monſieur, de repréſenter à S. M. qu'il eſt bon qu'Elle paroiſſe entiérement ſatisfaite de la valeur de Mr. l'Electeur, de celle

Digitized by Google

du Comte d'*Arco*, & des Troupes de Mr. l'Electeur, bien que dans la chaleur du Combat, je n'ai pu m'empêcher de me plaindre un peu de leur flegme.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, l'Armée de V. M. vient de remporter une victoire très complete, sur celle de l'Empereur commandée par le Comte de *Styrum*, Maréchal Général de l'Empereur; les Ennemis ont perdu toute leur Artillerie, consistant en 33 pieces de fonte, parmi lesquelles plusieurs de 24, leurs Pontons & généralement tous leurs Bagages. Leur Infanterie étoit de 14000 hommes de pied effectifs, & celle de V. M. n'étoit pas de 9000. La Bataille a duré sept heures, & l'Infanterie ennemie n'a été entiérement rompue qu'après une lieue & demie de Retraite, leur Cavalerie se railliant toujours sous leur feu; celle de V. M. a fait des prodiges de valeur, nous comptons déjà près de 4000 Prisonniers; & jamais victoire n'a été si

Digitized by Google

complete, sans qu'il en ait coûté 200 hommes à V. M. Mr. le Chev. de *Tresfemanes* aura l'honneur de l'informer des détails, & de quelle maniere cette Bataille a été donnée. Elle étoit d'une nécessité indispensable pour le salut des forces que V. M. a daigné me confier.

Mr. le Prince de *Bade* étant à la tête de deux Armées, dont la moindre est plus nombreuse assurément que celle de V. M., j'ose la supplier d'avoir pour agréable notre zele pour sa gloire & le bien de son service. Pour moi, Sire, je regarde comme mon plus grand bonheur celui de la persuader qu'Elle n'aura jamais de serviteur plus ardent, ni plus fidele. J'ai l'honneur, &c.

Au Camp d'Hochstet, *le* 21 *Septembre* 1703.

P. S. j'aurois fort voulu Sire, procurer à mon frere le bonheur d'apprendre à V. M. une nouvelle qui lui sera agréable; mais dans les agitations où je me suis trouvé depuis quelques jours, je lui dois cette justice que ses conseils & sa fermeté m'ont été d'un grand secours.

Je dois me louer, Sire, de tous les Officiers Généraux; Mr. de *Lée* est dan-

Digitized by Google

gereuſement bleſſé, & a ſervi avec ſa fermeté ordinaire ; j'ai eu l'honneur de dire à V. M. que la Cavalerie avoit fait des merveilles, & je dois lui nommer Mr. le Marquis de *Levy* qui l'a très dignement commandée, Mr. le Marquis de *Bouzols*, & Mrs. de la *Vrilliere*, d'*Heudicourt*, du *Bourg* & *Kercado* ont fait les plus belles choſes, ce dernier étant entré ſeul au milieu de l'Infanterie des Ennemis, & ſi pour lors j'avois trouvé un plus grand nombre d'Eſcadrons pour le ſoutenir, elle étoit entiérement détruite ; les *Irlandois* ont marqué leur bonne volonté, & leur ardeur ordinaire.

Comme j'avois pris les devants avec deux Brigades de Cavalerie, pour être plus à portée des Ennemis, le jour que je quittai l'Armée, Mr. l'Electeur envoya le Prince *Charles* avec 200 Chevaux en parti : il a été légérement bleſſé, faiſant parfaitement bien ſon devoir, & ſon parti un peu mal raité ; je puis dire à V. M., que ce parti fut commandé contre mon ordre.

Digitized by Google

*Mr. de d'*Usson *à Mr. de* Chamillart, *Au Camp de* Dillingen, *le* 21 *Septembre* 1703.

Je vous apprends, Monseigneur, avec une extrême joye que l'Armée du Roi commandée en personne par Mr. l'Electeur de *Baviere*, gagna hier une Bataille contre celle de l'Empereur, commandée par le Comte de *Styrum*, forte de 64 Escadrons, & de 14000 hommes de pied, de l'aveu de tous les Prisonniers qui sont au nombre de près de 4000: tout leur Bagage a été pris généralement, & 33 pieces de Canon, beaucoup de Timballes & plusieurs Etendarts, dont je ne sais pas encore le nombre.

Sur le mouvement que le Comte de *Styrum* fit, pour se mettre dans la plaine d'*Hochstet*, sa gauche appuyée au *Danube* près de *Gremer* où il y a un gué, & sa droite occupant quasi entiérement la plaine, jusqu'auprès des grands Bois, qui sont sur la hauteur qui termine la dite plaine, Mr. le Maréchal de *Villars* qui étoit à *Norendorf* sur le *Lech*, vint à *Donnavert* avec les ailes de la gauche de la Cavalerie, où S. A. E. vint le joindre avant-hier au soir, avec le reste de l'Armée. J'avois détaché Mr. de *Chelade*

Digitized by Google

avec 1000 Chevaux, & 500 Grenadiers vis-à-vis de *Gremer*; je reçus hier à deux heures après minuit, ordre de Mr. le Maréchal de *Villars*, de marcher avec les Troupes qui compoſent ce Camp, & de m'approcher de celui du Comte de *Styrum* vers la pointe du jour; qu'il s'en approcheroit à la même heure, & que quand il ſeroit en préſence, il feroit tirer trois coups de Canon, auquel ſignal je répondrois par trois autres coups, & que dans l'inſtant je marcherois droit aux Ennemis.

Je n'étois pas encore à *Stenheim* qu'il étoit grand jour, & que j'entendis tirer les trois coups de Canon; mais c'étoit le Comte de *Styrum* qui les avoit fait tirer ſur l'avis qu'il avoit eu de ma marche. Malgré les conſeils que l'on me donna d'y répondre, je différai de le faire, juſqu'à ce que Mr. de *Cheladet*, qui m'avoit joint avec ſon détachement, eût paſſé les défilés d'*Hochſtet*, que notre Canon & notre Infanterie paſſa avec une égale diligence, qu'elle étoit ſortie de nos Retranchemens, & qu'on ne peut aſſez louer. Je me mis en Bataille dans la plaine, je convins des ſignaux avec le Commandant d'*Hochſtet*, qui découvroit à plein le Camp des Ennemis: car quoique je n'en fuſſe qu'à une lieue, &

Digitized by Google

qu'il n'y ait ni Ruisseau ni Buisson dans cette plaine, je ne les voyois point, ni n'en n'étois pas vu; j'attendis plus d'une heure dans cette situation avec beaucoup d'impatience, n'ayant aucune nouvelle de Mr. le Maréchal de *Villars*, & n'entendant point tirer; le Commandant du Château d'*Hochstet* fit pendant ce tems-là le signal, dont nous étions convenus en cas que les Ennemis se retirassent, je m'avançai en Bataille & je fis occuper le Village d'*Oudenclau* par la Brigade de Cavalerie du Comte de *Vivans*, celle de St *Christau*, composée de 7 Escadrons, & celle de *Bourbonnois*, composée de 4 Bataillons & commandée par le Marquis de *Perry*.

J'avois été reconnoître le Camp des Ennemis, & j'avois jugé qu'ils se retireroient par le Village, j'avois écrit la nuit à Mr. le Maréchal de *Villars*, que j'y appuyerois ma gauche, & que j'attendrois dans cette disposition qu'il attaquât le Comte de *Styrum*, ne pouvant pas m'avancer sur lui, que l'Action ne fût engagée; je n'avois pu mener que 14 Escadrons & 16 Bataillons, par la nécessité de laisser quelques Troupes dans nos Retranchemens précaution qui n'étoit pas inutile, comme vous verrez dans la suite.

Je fis avancer 16 pieces de Canon que

j'avois près de ce Village, soutenues par 1000 Grenadiers, commandés par le Comte de *Mailly*, la *Houssaye*, & le Marquis de *Nangis*. A peine cette disposition étoit elle achevée, que je vis paroître un gros de Cavalerie qui venoit au grand trot droit au Village, je leur fis tirer plus de 500 volées de Canon: pendant ce tems toute l'Armée des Ennemis marchoit sur moi en pleine Bataille; je jugéai alors que Mr. le Maréchal de *Villars* n'avoit pas été si juste au Rendez-vous que moi, quoiqu'il n'eût que deux lieues à faire, & que j'en eusse près de quatre; j'envoyai dans ce moment ordre aux Brigades de *Vivans* de se retirer; mais elles étoient déjà coupées, incident qui n'a pas peu contribué au gain de la Bataille, par la valeur & la conduite extraordinaire des Troupes, & de ceux qui les commandoient comme vous verrez, Monseigneur, par la suite de l'Action. Mr. l'Electeur trouva l'Armée de l'Empereur, non seulement occupée à attaquer ces deux Brigades dans le Village d'*Ouderclau*; mais aussi partagée pour entrer dans nos Retranchemens, & se présenter à un défilé à *Hochstet* par où notre Infanterie se retira.

Je pris le parti en même tems de me re-

tirer ſur *Hochſtet*, ce que je fis avec tant de bonheur, que je ne perdis pas un ſeul homme; les Grenadiers qui ſoutenoient notre Canon, animés par l'audace du Comte de *Mailly*, retournoient de tems en tems contre l'Ennemi, quoique dans une Campagne raſe. A peine l'Infanterie commençoit à ſe placer près d'*Hochſtet* pour y ſoutenir notre Cavalerie que Mr. de *Cheladet* conduiſoit avec toute la valeur & la conduite poſſible, que je m'apperçus qu'une vingtaine d'Eſcadrons couloient le long de la montagne, pour venir droit à nos Retranchemens; je ne balançai plus à faire repaſſer les défilés d'*Hochſtet* à nos Troupes, pour y arriver plutôt qu'eux, & je m'avançai avec la Cavalerie pour combattre celle des Ennemis, qui avoit déjà paſſé les marais qui ſont entre la Montagne & nos Retranchemens. Les Troupes du Roi battirent à leur ordinaire celle des Ennemis, & s'il m'étoit permis de louer Mr. de *Cheladet* & les autres Officiers Généraux & particuliers, je ne ſaurois trouver des termes pour l'exprimer. Ce premier avoit deux freres auprès de lui qui lui ſervoient d'Aides de Camp; l'un fut pris & l'autre dangereuſement bleſſé. Je ne dois pas oublier le parti que prit pendant ce tems-là le Comte de

Digitized by Google

Mailly : il se mit à la tête de la premiere Infanterie qu'il trouva, & se jetta dans les Retranchemens avec diligence, parce que pendant que notre Cavalerie combattoit celle des Ennemis, j'avois envoyé ordre à l'Infanterie qui étoit encore à notre hauteur, de faire halte ; le Comte de *Vivans* prit dans cette occasion deux Etendarts, & le Chevalier de la *Vrilliere* qui s'y est fort distingué, une paire de Timballes.

Il étoit 11 heures, & je n'avois aucune nouvelle de Mr. le Maréchal de *Villars* ; mais me voyant délivré de la Cavalerie qui vouloit gagner nos Retranchemens, je pris le parti de ne point y faire entrer nos Troupes, pour être plus à portée de remarcher sur les Ennemis : ce qui me réussit heureusement. J'entendis peu de tems après redoubler un gros feu de Mousquetterie & de Canon au dit Village d'*Ouderclau* où les Brigades de *Vivans* & de *Perry* étoient restées ; elles avoient été attaquées par 30 Escadrons de Cavalerie & de Dragons, le Comte de *Vivans* fit des charges surprenantes, & enfin obligé de céder au nombre, il se retira dans le Village, non sans quelque perte & surtout dans son Régiment, & celui d'*Aubausson* dont le Colonel s'est extrêmement

Digitized by Google

distingué; le Marquis de *Perry* voyant ce désordre, sortit des hayes qu'il occupoit avec son Infanterie, pour favoriser la Retraite de la Cavalerie.

Ce gros feu me fit juger que S. A. E. étoit arrivée avec l'Armée du Roi; des Aides de Camp bien montés que j'y envoyai pour le reconnoître, me rapportèrent que je ne m'étois point trompé. Je passai dans le moment le défilé, & notre Cavalerie arriva assez à tems, pour prendre la tête de l'Armée de Mr. l'Electeur de *Baviere*, & poursuivit avec beaucoup de vigueur celle des Ennemis qui commençoit à plier, & qui avoit déjà passé le Village, pour gagner le grand chemin de *Nordlingen*, comme je l'avois jugé. C'est là ou le fort de l'Action s'est passé; le Régiment de *Styrum* de 6 Escadrons ne s'est retiré qu'avec 100 hommes, de l'aveu des derniers Prisonniers qu'on a faits.

S. A. E. poussa les Ennemis pendant plus de deux lieues, que s'étant enfin jettés dans les Bois où notre Infanterie pénétra & fit un grand carnage de la leur, Mr. l'Electeur prit le parti de se retirer à *Hochstet* où il se trouve aujourd'hui, & m'a ordonné de regagner mes Retranchemens. Le Marquis de *Montmain* qui commandoit notre Cavalerie, fit l'Arriere-

Digitized by Google

Garde du tout, & eut un Cheval tué de la derniere décharge que les Ennemis firent, il s'y eſt extrêmement diſtingué par ſa valeur & ſa conduite. Mr. *Dorington* a toujours conduit l'Infanterie avec beaucoup d'ordre & de valeur: il eſt encore ſur le Champ de Bataille avec les Brigades de *Champagne* & de *Nettancourt*, pour ramaſſer le Canon & les Priſonniers; Mr. le Maréchal de *Villars* y a auſſi laiſſé Mr. le Comte de *Dreux* avec quelques Trompettes de ſon Armée. Je ne dirai rien des autres ſix Généraux, ni des Troupes de la grande Armée, parce que j'en ai toujours été ſéparé. Je ſais en général que tous s'y ſont comportés avec beaucoup de valeur, & ſur-tout *Chamarande*, & que Mr. de *Lée* y a été dangereuſement bleſſé, à la tête de la Brigade du *Dauphin*. Je dois rendre cette juſtice aux Ennemis, qu'ils ſe ſont retirés avec beaucoup d'ordre, l'Infanterie côtoyant les Bois, ſoutenue à leur gauche par la Cavalerie, & qu'il n'y a que l'extrême valeur des Troupes du Roi qui ait pu les entraîner de tems en tems; cependant cette Action leur doit avoir couté plus de 8000 hommes, & les Troupes de S. M. n'en ont pas perdu 1000: nous avons près de 4000 Priſonniers, comme j'ai eu,

Digitized by Google

Monſeigneur, l'honneur de vous le marquer ci-deſſus, dont les Troupes de ce Camp y en ont amené 1100 avec un Colonel de Dragons de *Brandebourg*, & environ 30 Officiers, entre autres un Capitaine de *Palfi* qui lui ſervoit d'Aide de Camp, qui m'a aſſuré que le Comte de *Styrum* n'avoit aucun avis que l'Armée du Roi étoit arrivée à *Donnawert*, dont je n'étois campé qu'à deux lieues, qu'il ne ſongeoit qu'à faire un Pont à *Gremmer*, & qu'après m'avoir découvert dans la plaine d'*Hochſtet*, il ne balança pas un moment à venir m'attaquer, n'ignorant par la foibleſſe dont j'étois. Ce Capitaine ajoute que ce qui l'a empêché de m'attaquer dans ces Retranchemens avec toutes ſes échelles, c'eſt le nouveau Retranchement que j'ai fait faire, & les Redoutes pour le protéger, avec les autres Ouvrages qui ont mis les Villes de *Dillingen* & de *Lawingen* hors d'inſulte.

J'apprends dans ce moment par les Troupes qui étoient reſtées ſur le Champ de Bataille, que la perte des Ennemis ſe trouve de plus en plus conſidérable par le nombre des Priſonniers, qu'on ramaſſe dans les Bois & dans les Foſſés; ils ont abandonné les Batteaux qu'ils deſtinoient à faire un Pont ſur le *Danube*, toutes leurs

Digitized by Google

Tentes, leurs Chevaux de Friſe & quantité d'armes. Je ne ſais, Monſeigneur, ſi cette Relation ſe trouvera conforme à celle de Mr. le Maréchal de *Villars*; mais elle eſt remplie de vérités, ſur-tout pour les mouvemens que j'ai faits dans le commencement de cette journée, comme il vous plaira de voir par ſa Lettre en original; & quoique l'Armée ſoit perſuadée qu'il n'a pas de trop bonnes intentions pour moi, à cauſe des vérités que j'ai toujours cru devoir lui dire, par rapport au ſervice du Roi, il voulut bien me dire à la fin de la Bataille, à la tête des Troupes, que je l'avois excité à la donner, & j'oſe vous dire, Monſeigneur, que je l'en ai extrêmement preſſé, comme une choſe indiſpenſable, tant nous étions ſerrés pour nos ſubſiſtances.

Le laquais de Mr. de *Cheladet* qui avoit été pris & qui vient d'arriver, s'eſt ſauvé parce que dès que l'Infanterie a eu paſſé les Bois, qui ſont aſſez près de *Nordlingen*, elle s'eſt entiérement diſſipée, & la Cavalerie auſſi.

Mr. le Prince d'*Iſenghien* qui eſt des Troupes qui ſont reſtées ſur le Champ de Bataille, m'envoie dire que l'on ramaſſe à chaque Buiſſon des Priſonniers, & qu'il a trouvé une très grande quantité

Digitized by Google

de poudres; je viens de lui envoyer 300 Chevaux de l'Artillerie qui eſt ici, pour ramener tous les débris de cette Armée, qui comme vous voyez, Monſieur, n'eſt pas en état de ſe remettre en Campagne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Relation

De la Bataille d'Hochstet,

Adreſſée au Roi *par Mr. le Maréchal de* Villars, *à* Donnawert, *le* 24 *Septembre* 1703.

SIRE, S. A. E. voulant abſolument que j'aye l'honneur d'informer V. M. des détails de la plus grande & la plus heureuſe Victoire qui ait été remportée depuis long-tems, bien que ce Prince ait pu ſe trouver par-tout, & dans les endroits les plus périlleux, & par le Commandement général, ait une connoiſſance plus parfaite que perſonne de tous les Ennemis, je dois croire que la modeſtie l'empêche de parler d'une Action ſi glorieuſe pour lui, & j'aurai l'honneur de dire à V. M. que Mr. d'*Uſſon* qui commandoit le Corps d'Armée, laiſſé dans les Lignes de

Digitized by Google

Dillingen, me manda le 17 que l'Armée Impériale commandée par le Général Maréchal Comte de *Styrum*, avoit quitté son Camp d'*Haunsheim* ce jour-là, & marchoit au delà d'*Hochstet*; je reçus la Lettre de Mr. d'*Usson* à 5 heures du soir, j'allai en rendre compte à S. A. E. Comme l'on étoit bien résolu de marcher à celle des deux Armées, qui nous en donneroit lieu, il fut proposé de ne pas perdre un moment de tems, pour joindre Mr. le Comte de *Styrum*, espérant qu'on pourroit le mettre entre l'Armée que commandoit S. A. E. & le Corps de Mr. d'*Usson*, & l'attaquer en même tems. Je m'avançai cette même nuit sous *Donnawert*, avec les Brigades de *Massembach* & d'*Anlezy*, S. A. E. résolue de marcher dès le lendemain pour suivre avec l'Armée, j'envoyai des Partis toute la nuit, qui me rapporterent que les Ennemis étoient campés au dessous d'*Hochstet* attenant du *Danube*, au pied des Montagnes. Les Lettres de Mr. d'*Usson* me le confirmoient, & j'écrivis à S. A. E. à deux heures après minuit que je croyois absolument nécessaire qu'Elle suivît la premiere résolution & s'approchât de *Donnawert*, ce qu'Elle exécuta. Pendant le 19 les avis furent un peu incertains; la plus part cependant confirmoient que l'Armée de Mr. le Com-

Digitized by Google

te de *Styrum* étoit toujours dans son même Camp. L'on ordonna de ne laisser sortir personne de *Donnawert*, pour cacher nos mouvemens aux Ennemis, & j'allai trouver S. A. E. comme elle arrivoit dans son Quartier d'*Oberdorff*, à près de deux lieues de *Donnawert*, & espérant que l'on pourroit combattre les Ennemis; ce Prince au lieu de coucher dans son Quartier vint à *Donnawert*, Mr de *Chelade*t qui avoit ordre d'observer les mouvemens des Ennemis avec la Cavalerie de Mr. d'*Usson*, m'envoya son Frere, me dire que très assûrément ils étoient campés à la hauteur de *Gremmingen*. Sur cela je mandai à Mr. d'*Usson* de prendre ses mesures pour arriver à la pointe du jour près des Ennemis, que dès qu'il verroit leur Armée, il tirât trois coups de Canon; que l'on feroit la même chose de notre côté. Il fut résolu que l'on marcheroit à dix heures du soir, laissant tous les Bagages entre le *Danube* & la *Vernitz*. S. A. E. partit à minuit, cependant quelque diligence que l'on pût faire, les marches de nuit sont toujours embarrassantes; & l'Armée ayant le *Danube* & la *Vernitz* à passer sur un Pont & près de sept lieues à faire, l'on n'arriva à vue des Ennemis que sur les dix heures du matin. Cependant Mr. d'*Usson* sans suivre l'ordre qu'il

Digitized by Google

avoit reçu d'être à la pointe du jour près des Ennemis, soit ardeur, ou trompé d'ailleurs sur le signal des trois coups de canon tirés par les Ennemis dès qu'ils le virent approcher, il crut que c'étoit nous, passa le Ruisseau d'*Hochstet* & se mit en Bataille devant eux, commençant même un gros feu d'Artillerie que nous n'entendîmes pas, parce que le vent étoit contraire. Se trouvant trop avancé, & les Ennemis marchant à lui, il fut obligé de se retirer, & rentra dans les Lignes de *Dillingen*; la Cavalerie ayant fait même diverses charges, dont plusieurs furent heureuses, les Régimens de la *Vrilliere* & de *Montmain* ayant pris des Etendarts & des Timballes; Mrs. de *Vivans*, St. *Cristau*, de la *Vrillierie*, d'*Aubusson* & *Montmain* s'y étant fort distingués.

Cependant l'Armée que commandoit S. A. E. approchoit & se mit en Bataille, la gauche au Château de *Scharming*, dans lequel les Ennemis avoient cent hommes, que l'on fit sommer & qui répondirent fiérement, & la droite au pied des Montagnes. En approchant l'Ennemi, l'on trouva qu'il avoit quitté son Camp, & s'étoit mis en Bataille sur deux Lignes bien formées derriere le Ruisseau de *Gremer*. La plus part de nos Troupes étoient

Digitized by Google

rendues, & l'on s'apperçut d'abord que leurs Bagages commençoient à s'ébranler pour prendre le pied des Montagnes. L'Armée fut très proptement en Bataille, & l'on marcha aux Ennemis, dont quinze ou seize Troupes de Cavalerie se retiroient à deux cent pas de nous, à mesure que l'on approchoit.

Le Sr. de la *Tour* Lieutenant Colonel de *Fourquevaux* avoit la tête de tout, & chargea les premieres Troupes, dont les Ennemis couvroient leur Quartier, avec 200 Chevaux & les Huſſards.

L'on se trouva sur le bord du Ruisseau, derriere lequel étoit leur Armée en Bataille sur deux Lignes. S. A. E. se mit à la tête de l'Aile droite, le Comte d'*Arco* à la gauche, & l'on songea à gagner le pied des Montagnes. La Brigade du *Dauphin* eut ordre de border les Bois, & l'on passa plusieurs petits Ruisseaux & Marais très difficiles d'eux-mêmes, mais que la valeur de la Cavalerie ne trouva pas la moindre difficulté à traverser.

Mr. le Comte de *Lannion* commandoit l'Aile droite, lequel dans tout le cours de cette Action, a marqué sa valeur ordinaire, en approchant du Village de *Bocſtatt*, qui est auprès des Montagnes. L'on fut très étonné d'y trouver la Brigade de *Bourbon*-

bonnois du Corps de Mr. d'*Uſſon*, laquelle n'avoit pu ſe retirer avec le reſte de ſes Troupes; cette Brigade qui pouvoit être inquiétée, ne fut pas fâchée de nous voir arriver. L'on appuya diligemment la droite à ce Village. La Brigade du *Dauphin* eut ordre de s'en approcher, & l'on attendit que l'Infanterie eût gagné un Village qui étoit dans le centre, pour marcher de front aux Ennemis. Les *Irlandois* commandés par le Milord *Clare*, l'avoient occupé avec une ardeur de combattre, que l'on ne pouvoit aſſez louer, & dès que la droite & la gauche y furent appuyées, l'on s'approcha des Ennemis.

Mr. de *Lamion* à la tête des Brigades de *Conflans* & de *Bouzols*, compoſées des Eſcadrons des Gardes de S. A. E. & des Régimens de *Royal Piémont*, Prince *Charles*, *Levy*, d'*Heudicourt* & *Conflans*, chargea la gauche des Ennemis avec une extréme vigueur. L'on ne peut trop louer les Troupes, les Brigadiers & Colonels de ces deux Brigades, les Régimens d'*Heudicourt* & de *Levy*, ayant pris pluſieurs Etendarts. L'on trouva devant ſoi pluſieurs Bataillons qui ſe retiroient avec fermeté, & comme l'Infanterie de V. M. qui avoit fait près de neuf lieues, ſans le moindre repos, ne pouvoit arriver aſſez

Digitized by Google

vîte, l'on ordonna aux Escadrons du *Dauphin* & de *Barentin*, de charger cette Infanterie. Ceux du *Dauphin* le firent avec une extrême valeur, & Mr. de *Kercado* s'y jetta malgré un très gros feu, rompit deux Bataillons & prit un Drapeau; mais comme je n'avois que ces trois Escadrons, il ne put défaire ce qu'il avoit fort ébranlé, & l'Infanterie reprit sa marche. Dans le même tems l'on vit divers Bataillons des Ennemis qui appuyoient leur gauche aux Bois; Mr. de *Lée* marcha pour les attaquer, à la tête de la Brigade du *Dauphin*, que celle de *Bourbonnois* suivoit. Les Ennemis firent un assez gros feu, & ayant un peu ébranlé les seconds Bataillons du *Dauphin* & celui de *Guienne*, une Troupe des Ennemis qui n'étoient pas quarante Maîtres, entra dans ces Bataillons, & fit une très belle charge & très hardie; les Escadrons du *Dauphin* furent commandés pour soutenir cette Infanterie, laquelle d'elle-même se rétablit. V. M. sera peut-être étonnée que notre Aile droite de Cavalerie ne fût pas plus à portée de soutenir ces Bataillons; mais dans la derniere Charge qu'elle avoit faite, elle avoit tourné derriere toute l'Infanterie des Ennemis; ce seul moment put donner quelque inquiétude: car hors cela

pendant toute la Bataille, les Ailes de Cavalerie ont été menées de maniere que l'on a toujours pu compter sur une Victoire assurée avec une perte si médiocre, qu'il n'y a personne qui puisse croire qu'il en ait si peu coûté, pour défaire une Armée plus nombreuse assurément que celle de V. M.

Pendant cela, Sire, Mrs. les Comtes d'*Arco* & du *Bourg*, & de *Monasterol* à la tête de la gauche, où étoient quatorze Escadrons de S. A. E., avoient fait plier toute la droite des Ennemis, laquelle même n'avoit pas attendu d'être chargée, & l'on embrassoit toujours par nos Ailes celles des Ennemis, lesquelles se rétablissoient à mesure qu'ils s'approchoient de leur Infanterie, dont on doit assûrément louer la fermeté. L'on regrettoit pour lors ce que nous avons du regarder depuis comme un avantage considérable, que notre Infanterie qui, comme je l'ai dit, avoit fait une Marche prodigieuse, ne pût joindre assez promptement celle des Ennemis, laquelle se retiroit diligemment, mais avec beaucoup d'ordre; cependant la Cavalerie *Bavaroise* menée d'un côté par les Généraux que j'ai nommés, & celle de V. M. de l'autre, chargeoient

& diſſipoient par diverſes charges celle des Ennemis.

Le Régiment de la *Ferronnaye* attaqua auſſi les Bataillons d'Arriere-Garde, rompit les derniers rangs; mais le reſte fit un feu prodigieux, & enfin quoique notre Artillerie que le Sr. d'*Ouville* faiſoit ſuivre, & ſervir le plus promptement qu'il étoit poſſible, leur fit diverſes charges, cette Infanterie fit plus de deux lieues & demie, depuis le premier champ de Bataille, ſans être en façon du monde rompue; cependant la Cavalerie la côtoyoit toujours, gagnoit même les devants, & la Brigade des *Irlandois* & quelques Compagnies de Grenadiers, ayant joint les derniers rangs, le déſordre s'y mit, elle fut entiérement rompue, nos Troupes en tuerent beaucoup dans les Bois, où le maſſacre fut très grand, lequel même a duré toute la nuit. Il eſt certain que les Ennemis ont perdu plus de 3000 hommes, qui ſont reſtés ſur le champ de Bataille. Le nombre des Priſonniers paſſe 4000 & à tous momens nos Poſtes qui ſont dans les Bois nous en amenent, & il en arrive quantité d'eux-mêmes, eſpérant plus de quartier de l'Armée que de ceux qui les pourſuivent.

L'Ennemi a perdu ſon Artillerie entiere,

Digitized by Google

consistant en 33 pieces de fonte, dont plusieurs de 24, lesquelles on conduit à *Ulm*; avec un Pont de Batteaux sur des Chariots, qu'ils avoient intention de jetter sur le *Danube*, audessous d'*Hochstet*, pour séparer l'Armée du Corps de Mr. d'*Usson*. Généralement tous leurs Bagages sont pris, quantité d'Etendarts, Drapeaux & Timballes; on ne sait pas encore le nombre.

Jamais Armée n'a fait un si grand butin; mais l'on doit cette louange aux Troupes, qu'elles ont traversé les Bagages, sans qu'aucun homme ait quitté les rangs, & hors les Hussards qui n'ont fait que piller, aucun Cavalier ni Soldat n'a eu part ou butin, qu'après l'Affaire entiérement consommée.

Parmi les Prisonniers l'on compte le Général *Nasmar*, plusieurs Colonels, & Lieutenants-Colonels, Majors, Capitaines, dont je tâcherai d'envoyer une Liste à V. M. & comme j'ai eu l'honneur de lui dire, cette grande, heureuse, & si complete Victoire ne lui coûte pas 200 hommes, par l'extrême attention que l'on a toujours eue à déborder les Ailes des Ennemis, & à ne les attaquer que lorsque l'on voyoit le désordre prêt à s'y mettre.

Digitized by Google

La Cavalerie de V. M. a fait ce qu'on pouvoit espérer, & attendre de sa réputation si établie ; celle de S. A. E. l'a bien secondée, aussi bien que Mrs. les Comtes d'*Arco*, de *Monasterol*, & de *Sanfreis* qui la commandoient.

Quand à l'Infanterie commandée par Mrs. de *Magnac* & de *Chamarande*, c'est un bonheur, Sire, comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire à V. M., qu'elle n'ait pu joindre celle des Ennemis, qu'elle auroit bien battue ; mais ce n'eut pas été sans perte, & nous l'avons défaite plus tard, mais plus sûrement & sans qu'il nous en ait rien coûté. Mr. de *Lée* qui se trouva à la tête des deux Bataillons du *Dauphin* ébranlés, paya dignement de sa personne, & a été percé de cinq à six coups, il en reviendra comme je l'espere. Mrs. du *Rosel* & de *Dreux* qui menoient les secondes Lignes, l'ont fait avec tout l'ordre & la capacité que leur expérience leur donne. Mrs. de *Marivaux* & *Légal* ont parfaitement bien fait.

Je ne puis m'empêcher de parler du zele & de l'attention de mon Frere, à tout ce qui a rapport au service de V. M., qui l'a porté pendant cette Action à plus de détails que le Commandement de sa Brigade n'exigeoit. Je dois nommer par-

Digitized by Google

ticulierement Mr. de *Levy* commandant la Cavalerie, & Mrs. de *Conflans*, *Bouzols*, *Maſſembach* Brigadiers, Mrs. de *Kercado*, le jeune du *Bourg*, d'*Heudicourt* & *Choiſeul*; Enfin, Sire, tout ce qui s'eſt trouvé à portée de pouvoir attaquer les Ennemis, les a parfaitement battus. Mr. le Chevalier de *Treſſemanes* Major Général, & Mr. de *Beaujeu* Maréchal des Logis de la Cavalerie, ont très utilement ſervi.

S. A. E. me défendroit ſans doute par ſa modeſtie, la juſtice que je lui dois, d'avoir toujours donné ſes ordres avec cette préſence d'eſprit & cette netteté que ſa valeur & ſon expérience lui donnent, de s'être trouvé dans les endroits les plus périlleux, & d'avoir ajouté à ſa premiere gloire toute celle de cette Action.

Pour moi, Sire, je ne payerois pas aſſez de tout mon ſang, l'honneur de la confiance de V. M., & la gloire de la ſervir.

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Fontainebleau, *le* 24 *Septembre* 1703.

Il ne m'eſt point permis, Monſieur, de groſſir le volume des Lettres du Roi que je vous envoye, afin de les faire paſſer plus aiſément, je vous dirai ſeulement, qu'il ſera tems de demander votre congé, lorſque l'Armée du Roi ſera en ſureté, que les affaires de *Baviere* ſeront tout à fait deſeſpérées, ou qu'elles auront pris une autre forme. Faites en ſorte de ſortir honorablement de l'embarras où vous êtes, c'eſt dans les occaſions difficiles où l'on connoit les grands hommes: j'avoue que je n'aurois pas cru lorſque vous vous êtes trouvé à *Donneſching*, que la Guerre d'*Allemagne* ſe fût tournée avantageuſement pour l'Empereur.

J'ai l'honneur &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, Mr. l'Electeur a voulu envoyer Mr. de *Monaſterol* auprès de V. M. pour terminer, à ce qu'il m'a dit, une affaire

Digitized by Google

commencée, & lui demander je crois de nouvelles graces, je n'ai pu m'empêcher de lui dire les sujets que j'avois de me plaindre de M. de *Monasterol*, qui m'étoient bien plus sensibles par le préjudice qu'ils pouvoient apporter au bien des affaires, que par mon intérêt particulier. Cet homme-là avoit commencé à se déchaîner contre moi avant de partir d'auprès de V. M. & n'avoit cessé de s'opposer à tous mes sentimens. Mr. l'Electeur ne pouvoit disconvenir que la premiere Lettre que Mr. de *Monasterol* avoit eu l'honneur de lui écrire, après avoir passé les Montagnes, avoit été pour m'obliger à le joindre incessamment, sans me donner le moindre tems pour établir mes Communications. Mr. de *Ricourt* avoit lu cette Lettre entre les mains de Mr. l'Electeur, & même lui en fit quelques plaintes, ce que j'ai eu l'honneur de mander à V. M. Il avoit voulu publier depuis faussement & avec noirceur, que c'étoit moi qui avois rompu le dessein de *Passaw*, & fait prendre celui du *Tirol*, en quoi il avoit été démenti publiquement par Mr. le Comte du *Bourg* qui lui a soutenu que j'avois appris par lui, Comte du *Bourg*, le dessein du *Tirol*, dont il avoit été parlé dans les

commencemens, mais qui n'avoit du s'exécuter qu'après celui de *Passaw*, & quand on auroit pris des mesures avec Mr. de *Vendôme*. Je ne puis douter qu'il se ne soit opposé à toutes mes instances sur la nécessité d'occuper *Ausbourg*, & qu'en dernier lieu lui-même ne disconvenoit pas qu'il n'eût soutenu que la Marche que l'on a faite pour cette Bataille si heureuse, & qui est le salut de Mr. l'Electeur & de l'Armée de V. M., étoit absolument inutile; que pour lui faire voir encore que la conduite de cet homme-là étoit un peu offensante, c'est qu'il avoit affecté de ne me pas venir voir, & la vérité est, Sire, qu'il est parti sans prendre congé de moi; qu'elle étoit d'autant plus blamable qu'il n'y avoit sortes d'honnêtetés que je ne lui eusse faites; qu'en dernier lieu quand il étoit venu au Camp de *Dillingen*, je l'avois fait loger chez moi, lui donnant toujours la main, ce que Mr. l'Electeur savoit bien qu'un Maréchal de *France*, à la tête d'une Armée, n'a pas accoutumé de faire; mais que j'avois voulu donner cette marque de mon respect pour S. A. E., & faire d'ailleurs ce qui dépendoit de moi, pour être bien avec un homme qu'Elle honoroit de sa bienveillance.

Digitized by Google

Sur tout cela, j'ai cette obligation à Mr. l'Electeur, qu'il a bien voulu m'offrir de ne pas l'envoyer auprès de V. M.; que cependant comme il avoit commencé une Négociation nouvelle, il ne savoit à qui la confier, que je connoissois moi-même le peu de sujets qu'il avoit. Je lui ai dit que je serois bien fâché de le priver de ceux dont il espere quelques services; mais que je devois aussi lui faire connoître ma conduite, & celle d'un homme qui s'est déclaré mon ennemi, sans que je connoisse d'autres raisons, que de me croire anciennement des amis du Baron de *Simeoni* qui n'est pas des siens.

Voilà, Sire, un détail dont j'ai cru nécessaire d'avoir l'honneur d'informer V. M. . Je ne crois point que Mr. de *Monasterol* éloigne Mr. l'Electeur de l'attachement qu'il doit avoir pour V. M.; mais ses conseils sont toujours pernicieux pour la Guerre.

Mr. l'Electeur a voulu que j'eusse l'honneur d'informer V. M. du détail de la Bataille, je l'ai fait aujourd'hui. Il desire marcher présentement, principalement pour empêcher le Prince de *Bade* d'entrer dans son Pays, lequel depuis 27 jours qu'il peut tirer assurément plus de

500000 Ecus de la *Baviere*, n'a pas encore demandé une Piſtole de Contribution. Je laiſſe à juger à V. M. des cauſes de cette modération, laquelle peut-être lui aura été inutile par le changement que la plus heureuſe Bataille ait pu jamais apporter aux affaires de V. M & de l'Empire.

Mr. l'Electeur vient de me dire que ſon Miniſtre de *Ratisbonne* lui mande que ceux de *Brandebourg*, d'*Hanovre* & de pluſieurs aures Princes, l'avoient preſſé d'entendre enfin à un Accomodement; que, bien que ſes affaires fuſſent dans une dangereuſe ſituation par la ſupériorité des forces de Mr. le Prince de *Bade*, lequel étant maître d'*Ausbourg*, l'étoit auſſi de toute la *Baviere*, & ne différoit de la mettre à feu que pour lui donner le tems de ſe reconnoître; que cependant tous les Etats de l'Empire, conſidéroient qu'il étoit de leur intérêt d'en ſoutenir un Membre auſſi conſidérable; qu'ils employeroient leur Offices auprès de l'Empereur, pour que malgré les juſtes raiſons qu'il avoit, d'être fort irrité, il conſentît à un Accomodement.

Mr. l'Electeur m'a dit qu'il ordonnoit à ſon Miniſtre de répondre conformément au changement qui venoit d'arriver dans les affaires. V. M. doit être aſſu-

Digitized by Google

rée que nous n'étions pas à deux jours près, de voir l'Accomodement terminé, & Dieu fait quelles en auroient été les conditions pour l'Armée de V. M. Mr. l'Electeur avoit déja dit, & par deux fois à l'Intendant, que l'Armée de V. M. ne devoit avoir aucune inquiétude, & qu'il feroit en sorte que l'Armée & le Général se retireroient contens de lui. Ses Peuples ont commencé quelque sédition; mais selon les apparences la Bataille calmera tout; le péril étoit assurément des plus urgens.

J'ai l'honneur, &c.

A Donnawert, *le* 25 *Septembre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Fontainebleau, *le* 25 *Septembre* 1703.

Je vous envoye, Monsieur, une note de toutes les Lettres que j'ai reçues de vous, & de toutes celles que je vous ai écrites. Vous verrez qu'il y en a eu de perdues; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que l'on reçoit celles qui peuvent passer après un tems si eloigné de celui qu'elles ont été

Digitized by Google

écrites, qu'il arrive souvent que par d'autres endroits les affaires ont entiérement changé de face, lorsqu'elles parviennent jusqu'à nous. Je ne saurois vous rien dire sur l'état présent des affaires de *Bavière*, si ce n'est que la plus grande faute qui ait été faite, a été de vous séparer dès le commencement; que vous ne deviez pas vous éloigner des Cercles, sans les avoir obligés à désarmer: ce qui vous étoit facile à faire, puisque vous étiez le plus fort, & que l'Armée du *Rhin* se trouvoit à portée de vous aider, dans tout ce que vous auriez pu entreprendre vers la *Franconie*; il n'est plus tems de parler du passé, car il n'y a point de remede. J'ai bien prévu que la plus grande faute que l'on ait faite, étoit de n'avoir pas de projets concertés & dirigés avec quelque loisir. Ce qui est de certain, c'est que l'on auroit fait plus aisément la conquête de *Nuremberg*, que celle du *Tirol*; que l'on pouvoit tirer de grands avantages de cette Place, sans y laisser un Corps d'Armée pour la garder; mais du moins en l'abandonnant on auroit forcé les Ennemis à y mettre beaucoup de Troupes pour la garder. S'il étoit possible de penser que la fin de cette Campagne pourra lais-

Digitized by Google

fer à Mr. de *Baviere* ſes Etats & à l'Armée du Roi des Quartiers pendant l'hiver, ce ſeroit un grand ſoulagement à S. M. : je n'oſe m'expliquer ſur ce que je penſe & ſur ce que je vois, je fais des vœux pour que l'événement n'en ſoit pas auſſi tragique qu'il le peut être ; mandez-moi bien naturellement ce que vous en penſez, & ſervez vous de la voie de Mr. de *Frontboiſard* pour me faire tenir votre Lettre: elles arrivent un peu plus tard mais beaucoup plus ſûrement.

J'ai l'honneur, &c.

Le Roi *à Mr. de* VILLARS.

Mon Couſin, j'ai reçu votre Lettre du 10 de ce mois; j'avois été informé par divers endroits de la priſe d'*Ausbourg*, & des embarras dans leſquels ſe trouve l'Electeur de *Baviere*; que les Ennemis ſont maîtres de ravager ſon Pays, d'attaquer *Munich*, & de lui ôter les moyens de ſubſiſter avec ſon Armée, la mienne ſans argent ni magaſins, beaucoup plus foible que celle du Prince de *Bade*. Dans une pareille ſituation, il n'eſt pas queſtion de

raisonner sur les fautes passées, ni d'en chercher l'Auteur, il faut songer uniquement au mal présent, & aux moyens de sauver mon Armée. S'il n'est pas possible de conserver les Etats de l'Electeur de *Baviere*, je lui mande par la Lettre que vous trouverez dans votre paquet & que je vous envoie par trois endroits différens, afin que vous en receviez quelqu'une, que dans l'extrêmité où il se trouve réduit, ses intérêts m'étant aussi chers que les miens, il doit travailler à faire son Accommodement avec l'Empereur, plutôt que de perdre ses Etats, & dans cet Accommodement trouver une entiere sûreté pour que mon Armée puisse rentrer en *Alsace*. Je mande au Maréchal de *Tallard*, de se tenir prêt à marcher vers *Villingen*, pour s'y rendre à jour nommé, aussitôt que vous lui aurez donné de vos nouvelles, & en les attendant de se tenir de l'autre côté du *Rhin*, afin d'être plus à portée de vous secourir, si vous êtes forcé de prendre le parti de vous retirer; pour qu'il reçoive plus sûrement vos Lettres, écrivez par la même voie du Sr. de *Frontboisard*, par laquelle les deux derniers de vos Lettres sont venues, par celle du Sr. d'*Aubusson* qui en a écrit plusieurs à sa famille, qui ont été reçues, &

par tous les autres endroits que vous pourrez trouver. Ne faites point avancer le Maréchal de *Tallard* sans néceſſité, & sans être bien assuré de le joindre; je lui mande de porter le plus de vivres qu'il pourra; je donnerai ordre que l'on faſſe trouver de l'Argent, pour les Troupes de l'Armée que vous commandez afin qu'elles ſoient ſecournes de tout ce dont elles auront un beſoin le plus preſſant.

Si vous pouvez faire enſorte, en cas que l'Electeur de *Baviere* trouve l'Empereur porté à le recevoir à un Accommoment, de l'engáger à ne point donner ſes Troupes pour ſervir contre moi, mais de demeurer dans une exacte Neutralité, en lui fourniſſant ſeulement ſon Contingent; ce ſera un nouveau ſervice que vous me rendrez, qui ne ſera guere moins important que ceux que vous m'avez rendus juſqu'à préſent. Vous pouvez pour l'y engager lui repréſenter que ces Troupes ont été levées en partie, & entretenues de mon argent; faites lui entendre en même tems ſans vous engager à rien, que je n'oublierai point l'état où il s'eſt mis pour me ſoutenir & le Roi mon petit fils, dans la guerre injuſte que l'Empereur a entrepriſe contre moi. Si vous croyez qu'il ſoit impoſſible de reſter en *Allemagne*, après

Digitized by Google

avoir pris vos dernieres réſolutions avec l'Electeur de *Baviere*, vous vous retirerez par la voie la plus ſûre, & lorſque vous aurez joint le Maréchal de *Tallard*, vous pourrez venir me rendre compte de votre Campagne, & lui laiſſer le ſoin de l'Armée qu'il diſtribuera dans des Quartiers d'hiver, ſuivant les ordres que je lui enverrai. J'eſpere que vous conduirez auſſi heureuſement votre Retraite, que vous avez fait l'Entrée, en forçant les paſſages; & la préſente n'étant, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 25 *Sept.* 1703.

Le ROI *à Mr. de* VILLARS.

Mon Couſin, j'ai reçu hier la Lettre que vous m'avez écrite le 8 de ce mois; vous verrez par la réponſe que je vous ai faite à celle du 10. ce que je penſe de l'état préſent des affaires de *Baviere*, & quelles ſont mes intentions ſur le parti que vous avez à prendre.

Je ſouhaite que la nouvelle qui ſe répand, & qui me revient de différens endroits ſoit véritable; on aſſure qu'un Détachement de l'Armée que vous comman-

Digitized by Google

dez, a battu 4 ou 5000 hommes de l'Armée du Prince de *Bade*, qui vouloient paſſer le *Lech*, qu'il s'eſt éloigné d'*Ausbourg*, & que le Magiſtrat de celle ville a renvoyé la Garniſon qui y étoit entrée, pour obſerver une plus exacte Neutralité. Cet événement pourroit changer la face des affaires; la difficulté de me donner de vos nouvelles, & celle d'avoir des miennes, ne permettant pas de ſuivre d'aſſez près les Opérations de la guerre dont vous êtes chargé, vous ferez en ſorte de prendre par vous-même les meilleurs partis, & de ne point haſarder mon Armée, à moins que vous ne voyez une Retraite aſſurée pour elle, en cas que les affaires ſe tournaſſent d'une maniere à ne rien eſpérer de mieux; & la préſente n'étant &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 27 *Sept.* 1703.

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Couſin, quoique j'attende avec impatience le détail de ce qui s'eſt paſſé le 20 de ce mois, entre l'Armée commandée par l'Electeur de *Baviere*, & celle de l'Empereur commandée par le Com-

Digitized by Google

te de *Styrum*, la Lettre que le Marquis d'*Uſſon* a écrite à *Chamillart*, ne me laiſſant par lieu de douter que la Victoire ne ſoit complete; j'ai tout lieu d'eſpérer que cet événement pourra faire un changement heureux, & avoir des ſuites qui vous mettront en état de prendre des Quartiers d'hiver dans l'Empire. Si vous y voyez la moindre apparence vous ne devez rien épargner pour y réuſſir, vous en connoiſſez toute l'importance & la néceſſité qu'il y a de ſoutenir une diverſion qui pourroit donner dans la ſuite ouverture à la paix. La derniere Lettre que je vous ai écrite en réponſe à la vôtre du 10, ne me donnoit pas grande eſpérance; vous n'en ferez aucun uſage que dans le cas que je vous l'avois mandé, d'une néceſſité forcée de vous retirer. Je ne ſaurois encore (quelque choſe qui me revienne de la méſintelligence qui eſt entre vous & l'Electeur de *Baviere*) croire que vous n'oubliez pas ce qui vous eſt perſonnel, pour prendre tous les partis qui conviendront au bien de mon ſervice. Si dans la ſuite lorſque la Campagne ſera finie heureuſement pour lui & glorieuſement pour moi, vous inſiſtiez à revenir en France, je pourrai vous accorder la permiſſion que vous m'avez demandée; mais en at-

Digitized by Google

tendant faites enſorte de bien vivre avec l'Electeur de *Baviere*, & même d'entretenir l'union ſi néceſſaire entre vous & les Officiers principaux de ſes Troupes & des miennes; & la préſente n'étant pour autre fin, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 29 *Sept.* 1703.

MOIS D'OCTOBRE.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *Au Camp de* Gershowen, *près d'*Ausbourg, *le* 1 *Octobre* 1703.

Si ceci dure encore quelque tems, Monſieur, ou je mourrai de douleur, ou l'on n'aura qu'à me préparer aux chambre aux petites Maiſons; je vous avoue, Monſieur, que je ne puis plus ſoutenir la plus extraordinaire conduite qui ait jamais été. Il n'eſt pas poſſible de propoſer un bon parti, ſans ſe brouiller avec cet homme-ci. Je vous ai envoyé la Relation de la Bataille; vous croyez bien que dans ce qui regarde Mr. l'Electeur & ſes Troupes, je l'ai accommodé pour plaire au Prince; je vous demande, Monſieur, des

Digitized by Google

ordres positifs & mon congé, s'ils sont convenus de passer l'hiver auprès de Mr. l'Electeur. Si notre secours arrive, que le Roi fasse choix d'un Général pour se tenir auprès de lui, & je gouvernerai bien l'autre Armée; car je n'en ai point du tout.

Je vous dirai même, Monsieur, que si vous croyez que l'intérêt pût me faire desirer d'en être séparé, je n'ai aucune raison pour cela; car il me laisse les Sauves Gardes, desquelles je vous rendrai compte, car je n'en veux faire aucun que le Roi ne sache. Il n'est pas bien grand; mais je ne puis résister à la douleur mortelle de voir tout mal aller, même dans les plus heureux succès, par une opiniâtreté à ne vouloir jamais prendre un bon parti. Quant à ma santé elle s'affoiblit, & je n'ai jamais pu faire les deux dernieres marches à cheval; pour mon zele & ma fermeté n'en doutez pas, non plus que de l'attachement & du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *du Camp de* Gershowen, *le 2 Octobre* 1703.

J'ai, Dieu-merci, Monsieur, reçu la Lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire du 31 Août; je suis pénétré de vos bontés, & ma consolation est de pouvoir vous en payer, par quelques bonnes nouvelles de tems en tems. Quand vous me direz, Monsieur, que je suis un mal habile Courtisan, je me donne pour tel; j'ai écrit une fois seulement à S. M. sur une grace que je devois attendre de ses bontés, par ce que j'avois l'honneur de vous écrire; il est certain que je comptois que S. M. n'en verroit que ce qui ne pourroit lui déplaire. Présentement, Monsieur, je vous conjure de n'en parler jamais, & je ne la servirai pas avec moins d'ardeur, quand Elle ne m'en honorera pas. J'ai empêché Mr. l'Electeur d'en écrire par Mr. de *Pressemanes*; il l'a voulu, & je l'ai supplié de n'en rien faire. Je suis trop payé de la gloire de servir le plus grand Roi du monde; je ne demande d'autre grace que de pouvoir le faire sans hasarder ma réputation.

La Lettre que j'ai l'honneur d'écrire à S. M. mérite de très sérieuses réflexions.

Digitized by Google

Si vous n'envoyez pas au plutôt un Renfort considérable, je crois d'une nécessité indispensable de rapprocher l'Armée du Roi de ses Communications. Nous n'avons rien touché de l'argent qui est à *Soleure* depuis si-long-tems: ce n'est rien moins que votre faute; ce n'est pas la mienne aussi, & vous n'en doutez pas.

Vous pouvez compter, Monsieur, que le Traité de Mr. de *Baviere*, étoit peut-être deux heures près, d'être signé, quand la Bataille s'est donnée. Le même jour que je partis pour *Donnawert*, il me somma devant l'Envoyé du Roi de tenir le Traité, & de lui remettre la moitié des Contributions, sachant parfaitement que je n'avois pas une pistole; l'Envoyé ne put me cacher sa surprise d'un tel discours; cet Envoyé est assurément extraordinaire.

Présentement pour regagner sa bienveillance, il appuie toutes ses vues, quelques fausses qu'elles puissent être, telle est la Cabale contre mes sentimens. Ayant dit au Comte de *Dreux* qui lui représentoit qu'il étoit ridicule qu'il voulût blamer les miens publiquement, que dans l'Armée chacun avoit ses opinions, & qu'il ne me devoit aucune déférence sur cela, il n'est venu qu'une fois chez moi

en

Digitized by Google

en un mois; je lui ai cependant rendu la premiere visite; enfin, Monsieur, il ne faut pas vous parler si long-tems de bagatelles: car ce ne sont pas ces petites altercations qui nuiront au service du Roi.

Je suis ravi que S. M. ait fait Lieutenant Général Mr. de *Légal*; il est certain, Monsieur, que je lui trouve plus d'esprit de guerre & de fermeté à prendre des partis audacieux, qu'à un autre.

Le Roi ne trouvera jamais en moi que la vérité, telle que mes foibles lumieres me permettent de la demêler, sans que nul autre que le bien de son service me fasse parler. Vous avez très bien fait, Monsieur, de vous en tenir à la Promotion de Mr. de *Légal*; car il est très vrai de dire que, bien qu'il soit juste de récompenser les actions distinguées sur le champ, il ne faut pas aussi qu'on croye qu'après la premiere action, l'on ait lieu de se plaindre, si l'on n'est pas avancé.

Mr. *Bosseau* Lieutenant Colonel, le plus ancien en Commission de Capitaine, qu'il y ait dans les Armées, est un homme d'une grande audace; il y a la *Tour* aussi dans *Fourquevaux*; mais Monsieur, ne vous pressez pas: ce qu'il y a de certain; c'est que quoique l'on dise à ces deux hommes

d'attaquer, fort ou foible, ils le feront. La Cavalerie du Roi eſt invincible; à parler librement je ne ſais ſi l'on peut répondre auſſi ſûrement de l'Infanterie, dans laquelle, avant *Fridlingue*, j'avois mis ma premiere confiance; le Comte de *Montbrun* qui eſt un bon ſujet, & qui a été outré de la mauvaiſe manœuvre de ſon Régiment, attribue cela au grand nombre de vieux Soldats qu'on leur a ôtés pendant la paix, les Inſpecteurs ne voulant que de grands jeunes hommes.

S. M. m'a permis de mettre à la tête des Campagnies vacantes, des gens pour en prendre ſoin, en attendant qu'Elle veuille bien les confirmer, c'eſt le bien de ſon ſervice. Les Colonels me preſſent de faire la même choſe pour les Majors, je ne l'ai pas voulu; vous me ferez l'honneur de me mander vos intentions ſur cela.

Les Ennemis diſent que la Bataille leur a diſſipé 14000 hommes, ils en avoient au moins 2000, reſte 6000, il leur en eſt arrivé 5000 du Camp de *Bichel* dont nous avons les Revues par une Lettre interceptée. Les Corps des Généraux *Auffſels* & *Herbevillers* les joignent: l'un a pris le Château de *Rottemberg*, & l'autre attaquoit le *Palatinat*; ainſi, Monſieur,

Digitized by Google

cette Armée ſera inceſſamment de 16 à 17000 hommes. Si Mr. de *Baviere* avoit voulu prendre au parti de vigueur, de mettre toutes ſes Troupes dans ſes Places & marcher dans le *Wirtemberg*, j'aurois tiré Mr. le Prince de *Bade* d'*Ausbourg*, ou du moins je me rendois maître de tous les Pays qui ſont entre le *Danube* & le *Rhin*; auſſi bien qui tient *Ausbourg* tient la *Baviere*.

J'apprends par le retour de Mr. de *Ligal* que Mr. d'*Uſſon* a dépêché un Courier, pour apprendre à S. M. les nouvelles de la Bataille: ce qui m'oblige d'avoir l'honneur de vous dire que comme il ne l'a point vue, par une Retraite un peu précipitée, il pouvoit ſe diſpenſer d'en mander les détails.

J'envoye le Sr. de *Fretteville* Aide-Major Général pour avoir l'honneur de porter à S. M. cette dépêche, il eſt homme d'eſprit, & pourra vous rendre, Monſieur, un compte très fidele de la ſituation actuelle de toutes nos affaires dans ce Pays.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, Mr. le Chevalier *Treſſemanes* aura eu l'honneur de rendre un compte fidele à V. M. de la ſituation des affaires en ce Pays-ci: il eſt très conſtant Sire, que ſans la Bataille que j'ai donnée, malgré Mr. l'Electeur & toute ſa Cour, ſon Accommodement étoit fait avec l'Empereur, & peut-être en abandonnant l'Armée de V. M. laquelle étoit perdue ſans reſſource, ſans la Victoire qu'elle a remportée, & qui n'a point aſſurément tant affligé l'Empereur, que Madame l'Electrice & tout *Munich*. Je ſais, Sire, que l'on en a été au déſeſpoir par l'opinion que cet heureux ſuccès pourroit retarder la concluſion du Traité avec l'Empereur, après lequel tout ſoupire en ces Pays-ci; Mr. l'Electeur a dit que les Envoyés de *Brandebourg* & d'*Hanovre* y travailloient; il n'a pas été en mon pouvoir d'obtenir de ce Prince, qu'il me laiſſât profiter de la Victoire, ſoit en m'avançant dans le *Wirtemberg*, ou en marchant au devant des ſecours que nous devons attendre du *Rhin*, & dont les retardemens pourroient faire renouer les Traités de Mr. l'Electeur. Ce Prince a voulu marcher à

Digitized by Google

Ausbourg, s'imaginant que le Prince de *Bade* s'en éloigneroit, je l'ai assuré du contraire; le Prince de *Bade* n'a fait autre chose depuis qu'il a su l'Armée de *Styrum* battue que de prendre *Fridberg*, petite Ville de *Baviere*, vis-à-vis d'*Ausbourg*, qu'il pouvoit avoir dès les premiers jours avec deux ou trois Bataillons prisonniers de guerre; sans cependant demander de Contributions à tout un Pays, dont il a pu tirer plus de 40000 Ecus, depuis vingt jours qu'il est le maître d'envoyer des partis jusqu'à *Munich*; V. M. jugera des raisons de sa modération.

Présentement, Sire, je vais me trouver presque aussi embarrassé qu'avant la Bataille, n'ayant pas une pistole pour payer l'Armée, passé le 5 d'Octobre, par ce que l'argent qui est à *Soleure* n'a pu passer. Il est vrai que l'on trouvera moyen de le retirer, les Ennemis ayant abandonné les Postes qu'ils occupoient sur le haut-*Danube*. Quand Mr. l'Electeur nous a promis des bleds, ses Munitionaires ont manqué à toutes les paroles que leur Maître nous a données; & parmi tant de différentes inquiétudes, la plus grande est de ne pouvoir être honoré d'aucun ordre positif de V. M. depuis cinq mois. Il y a divers partis à prendre, &

Digitized by Google

hors de traverſer les montagnes & de m'abandonner à la conduite d'un Prince qui certainement n'en a pas une fort réglée; je n'ai pu me déterminer à rien par les ordres de V. M., c'eſt un état bien cruel pour un ſujet rempli d'ardeur & de zele. V. M. a vu par mes précédentes dépêches que le ſeul bon, ſage & grand parti que l'on pouvoit prendre dans l'ouverture de la Campagne, étoit d'attaquer *Paſſaw* ou *Lintz*, ce deſſein fut rompu par quelques bons ſerviteurs de l'Empereur; & le Comte de *Monaſterol* ayant voulu répondre fauſſement que c'étoit par mes conſeils qu'on avoit pris celui d'aller en *Tirol*, le Comte du *Bourg* lui a ſoutenu publiquement que cette réſolution avoit été priſe ſans ma participation. Il eſt vrai qu'il en avoit été parlé; mais l'exécution ne s'en devoit faire qu'après celle de *Paſſaw*, & avoir pris préalablement les meſures convenables avec Mr. de *Vendôme*. Enfin Mr. le Comte du *Bourg* m'apprit non ſeulement que le deſſein étoit pris d'attaquer le *Tirol*, mais que les Troupes s'ébranloient déjà pour cela. Dans les commencemens le ſuccès a paſſé nos eſpérances, & dans la ſuite il eſt arrivé des malheurs auxquels on n'auroit jamais du s'attendre, par la perfidie & la lâche-

Digitized by Google

té de ceux auxquels la garde des Places avoit été commiſe. Les mêmes ſentimens ont paru quand on a empêché Mr l'Electeur de ſe rendre maître d'*Ausbourg*; je ſais par ce Prince même, que, montrant au Comte d'*Arco* ſon Général mes Lettres par lesquelles je le perſécutois inceſſamment de ſe rendre maître d'*Ausbourg*; il lui fut répondu: Quand même le Prince de *Bade* l'auroit, que feroit-t-il tant avec *Ausbourg*? Nous le voyons préſentement, après avoir reconnu le Camp retranché du Prince de *Bade*, rempli de Fourages & de Grains, pour faire ſubſiſter ſon Armée plus de ſix mois, que qui tient un tel Poſte, eſt ſans difficulté maître de la *Baviere*.

V. M. aura encore vu dans mes Lettres que je mandois à Mr. l'Electeur que, bien que je comptaſſe ſur les ſecours du *Rhin*, ſans déſeſpérer ceux d'*Italie*, cependant il pouvoit arriver que l'un & l'autre manquât. Je pouvois avec *Ausbourg* me paſſer de tout; comme il eſt certain auſſi, Sire, que l'Ennemi maître de cette Place, & ayant une Armée retranchée ſous ſes Murailles, peut nous empêcher de prendre aucune ſorte de Quartiers d'hiver entre *Ulm* & *Munich*.

Mr. l'Electeur ne connoît point ou feint

Digitized by Google

de ne pas connoître de telles conſéquences; & j'avoue, Sire, que je ſuis outré de douleur de gouverner l'Armée de V. M. ſous un Prince qui par choix & opiniâtreté, veut toujours prendre les mauvais partis; & l'on ne peut ſuivre les bons qu'en ſe brouillant avec lui. Par exemple, il vouloit mener opiniâtrément toute l'Armée de V. M. au deſſus d'*Ausbourg*, abandonnant tout le *Danube* depuis *Ulm* juſqu'à *Ratisbonne*. J'ai diſputé trois heures, & ne pouvant le convaincre par raiſon, je ſuis demeuré ferme à ne pas faire une faute auſſi capitale, que de laiſſer au Prince de *Bade*, la liberté de faire revenir ſur *Lawingen* & *Donnawert*, les forces qui ſe rejoignent à *Styrum*. Il a été fâché 6 heures, & m'a avoué après cela qu'il avoit tort. Tous les Officiers Généraux de V. M. dont j'ai les avis par écrit, vouloient il y a long-tems, que l'on s'approchât d'*Ulm*; j'ai pris ſur moi de différer, pour complaire à Mr. l'Electeur juſqu'à la derniere extrêmité, & la Victoire que les armes de V. M. viennent de remporter, me donne tout le tems que je puis deſirer, pour attendre ſes ordres; & pour ne pas donner à Mr. l'Electeur la moindre petite occaſion de ſe plaindre, je l'aſſure que je ferai aveuglément tout ce

qu'i-

Digitized by Google

qu'il desirera. Cependant je crois ne devoir que par un ordre positif de V. M., abandonner toute espérance de Communication. Votre Envoyé, Sire, & c'est le seul de cette opinion, soutient que votre Armée doit entrer en *Baviere*, au hasard d'être huit mois entiers sans paye. Mr. l'Electeur est le premier à dire qu'elle y périra, & ses Troupes aussi qui n'ont pas reçu un sol depuis trois mois. Pour paroître cependant l'abandonner, il dit qu'il sacrifiera ses Etats; & quand je réponds que je ferai tout pour le soutenir, il ne parle plus de même. Mais supposé que l'on trouve présentement des difficultés pour établir une Communication, sera t-elle plus possible dans huit mois qu'à présent, quand toutes les forces de l'Empire borderont le *Lech*, le *Danube* & l'*Inn*? Car la perte d'*Ausbourg* fait qu'il faut se mettre tous en *Baviere* ou derriere *Ulm*, puisqu'une Armée à *Ausbourg* coupe entierement le Pays. Et qui peut répondre que tout ne déserte? Quand même il seroit que Mr. de *Baviere*, voyant son Pays ruiné sans ressource, ne prît le parti de se livrer à l'Empereur, quand je le presse de faire raccommoder un peu *Munich*, il me parle des ouvrages de *Schleisheimb*, il me dit qu'ils avoient été interrompus

Digitized by Google

pendant trois ou quatre jours, par la peur qui avoit pris aux ouvriers; mais que tout y étoit revenu. Les vues de guerre qui pourroient être de quelque avantage solide, il n'a pas été en mon pouvoir de pouvoir les inspirer.

Je dois avoir l'honneur de dire à V. M. qu'il est encore arrivé 5000 hommes des Troupes de *Bichel*, qui vont renforcer les débris de l'Armée de *Styrum*, laquelle a été fortifiée aussi du Corps d'Armée qui a pris *Rottemberg*, & de celui que le Général *Herbevillers* avoit dans le *Palatinat*.

J'ose supplier V. M. de m'honorer de ses ordres précis. Je n'ai point du tout l'esprit timide à prendre sur moi de certains partis; mais ceux qui peuvent faire périr une Armée sans combattre, comme si je la jettois toute entiere au delà du *Lech*, sans aucune espérance de Communication de Troupes ni de Lettres de Change, ceux-là, Sire, il faut que V. M. les ordonne.

Je reçois, Sire, la Lettre dont il a plu à V. M. de m'honorer du dernier Août, il y avoit cinq semaines que je n'avois eu cette consolation. Je vois, Sire, que V. M. est encore persuadée que conservant les forces unies au commencement

Digitized by Google

de la Campagne, & marchant dans l'Empire, on pouvoit mieux faire. Je ſupplie très humblement V. M. de vouloir bien jetter les yeux ſur ma Lettre du 17 Juin & quoique Mr. de *Monaſterol* pour excuſer les fautes capitales de ſon Maître & de ſes Miniſtres, ſoutienne cette opinion je n'ai graces à Dieu, aucun regret, puiſqu'il étoit impoſſible & d'attaquer Mr. de *Styrum*, ſoutenu de Mr. le Prince de *Bade* derriere le *Necker*, & de prendre *Nuremberg*. Que V. M. ait la bonté de juger ſi la priſe de *Nordlingen* étoit préférable à celle de *Paſſaw* & *Lintz*. Car pour le *Tirol* quoique bon par lui même, & préférable encore à *Nordlingen*, je n'y ai eu aucune part, comme je l'ai déjà expliqué.

Je vois avec douleur que V. M. ne nous promet pas de ſecours ſi prompts; j'eſpere qu'Elle aura connu par la priſe d'*Ausbourg* l'indiſpenſable néceſſité de ne les pas différer, & je ne doute pas même qu'Elle n'ait été inquiéte de ſon Armée qui ſe perdoit ſans combat, ſi je n'avois trouvé moyen de donner cette grande & heureuſe Bataille qui donnoit le *Wirtemberg* à V. M., ſi Mr. l'Electeur avoit bien voulu jetter ſes Troupes dans *Munich* & ſes autres Places, & me laiſſer des moyens

Digitized by Google

de forcer le Prince de *Bade* à s'éloigner de ſes Etats, plus ſûrs que celui qu'il a voulu obſtinément ſuivre en marchant très inutilement à lui. Ce ſont, Sire, ces ſortes de fautes auxquelles je n'ai nulle part, & que le Public m'attribuera peut-être, qui me mettent au déſeſpoir. Je ne ſuis pas trop en peine de la juſtice que me rendront les Ennemis ſur cela; leurs Généraux connoiſſent Mr. de *Baviere* & moi auſſi. Ce qui me touche préférablement à tout, c'eſt que V. M. la veuille bien rendre à mon zele pour la gloire de ſon ſervice.

Il eſt de mon devoir d'expliquer à V. M. tout ce que l'on peut craindre & eſpérer. Je ſais, Sire, de quelle conſéquence il eſt de ſoutenir Mr. l'Electeur, & que notre Armée hiverne dans l'Empire: elle eſt telle cette conſéquence que, hors la perte certaine de votre Armée, il faut tout haſarder pour cela. Ce fondement établi, il faut voir comment cette Armée peut hiverner dans l'Empire: car à préſent nous n'avons aucune vue ſolide ſur cela, ſi les choſes demeurent en l'état où elles ſont préſentement.

V. M. peut compter que l'Electeur n'a plus d'Armée; jamais il n'en a pu joindre que deux Bataillons à l'Armée de V.

Digitized by Google

M., tout eſt généralement employé à garder ſes Places ou les Lignes qui couvrent ſon Pays. Si V. M. n'envoyoit donc pas inceſſamment un ſecours qui prît *Willingen*, & nous donnât lieu de nous établir entre l'*Iſer* & le *Danube*, il faudroit que tout ce que j'ai de Troupes paſſât en *Baviere*, n'ayant pour Quartiers d'hiver que le peu de Pays qu'il y a entre *Munich* & l'*Inn*; Mr. l'Electeur voudroit, ſur ma parole, faire camper la plus grande partie de l'Armée vis-à-vis celle du Prince de *Bade*; car c'eſt ſon projet, diſant; Les Ennemis ſont bien campés ſous *Ausbourg*, pourquoi ne pouvons-nous pas camper devant. Voici les différences, Sire; les Ennemis ſont véritablement campés ſous *Ausbourg*; mais dans la mauvaiſe ſaiſon ils pourroient en cas de néceſſité mettre leur Armée preſque entiere à couvert dans cette grande Ville; d'ailleurs depuis un mois ils ont tiré tous les Fourages à plus de huit lieues du côté de la *Baviere*; ainſi nos Troupes ſeroient ſous la toile pendant l'hiver, & ſans Fourages & ſans paye: car la Communication ôtée nous n'avons rien à prétendre, quand V. M. auroit des Millions à *Soleure*, comme nous ſavons depuis long-tems que les Banquiers ont de l'argent pour nous, qu'ils ne cherchent

Digitized by Google

pas bien ſoigneuſement à nous faire paſſer, premierement parce que cela eſt aſſez difficile, & puis parce que cet argent ne dort pas entre leurs mains.

Pourroit-on ne pas compter ſur la perte certaine d'une Armée qui paſſeroit l'hiver ſous des tentes, ſans être payée; & comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire à V. M., qui peut ſe flatter que Mr. l'Electeur, quand il ſeroit plus ferme que nous ne le connoiſſons, ne ſe laſſât pas d'une ſituation auſſi cruelle, que de voir ſes Etats pillés par nos Troupes, & ſoumis d'ailleurs à toutes les Contributions que l'Ennemi voudroit leur impoſer?

Ces Réflexions, Sire, me paroiſſent trop importantes, pour ne pas prendre la liberté de ſupplier V. M. de m'honorer de ſes ordres précis ſur les divers partis que je dois prendre; après quoi, Sire, V. M. ſera ſatisfaite de ma fermeté à les ſuivre, quelque périlleux qu'ils puiſſent être. Votre Armée ne trouvera rien de difficile pour le Combat; je ne me flatte pas que le Soldat François mépriſe autant la peine, la miſere, & le manque de paye, que les Ennemis; l'Officier d'ailleurs qui ne tire aucun ſecours de chez lui, eſt déjà réduit à de dures néceſſités, ſur-tout le ſubalterne, bien que je l'aſſiſte autant

Digitized by Google

qu'il m'eſt poſſible, par obliger le Munitionnaire à leur donner du pain blanc, au-lieu de leurs Rations de Munitions, & que je leur faſſe donner des Moutons de tems en tems.

Si V. M. nous envoie un Corps de Troupes, après en avoir donné aſſez à l'Electeur pour garder ſon Pays, & pouvoir même marcher vers l'*Autriche*, ce que j'ai propoſé très inutilement pluſieurs fois, je ne ſuis pas embarraſſé de m'établir entre le *Danube* & l'*Iſer*, faiſant la tête de mes quartiers d'*Ulm*, & m'etendant autant que je pourrai dans le *Wirtemberg*. Voilà, Sire, ce qui peut ſe penſer, & ſur quoi j'oſe encore demander à V. M. ſes ordres précis.

Mr. *Beaudoin* & Mr. *Aubert* Munitionnaires Généraux, viennent de me dire qu'ils avoient été trois heures, ce matin, en conférence avec les Miniſtres de l'Electeur, ſur les moyens de faire ſubſiſter l'Armée. Le dit Sr. *Beaudoin* rend compte à Mr. de *Chamillart* de cette conférence, dont le réſultat a été que les Miniſtres de *Baviere* ont déclaré d'abord que ſi l'Armée de V. M. paſſoit le *Lech* pour défendre la *Baviere*, il étoit abſolument impoſſible de lui fournir la ſubſiſtance & les Fourages pendant l'hiver.

Digitized by Google

A peine ces Meſſieurs me rendoient-ils compte de la conférence, en préſence de Mrs. de *Lannion*, du *Bourg*, du *Rozel* & *Dreux*, Lieutenants-Généraux, que Mr. de *Ricourt* eſt entré, auquel j'ai dit que par la déclaration des Miniſtres de *Baviere*, je le priois de faire réflexion combien il s'éloignoit du ſervice de V. M. de ſoutenir toujours des partis oppoſés aux miens, & ſur-tout celui de vouloir faire entrer l'Armée de V. M. en *Baviere*. Mr. de *Ricourt* m'a dit, devant ces Meſſieurs, que je voulois abandonner l'Electeur & me retirer aux Montagnes Noires. J'ai eu beſoin de beaucoup de flegme pour ne me pas laiſſer aller à la colere qu'un tel diſcours pouvoit me cauſer, & je lui ai dit qu'il impoſoit, avançant un diſcours contre la vérité, & ces Meſſieurs indignés lui ont dit qu'il n'avoit jamais été queſtion que de ne pas perdre la Communication d'*Ulm*, & que c'étoit une fauſſeté de dire, ni qu'on voulût abandonner l'Electeur, ni ſe retirer aux Montagnes Noires avec l'Armée, mais bien y envoyer un Corps s'il étoit néceſſaire pour faciliter le débouché des montagnes. Ces Meſſieurs ſont témoins de ma modération; mais Mr. de *Ricourt* pour regagner la

bienveillance de l'Electeur, donne dans tous ſes ſentimens. Les miens, Sire, ſont conformes à ceux de nos Généraux, dont j'ai les avis par écrit de leur main, & que j'ai toujours différés, & n'exécuterai pas que V. M. dont nous pouvons préſentement attendre les ordres, ne m'ait fait l'honneur de me les donner; mais toujours crois-je être obligé de dire que de s'enfermer dans la *Baviere*, n'ayant plus d'eſpérance de Mr. de *Vendôme*, eſt un parti dangereux. Il y a un mois que nous comptions encore les Troupes de V. M. du côté d'*Italie* vers *Bolzand*, comme l'on nous en aſſuroit; mais préſentement, Sire, vu l'incertitude de Mr. l'Electeur, qui ſelon ma penſée ne veut que du tems pour régler ſes affaires, il eſt bien dangereux d'enfermer votre Armée. Car, Sire, ces diſcours qu'il m'avoit tenus d'abord, de vouloir ſauver Madame l'Electrice, ſont pleins de fauſſeté, & aujourd'hui même quand je fais réflexion à la terreur des Miniſtres qui ont parlé à Mrs. *Beaudouin* & *Aubert*, & à l'entiere tranquillité du Sr. *Keikard* qui eſt dans l'intime confidence de ſon Maître, les uns & les autres me parlent ſur la même matiere, je ne puis douter de ce qui cauſe le trouble des uns, & l'aſſurance de l'autre.

Digitized by Google

Car pour quitter la *Baviere*, que V. M. compte pour certain que Mr. de *Baviere* n'a jamais ſongé à en ſortir; Mr. de *Ricourt* qui n'a rien ſu, que deux mois après, des conférences du Cardinal de *Lamberti* avec Mr. l'Electeur près *Ratisbonne*, ni de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*, veut ſe tromper encore. Je crois que le Comte de *Monaſterol* a ſu le deſſein de Mr. l'Electeur quinze jours avant ſon départ: car je dois dire que, bien loin que j'aie lieu de me plaindre du dit Comte de *Monaſterol*, je le crois bien intentionné pour conſerver ſon Maître dans les intérêts de V. M., & je lui ai vu une triſteſſe ſi profonde pendant les derniers jours, que je n'ai pu douter que ce ne fût par la connoiſſance des changemens de ſon Maître. D'ailleurs le Marquis de *Briançon*, envoyé de *Savoye*, qui eſt mon ami depuis pluſieurs années, ne m'a point caché qu'il voyoit Mr. l'Electeur prêt à changer, & que *Monaſterol* commençoit à en avoir quelques connoiſſances. Je ſupplie V. M. de ménager le dit Marquis de *Briançon*, qui a parole de Mr. de *Savoye*, de l'Ambaſſade de *France*, après la paix, & par ces raiſons-là, veut aſſurément plaire à V. M. Voilà, Sire, une bien longue dépêche. J'en demande pardon

Digitized by Google

à V. M. Elle jugera de l'extrême impatience que j'ai d'être honoré de ſes ordres. J'ai l'honneur de l'envoyer à V. M. par le Sr. de *Fretteville*, Aide-Major Général, qui pourra avoir l'honneur d'informer V. M. de tous les détails de la ſituation où nous ſommes. Je ſuis, &c.

Au Camp de Gershowen, *le* 2 *Octobre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Fontainebleau, *le* 2 *Octobre* 1703.

Mr. le Chevalier de *Treſſemanes* eſt arrivé cette nuit: il nous a confirmé, Monſieur, le gain de la Bataille d'*Hochſtet*, dont la Nouvelle nous étoit venue par un Courier dépêché de Mr. d'*Uſſon*. Vous jugez bien que la joie a été proportionnée aux avantages que les affaires d'*Allemagne* en peuvent recevoir, elles étoient dans une ſituation à pouvoir donner de véritables inquiétudes. Vous avez commencé à les calmer, j'eſpere que vous ferez le reſte; que S. A. E. reprendra en vous la confiance néceſſaire. Il n'eſt pas indifférent que Mr. de *Monaſterol* l'ait quitté, par tout ce qui m'en eſt revenu, vous n'étiez pas

Digitized by Google

bien enſemble. Faites en ſorte de vous rendre maître du reſſentiment que vous pourriez avoir de ce qui s'eſt paſſé contre les regles de la Guerre, & de la ſubordination. Il eſt des occaſions dans leſquelles on doit s'oublier ſoi-même; je ſuis perſuadé que vous ne vous trouverez jamais dans une conjoncture qui intéreſſe d'avantage la gloire du Roi, ni ſon état. Je vous écris avant d'avoir mené Mr. de *Treſſemanes* au Roi. Si S. M. veut écrire par le Courier, je le ferai tarder juſqu'à ce que Mr. de *Treſſemanes* ait rendu compte à S. M.. Vous ne devez pas douter, après les Lettres que vous avez écrites le 8. & le 10 du mois paſſé, que S. M. n'attende avec quelque impatience un raiſonnement détaillé de votre ſituation, & de ce que vous eſpérez des ſuites de cet heureux événement, & quoique la Lettre que le Roi vous avoit écrite avant l'arrivée de Mr. de *Treſſemanes* doive être fort différente du moins en partie, il y a néanmoins des choſes qu'il eſt bon que vous ſachiez, que S. M. eſt perſuadée que vous ne ferez aucun uſage du conſentement qu'Elle vous avoit donné, de vous raprocher de *Willingen*, & que vous ne prendrez ce parti qu'à la derniere extrêmité, comme celui qui pourroit déran-

Digitized by Google

ger entiérement les projets qui avoient été formés sur une Diversion, dont les suites peuvent être très heureuses. Je ne vous dirai rien sur ce qui vous regarde, parce que je vais au plus plus pressé.

J'ai l'honneur, &c

Mr. de CHAMILLART *à Mr. d'*USSON, *à* Fontainebleau, *le* 3 *Octobre* 1703.

J'ai reçu, Monsieur, par le Courier que vous m'avez dépêché, la Rélation de ce qui s'est passé le 20 du mois dernier, & les autres Lettres dont vous l'avez chargé; vous ne doutez point de la joie infinie qu'elle a faite au Roi; Mr. le Chevalier de *Tressemanes* qui avoit été envoyé par Mr. le Maréchal de *Villars* avec Mr. de *Monasterol* par Mr. de *Bavière*, n'a pas été trop content que votre Courier l'ait devancé de deux jours, & quoique j'aie grand sujet de me louer de vos attentions, & du soin que vous avez pris de m'informer de toutes choses, autant qu'il a été possible, en vous livrant au hasard qui m'a privé du plaisir de recevoir plusieurs de vos Lettres, je ne puis m'empê-

Digitized by Google

cher de vous dire que Mr. le Maréchal de *Villars* a du être informé par vous du départ de ce Courier ; que j'appréhende quoiqu'il me paroiſſe que vous ne ſoyez pas trop bien enſemble, qu'il ne ſe ſerve de ſon caractere pour en porter ſes plaintes ; vous ne deviez pas même ſans ſa permiſſion vous charger d'une Lettre de Mr. de *Baviere*, pour le Roi, adreſſée à Mr. de *Torcy*. Il m'avoit paru que tout ce qui avoit rapport au gain d'une Bataille, & qui paſſoit par des Officiers Généraux, devoit être envoyé directement au Sécrétaire d'Etat de la Guerre. C'eſt un reſte de caractere d'Ambaſſadeur que vous avez voulu conſerver, avec les meilleures intentions que l'on puiſſe avoir & dont j'ai très ſujet de me louer ; je n'ai pas moins lieu d'être content de Mr. votre Frere, qui avant de remettre le Paquet à Mr. de *Torcy*, & appris que j'euſſe porté votre Lettre au Roi, me vint demander s'il le lui rendroit ; vous jugez bien, que j'y donnai volontiers mon conſentement. Oubliez pour quelque tems les raiſons perſonnelles que vous pourriez avoir, de n'être pas content de Mr. le Maréchal de *Villars*, & ſongez uniquement au bien du ſervice ; c'eſt un moyen ſûr pour vous procurer les Graces du Roi,

Digitized by Google

qui pourroient s'éloigner, si vous n'aviez cette attention. J'avois reçu vos deux premiers Lettres réguliérement; il faut que les voies dont vous vous êtes servi ayent été découvertes; faites en sorte d'en trouver quelqu'autre qui soit sûre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Gershowen, *le* 3 *Octobre* 1703.

J'ai l'honneur de rendre un compte fidele au Roi, de la situation des affaires en ces Pays, lesquelles en vérité, Monsieur, sont si difficiles que les meilleures têtes seroient bien embarrassées à pouvoir prendre un parti. Il n'est pas possible de ne pas croire que l'on est en Traité, vous en jugerez par tout ce qui est dans ma Lettre, entiérement conforme à la vérité. Mr. de *Ricourt* qui regarde son emploi de *Baviere*, & ses émolumens de Guerre & de Négociation comme une Fortune, qui d'ailleurs n'a aucune relation en ces Pays-ci, veut faire croire que l'espérance de jouir de la Flandre, porte-

Digitized by Google

ra Mr. l'Electeur à quitter son Pays, plutôt que de se séparer des intérêts du Roi. Cela est absolument faux; voyez donc, Monsieur, ce qu'un Prince qui voit son Pays environné d'Ennemis, & une Armée retranchée dans le cœur, peut penser. Pour moi je crains, & ce n'est pas sans quelque apparence, qu'à la fin il ne cause la ruine de l'Armée du *Rhin*, après quoi il sera toujours reçu à conserver ses Etats, & l'Empereur trop heureux de ne l'avoir pas pour Ennemi.

J'aurai l'honneur de vous dire, Monsieur, que j'ai jugé du bien indispensable de S. M., que Mr. *Beaudouin* eût plus de Caractere en ce pays-ci, & je l'ai obligé dedans ses mandemens, à prendre la qualité d'Intendant, qu'il seroit très juste de lui confirmer pour toujours. Je puis vous assurer, Monsieur, qu'il en est digne par sa capacité, son zele, son application au service du Roi, & son désintéressement.

Comme Mr. d'*Usson* a promis cent pistoles de récompense à son Courier, s'il arrivoit avant Mr. de *Tressemanes*, apparemment que ce sera par lui, que vous apprendrez la Bataille; je loue son zele pour annoncer une Nouvelle agréable à S. M., cela n'est pas cependant d'un bon exem-

exemple dans les Armées. J'ai vu des Généraux s'offenser de pareilles conduites; pour moi, Monsieur, il ne vous reviendra pas que je lui en aye rien témoigné.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu la Lettre dont il a plu à V. M. de m'honorer du 25 Septembre, laquelle est arrivée avec une extrême diligence.

V. M. sera bien persuadée qu'une Bataille peut apporter un changement considérable dans les affaires; cependant j'avois dépêché Mr. de *Fretteville*, pour avoir l'honneur d'informer V. M. de la situation actuelle, & que malgré tous les discours de Mr. l'Electeur, je voyois toujours beaucoup d'apparence à renouveller ce qui n'a été interrompu que par le seul avantage des Armes de V. M.. Elle peut compter que malgré tous ses discours, de faire venir Madame l'Electrice, sa Famille, ses Trésors en *Suisse*, il est entiérement déterminé à ne pas abandonner son Pays. Il ne peut pas même pour les rai-

Digitized by Google

sons les plus fortes, se résoudre à s'en éloigner ; c'est son opiniâtreté sur cela qui m'a empêché de tirer d'une Victoire complete, tous les avantages que je pouvois espérer.

Si Mr. l'Electeur en mettant des Troupes dans ses Places, avoit bien voulu me laisser marcher dans le *Wirtemberg*, j'étois sûr de faire abandonner tout ce qui est derriere les Lignes de *Bichel*, donner lieu à Mr. le Maréchal de *Tallard* de déboucher le *Fort-Louis*, & de venir ensuite par *Etlingen* & *Burckeim* border le *Necker*. Mais, Sire, sur la moindre proposition qui tend à un tel dessein, le plus grand & le plus avantageux pour V. M. & pour ce Prince même, qui auroit infailliblement tiré le Prince de *Bade* de ses Etats, il se plaint d'un abandon entier, & veut absolument avoir toutes les Troupes de V. M. à sa disposition. Comme notre perte seroit certaine sans une Communication, j'ai bien résolu de ne rien faire sur cela, sans les ordres positifs de V. M., ménageant toujours Mr. l'Electeur autant qu'il m'est possible. Je ne crois point, Sire, devoir lui donner la moindre connoissance de ce que V. M. me fait l'honneur de me mander en dernier lieu, ni même lui rendre la Let-

Digitized by Google

tre de V. M.. Les ordres dont Elle m'honore ſont remplis de la même ſageſſe, qui regne dans tout ce qui part d'Elle; mais, Sire, d'autres tems, d'autres ſoins, & pourvu qu'il nous vienne un renfort conſidérable qui prenne *Filingen*, j'eſpere que l'on pourra contenir Mr. l'Electeur; mais même s'en paſſer, tenant *Ulm*, quand même il nous abandonneroit. J'avoue, Sire, que pour peu qu'il ne donne point ſes Troupes contre V. M. je croirois ſon Accommodement plus utile que nuiſible; car outre qu'il ne me parle que de nouveaux ſubſides, de dédomagements de ſes pertes, toutes arrivées par ſa faute, & la perfidie de ſes Miniſtres, & qu'il eſt certain qu'il ne fait aucun bon uſage des ſommes exceſſives qu'il tire de V. M. & du Roi d'*Eſpagne*, il eſt convenu qu'il avoit tiré par *Veniſe* & par la *Suiſſe* dans des Balles de Soye depuis deux mois plus de quatre cens mille livres; il ne donne pas une piſtolle à ſes Troupes; je ne puis gagner ſur lui que l'on travaille à *Munich*, ni qu'on retabliſſe le petit *Fort* des *Suédois* à *Donawert*, pendant qu'il me parle des ouvrages de *Schleisheimb* qui ſont repris, & n'ont diſcontinué que cinq ou ſix jours.

Son premier Miniſtre Mr. de *Neuhaus* très bon *Autrichien*, auſſi bien que tous

les autres, empêche que l'on ne mette ordre à rien de tout ce qui regarde la Guerre. J'avoue, Sire, que je suis au déſeſpoir dix fois par jour, & l'on ne peut ſouffrir davantage par le zele que j'ai pour le ſervice de V. M. & pour l'intérêt même de Mr. l'Electeur, qui me paroîtroit la même choſe, s'il vouloit avoir une autre conduite. Je reviens donc à dire que je croirois ſoutenir la Guerre plus avantageuſement pour V. M. en *Allemagne* ſans Mr. l'Electeur & ſes Troupes, qu'avec ſon ſecours; car comme par la priſe d'*Ausbourg*, il eſt preſque enfermé, quand il auroit la moitié plus de Troupes, elles ne ſuffiroient pas à garder ſes Etats. S'il étoit capable de réſolution ferme, telle que celle de ſon grand Pere *Maximilien*, que je lui ai cité, de l'Electeur de *Saxe* dans le même tems, dont l'un pour être attaché aux intérêts de l'Empereur, fut obligé d'abandonner toute la *Baviere*, & l'autre pour être attaché à ceux du Roi de *Suede*, ſortit de toute la *Saxe*, Mr. l'Electeur ſans être réduit à rien qui approche de toutes ces extrêmités, nous aurions pouſſé des conquêtes dans le *Wirtemberg* & la *Suabe*, laiſſant *Munich* & les Places de la *Baviere* bien garnies, ce qui auroit aſſûrément tiré Mr.

Digitized by Google

le Prince de *Bade* d'*Ausbourg*; mais il eſt entiérement déterminé à ne pas perdre ſon Pays de vue, & ſubiroit plutôt les conditions les plus dures, & les plus honteuſes de la part de l'Empereur, que de s'en éloigner; V. M. peut compter ſur cela poſitivement.

Voici donc, Sire, ce que je penſe pour le conſerver le plus long-tems qu'il ſera poſſible, & même ſe ſoutenir peut-être dans l'Empire malgré lui; de mander à Mr. de *Tallard* qu'il vienne prendre *Filingen*; j'aurai ſoin de pourvoir à des bleds verds à *Donneſching*: car, Sire, comme j'ai eu l'honneur de le mander à V. M. plus d'une fois, quand on eſt maître de la Campagne, on trouve des facilités qui manquent & doivent manquer au milieu d'un Pays ennemi, lorſque ſes forces ſont ſupérieures; il faut donc, Sire, que Mr. de *Tallard* prenne *Filingen*, & s'avance enſuite vers *Moeskirck*.

J'ai déjà fait occuper les Poſtes du *Danube* juſqu'au delà, enſuite on pourra donner à Mr. l'Electeur, ce que V. M. jugera à propos de Troupes, qu'il fera ſubſiſter dans la *Baviere*; ſi j'oſois dire ma penſée, je croirois qu'il conviendroit au bien du ſervice de donner ce Commandement à Mr. le Comte de *Marſin*; je le tiens

Digitized by Google

pour un des meilleurs hommes de guerre qu'ait V. M.. D'ailleurs il m'a paru d'une soupleſſe d'eſprit, très propre à ménager une Cour difficile: qualité, Sire, qui ne domine pas en moi; graces à Dieu je n'ai fait aucune faute pour en manquer; mais j'avoue, Sire, que je ſouffre trop des imbécillités & foibleſſes de Mr. l'Electeur, ſur la perfidie de ſes gens, & des apparences qu'il en eſt un peu de moitié. J'en ſuis malade, & de voir commettre des fautes capitales malgré moi, & qui peuvent m'être imputées. Mr. de *Marſin* & moi, ſur ma parole, penſerons de même; je gouvernerai le mieux que je pourrai l'Armée de V. M. entre *Ulm* & les Montagnes, & Mr. de *Marſin* celle qui ſera en *Baviere*: car pour Mr. le Comte d'*Arco*, en vérité, Sire, je ne ſais qu'en croire. Mr. de *Treſſemanes* a du dire à V. M. que je n'ai point du tout été content pendant la Bataille, des Troupes de *Baviere*, & que je n'ai pu m'empêcher de dire au Prince dans la chaleur du Combat que j'avois eu bien de la peine à les faire charger moi-même. Peut-être que Mr. de *Marſin* gouvernera mieux que perſonne, & l'Armée de V. M. en *Baviere*, & la Cour de l'Electeur; c'eſt que même je puis tomber malade, ma ſanté ayant été
Digitized by Google

si altérée, que j'ai été obligé de suivre les deux dernieres Marches en chaise. V. M. pourroit avoir sur la conduite générale de ses Armées une tranquillité qui ne seroit pas fondée, si d'autres gouvernoient; c'est ce que ma fidélité m'a déja obligé de représenter à V. M.. Il conviendroit peut-être à mon intérêt particulier, que ceux qui me suivent eussent moins de réputation que Mr. le Comte de *Marsin*; mais V. M. ne trouvera jamais que le sien n'aille avant tout dans mon cœur.

Je mande donc, Sire, à Mr. le Maréchal de *Tallard*, lui envoyant un Aide de Camp très sage & très entendu pour lui servir de guide, quand il aura passé les Montagnes, car je m'imagine qu'il viendra par *Holgraben*, tomber sur *Filingen*, qu'il est bon qu'il mene avec lui quatre pieces de Canon de 24 de la nouvelle invention, avec lesquelles *Filingen* n'est pas un siege de trois jours. J'envoie Mr. de *Légal* avec 1500 Chevaux, à portée du débouché des Montagnes, pour préparer des Farines d'imposition, comme j'en ai trouvé après les avoir traversées; moyennant cela, Sire, je me flatte de pouvoir retenir Mr. l'Electeur. Je n'en répondrai pas positivement; premierement par-

Digitized by Google

ce que ſes diſcours avant la Bataille m'obligeoient de compter ſon Traité à deux heures prés d'être conclu, comme d'avoir dit deux fois à l'Intendant la veille, que l'Armée pouvoit être tranquille, qu'il vouloit qu'elle ſortît de l'Empire contente de lui, de m'avoir ſommé deux fois devant Mr. de *Ricourt*, de tenir les Traités & de lui donner de l'argent, ſachant bien que je n'avois pas une piſtole, & un air d'ailleurs qui préparoit à une déclaration prochaine. Préſentement il me parle de ſa conſcience, qui l'oblige à préférer le ſalut de ſes Peuples à tout; que Dieu ne lui a pas donné des Sujets pour les perdre; que la poſſeſſion des biens conquis par ſes Peres eſt bien différente des nouvelles poſſeſſions: voilà ſes derniers diſcours, avant la Bataille. Il m'avoit dit encore que cette *Flandre* que V. M. & le Roi d'*Eſpagne* lui avoient promiſe, en cas qu'il perdît ſes Etats, étoit un beau Pays à la vérité, mais rempli de Places de guerre; que ſes revenus ne ſuffiſoient point pour les garder, s'il vouloit être le maître des Garniſons; que s'il en recevoit d'autres Princes, il n'étoit plus Souverain.

Que V. M. ait la bonté de juger ſur cela & ſur ſa conduite entiere, du fond

Digitized by Google

que l'on peut faire ſur ce Prince ; mais s'il nous voit maîtres de nous ſoutenir en *Allemagne* par nos propres forces, peut-être tiendra-t-il bon ; & quand même il manqueroit, ayant *Filingen* & mes derrieres aſſurés, je promets à V. M. pourvu que Dieu me donne vie & ſanté, & que je trouve des Grains ainſi que je l'eſpere étant le plus fort, que nous ſerons maîtres pendant l'hiver des Pays qui ſont entre le *Danube* & l'*Iſer*, & je tacherai de tirer des Contributions des voiſins. Pour cela, Sire, V. M. verra bien que l'on ne peut avoir trop de Troupes. Voilà, Sire, ce que je puis avoir l'honneur de dire à V. M.

Je crois, Sire, d'une néceſſité indiſpenſable que Mr. le Comte de *Marſin* ou tout autre que V. M. trouvera du bien de ſon ſervice, qui commande ſes Troupes auprès de Mr. l'Electeur, ait la Direction des Subſides & des Contributions, ſans quoi V. M. peut compter que ces fonds-là ne ſeront point employés principalement pour ce qui regarde la Guerre, comme ils ne l'ont pas été juſqu'à préſent, ne connoiſſant pas à Mr. de *Baviere* en tout 18000 hommes, il ne les a pas préſentement à beaucoup près ; mais il ne nous a pas accuſé juſte, ni ſur le nombre, ni ſur

Digitized by Google

la force des Bataillons, ayant tiré des Compagnies de divers Régimens, sans les remplacer, lesquelles véritablement sont de nouveaux Bataillons, mais rendent les autres plus foibles.

V. M. a vu le commencement de ma Lettre, je viens d'avoir une nouvelle conversation avec Mr. l'Electeur, & je dois avoir l'honneur de rendre compte à V. M. de ce qu'il vient de me proposer. Il m'a dit qu'il falloit songer à prendre *Ausbourg*, sans quoi il étoit perdu; j'ai répondu: Comment prendre une Ville, sous les murailles de laquelle il y a une Armée de plus de 20000 hommes retranchés, & commencer le siege dans les premiers jours de Novembre ? C'est vouloir faire périr tout ce que l'on enverroit de Troupes devant une Ville, dans laquelle il y a plus d'Artillerie & de Poudre, que nous n'en pouvons rassembler. Comment faire une Circonvallation dans des lieux épuisés de Fourages, à tel point que nous serons obligés de nous en éloigner dans cinq ou six jours? Je l'ai conjuré de ne point faire de pareils projets; qu'il n'y en avoit pas d'autres, quand nous aurions assez de Troupes pour lui en donner, & nous séparer, que de faire la tête des Quartiers d'hiver de *Munich*, couverts de cette gros-

Digitized by Google

se Ville & de la Riviere d'*Iser*, & pousser ses Troupes par *Braunau* vers l'*Autriche*, s'emparer de *Passaw* s'il est possible, & obliger les *Impériaux* à partager leurs forces, pendant que l'Armée de V. M. tenant entre le *Danube* & l'*Iser*, donnera jalousie à tout le *Wirtemberg*, & obligera les Troupes de *Stabe* à venir garder leur propre Pays. Tout celá, Sire, ne fait aucune impression sur ce Prince; j'ose donc supplier V. M. de vouloir bien m'honorer de ses ordres sur tous ces cas; car je meurs de peur, que malgré les avantages qu'a remportés l'Armée de V. M. ce Prince par sa mauvaise conduite, quand il ne reprendroit pas ses Traités, ne nous contraigne d'une maniere à nous faire perdre.

J'ai communiqué à Mr. de *Ricourt* ce que V. M. me fait l'honneur de me mander; je croyois qu'il avoit un chiffre pour cette Lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'envoyer pour Mr. l'Electeur, laquelle nous avons trouvé à propos de ne point rendre, jusqu'à ce que V. M. informée de la Victoire qu'a remportée son Armée, puisse après l'arrivée de Mr. le Chev. de *Tressemanes*, m'honorer de ses ordres. D'ailleurs Mr. de *Ricourt* m'a dit que l'Electeur l'avoit chargé de me dire

Digitized by Google

que, si je m'éloignois de ses Etats, il traiteroit sur le champ avec Mr. le Prince de *Bade*, & tâcheroit de demeurer dans une exacte Neutralité. Quel rapport d'un tel discours avec celui de faire sortir Madame l'Electrice, & de renoncer à tout plutôt que de se séparer des intérêts de V. M.. Il y a donc une grande apparence, joignant ses discours aux précédens, que ce Prince négocie sourdement, & voudroit gagner du tems pour faire son Traité meilleur; voir les forces de V. M. en plus grand nombre, pour avoir de plus favorables conditions, & l'on doit craindra que l'état déplorable des affaires de l'Empereur en *Hongrie*, ne l'obligeât à les accorder telles que Mr. l'Electeur les voudra. Il ne differe que pour les rendre meilleures. Mr. de *Ricourt* croit que son Ministre à la Diette, est dans les intérêts de V. M.. Je sais qu'il n'écrit pas une Lettre à Mr. l'Electeur, qui ne soit pour l'engager à s'accommoder avec l'Empereur. Il est un peu triste de voir le mois d'Octobre commencé, sans avoir encore aucun projet sur les Quartiers d'hiver; cependant, Sire, les secours arrivés & considérables, mettant de gros Corps à *Ulm*, *Memmingen* & *Willingen*, j'espere que peu à peu on s'établira, & que l'on trou-

Digitized by Google

vera des Grains ; & quand j'ai l'honneur de dire à V. M. que Mr. l'Electeur s'accommodant avec l'Empereur, j'espérerois encore pouvoir me soutenir, *Willingen* pris, dans les Pays que je viens de marquer, je dis que je l'espérerois, mais je n'en réponds pas. Enfin, Sire, je crois, dans cette Lettre & dans la précédente, avoir donné une idée très juste de notre situation, sur laquelle j'attends les ordres dont il plaira à V. M. de m'honorer.

Au Camp de Gershowen, *le* 3 *Octobre* 1703.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

Envoyées par Mr. de PUISIEUX, *à Mr. de* CHAMILLART, *du* 7 *Octobre* 1703.

Les Lettres d'*Allemagne* commencent peu à peu à avouer la défaite du Général *Styrum*, & à convenir qu'elle est plus grande qu'elles ne l'avoient dit d'abord. Mr. le Prince héréditaire de *Dourlach* a mandé à M. son Pere le détail de leur défaite, il est conforme à la vérité, & dit que c'est non seulement une pitié, mais une honte de voir la maniere dont les af-

Digitized by Google

faires vont parmi eux. Ce Prince ajoute qu'il ne veut plus servir, étant tout à fait résolu de quitter. Les Troupes des Cercles & celles de *Brandebourg* ont souffert le plus, sur-tout les dernieres qui ont perdu entiérement leurs Bagages.

Plusieurs de leurs Officiers sont allés à *Nuremberg*, pour s'y faire traiter de leurs blessures; Mr. le Prince d'*Anhalt*, leur Général, y est aussi arrivé, lequel cherche de l'argent, tant pour payer les Soldats, que pour subvenir aux besoins des Officiers. Tous leurs Batteaux & leur Canon étoient tirés par des Chevaux de paysans, lesquels quand ils ont vu que l'on en venoit aux mains, ont coupé les traits de leurs Chevaux abandonnant tout, & s'en sont enfui. Le Général *Styrum* est toujours campé sous *Nordlingen*, & la misere est fort grande dans son Armée. L'Infanterie & la Cavalerie se font réciproquement des reproches, & s'attribuent l'une à l'autre le mauvais succès de cette Bataille. Les Lettres du 30 du mois passé du Camp de *Gershowen*, de Mr. l'Electeur de *Baviere*, disent que le jour précédant les *François* étoient venus à la faveur d'un brouillard, piller les Villages de *Grieshaber*, *Pferchen*, & celui d'*Oberhausen*, qui est sous le canon de la Ville

d'*Ausbourg*. Toutes les Lettres qui en viennent ne sauroient assez dire combien la consternation est grande; les habitans voyent tous les jours les Troupes du Roi au tour de leur Ville, dans laquelle il n'entre presque plus de denrées; ils semblent qu'ils commencent à s'appercevoir de la sottise qu'ils ont faite. On mande de *Vienne* que les mécontens d'*Hongrie* font des courses jusqu'à *Edembourg* & à *Presbourg*; que l'Empereur ne trouve plus de sureté à aller à sa maison de plaisance d'*Elborsdorff*, pour y prendre le plaisir de la chasse. Les Hussards désertent en *Allemagne* par pelottons, & vont trouver le Prince *Ragotski*, dont les Troupes augmentent tous les jours; qu'il paroît que cette affaire aura de très mauvaises suites, pour la Cour de *Vienne*. On a donné une Garde de 30 hommes, du Régiment de *Derlack* au Général d'*Arco*, qui est toujours à *Melen*, il a demandé en grace au Prince *Louis* de *Bade*, de le vouloir écouter, ou de lui permettre d'aller à *Vienne*; mais jusqu'à présent il n'a pu obtenir ni l'un ni l'autre. Mr. de *Marsilly* dit que, dès que son affaire sera décidée, il veut quitter le service; qu'il espere que l'Empereur récompensera ceux qu'il lui a rendus pendant 30 ans qu'il

Digitized by Google

a eu l'honneur de le ſervir; & qu'à cette condition il donnera ſa parole de ne ſervir jamais aucun autre Prince ou Etat.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Fontainebleau, *le* 8 *Octobre* 1703.

Je vous écrirai, Monſieur, plus amplement par Mr. de *Treſſemanes*, que je n'oſe faire par cette voie qui eſt peu aſſurée; je ne ſaurois vous mander que les choſes qu'il faut abſolument que je vous faſſe ſavoir. Vous augmentez tous les jours votre réputation, & rien ne peut vous faire de peine dans la ſuite, ſi vous pouvez ſortir de l'embarras où vous êtes. Il nous paroît que vous avez des Troupes ſuffiſamment pour cela; mais qu'il manque entre Mr. l'Electeur & vous une parfaite intelligence. Ne croyez pas que les diſcours des gens qui ne ſont pas de vos amis, en ayent impoſé; il y a long-tems que nous en ſommes perſuadés, de maniere à n'en pouvoir douter, & que vous vous trouvez embarraſſé du perſonnage que vous avez à faire avec lui, quand vous êtes joints enſemble. Cependant

Digitized by Google

c'eſt cette union qui fait toutes vos forces; je ne vous en dirai pas davantage ſur cet article, ſur lequel je vous prie de faire vos réflexions. Il y en a un autre qui vous regarde perſonnellement, qui a donné lieu à de grandes plaintes; ce ſont les Sauves-Gardes; cet article mérite que vous y ayez attention, & que vous faſſiez en ſorte de ne les pas étendre au delà des bornes qu'elles doivent avoir quand on veut conſerver ſa réputation, & que l'on en eſt auſſi jaloux que vous l'êtes. Vous voyez que j'uſe toujours avec confiance, de la liberté que vous m'avez donnée, de vous parler naturellement. Mr. de la *Billarderie* me prie de vous recommander ſon Frere, il eſt bon Officier, pour croire que vous le retirerez le plutôt que vous pourrez. J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Couſin, l'heureux Evénement de la journée du 20 du mois dernier, doit ce me ſemble vous avoir mis en état de réunir toutes mes forces à celles de l'Electeur de *Baviere*, en laiſſant ſeulement les Troupes néceſſaires dans les

Postes les plus importans à conserver, & de marcher ensuite au Prince de *Bade*, afin de l'obliger à combattre, ou du moins à repasser le *Lech*. Cette situation quoique différente de celle où vous étiez, avant d'avoir battu le Comte de *Styrum*, ne vous met pas en état de forcer le Prince de *Bade* à quitter *Ausbourg*. Tant qu'il occupera cette Ville, il trouvera abondamment des subsistances, & obligera l'Electeur à tenir toutes ses Troupes, & une partie des miennes dans ses Etats pour les garder, qui sans cette précaution seroient exposés à une invasion générale de celles de l'Empereur. Il seroit à désirer qu'il y eût un meilleur parti à prendre, pour donner de bons Quartiers d'hiver, & que le Pays de l'Electeur ne fût pas mangé par mes Troupes & les siennes. Si vous en connoissez quelqu'un qui soit meilleur, je ne doute pas que vous ne le preniez; mais ce que je souhaite comme une chose absolument essentielle au bien de mon service, & pour l'affaire générale, c'est que vous travailliez de tout votre pouvoir à rétablir un concert parfait entre l'Electeur & vous; que vous fassiez en sorte d'agir avec une même volonté, & que vous ne vous sépariez plus à l'ave-

Digitized by Google

nir ſans une grande néceſſité, rien n'étant plus important pour ſoutenir la guerre que vous avez commencée, juſqu'à la Campagne prochaine, que de tenir vos forces réunies. Sa ſituation eſt aſſez déſagréable pour qu'il ait beſoin d'être ménagé; vous devez vous y porter d'autant plus volontiers, que vous m'avez témoigné par pluſieurs Lettres, que vous avez lieu d'être content de lui, & que vous me répondiez qu'il le ſeroit toujours de vous. Si les choſes étoient changées, & que vous fuſſiez auſſi déterminé à revenir en France, qu'il m'a paru que vous l'étiez par vos Lettres des 8 & 10 du mois paſſé, je prendrois plutôt la réſolution de vous accorder cette permiſſion, que de vous retenir contre votre inclination, auprès d'un Prince qui ne vous donneroit pas tous les agrémens que vous devez eſpérer, & que vous avez mérité par tout ce que vous avez fait pour ſa gloire, & la conſervation de ſes Etats.

La difficulté de recevoir de vos nouvelles & de vous donner des miennes, m'oblige dès à préſent à vous laiſſer le choix du parti que vous voudrez prendre: ſi c'eſt celui de revenir, j'enverrai le Comte de *Marſin*, avec un pouvoir pour commander mon Armée, ſous les ordres de l'Elec-

Digitized by Google

teur de *Baviere*, qui se rendra à *Schaffouse*, le jour que vous lui marquerez que vous y arriverez: ce que vous pourrez faire aisément en tenant votre marche sécrete, & faisant avancer assez de Cavalerie à *Ulm*, pour que vous puissiez prendre en passant une Escorte de 1000 Chevaux, qui vous conduiroit avec tant de diligence à *Schaffouse*, que les Ennemis ne seroient avertis de votre marche, que lorsque vous seriez passé. Cette même Escorte serviroit au Comte de *Marsin*, au Sr. de *Tressemanes*, & à quelques autres Officiers qui passeroient avec eux, & pour assurer le retour de *Schaffouse*, vous commanderiez quelques unes des Troupes qui seroient dans *Ulm*, pour venir au devant d'eux. Tout ce qu'il faut éviter ce sont les contretems, & vous ne devez point quitter l'Electeur de *Baviere*, en cas que vous ayez ce dessein, que vous n'ayez pris jour avec le Comte de *Marsin*, pour le Rendez-vous, & que vous n'ayez reçu sa réponse. Il est à l'Armée du *Rhin*, je lui ai donné part de ce que je vous mande, & lui recommande un secret inviolable; vous pourrez lui adresser vos Lettres par *Strasbourg*.

Si au contraire vous prenez la résolution de rester avec l'Electeur de *Baviere*, vous devez vous occuper uniquement à

Digitized by Google

chercher les moyens de faire subsister mes Troupes, pendant le Quartier d'hiver, & à conserver son Alliance & ses Etats. Je n'oublierai rien de ce que lui & vous devez attendre de moi, pour vous mettre en état de reprendre la supériorité, au commencement de la Campagne prochaine.

S'il avoit été possible de dégarnir entiérement l'*Alsace* de Troupes, j'aurois fait passer dès à présent la meilleure partie de mon Armée commandée par le Maréchal de *Tallard*. Elle n'est pas forte pour vous joindre, sans avoir besoin d'un Corps considérable, pour lui faciliter les passages depuis *Willingen* jusqu'à *Ulm*. La difficulté de faire avancer ce Corps, les moyens de les faire subsister l'un & l'autre devant & après leur Jonction, aucun Magasin ni subsistances assemblées après le défilé des Montagnes, plusieurs autres inconvénients presque insurmontables qui se seroient rencontrés, m'ont déterminé à disposer toutes choses pour le mois d'Avril, & me servir présentement de mon Armée du *Rhin*, pour faire le siege de *Landaw*. Cette place sera investie le 9 de ce mois, les lignes seront faites avant le 20, & s'il n'arrive aucun changement à l'état présent des affaires, j'ai lieu d'espérer un heureux succès de cette Entreprise, dont vous informerez l'Electeur.

Digitized by Google

Je ne puis croire que le Prince de *Bade* voie finir cette Campagne avec la même tranquillité, qu'il a vu le Siege de *Brisack*. La prise de cette place l'intéresse pour ses Etats, elle donne des moyens de prendre des Quartiers-d'hiver, & de porter les Contributions bien avant dans le *Palatinat*. Si cela, oblige à faire quelques mouvemens, vous serez en état d'en profiter, & cette diversion telle quelle soit ne peut que vous procurer un grand soulagement. La seule chose que j'appréhende pour l'Electeur de *Baviere* & pour vous, ce seroit que les *Anglois* & les *Hollandois* pressés par les vives instances de l'Empereur, ne consentissent d'envoyer un détachement considérable de leur Armée, pour joindre le Prince de *Bade*. Si cela arrivoit vous assurerez l'Electeur de *Baviere*, que je tenterai tous les moyens possibles, pour faire passer à peu près le même nombre de Troupes, & que les ordres sont donnés pour être informé de leurs mouvemens, & détacher un Corps proportionné au leur, qui les suivra avec la plus grande diligence qui se pourra faire; & la présente n'étant pour autre fin, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 8 *Octobre* 1703.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Wibling, *le* 12. *Octobre* 1703.

Vous me faites l'honneur de me dire, Monsieur, dans la Lettre dont vous m'honorez du 27. de Septembre, que vous n'auriez pas cru, quand vous avez appris l'Armée du Roi à *Donnesching*, que la Campagne pût se tourner avantageusement pour l'Empereur; vous aviez pour lors beaucoup de raisons de ne pas vous y attendre, & si le projet de *Passau* avoit été suivi, peut-être que la Cour de *Vienne* auroit déjà fait des propositions de paix; mais les Emissaires qu'elle a dans celle de Mr. l'Electeur, outre que peut-être la premiere pensée du Prince aprés la Jonction, a été de songer plutôt à des avantages particuliers qu'à l'affaire générale, a rompu le seul & avantageux projet que l'on pouvoit former, & celui du *Tirol* pouvoit réussir, mais tous les autres étoient faux. Faites moi l'honneur de m'en croire, & je le prouverois bien clairement à S. M. si Elle n'ajoute pas foi à toutes mes précedentes depêches, qui l'ont suffisamment expliqué. Voilà, Monsieur, le premier malheur; mais vous me permettrez la liberté de

vous dire que l'on n'a pas du auſſi ne pas ſonger à ſoutenir une Armée que l'on ſavoit par tant de voies différentes, avoir toutes les forces de l'Empire ſur les bras. Mes Lettres ont été reçues ; & peut-être Monſieur, que la priſe de *Willingen* étoit plus importante pour les affaires générales, que celle de *Briſack* ; mais depuis que *Briſack* eſt pris, a-t-on fait un pas pour nous ſecourir ? Et ſans la Bataille que j'ai donnée malgré tout le monde, l'Armée entiere étoit perdue, même ſans Combat. J'ai eu l'honneur de mander à S. M. que Mr. de *Turenne* dont les lumieres étoient bien ſupérieures, étant dans la *Franconie*, ayant pour Allié le feu Electeur de *Baviere*, auquel le Roi payoit près de vingt mille hommes, les Electeurs de *Mayence*, *Treves*, *Palatins*, les Etats de *Wirtemberg* Neutres, le ſeul Evêque d'*Ausbourg* donna paſſage aux Partis de l'Armée Impériale ; Mr. de *Turenne* revint d'abord ſur la *Mozelle*, & ſans s'arrêter. J'ai eu l'honneur de faire ſavoir au Roi, par le Chevalier de *Treſſemanes*, que ſi j'avois été le maître, le moment d'après la Bataille je marchois dans le *Wirtemberg* ; mais Mr. l'Electeur m'a forcé à perdre 15 jours à viſiter pour la troiſieme fois, le Poſte de Mr. le Prince de

de *Bade* à *Ausbourg*: il nous suffisoit des deux premiers jours, pour savoir que nous ne l'attaquerions point. Je n'ai point fait de fautes, graces à Dieu; j'ai profité heureusement & promptement de la premiere occasion que les Ennemis m'ont donnée; leur Armée a été entiérement défaite, sans qu'il en ait coûté 300 hommes au Roi; & je puis dire, Monsieur, sans vanité, que cette Bataille s'est conduite de maniere, que le succès n'en a jamais été douteux; quoique la Retraite de Mr. d'*Usson* nous ait laissé l'Armée entiere des Ennemis en Bataille sur deux Lignes, & en état de nous faire payer cher la victoire.

Présentement les forces des Ennemis se renouvellent de toutes parts: j'ai eu l'honneur de vous mander, Monsieur, que 5000 hommes des Troupes de *Westphalie* les avoient joints; ces Corps qui avoient pris *Rotemberg* & la Ville de *Cham*, sous le Commandement des Généraux *Auffseis* & *Herbevillers*, se joignent au Comte de *Styrum*; ceux qui étoient dans le haut *Tirol* ont rejoint le Prince *Louis* de *Bade*, & les Ennemis se multiplient de tous côtés.

Je reçois des avis que 6000 hommes des Ennemis sont à huit lieues de moi, je marcherai toute la nuit pour les join-

dre & les combattre, je ſonge à aſſurer la Jonction, & mettre l'Armée du Roi en ſureté, après quoi S. M. décidera de ce qui ſera le plus convenable à ſes intérêts. J'eſpere que j'aurai à me régler ſur ſes ordres poſitifs. Vous croyez bien, Monſieur, que la mort ſeule me pourroit éloigner de mon devoir, qui m'attache à la conduite de cette Armée, juſqu'à ce que je l'aie miſe hors des périls dont elle eſt menacée. Ma ſanté eſt altérée, j'ai des maux de reins très violens, qui m'empêchent de monter à cheval depuis la Bataille; mais ils ne me tiendront pas s'il eſt queſtion d'une Action. J'oſe vous conjurer encore une fois, Monſieur, que je ſois honoré d'ordres poſitifs, & ſi par haſard le Roi vouloit me renvoyer avec Mr. l'Electeur, c'eſt à vous que pour toute grace je demande mon congé. Si S. M. veut lui donner un Corps d'Armée, qu'Elle ait la bonté de régler le nombre, & qu'Elle s'attende à payer généralement tout en *Baviere*. Je dois répéter encore, & ma fidélité m'oblige à inſiſter ſur ce point, que le Prince *Bade* retranché avec une Armée ſous *Ausbourg*, il n'eſt pas poſſible de ſoutenir la *Baviere* qu'avec des dépenſes immenſes; ce n'eſt point du tout la faute du Roi, ni de ſes Généraux, ni

Digitized by Google

de ſes Armées, ſi Mr. de *Baviere* n'a pas mis ſes affaires en bon état. Il a fallu trois miracles pour le ſauver, la Bataille de *Fridling*, le Paſſage des montagnes, & cette derniere Bataille, à laquelle un Ennemi un peu aviſé ne ſe ſeroit pas expoſé. Si Mr. l'Electeur compte ſur un quatrieme, je n'en envierai pas l'honneur à un autre, j'ai celui d'être, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'ai eu l'honneur d'écrire à V. M. par le Sr. de *Fretteville*, & de répondre à la Lettre dont Elle m'a honoré du 25 Septembre; j'ai reçu depuis celle qu'il a plu à V. M. de m'écrire du 27 par laquelle je vois que les nouvelles qu'Elle avoit reçues d'un Corps conſidérable battu au delà du *Lech*, le Prince de *Bade* éloigné d'*Ausbourg*, & cette Ville délivrée de toute Garniſon Impériale, ne changent point les ordres qu'Elle me donnoit, de conſeiller à Mr. l'Electeur de s'accommoder. Je comprends bien, Sire, que V. M. n'ajoutant pas entiérement foi à ces dernieres nouvelles, n'a pu révoquer ſon ordre; mais je pourrois cepen-

dant conjecturer puisqu'Elle ne me dit point : Si cela étoit, les affaires de *Baviere* ne seroient pas bien pressées, ainsi ne lui conseillez plus de s'accommoder, & ne lui donnez pas ma Lettre ; & qu'au contraire Elle m'ordonne capitalement à la conservation de son Armée, qui est bien mon premier objet ; je pourrois donc croire que la nouvelle de la Bataille n'étant point plus importante, que ces trois avantages ensemble, l'intention de V. M. seroit de ne plus balancer à conseiller à Mr. de *Baviere* de prendre son parti.

Depuis ma derniere Lettre nous avons appris que la plus grande partie des Troupes du Comte de *Styrum* marchoit vers *Willingen*, que celles de *Westphalie* prenoient aussi cette Route. Sur cela, Sire, voyant bien que si un Corps de 10 à 12000 hommes, se plaçoit derriere les Montagnes Noires, il seroit peut-être difficile à Mr. le Maréchal de *Tallard* de les passer, on a pris la résolution de laisser à Mr. le Comte d'*Arco* 8 Bataillons des Troupes de V. M. avec toutes celles de Mr. l'Electeur pour couvrir la *Baviere*, & de marcher avec l'Armée vers *Ulm*, & de là plus loin suivant les mouvemens desdites Troupes Ennemies, pour que le secours ne soit point incertain : ce qui met-

Digitized by Google

troit l'Armée de V. M. dans un péril évident; & cette Armée, Sire, comme V. M. le peut bien penſer, eſt médiocrement forte: car comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire, outre que les Bataillons ſont partis foibles, on perd toujours quelque choſe, bien que les diverſes Actions nous ayent très peu coûté. D'ailleurs j'ai une infinité de Poſtes à occuper; ceux d'*Hochſtet*, *Dillingen*, *Lawingen*, *Guntzbourg*, *Leiphem*, *Eichſtet*, *Munderking*, ſans compter la Garniſon d'*Ulm* qui doit être nombreuſe tant par la qualité de la Place, la mauvaiſe diſpoſition des habitans, que par le grand nombre des Priſonniers que l'on y fait garder; car ceux que Mr. l'Electeur fait garder dans ſes Places, la plus part s'échappent, & ce Prince eſt ſi pitoyablement ſervi, qu'en vérité, Sire, c'eſt un vrai malheur à un honnête-homme, d'être en quelque maniere chargé de ſes affaires. L'Armée de V. M. étant donc aſſez foible, on s'approche d'*Ulm*. Nos Equipages de Vivres & d'Artillerie, que nous avons conſervés avec beaucoup de ſoin, n'ayant pas une piſtolle pour acheter des grains, les Chevaux ne peuvent plus ſe ſoutenir, juſqu'à préſent je leur en ait fait donner, & je le ferai encore quand je ſerai dans

Digitized by Google

un Pays moins ruiné que celui-ci. J'ai trouvé moyen de tirer encore de quoi payer les Troupes de V. M. jusqu'au 20. Le Prince de *Bade* a fait défendre sous peine de la vie, à tous les Cercles, de payer aucune Contribution, sous quelque peine que l'on veuille les établir, ne demandant pas mieux que de faire déserter le Pays. Il s'étoit flatté, & a souvent dit que le libertinage des François, dissiperoit l'Armée; j'ai été obligé de recommencer quelques exemples, les Troupes s'étant mis en tête que, depuis l'arrivée de Mr. l'Electeur qui a voulu donner des marques de sa clémence, elles pouvoient recommencer à piller, & ce libertinage nous ayant coûté 86 Soldats dans une Maraude, qui ont été tués par les Hussards, ou assommés par les Payſans. V. M. peut juger par là de quelle indispensable nécessité étoit la discipline que l'on a établie dans son Armée. Enfin, Sire, nous voilà en marche pour assurer la Jonction, & que Mr. le Maréchal de *Tallard* puisse tranquillement prendre *Fillingen*. Pendant ce tems là la plus part de la *Baviere* est assûrément exposée. Comme le Prince de *Bade* a trois partis à prendre, ou de marcher diligemment vers *Memmingen*, *Ravensbourg*; & le haut-*Danube*, auquel

Digitized by Google

il a moins de chemin à faire que nous, ou de faire des Courſes violentes en *Baviere*; car pour *Munich* Mr. le Comte d'*Arco* peut, s'il le veut, le mettre en ſureté: ces Courſes il a pu les faires depuis près d'un mois, ſans qu'il ait impoſé juſqu'à préſent aucune Contribution, ce que je ne ſaurois comprendre que dans la vue d'un Accommodement commencé & fort aſſuré.

Il peut auſſi faiſant marcher ſur *Donnawert* le reſte des Troupes de *Styrum*, leſquelles ont été renforcées par 7 à 8000 hommes des Corps des Généraux *Auffſeiz* & *Herbevillers*, & Mr. le Prince de *Bade* de ſon côté, y envoyant un détachement de ſon Camp ſous *Ausbourg*, ce poſte là ne tiendra pas, & l'on ne peut le ſauver ſi l'Ennemi veut l'emporter.

J'avoue, Sire, & V. M. l'aura vu dans mes précédentes, que je penſe quelquefois qu'il ſeroit avantageux que Mr. l'Electeur ſe fût accommodé par tout ce que les Etats enfermés coûteront à ſoutenir. Il eſt certain que ce Prince y travaille; mais il aura redoublé ſes prétentions depuis la Bataille, & l'on n'a pas le tems d'en avoir la réſolution de la Cour de *Vienne*, laquelle dans les plus grands pé-

rils n'eſt point accoutumée à de promptes délibérations.

J'ai entretenu hier aſſez long-tems le Sr. *Reycart*, le ſeul qui ait une Connoiſſance parfaite des deſſeins de Mr. de *Baviere*; je ne puis douter qu'ils n'attendent d'un moment à l'autre des nouvelles de *Ratisbonne*, & avec une grande impatience, diſant cependant que Mr. l'Electeur ne prendra aucun parti, que V. M. ne lui ait conſeillé Elle-même. En vérité, Sire, avec les meilleures intentions, le zele le plus ardent & le plus attentif qui ait jamais été, un homme qui a l'honneur de commander les Armées de V. M. ſous un Prince qui ſe conduit très mal, & peut-être peu fidélement, a de cruelles agitations. Je m'en reſſens bien, Sire, mais je n'aurai pas de regret à ma ſanté, & même à ma vie, ſi la perte en peut être utile à votre gloire & à votre ſervice. Mais je ſouffre aſſûrément, & depuis long-tems plus que je ne puis dire: car ma vivacité que V. M. a quelquefois déſaprouvée, & qui l'a pourtant heureuſement ſervie, me coûte cher, & je trouve les indolens bien heureux.

Je prendrai la liberté de dire à V. M. que je n'ai point fait aſſez de mention de

de Mr. le Marquis de *Lyſtenois*, de ſon Régiment & même de Mr. de *Beaufremont* frere, du Marquis de *Lyſtenois* dans ma derniere Relation : ils ſe ſont fort diſtingués, & ce Régiment, dans la premiere Charge, a pris deux Etendarts. Je ne puis aſſez me louer des Troupes de V. M. à Cheval, je ne me plains pas de l'Infanterie; mais certainement, Sire, il y a un peu de négligence, & je crois du ſervice de V. M., de prendre un peu garde déſormais aux Colonels; c'eſt à dire quand les Régimens ſe vendent, de laiſſer moins de liberté d'en tirer tout ce que l'on peut, & que V. M. modérant un peu le prix, choiſiſſe des ſujets connus par le Courage, & l'application. Elle voit bien que les Régimens de Cavalerie taxés, lui donnent une liberté entiere de choiſir dans tout le Corps de Cavalerie ce qu'il y a de meilleur. V. M. par la connoiſſance qu'Elle a de ſes Colonels, jettant les yeux ſur tous ceux qu'Elle a faits dans la Cavalerie & l'Infanterie, trouvera quelque différence pour la Capacité entre les uns & les autres.

Mr. l'Electeur vient de me tenir un diſcours qui me marque de la mauvaiſe intention; il dit que dans l'extrêmité où il ſe trouve, il avoit prié V. M. ou de

Digitized by Google

lui envoyer un Corps de Troupes suffisant, pour être maître de la Campagne, ou de lui faire toucher assez d'argent, pour payer pendant tout l'hiver l'Armée de V. M., la mettant toute entiere en *Baviere*, & la sienne, ou bien qu'il abandonneroit son Pays pour s'en tenir au Traité, qu'il laisseroit sa Femme, ses Enfans, & qu'au-pis-aller le Prince de *Bade* ne les brûleroit pas. Sur cela je lui ai dit: Mais n'y avoit-il pas quelque parti moins violent, & nos Ennemis sont-ils si bien dans leurs affaires, qu'ils ne fussent trop heureux de vous laisser vos Etats tranquilles, à quelques conditions que vous les voulussiez? Sur cela il m'a dit qu'il s'en tenoit au Traité, & que si V. M. ne lui envoyoit pas une nouvelle Armée, & en même tems tout l'argent qu'il faut pour payer vos Troupes, & les siennes pendant tout l'hiver, il comptoit ses Etats perdus. Je suis bien persuadé Sire, qu'il n'a jamais eu le moindre dessein de quitter son Pays, & de pareilles propositions ne peuvent partir que du dessein de tirer de V. M. de grosses sommes d'argent à tout événement, & de s'accommoder toujours, ou d'autres avantages que je ne comprends pas, persuadé que V. M. pour ne pas abandonner son Ar-

Digitized by Google

mée, lui accordera tout ce qu'il voudra. Enfin, Sire, pour ne pas dépendre du peu de conduite, ou du peu de solidité de ce Prince, il est d'un nécessité indispensable que Mr. le Maréchal de *Tallard* passe les Montagnes, & se tienne à hauteur de *Willingen*; après quoi V. M. pourra prendre le parti qu'il lui plaira. J'ai eu des peines infinies pour l'obliger à consentir que l'Armée de V. M. vint jusqu'ici, & dès les premieres nouvelles que j'aurai de Mr. de *Tallard*, je m'approcherai de lui encore. Sans cela, Sire, l'Armée de V. M. se trouvera dans les mêmes périls qu'avant la Bataille, ceux là étoient sans ressource, mais dans de très grandes peines. Entre ceci & *Willingen*, nous avons encore des Pays bien fâcheux & composés d'une infinité de Ruisseaux & de Marais. Le Corps des Ennemis qui a remonté, s'avance vers la Forêt-Noire. Pourvu que le Prince de *Bade* ne vienne pas par *Memmingen*, ce Corps seul ne m'embarrassera pas; mais m'éloignant pour aller au devant de Mr. de *Tallard*, il pourroit par une marche forcée se mettre entre moi & *Ulm*. Jamais guerre assûrément n'a été aussi difficile que celle-ci. Si dès les commencemens je l'avois conduite avec une liberté entiere, nous serions dans une

ſituation bien différente. Je ferai encore ce raiſonnement, Sire, que V. M. ait la bonté de me pardonner les répétitions; le moment d'après que Mr. l'Electeur a commencé la guerre, par la priſe d'*Ulm*, il s'en eſt repenti, depuis cela il a tout tenté pour s'accommoder par des Conférences avec le Cardinal *Lamberti* & d'autres; il a été ſauvé par la fermeté de V. M. à m'ordonner des choſes preſque impoſſibles. Le paſſage du *Rhin*, la Bataille de *Filingen*, les Montagnes Noires traverſées n'étoient pas des Entrepriſes bien aiſées, & l'on ne pouvoit guere compte ſur la derniere Bataille que l'on vient de donner malgré Mr. l'Electeur. Peut-on penſer qu'après de tels événemens, un Prince qui s'eſt cru perdu vingt fois, regarde comme le dernier d'être rétabli dans ſes Etats, condition qu'il peut certainement obtenir toujours de l'Empereur, quand V. M. offrira de retirer ſes Armées, ſuppoſé que la Communication ſoit établie. D'ailleurrs nous ſavons qu'il ne veut point du tout quitter *Schleisheimb*, & *Nomphembourg*, Maiſons de campagne, où l'on travaille plutôt qu'à mettre en ſureté les Places les plus importantes. Il vient de perdre *Rottemberg* & la Ville de *Cham*, avec moins de chagrin qu'il ne

perdroit une Piſtole; je ſais que Madame l'Electrice qui gouverne ſon Mari, ne veut point du tout quitter la *Baviere*. Tout ce qu'il m'a dit des ordres donnés pour envoyer Madame l'Electrice à *Ingolſtadt*, avec ſes Enfans pour ſauver ſon Tréſor, ſont autant de fauſſetés manifeſtes. Comment accorder cette réſolution déſeſpérée d'abandonner préſentement ſa Femme, ſes Enfans, tout ſon Pays, & les diſcours qu'il m'a tenus ſi ſouvent, qui ſont conformes à la raiſon, que ſes Etats poſſedés par ſes ancêtres, quoique d'un moindre revenu que la *Flandre*, ſont préférables à cette nouvelle acquiſition, dont les Charges par les grandes Garniſons excedent le revenu; que ſa conſcience ne lui permet pas d'abandonner des peuples, dont il peut cauſer la derniere déſolation par une guerre qu'il a entrepriſe ſans néceſſité? Et lorſqu'on lui fait entrevoir qu'il peut conſerver tous ſes Etats par un Accommodement, il répond qu'il s'en tient au Traité fait avec V. M., qu'il veut tout quitter, Pays, Femme, Enfans, & que le Prince de *Bade* au pis aller ne les fera pas tuer. N'y auroit il pas quelque légere apparence qu'il eſt ſûr de ſon fait, & que de concert avec ſes Ennemis, il veut ti-

rer de V. M. tous les avantages qu'il pourra?

Enfin, Sire, j'expose les faits à V. M. Elle ne trouvera jamais que je les aie déguisés, & je crois, Sire, qu'Elle a comme dans ma vie entiere l'exacte vérité. Plût à Dieu qu'il m'eût aussi bien donné le pouvoir de ne la pas dire toujours, qu'il m'a fait la grace de ne m'en écarter jamais. Les profondes lumieres de V. M. la démêleront, & elle aura la bonté de me donner des ordres positifs, sur tous les partis que j'aurai à prendre; sur-tout, Sire, ma fidélité m'oblige de lui dire, qu'Elle ne doit jamais consentir que son Armée s'éloigne, sans que *Fillingen* soit pris; & sa Retraite assurée à tout événement. Si Elle veut donner une partie de ses Troupes, qu'Elle en limite le nombre. Pour moi, Sire, il est certain que ma santé est affoiblie; mais je n'en manquerai pas pour les occasions importantes. J'en manquerois en vérité, Sire, & sans affectation, si V. M. m'ordonnoit de m'enfermer en *Baviere*, avec Mr. l'Electeur sans Communication, & si V. M. vouloit voir perdre son Armée, je me ferois tuer à la premiere Escarmouche, plutôt que de voir vivant un tel mal-

Digitized by Google

heur. J'ose la conjurer de vouloir bien honorer mes Lettres de quelque attention. Si Elle a ordonné à Mr. le Maréchal de *Tallard* de prendre *Fillingen*, & que S. M. veuille que son Armée hiverne entre l'*Iser* & le *Danube*, ce ne sera pas sans quelque difficulté; mais enfin la Communication & la Retraite assurées, l'on agit tranquillement, & l'on ne donne au hasard que les occasions, où il y a plus à gagner qu'à perdre. Ce qu'Elle enverra à Mr. l'Electeur, que V. M. compte qu'il faudra payer tout jusqu'au Fourage, & que ce sera un gouffre d'argent, que Mr. l'Electeur & la *Baviere*; car si V. M. lui donnoit vingt Bataillons & trente Escadrons entre toutes ses Troupes, tout cela rassemblé ne sera autre chose que garder la *Baviere*.

Le Courier qui porte cette dépêche a été long-tems au Comte de *Staremberg*, premier président de la Chambre de l'Empereur, lequel ne l'a renvoyé que pour ne point garder de François dans sa maison. Quand Mr. de *Chamillart* interrogera cet homme, il lui rendra Compte de la terreur qui étoit à *Vienne*, lorsque l'on y craignoit la prise de *Passaw* & de *Lintz*, les maisons de plaisance des

Fauxbourg ayant été démeublées. Il m'a dit un autre détail; le Comte de *Staremberg* a un fille de onze ou douze ans, très éveillée, je la connois: cette petite Fille étant dans la Chambre du Comte de *Kaunitz*, faisant semblant de badiner, & écoutant Mr. de *Kaunitz* qui entretenoit *Aversberg*, la petite Fille a dit à ce même homme qui porte ma dépêche, avoir entendu *Kaunitz* dire à Mr. d'*Aversberg*: Déguisez vous sur-tout autant que vous pourrez, & ne soyez que peu de jours à *Turin*.

Le Corps des Ennemis s'avance actuellement vers les Montagnes Noires, où il doit être joint par le Comte de la *Tour*, qui rassemble les Troupes sorties de *Brisack*, & tout ce qu'il peut tirer des Villes Forêtieres, pour fermer les Montagnes. Nous trouverons bien moyen de les chasser; mais il seroit fort à desirer que Mr. le Maréchal de *Tallard* s'avançât en même tems, & prît *Willingen*, si V. M. veut que ses Troupes passent l'hiver en deçà des montagnes. Nous savons par les Baillifs des environs d'*Hochstet*, qu'ayant eu ordre des Ennemis de faire enterrer les morts de la Bataille, ils ont trouvé que le nombre approchoit de quatre mil-

Digitized by Google

le. Comme V. M. n'y a pas perdu 300 hommes, Elle peut juger de la perte des Ennemis: il eſt certain que l'on trouve plus de neuf mille de leurs juſte-au-Corps parmi les Soldats de l'Armée de V. M. à laquelle cette recrue d'habits étoit indiſpenſablement néceſſaire.

Au Camp de Wibling, *près d'*Ulm, *le 12 Octobre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Fontainebleau, *le 14. Octobre* 1703.

Il ne m'eſt pas poſſible, Monſieur, de vous bien expliquer, par Lettre, toutes les réflexions que j'ai faites ſur les dernieres Lettres que j'ai reçues de vous depuis quelque tems; j'eſpere que nous pourrons nous en expliquer à loiſir, puiſqu'il ne vous eſt pas poſſible de demeurer dans le Pays où vous êtes, ſans avoir une Armée ſéparée de celle de Mr. l'Electeur de *Baviere*, ce qui auroit à la vérité pu ſe faire, ſi celle du *Rhin* n'étoit pas occupée au Siege de *Landaw:* il y auroit eu encore d'autres difficultés à ſurmonter qu'il eſt inutile de vous expliquer.

Digitized by Google

Vous avez eu raiſon de vous deſtiner un ſucceſſeur tel que celui que vous avez choiſi : je le crois, plus propre qu'un autre auprès de Mr. l'Electeur; je ſouhaite qu'il arrive dans le tems que vous y ſerez, afin que vous puiſſiez lui donner les inſtructions, dont il aura beſoin, pour ſe ſervir de ſes talens, tant pour la guerre qu'il aura à faire dans ce Pays-là, que pour la conduite qu'il ſera obligé de tenir avec ce Prince & ſes Miniſtres, d'en parler au Roi & de lui rendre compte de ce qui s'eſt paſſé à cet égard.

J'ai envoyé à Madame de *Varangeville*, & à Mr. *Courtin* la Copie de la Relation que j'ai reçue de vous, ainſi que vous l'avez deſiré. Croyez que je ſouffre preſque autant que vous, de tout ce que je vois, & de ce que l'affaire d'*Allemagne* qui devoit donner la paix au Royaume, fait aujourd'hui un nouveau ſujet d'Embarras.

Le ROI *à Mr. de* VILLARS.

Mon Couſin, les dernieres Lettres que vous m'avez écrites du 30 du mois paſſé, & du 3 de celui-ci, que j'ai reçues par le Sr. de *Fretteville*, Aide-Major de l'Armée

Digitized by Google

que vous commandez, m'ont confirmé tout ce que j'avois vu, dans celles que j'avois reçues de vous des 8 & 10 de l'autre mois; & qu'il y a si peu de concert entre l'Electeur de *Baviere* & vous, que rien ne peut retablir la conformité de sentimens si nécessaire dans la conjoncture présente. Il veut faire hiverner toutes mes Troupes & les siennes dans ses Etats. Vous voulez vous séparer de lui, l'abandonner à ses propres forces, en les augmentant néanmoins de quelques unes des miennes, vous retirer avec le surplus du côté du *Wirtemberg*, & des Montagnes Noires, où vous prétendez prendre des établissemens, & vous y maintenir pendant l'hiver; mais pour l'exécution de ce dessein, vous me demandez de faire avancer à *Willingen* mon Armée du *Rhin*, de donner mes ordres pour que le Maréchal de *Tallard* se rende maître de cette Place, & qu'il continue sa Route jusqu'à *Moeskirck*; que vous lui ferez trouver les subsistances dont il aura besoin. Si la Lettre que je vous ai écrite le 8 a pu passer, vous serez informé dès à présent de la résolution que j'avois prise, aussitôt après la nouvelle de la Victoire que vous avez remportée sur le Comte de *Styrum*, de faire le siege de *Landaw*. La

Digitized by Google

prise de cette Place m'a paru d'une telle importance, pour la suite de cette Guerre, en cas qu'elle dure, que malgré les difficultés de la saison déjà avancée, & celles qui se rencontreroient pour vous, j'ai donné mes ordres au Maréchal de *Tallard* pour l'investir le 9 de ce mois, rien ne peut l'avoir retardé que la pluye qu'il a fait, qui aura rendu les chemins de la Forêt d'*Haguenau* impraticables. Je vous renvoie le Duplicata de cette même Lettre qui vous instruira si particuliérement de mes intentions, que je n'aurois rien à y ajouter, si les affaires de *Baviere* ne demandoient une prompte résolution, qui mette l'Electeur de *Baviere* en état de se déterminer. Rien n'y peut contribuer davantage, que de vous accorder la permission que vous me demandez de revenir en *France*, & d'envoyer le Comte de *Marsin* auprès de lui; vous lui connoissez des talens propres à gouverner une Cour difficile, vous en voyez la nécessité, vous m'assurez que vous n'y sauriez demeurer, vous n'êtes point assez fort pour vous séparer; la conjoncture est si délicate, & les conséquences du retardement sont si grandes, que j'ai jugé plus convenable à mes intérêts, de vous employer ailleurs, que de vous laisser dans une situation, à

Digitized by Google

ne pouvoir pas me rendre tous les ſervices que vous pourriez, ſi vous n'aviez pas à combattre la mauvaiſe volonté des uns, & le peu d'expérience des autres. Pour l'Electeur il me paroît par ce qu'il me mande qu'il eſt engagé de bonne foi, & la propoſition qu'il me fait de donner des vivres & le logement à mes Troupes, dans ſon Pays pendant l'hiver, ne me laiſſe pas lieu d'en douter; s'il avoit deſſein de s'accommoder, il vous auroit laiſſé ſuivre votre projet, mes Troupes étant éloignées de ſon Pays, rien ne l'auroit retenu. Prenez donc vos meſures pour paſſer le plus ſûrement, & le plus promptement que vous pourrez. Si le Comte de *Marſin* ne ſe trouve pas à *Schaffouſe*, lorſque le Sr. de *Treſſemanes*, que j'ai chargé de cette Lettre, y arrivera, que l'Eſcorte ſoit prête à repartir & qu'il ne la puiſſe faire attendre, vous en prendrez une telle que vous croirez convenable pour votre ſureté, & vous vous rendrez à *Schaffouſe* le 9 ou le 10 du mois prochain.. Je donne ordre au Chev. de *Treſſemanes* de mander au Sr. de St. *Crie*, de retenir le Comte de *Marſin* à *Huningue* juſqu'au 6, afin qu'il ne ſe rende à *Schaffouſe* que la veille ou le jour que vous y arriverez. Je me réſerve lorſque vous ſerez auprès de moi,

Digitized by Google

à vous faire connoître toute la satisfaction que j'ai des services importans que vous m'avez rendus ; & la présente n'étant pour autre fin, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 14 *Octobre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 14 *Octobre* 1703.

Vous recevrez, Monsieur, par Mr. le Chev. de *Tressemanes*, un projet d'instruction dirigé fort à la hâte, vous ne vous en servirez que comme d'une ébauche, qui demande que vous y mettiez la main : elle contient, pour le rétablissement des Troupes, pendant le Quartier d'hiver prochain, tout ce qui a paru au Roi de plus convenable, pour maintenir l'Alliance avec Mr. l'Electeur de *Baviere*, & conserver ses Etats. Je souhaite que vous trouviez les moyens de me donner plus souvent de vos nouvelles, & plus sûrement que nous n'en avons eu depuis que la Communication a été interdite. Vous en connoîtrez assez l'importance par tout ce que vous verrez, lorsque vous serez entré en connoissance de tout ce qui s'est

Digitized by Google

passé depuis la Jonction de Mr. le Maréchal de *Villars*, avec Mr. l'Electeur de *Baviere*. J'espere que vous vous accorderez mieux qu'il n'a pu faire avec ce Prince: il est d'une conséquence infinie que vous agissiez de concert, & que vos forces demeurent unies, autant que celles des Ennemis vous le permettront. Je m'intéresse assez à ce qui vous regarde, pour vous dire que malgré toutes les difficultés & toutes les peines de cet emploi, je ne puis m'empêcher de vous témoigner la satisfaction que j'ai de voir les affaires du Roi, en d'aussi bonnes mains que les vôtres; ce n'est pas que Mr. le Maréchal de *Villars* n'ait tous les talens nécessaires pour un Général d'Armée, & qu'il n'en ait dignement rempli les Fonctions, depuis qu'il est à la tête de celle du Roi. On lui doit le gain de deux Batailles, la prise de *Kell*, & le Passage du *Rhin*. Je souhaite que vous en fassiez autant; si cela arrive les suites seront plus heureuses.

Mr. le Chevalier de *Tressemanes* que j'ai chargé de cette Lettre, & de l'instruction que je vous envoye, doit renvoyer le tout de *Schaffouse* à *Huningue* à Mr. de St. *Crie*, pour vous le remettre en cas que vous ne soyez pas arrivé au dit *Schaffouse*, lorsqu'il en partira avec l'Es-

Digitized by Google

corte, auquel cas vous attendrez à vous rendre au dit *Schaffouse*, pour le 9 du mois prochain, & y resterez jusqu'au 10 inclusivement, supposé que l'Escorte qui y doit arriver dans ce tems-là n'arrive que le 10. Faites en sorte de cacher votre marche autant que vous pourrez à cause des conséquences. Je vous envoie le Mémoire servant d'Instruction en chiffre, & en même tems dans un autre paquet le chiffre pour le déchiffrer, afin qu'il vous serve dans la suite avec moi. Cette précaution ne servira pas de grand chose, à ce que j'espere; vous pourriez pourtant séparer l'un d'avec l'autre, & en cas d'accident conserver la dite Instruction.

INSTRUCTION

Pour Mr. le Comte de MARSIN, *sur le Commandement de l'Armée de Baviere, du 14 Octobre* 1703.

Pour donner une connoissance certaine à Mr. le Comte de *Marsin*, de ce qu'il pourra proposer à Mr. l'Electeur de *Baviere*, lorsqu'il arrivera auprès de S. A. E., il est important qu'il sache ce qui s'est passé depuis

Digitized by Google

puis le combat d'*Hochſtet*, les Poſtes que les Ennemis occupent, & ceux qui le ſont par les Troupes de S. M. & celles de l'Electeur. Tout l'avantage que l'Armée victorieuſe a tiré du gain de cette Bataille, a ſervi juſqu'à préſent à lui donner les moyens de ſubſiſter en deçà du *Lech*, & d'obliger le Prince de *Bade* à demeurer dans un Camp, qu'il a fait retrancher ſous *Ausbourg*, à deux lieues de celui de S. A. E., ſa droite appuyée ſur le *Lech* & ſa gauche à *Verzak*; ce Poſte eſt d'autant plus avantageux qu'il peut être conſervé pendant tout l'hiver, par les précautions que le Prince de *Bade* a priſes, de retirer dans ce Camp tous les Grains & Foins des environs, à 5 ou 6 lieues au delà du *Lech*, même dans la Baſſe-Ville; qu'il peut mettre à couvert la meilleure partie de ſes Troupes dans la Ville d'*Ausbourg*, quand il le jugera néceſſaire, ou que le tems ſera trop mauvais pour les tenir campées; en attendant il tirera tous les ſecours de Vivres & d'Argent, & toutes les commodités dont il aura beſoin pour la ſubſiſtance de ſon Armée; quoiqu'il ſoit fermé du côté de la *Baviere* par le *Lech*, il peut y entrer quand il le jugera à propos, ſoit par *Ausbourg* en paſſant ſur le Pont, ou à gué en paſſant cette Riviere qui eſt

Digitized by Google

guéable la plus grande partie de l'Année. Cette situation très heureuse, n'est pas le seul ayantage que, l'état des affaires présentes donne au Prince de *Bade*: pendant qu'il occupe S. A. E. & Mr. le Maréchal de *Villars*, avec la meilleure partie des Troupes de S. M. & de quelques unes de S. A. E., qui sont campées à *Gershowen* près d'*Ausbourg*, leur gauche au *Lech*, & leur droite sur le Ruisseau que l'on nomme *Schmetter*, le Comte de *Styrum* ramasse des Troupes de toutes parts, & forme un nouveau Corps sous *Nordlingen*, le Comte de *Revenclau* en commande un autre sur l'*Inn* du côté de *Passau*; enforte que l'on peut dire que la *Baviere* est encore investie de toutes parts. Quoique la saison paroisse trop avancée pour faire des Entreprises, pour peu que l'on y forme des difficultés, on ne doit pas se persuader que les Ennemis demeurent en si beau chemin, si on néglige à se poster de maniere à leur en faire passer l'envie.

Il faut pour cela, que les Troupes du Roi & celles de l'Electeur, se tiennent le plus ensemble qu'il se pourra, afin de se soutenir les unes par les autres, qu'elles choisissent des postes pour y pouvoir subsister sans incommodité, & s'y établir avec quelque sureté. Et comme la con-

Digitized by Google

ſervation de la *Baviere*, quant à préſent doit faire le principal objet, puiſqu'il n'eſt pas poſſible de faire avancer l'Armée du Roi vers le *Danube*, étant occupée au Siege de *Landau*, & pour pluſieurs autres raiſons aſſez connues de Mr. le Comte de *Marſin*, pour qu'il les puiſſe expliquer à Mr. l'Electeur de *Baviere*, S. M. eſtime que S. A. E. & Mr. le Comte de *Marſin*, doivent répandre toutes leurs Troupes depuis *Ulm* juſques ſur le *Lech*, en conſervant des Poſtes de communication le long du *Danube*, en deſcendant juſqu'à la dite Riviere de l'*Inn*, mettre un Corps conſidérable à *Ulm*, tant en Infanterie qu'en Cavalerie. Comme cette place eſt importante, qu'elle fait la tête de tout, qu'elle peut faire contribuer le *Wirtemberg*, & fournir des eſcortes, pour aſſurer de tems à autre le paſſage de quelques voitures; on ne ſauroit y avoir trop d'attention. On peut auſſi retrancher *Lawingen*, de maniere à ne pas craindre que les Ennemis en puiſſent chaſſer les Troupes que l'on y laiſſeroit, en mettre à *Donnawert* & à *Ratisbonne*, border enſuite le *Lech* le plus près qu'il ſe pourra, en mettant les Troupes du côté de la *Baviere*; & comme cette Riviere eſt guéable en pluſieurs endroits, que l'Armée du Prince de *Bade* ne quitte-

Digitized by Google

ra pas ſuivant toutes les apparences, le Poſte où elle eſt, qu'il peut la paſſer à gué à *Ausbourg*, toutes & quantes fois il lui plaira, pour aſſurer quelque repos aux Troupes pendant l'hiver, même le Pays contre les Courſes que les Ennemis y pourroient faire, il ſemble qu'il ſeroit néceſſaire de retrancher les bords de cette Riviere, d'y faire des Redoutes avec des Corps de garde d'eſpace en eſpace, de faire un bon Retranchement vis-à-vis le Pont d'*Ausbourg*, & loger les Troupes dans des lieux commodes, où elles ſeroient à couvert le plus près desdits Retranchemens qu'il ſe pouroit, dont on tireroit des Détachemens pour les garder.

Le côté du *Danube* (les Ennemis n'ayant point de Ponts, ni de moyens d'en faire) ne demanderoit pas tant de précaution; on répandroit ſeulement quelques Troupes de ce côté-là, afin de leur faciliter les moyens de ſubſiſter. Celui de l'*Inn* mérite encore une attention particuliere; mais il paroît qu'il y a ſuffiſamment de Troupes pour garantir cette partie des Ennemis.

Quoiqu'il paroiſſe que la *Baviere* ſoit d'une petite étendue pour loger, & faire ſubſiſter un ſi grand nombre de Troupes, elle eſt néanmoins par elle-même aſſez

Digitized by Google

abondante, pour fournir les choſes néceſſaires; pourvu que ce qui y eſt ſoit ménagé, & diſtribué avec ordre, & que les Troupes vivent avec diſcipline. On peut même aſſurer que la regle bien établie, le Payſan deviendra plus riche par l'argent qui ſe répandra, en facilitant les moyens d'en faire paſſer aux Troupes, qui en ont un beſoin ſi preſſant, qu'il ſeroit impoſſible de les contenir, s'il n'y étoit pourvu promptement; c'eſt à quoi S. M. a réſolu de remédier, & d'envoyer dès à préſent 300000 livres en or, qui paſſeront à la faveur de l'eſcorte de Mr. le Comte de *Marſin*.

S. A. E. & Mr. le Comte de *Marſin* peuvent envoyer de trois ſemaines en trois ſemaines des eſcortes à *Schaffouſe*, & que celui qui commandera l'eſcorte, donne avis du jour que celle qui le ſuivra arrivera; on prendra des meſures certaines pour faire paſſer à chaque voyage, des ſommes aſſez conſidérables, pour qu'à l'avenir les fonds ne manquent plus: il ne faut pas croire qu'ils puiſſent être abondans, juſqu'à ce que l'on envoye les Recrues; mais il y en aura ſuffiſamment pour que les Troupes ne ſouffrent pas.

A l'égard des habits dont on aſſure que pluſieurs Régimens ont beſoin, la plus

Digitized by Google

part ayant laissé leurs étoffes en *Alsace*, Mr. le Comte de *Marsin* fera enforte d'engager les Capitaines, de donner des sarots à leurs Soldats pour passer l'hiver, il les obligera aussi à leur donner des bas & des souliers. Mr. l'Electeur ayant fait assurer S. M. par Mr. le Comte de *Monasterol*, qu'il feroit fournir des Vivres & le couvert pour les Troupes, il n'en coûtera rien de plus à son Pays. Le Roi veut bien encore s'engager à faire rembourser les Vivres & Fourages, à un prix modique & raisonnable, soit sur les Contributions, ou par des fonds qui seront fournis en Lettres de Change pour le mois de Mai, qui est le tems à peu près que l'on pourra prendre des mesures, pour les opérations de la Campagne prochaine.

Pour la commencer avec avantage, il est nécessaire de faire connoître à Mr. de *Marsin*, les résolutions que le Roi a prises, pour rendre complete son Armée d'*Allemagne*, au mois d'Avril, & S. M. a donné ses ordres pour faire lever dans les Provinces, qui sont le plus à portée de l'*Allemagne*, jusqu'à 15000 hommes: c'est le nombre qu'Elle estime à peu près qui, sera nécessaire, pour rendre son Infanterie & sa Cavalerie completes. Ce Corps de Troupes sera dans les dernieres Places

Digitized by Google

d'*Alsace* à la fin de Mars, tout habillé & armé, il y aura aussi 2000 Chevaux pour remonter la Cavalerie, tous équipés & les Cavaliers de recrue qui seront pris dans le nombre des 15000, les monteront. S. M. enverra à la suite de ces Troupes 6000 Fusils, pour servir à armer ceux de son Infanterie qui est en ce Pays-là, qui n'en auront pas; Elle fera passer en même tems une trentaine d'Ouvriers, pour prendre soin de toutes les Armes pendant la Campagne; Elle fera aussi passer à la suite de ce Corps toutes les étoffes qui sont restées en *Alsace*, lorsque Mr. le Maréchal de *Villars* s'est avancé en *Baviere*; les Officiers, Soldats de recrue & malades qui sont restés en *Alsace* passeront en même tems; on fera ensorte d'envoyer s'il est possible cent milliers de poudre, parce que l'on assure qu'il n'y en a pas dans les Places de S. A. E.; il faut des pierres à fusil, & Mr. de *Marsin* aura soin d'en assortir de bonne heure; & en cas qu'il y ait des Régimens qui doivent être habillés cet hiver, Mr. le Comte de *Marsin* fera en sorte qu'ils prennent en *Baviere*, tout ce qui leur sera nécessaire, jusqu'à concurence de 300 Soldats, le Roi se chargeant de leur envoyer le surplus, au moyen des Recrues que S. M.

Digitized by Google

fait faire. A l'égard des Régimens *Irlandois* qui ſont dans l'Armée d'*Allemagne*, il ſera bien difficile que S. M. ſe charge d'autre choſe que des Armes; ſi néanmoins il paroiſſoit à Mr. le Comte de *Marſin* de l'impoſſibilité qu'ils puiſſent faire des hommes, & rendre leurs Compagnies en bon état & completes, il prendra ſoin d'en avertir de bonne heure, S. M. étant perſuadée que ce qu'ils pourront ils le feront, & que ce qu'ils promettront ils le tiendront.

Reſte la maniere de les faire paſſer: ſuppoſé comme il y a lieu de l'eſpérer, que S. A. E. & les Troupes occuperont la Ville d'*Ulm* juſqu'à ce tems-là, que rien n'empêchera Mr. l'Electeur de *Baviere* d'y faire tenir un Corps conſidérable, S. M. a réſolu de faire aſſembler pour le premier d'Avril, une partie de l'Armée qu'elle deſtine pour ſervir ſur le *Rhin*, de proportionner le nombre d'hommes, dont Elle compoſera ce Corps, à celui que les Ennemis tiendront à portée de pouvoir faire joindre, & avec un Corps ſupérieur à celui qu'ils auront, dont les Recrues armées feront partie, de le faire marcher à *Willingen*, d'attaquer cette Place & de s'en rendre maître, de prendre enſuite *Rotteville*, établir dans l'une

Digitized by Google

& dans l'autre des Garniſons ſuffiſantes, pour aſſurer la Communication & le retour des Troupes d'eſcorte qui feront, comme je l'ai dit ci-devant, une partie de l'Armée du *Rhin*. Si l'Armée de l'Empereur en *Allemagne* ſe trouvoit aſſez forte pour pouvoir donner de l'inquiétude à Mr. l'Electeur de *Baviere* après cette Jonction, S. M. ayant tout ſujet d'eſpérer pour les meſures qu'Elle a priſes, & la bonne conduite de Mr. le Maréchal de *Tallard*, de réduire *Landaw* à ſon obéiſſance, cette Place étant en ſon pouvoir, les Ennemis obligés d'employer toutes les forces de l'Empire contre S. A. E., & la Province d'*Alſace* à couvert par *Briſack*, *Kell* & *Landaw*, l'Empereur n'ayant pas ſuffiſamment de Troupes pour tenir une Armée de l'autre côté du *Rhin*, S. M. eſt réſolue d'employer encore avec ce qu'Elle a de Troupes jointes à celles de Mr. l'Electeur, la meilleure partie de l'Armée qu'Elle aura ſur le *Rhin*, & de fortifier S. A. E. de maniere qu'Elle ſoit en état de porter la guerre dans l'Empire, avec la ſupériorité qui convient, pour ſoutenir la gloire de ſes Armes, & maintenir ſon Allié; & cette augmentation pourroit aller à trente Bataillons, & au moins autant d'Eſcadrons. Mr. le Comte de *Marſin*

Digitized by Google

peut travailler avec certitude sur ce plan, & concerter de bonne heure avec S. A. E. les opérations de la Campagne prochaine, afin d'avoir le loisir d'y faire des réflexions, & après avoir communiqué au Roi les vues qu'ils peuvent avoir, de pouvoir être informé des sentimens de S. M.

Le Roi *à Mr. de* Maisin.

Mr. le Comte de *Maisin*, le peu de concert qui est entre l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villars*, pour toutes les opérations de la guerre, qu'ils ont à faire ensemble, peut avoir plus contribué que toutes les forces de l'Empereur & de l'Empire, à les réduire dans l'embarras où ils sont, de prendre un bon parti pour faire hiverner mes Troupes en *Allemagne*, assurer les Etats de l'Electeur & conserver son Alliance; il en a été proposé entre eux de différens, & par tout ce que j'apprends & ce qui m'est revenu, il est impossible qu'ils s'accordent.

Le Maréchal de *Villars* en est tellement persuadé, qu'il me mande par la Lettre que j'ai reçue de lui du 3 du courant,

qu'il n'eſt point propre à ménager cette Cour qui eſt difficile ; qu'il faut un eſprit ſouple & qu'il n'a pas ce talent ; qu'il ne trouve de parti à prendre que celui de vous envoyer auprès de l'Electeur, pour l'engager à établir ſes Troupes en Quartiers d'hiver dans la *Baviere*, la tête de ſes quartiers à *Munich*, & qu'elles ſe répandent dans les derrieres juſques vers *Paſſaw*, que je lui envoie des miennes ce que je jugerai à propos de l'Armée qu'il commande, que pour le ſur-plus il la ramenera vers les Montagnes Noires, qu'il s'étendra dans le *Wirtemberg* dont il tirera de groſſes Contributions, qu'il ſe ſoutiendra auprès d'*Ulm* & des dites montagnes, & que pour tirer tout l'avantage qu'on doit eſperer de ce projet, il faut que le Maréchal de *Tallard* marche à *Willingen*, avec mon Armée du *Rhin*, qu'il prenne cette Place, qu'il s'avance enſuite vers *Moeskirck*, qu'il fera ſubſiſter l'Armée entre *Ulm* & les montagnes, par les précautions qu'il prendra pour faire trouver des Vivres. Comme ce projet n'eſt fondé que ſur une Armée qu'il attend, pour ſoutenir celle qu'il commande, qu'elle eſt employée au Siege de *Landaw*, qu'après la fin de cette Entrepriſe la ſaiſon ſera trop avancée, & l'Armée trop fatiguée pour

Digitized by Google

lui faire faire une marche auſſi difficile, qu'il ne me donne aucune eſpérance ſans ce ſecours, & qu'il m'a demandé pluſieurs fois de revenir en France, j'ai réſolu de lui en donner la permiſſion, & de vous mander par cette Lettre, que je vous ai choiſi pour prendre à ſa place le Commandement de mon Armée d'*Allemagne*.

La Connoiſſance que j'ai de vos talens pour la Guerre, votre ſage conduite dans votre Ambaſſade d'*Eſpagne*, la réputation que vous vous êtes acquiſe parmi les Officiers & les Troupes, & l'eſtime que j'ai pour vous, ſont les puiſſans motifs qui m'ont déterminé, étant bien perſuadé que vous apporterez vos ſoins à ménager l'eſprit de l'Electeur, & l'engager par raiſon & par ſes propres intérêts, à prendre les partis qui conviendront à la conſervation de ſes Etats, & maintenir dans la ſuite avec avantage l'union qui eſt entre nous.

Lorſque vous ſerez arrivé auprès de lui, vous verrez ce qu'il y aura à faire pour cela, & comme le Maréchal de *Villars* n'aura pas pu être averti de votre arrivée, quoiqu'il la deſire, que je n'ai pas eu aſſez de tems pour lui en faire part, je vous envoie un pouvoir pour commander l'Armée, en cas qu'il ſoit malade ou hors

Digitized by Google

d'état d'agir, qui vous ſervira en cas que vous en ayez beſoin, tant qu'il reſtera en *Allemagne*. Je vous en envoie un autre dont vous ne ferez aucun uſage, tant que le Maréchal de *Villars* reſtera en *Allemagne*. Mais lorſqu'il ſe ſera déterminé à revenir en *France*, & que vous aurez nouvelles certaines qu'il ſoit paſſé à *Schaffouſe*, vous le décacheterez, & en ferez part dans ce tems-là à l'Electeur & à toute l'Armée. Si vous ne pouvez pas paſſer par toutes les difficultés qui ſe trouveroient depuis *Schaffouſe* juſqu'à *Ulm*, & que vous fuſſiez obligé de revenir, vous rapporteriez le paquet tel qu'il vous aura été remis. Vous n'avez pas un moment à perdre pour vous mettre en état de vous en ſervir, & de paſſer avec une Eſcorte que l'Electeur envoye au devant d'un Courier, qui retourne en *Baviere*; elle doit être le 20 à *Schaffouſe*, quoique je voie l'impoſſibilité preſque abſolue que vous vous y puiſſiez rendre ce jour-là, & l'utilité dont vous m'êtes pour la priſe de *Landaw*, l'affaire de *Baviere* eſt ſi capitale, que j'aime mieux me paſſer de vous à ce ſujet, & vous y envoyer en toute diligence. J'ai lieu d'eſpérer par l'excès de votre zele, que vous trouverez des moyens pour y arriver ce jour-là. Je vois tous vos embarras, vous

Digitized by Google

ne sauriez mener ni équipages, ni valets; votre marche doit être très secrete; si elle étoit connue, les Ennemis feroient avancer des Troupes pour s'y opposer. Il me paroît donc qu'aussitôt ma Lettre reçue, vous devez prendre deux ou trois de vos gens avec vous, & vous avancer jour & nuit à *Huningue*. Faites en sorte d'y arriver le 18 & de là à *Schaffouse* pour y être le 20, & sans vous faire connoître à qui que ce soit qu'au Chev. de *Tressemanes*, ou au Sr. de *Frotteville*, lorsque vous les rencontrerez: car ils y doivent arriver en même tems. Vous passerez avec eux & l'Escorte, qui ne sauroit vous attendre, qu'elle ne soit exposée. Votre Equipage pourra s'avancer à petites journées, pour se rendre à *Schaffouse* le 8 ou le 10 de l'autre mois; l'Electeur de *Baviere* doit y envoyer une nouvelle Escorte pour ce jour là. J'envoie mes ordres au Sr. de la *Houssaye* pour vous faire fournir deux mille louis à *Strasbourg*, qui vous serviront pour arriver. Je mande au Maréchal de *Tallard*, en l'informant des ordres que je vous donne, de faire ce qu'il pourra pour cacher la cause d'un départ aussi prompt, & qu'il publie qu'il vous envoie pour me rendre compte de quelque chose d'important. Je ferai remettre au Sr. de *Tresse-*

Digitized by Google

manet un Mémoire pour vous, qui vous fera connoître le véritable état des affaires d'*Allemagne*, ce que je pense sur le présent & sur l'avenir, les secours d'hommes & d'argent que vous devez attendre. Je l'ai séparé afin que vous puissiez le communiquer à l'Electeur de *Baviere*, & me mander ensuite l'un & l'autre votre sentiment. J'espere que vous prendrez des mesures, & que les suites seront plus heureuses; & la présente n'étant &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 14 *Octobre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 20. *Octobre* 1703.

Vous serez bien étonné, Monsieur, de voir arriver Courier sur Courier; mais l'affaire est de nature à ne souffrir ni retardement, ni excuse. Toutes vos raisons seroient bonnes dans une autre conjoncture: il est des occasions dans lesquelles il faut s'oublier soi-même. Je vous ai promis d'être toujours de vos amis, je remplis en cette occasion le personnage que je dois faire, & je crois vous ser-

vir & l'Etat, en vous assurant qu'il n'y a personne dans le Royaume, qui puisse s'acquitter mieux que vous, de la commission dont vous êtes chargé. Puisqu'il faut vous parler avec confiance, quoique je me croye des Amis de Mr. le Maréchal de *Villars*, je ne puis m'empêcher de vous dire que, s'il avoit votre humeur, nous ne serions pas où nous en sommes du côté du *Danube*. Son incompatibilité à vivre avec Mr. l'Electeur, qui n'est point difficile quand on ne l'est pas avec lui, a plus servi à l'Empereur que toutes ses forces ensemble. Je souhaite que cette antipatie n'ait pas dérangé les affaires plus qu'elles n'étoient le 30 du mois passé. Votre délicatesse sur les Lieutenants Généraux est assez mal-placée: nous n'avons pas vu jusqu'à présent que l'ancienneté ait donné le Commandement des Armées, vous allez prendre la place d'un homme qui vous propose lui-même, qui vous demande & qui vous desire, vous aurez à vivre auprès d'un Prince qui vous souhaite, il vous attend même avec impatience. Tout cela est concerté avec son Envoyé, & rien ne pouvoit retarder l'exécution de ce Projet, que trop de délicatesse & trop peu de confiance de votre

part. J'eſpere que le ſacrifice que vous allez faire, ſera méritoire de toutes manieres. Je ne vous dirai rien de mon chef, c'eſt aſſez que le Roi ordonne; mais à votre place après l'explication que vous avez eue avec S. M., vous devez vous faire un mérite auprès d'Elle de lui obéir. Vous trouverez entre les mains de Mr. de *St. Crie*, à *Huningue*, l'inſtruction dont Mr. de *Treſſemanes* étoit chargé, avec un Chiffre qu'il devoit vous remettre, qui vous auroit ſervi pour déchiffrer l'inſtruction, ſi je n'avois pas eu occaſion de vous en envoyer la copie.

Je crois que vous devez laiſſer votre Equipage derriere vous, & que vous ferez plaiſir à Mr. le Maréchal de *Villars*, de le ſoulager d'une partie du ſien. S'il vous manquoit, nous prendrons ſoin du vôtre pendant une partie du chemin, en lui donnant de bons Fourages, & nous vous le ferions paſſer avec les Recrues, pour le commencement de la Campagne prochaine. Je ſuis très parfaitement, &c.

Digitized by Google

Le Roi *à Mr. de* Marsin.

Monsieur le Comte de *Marsin*, je viens de recevoir la Lettre que vous m'avez écrite en réponse de celle que vous avez reçue de moi, par laquelle je vous mandois de vous rendre en diligence à *Huningue*, pour passer avec l'Escorte qui devoit arriver à *Schaffouse* le 20, & vous mettre en état de servir sous les Ordres de l'Electeur de *Baviere*, à la tête de mon Armée, lorsque le Maréchal de *Villars*, qui m'a demandé avec empressement de revenir en *France*, l'auroit quitté. Je ne saurois que louer les motifs qui vous font agir, & qui vous ont empêché d'exécuter mes premiers Ordres sur le champ, la Conjoncture est de telle importance, & je vous crois si nécessaire pour mon Service, que, quelque répugnance que vous ayez à vous charger d'un emploi que vous trouvez difficile par lui-même & au-dessus de vos forces, je vous ordonne aussi-tôt la présente reçue, de vous mettre en état d'exécuter les premiers Ordres que je vous avois donnés, & de prendre si bien vos mesures, que vous puissiez vous rendre à *Schaffouse* le 9 du mois prochain, ou le 10 au matin

Digitized by Google

au plus tard, afin de pouvoir passer avec l'Escorte qui s'y trouvera, pour joindre l'Electeur de *Baviere*. J'ai lieu de croire que vous aurez des nouvelles de Mr. de *Villars* avant ce tems-là, ou que du moins il se servira de cette même Escorte pour revenir. Vous ne devez point être en peine de votre réputation, quelque chose qui arrive. J'espere qu'elle ne fera qu'augmenter par votre bonne conduite. S'il arrivoit par quelque événement malheureux qu'elle pût être attaquée, je prendrai soin de vous justifier; mais rien ne doit plus vous retenir présentement. Je vous envoie la copie de l'Instruction, dont le Sr. de *Treffemines* étoit chargé pour vous la remettre à *Schaffouse*, vous y connoîtrez mes intentions & la conduite que vous devez tenir; & la présente n'étant pour autre fin, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 20 *Octobre* 1703.

Le ROI *à Mr. de* VILLARS.

Mon Cousin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite par le Courier que vous m'avez dépêché de *Willingen* le 13

de ce mois, par laquelle je vois que vous avez abandonné la *Baviere* aux seules forces de l'Electeur, en laissant néanmoins huit Bataillons de mes Troupes au Comte d'*Arco*, pour s'en servir à sa défense. J'ai lieu de croire que vous n'avez pris cette résolution que par la confiance que vous avez de trouver le Maréchal de *Tallard*, avec mon Armée du *Rhin* en marche, pour vous aller joindre, & que ce qui vous a donné lieu de le croire, c'est la Lettre que je vous écrivis en réponse de celles des 8 & 10 du mois passé, par lesquelles vous me faisiez voir que mon Armée étoit perdue, si je ne vous facilitois les moyens de la retirer.

J'avoue qu'une Bataille gagnée depuis ce tems-là, m'avoit fait concevoir d'autres idées, & que celles de l'Electeur de *Baviere* me paroissoient bien plus convenables à la situation des affaires présentes, que le parti que vous avez pris. Je ne saurois douter de sa fidélité, ni de ses engagemens par tout ce qu'il fait; mais quelque fermeté qu'il ait, il est bien malaisé qu'il ne soit ébranlé, quand il voit ses Etats & sa Famille abandonnés. Vous verrez par les dépêches dont j'ai chargé le Sr. de *Tressemanes*, quelles sont mes intentions pour ce que vous aurez à faire;

Digitized by Google

j'ai cru qu'il étoit à-propos de joindre le duplicata à cette Lettre, afin que si par hazard le premier Paquet n'avoit pas pû passer jusqu'à vous, vous puissiez savoir précisément à quoi vous en tenir. Rien ne me paroît plus contraire au bien de mon Service que la Séparation que vous me proposez. Je vous ai laissé la liberté de repasser en *France*, si vous ne pouvez pas demeurer avec Mr. l'Electeur de *Baviere*; je vous ai même mandé que je le trouverois bon, & que j'envoyois le Comte de *Marsin* à votre place, ainsi que vous me l'aviez proposé vous-même: il doit se rendre pour le 9 ou le 10 du mois prochain au plus tard à *Schaffouse*. Faites en sorte que les Affaires de ce Pays-là, lorsqu'il y arrivera, ne soient pas en plus mauvais état, qu'elles étoient dans le tems que vous avez envoyé le Sr. de *Fretteville*. Toutes les Troupes du Prince de *Bade*, & celles que les Ennemis peuvent rassembler des Corps qu'ils avoient séparés en différens endroits, ne leur donnent point assez de supériorité, pour que mes Troupes jointes à celles de l'Electeur de *Baviere*, ne puissent pas soutenir une défensive honorable, jusqu'à la Campagne prochaine. . . .

Digitized by Google

L'Electeur de *Baviere* ayant bien voulu me faire offrir le Logement pour elles dans ses Etats, & m'assûrer leur subsistance, j'ai lieu de croire qu'il leur fera fournir de petits secours, dont elles pourront avoir besoin ; il ne seroit pas juste qu'elles fussent nourries à ses dépens. Si l'on peut entretenir la Communication par *Schaffouse* avec de grandes Escortes, je ferai remettre des fonds de tems à autre, & les mesures seront prises pour l'avenir de maniere que nos Troupes auront une partie de ce qui leur sera nécessaire, si elles n'ont pas le tout abondamment.

Je ne vous ai point redemandé la Lettre, que je vous avois écrite avant le gain de la Bataille, par laquelle je vous mandois de dire à l'Electeur de *Baviere*, qu'il pouvoit faire son Accommodement avec l'Empereur ; je ne m'y étois déterminé que par la maniere dont vous vous expliquiez sur la perte certaine de mon Armée, & je regardois l'état où vous vous trouviez sans aucune ressource ; mais par celui où vous êtes, & ce que j'ai appris depuis, j'ai tout lieu de croire que vous n'en ferez aucun usage ; je vous ordonne même de ne lui en rien témoi-

Digitized by Google

gner, ni à qui que ce soit sans exception; & la présente n'étant, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 22 *Octobre* 1703.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Eroltzheim, *le* 23 *Octobre* 1703.

Je vous assure, Monsieur, que c'est avec une joie bien sensible, que je reçois la liberté que S. M. veut bien m'accorder, & vous ne pouviez me donner des marques de votre protection plus satisfaisantes, qu'en me tirant d'un lieu, où j'ai le malheur de voir les plus importans services tellement détruits par les impostures de Mr. de *Monasterol*, que dans les deux dernieres Dépêches dont S. M. a daigné m'honorer après la Bataille, sa bonté si naturelle, pour tout ce qui a la gloire de la servir, ne l'a pas portée à me dire un seul mot sur ma conduite dans cette Action. Je l'ai seul projettée, opiniâtrement voulu, acheminée malgré tous les conseils de ce petit Fripon de *Monasterol*, qui veut encore ternir ma réputation par des fausletés noires sur l'intérêt. Je dois, Monsieur, vous rendre compte de ma conduite sur les Sauves-Gardes.

Digitized by Google

Dès que Mr. l'Electeur de *Baviere* a joint l'Armée, je lui fis dire par Mr. d'*Oxfort*, qui étoit auprès de moi de ſa part, que j'avois ordonné qu'on les retirât, il me dit d'attendre, & ce Prince s'étant informé de quelle maniere Monſeigneur le Dauphin en uſoit, il lui fut répondu qu'il les laiſſoit à celui des Maréchaux de *France*, qui commandoit l'Armée ſous lui, & l'Electeur ordonna donc qu'on les laiſſât; mais comme tous ſes Aides de Camp & ſes valets étoient en poſſeſſion d'en mettre, ils en ont envoyé dans tout le Pays, & l'ont pillé tant qu'ils ont pu. Sur le champ j'ordonnai de retirer mes Gardes, & ſur-tout de tous les endroits où les gens de Mr. l'Electeur de *Baviere* en mettroient. Enfin, Monſieur, le fait eſt, & ſur mon honneur, que mon Capitaine des Gardes, qui eſt un très honnête homme, & conſcientieux, en comptant ce que l'on donne pour l'imprimé, & tout le reſte depuis le premier Mai, ne va au monde qu'à 165000 Francs, leſquels je n'ai pas réſolu de lui donner tous entiers, & cet argent a ſervi au Munitionaire général & au Tréſorier. Enfin, Monſieur, je n'en veux d'autre avantage que celui de me dédommager en partie de mon Equipage, & de ma Com-

Digitized by Google

Compagnie ; après cela, si j'osois vous dire ma pensée, pour le bien du service du Roi, il faudroit les ôter à tous les Généraux, rétablir des Compagnies de Sauves-Gardes ; que S. M. donnât sur cela au Général qui commande son Armée, ce qu'Elle auroit pour agréable, & le reste à son profit. L'honnête homme & le pillard sont toujours confondus. N'a-t-on pas dit, la derniere Campagne, qu'elles ont valu 500000 francs en deux mois à Mr. le Maréchal de *Boufflers* ? Je l'ai toujours connu homme désintéressé ; mais l'on outre les opinions que l'on a sur cela ; & pour moi, Monsieur, je ne veux avoir d'avantages que d'être connu de S. M. Enfin, graces à Dieu, je renonce de bon cœur à ceux que l'on pouvoit avoir en ce Pays-ci ; car encore le Général auroit-il pu espérer un bon Quartier d'hiver. Que je vous suis obligé de m'en tirer ! Ce que je craignois le plus, c'étoit la peine de contenir les Commandans des Quartiers séparés : car tout le monde a bonne envie de gagner un peu. J'aurois voulu tourner tout au profit du Roi, & à la subsistance des Troupes, je me serois fait haïr à la fureur : car le pillard hait bien vivement celui qui peut l'empêcher de l'être : Dieu

Digitized by Google

merci, je n'aurai ni à profiter ni à empêcher que l'on ne profite.

Le Roi peut compter que Mr. le Comte de *Marſin*, qui voudra, ſur ma parole, bien m'écouter, ſera pleinement informé de tout ce que je pourrai imaginer pour le bien du ſervice; je me flattois que nous aurions aſſez penſé de même ſur la conduite de la Guerre; j'ai l'honneur de mander à S. M. que je le prie de ſe rendre à *Schaffouſe* pour le 15 de Novembre; je crois, Monſieur, que je ſerai obligé, pour ne lui pas faire perdre de tems, de m'approcher, je lui donnerai tout ce qu'il voudra de mon Equipage. J'oſe vous ſupplier de vouloir bien faire connoître à S. M. que ma ſanté quelqu'altérée qu'elle ſoit, je l'aurois ſacrifiée avec plaiſir; mais ayant Mr. de *Monaſterol* pour Ennemi déclaré, & aſſez d'autres dans notre Cour, pour détruire mes meilleures & mes plus heureuſes actions, noircir ma conduite, me donner mille torts que je n'ai pas, vous voyez bien, Monſieur, qu'il me décréditeroit au point, avec ces émiſſaires en ces Pays-ci, que je deviendrois inutile au ſervice de S. M. avec tout le zele du monde, & quand je ſerois le premier Général de l'Univers. D'ailleurs, Monſieur, de l'humeur dont je ſuis,

Digitized by Google

ma réputation m'eſt mille fois plus chere que ma vie, je ne l'ai que trop haſardée, & le Roi eſt bien heureux que je ne me ſois pas rendu ſur cette Bataille. Le Sr. de *Treſſemanes* doit vous avoir dit, Monſieur, que je reçus les avis de la marche des Ennemis à cinq heures & demie du ſoir. L'Ordre déjà donné, j'allai d'abord chez Mr. l'Electeur, je lui dis que je croyois devoir marcher dans l'inſtant à *Donnawert*; il me fit pluſieurs difficultés. De peur de me rendre je ſortis de ſon Cabinet: car j'étois déjà las de diſputer, & m'étois rendu ſur pluſieurs mouvemens. Sur celui-ci je tins bon, & l'Armée du Roi & Mr. l'Electeur en ſont ſauvés, qui étoient perdus ſans reſſource. Je la laiſſe en bon état. Honorez moi toujours, Monſieur, d'un peu de part dans votre amitié; je crois la mériter par l'attachement & le reſpect avec lequel je ſuis, &c.

P. S. L'on vous dit, Monſieur, que je ſuis fort mal avec Mr. l'Electeur de *Baviere*; je puis vous aſſurer que c'eſt la choſe dont je m'apperçois le moins par ſes manieres, étant dans une privauté entiere avec lui, me faiſant appeller à toutes les petites Muſiques, & m'entre-

Digitized by Google

tenant de toutes ſes petites affaires, dont il parle même à peu de gens; mais comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le mander pluſieurs fois, je ne ſuis pas ſûr de le gouverner pour cela, & je ſuis bien ſûr que quand je lui aurai déclaré la permiſſion que S. M. veut bien m'accorder, ce que je n'ai point fait encore, il en ſera au déſeſpoir. Mais j'avoue encore, Monſieur, que j'ai le cœur très gros de voir dans les deux dernieres Dépêches, dont S. M. m'honore, qu'il n'y ait pas un ſeul mot qui marque quelque ſatisfaction de la Bataille que je viens de gagner.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, je reçois la Lettre dont il a plu à V. M. de m'honorer le 8 de ce mois, & avec la très ſenſible & reſpectueuſe reconnoiſſance que je dois, la permiſſion que V. M. a la bonté de m'accorder, de donner quelque tems au rétabliſſement de ma ſanté, de laquelle certes je ne me ſervirois pas, ſi je croyois que le Service de V. M. en pût ſouffrir. Elle ſera bien perſuadée que je ne me ſuis ja-

Digitized by Google

mais écarté en rien du respect du à S. A. E.; mais il est bien certain, Sire, qu'il n'a pas été en mon pouvoir de le porter aux partis les plus salutaires pour lui; que par résister avec un peu de fermeté à ses sentimens. Par exemple, Sire, je suis assûré que Mr. de *Monasterol* aura fait de grandes plaintes sur le dernier dessein de marcher entre l'*Iser* & le *Danube*, & que Mr. l'Electeur est convenu que l'on ne pouvoit prendre un parti plus convenable, je dis indépendamment de la facilité que l'on pouvoit donner au secours, & par les raisons suivantes.

Premiérement on avoit assez reconnu que le Camp de Mr. le Prince de *Bade* n'étoit pas attaquable; nous commencions à manquer de Fourages; il falloit en tirer de la *Baviere*, & épuiser un petit Pays que l'on a intérêt de ménager. Mr. de *Bade* en peut toujours tirer des Contributions. J'ai eu l'honneur de mander à V. M. qu'il ne les a imposées que depuis six jours. V. M. en démêlera mieux les raisons que moi-même; mais puisque les sommes qu'il demande vont à plus de 400000 Ecus, pourquoi auroit-il perdu quarante huit jours, étant pressé d'argent? V. M. a vu toutes mes raisons de penser que Mr. l'Electeur étoit en Traité: celle-là m'a

Digitized by Google

frapé. Je puis m'être trompé; mais enfin, Sire, je reviens à celles que nous avons eues de nous mettre entre le *Danube* & l'*Iser*. Outre celles que j'ai déjà dites, nous sauvons *Memmingen*, où Mr. le Prince de *Bade* marchoit; Mr. l'Electeur a bien vu par expérience que le bon moyen d'éloigner l'Ennemi d'*Ausbourg*, étoit de nous en éloigner nous-même: ce qui prouve manifestement que si ma premiere pensée après la Bataille avoit été suivie, qui étoit de marcher dans le *Wirtemberg*, le Prince de *Bade* nous auroit suivis. Enfin, Sire, j'ai le bonheur que Mr. l'Electeur est toujours convenu que mes conseils ont été son salut; mais j'avoue que je n'en suis venu à bout que par tenir ferme, & plût à Dieu que j'eusse plutôt mis en usage une conduite qui nous auroit sauvé *Ausbourg*. Enfin, Sire, je ne dis pas qu'un autre par une attention continuelle à bien ménager une tête un peu difficile, ne puisse peut-être se concilier davantage sa confiance; mais ces soins-là & ceux qu'exigent la conduite d'une Armée, demandent des talens différens; & j'avoue, Sire, que mille gens sont bien plus capables des premiers que moi; j'ai confessé mes défauts le premier à V. M., Elle me les pardonnera, quand

Digitized by Google

Elle voudra bien ſonger quel eſt le plus avantageux, ou de réuſſir dans la conduite de la Guerre par ſa fermeté à faire ſuivre les bons partis, ou de plaire par une complaiſance qui auroit ruiné & Mr. l'Electeur & l'Armée de V. M. plus d'une fois, ſi je n'en avois préféré le ſalut à l'envie de faire ma cour. Enfin, Sire, j'ai pris la liberté de mander à V. M. que je croyois Mr. le Comte de *Marſin*, par bien des raiſons, plus propre que perſonne à remplir ce poſte, & puiſque V. M. veut bien me le permettre, je lui mande que je me rendrai, s'il le veut, à *Schaffouſe* le 15 de Novembre, s'il trouvoit quelque difficulté à y améner ſon Equipage, je lui donnerai du mien tout ce qu'il deſirera. Il eſt certain, Sire, que par l'averſion que Mr. de *Monaſterol* a priſe pour moi, & ſans que j'en connoiſſe d'autres raiſons, que de m'avoir cru anciennement des amis du Baron de *Simeoni*, il me brouilleroit continuellement avec ſon Maître. Je puis même craindre ſes impoſtures, & il n'eſt pas poſſible qu'elles n'ayent fait quelque impreſſion, puiſque dans les deux Dépêches, dont il a plu à V. M. de m'honorer, Elle a ſuſpendu les bontés ſi ordinaires à V. M. pour tout ce qui a l'honneur de la ſervir,

Digitized by Google

ne m'ayant pas honoré d'un mot sur ma conduite dans cette Bataille. Elle saura, Sire, que je l'ai donnée malgré Mr. l'Electeur; mais sur-tout malgré Mr. de *Monasterol*, qui ne sauroit disconvenir qu'il ne s'y soit fortement opposé. V. M. saura avec quelle attention j'ai ménagé ses Troupes, & je puis dire qu'aucune des deux ailes de Cavalerie n'a chargé que menée par moi, ayant été obligé d'animer la gauche des *Bavarois* par plus d'une exhortation. Cependant, Sire, V. M. aura vu dans ma Relation comme je parle de ces Troupes, de leurs Généraux, & que je donne bien à Mr. l'Electeur l'honneur de tout, ainsi que je le dois, sachant bien que je dois me compter pour rien, quand il est question de ménager un Prince allié de V. M. Enfin, Sire, sans la derniere Marche que nous avons faite, *Memmingen* étoit perdu, Poste après *Ulm* le plus important, & je suis très assûré qu'avant que V. M. reçoive la présente Dépêche, Mr. de *Monasterol* aura dit que j'y aurai forcé l'Electeur, & à abandonner son Pays, sur des vues fausses.

Mr. l'Electeur connoît présentement que c'est souvent sauver son Pays, que de s'en éloigner. Cependant, Sire, je dois craindre d'avoir été condamné par

Digitized by Google

des plaintes injuſtes, & qui s'étendent fauſſement ſur plus d'une matiere, j'en ferai voir la noirceur à V. M. Je n'ai jamais été intéreſſé, Sire, & par mon inclination naturelle, je ne ſuis ni avide ni prodigue; mais, Sire, je regarde comme une grace infinie de V. M., la bonté qu'Elle a de vouloir bien donner quelques mois à ma ſanté un peu altérée.

Je dirai à Mr. le Comte de *Marſin* tout ce que je croirai convenable au Service de V. M. en s'enfermant dans la *Baviere*, ainſi que la derniere Lettre de V. M. ſemble y pancher, & comme Mr. l'Electeur le deſire. Ce parti, Sire, ſans communication peut être dangereux: mais avec un peu de fermeté l'on y peut trouver quelque reſſource. V. M. ſait qu'*Ausbourg* pris, je le propoſai à Mr. l'Electeur, pour attaquer en même tems l'*Autriche*. Il m'embraſſa, me diſant que le St. Eſprit m'avoit inſpiré, & puis ne le voulut plus. Il eſt vrai que dans ce tems-là, il y avoit encore quelque eſpérance de Jonction par l'*Italie*, à laquelle on ne doit plus s'attendre, parce que Mr. de *Vendôme* eſt entiérement retiré, & que la derniere Lettre du Comte d'*Arco* nous prépare à la perte de *Couveſtein*, attaqué cependant uniquement par des Milices,

Digitized by Google

& peut-être par mille hommes de Troupes réglées.

Je dis donc, Sire, que si l'on se met dans la *Baviere*, si Mr. l'Electeur y veut consentir, l'on peut attaquer *Passaw*. Peut-être le voudra-t-il, & il en parle quelquefois; mais toutes les fois que je l'ai proposé, il en a paru éloigné. Je ne sache pourtant que cela de bien à faire, sur-tout dans un tems où les Révoltes de *Hongrie* augmentent, & peuvent certainement embarrasser la Cour de *Vienne*. Enfin, Sire, je n'oublierai rien pour donner à Mr. le Comte de *Marsin* toutes les lumieres qui pourront contribuer au Service de V. M., lui souhaitant des succès avec presque autant d'ardeur que pour moi-même. Cependant, Sire, j'espere que V. M. aura la bonté de pardonner mes fautes en se ressouvenant de mon zele, lequel peut-être en a causé une partie; je crois bien que Mr. l'Electeur ne m'en sait aucun mauvais gré, & il est trop raisonnable pour oublier les services que je lui ai rendus. Peut-être valoit-il mieux lui plaire que de le bien servir; ses gens du moins en usent ainsi, & certainement, Sire, V. M. le saura, les *Bavarois*, les étrangers, tous ceux qui l'ont volé, fripponné au jeu, livré à l'Empe-

Digitized by Google

reur, il a fait leur fortune avec ardeur: celle qui me ſera la plus précieuſe, c'eſt l'honneur de plaire à V. M.

J'ai déjà eu l'honneur de lui mander que je me ſuis gardé de donner la Lettre qu'Elle écrivoit à ce Prince; j'ai eu l'honneur de rendre un compte fidele à V. M. de tout ce qui s'eſt paſſé ſur cela, & très exact de toute ma conduite; j'oſe dire que juſqu'à préſent elle a été utile à la conſervation des Etats de Mr. l'Electeur & des Troupes de V. M. Dieu me faſſe la grace d'avoir toujours les mêmes bonheurs: celui de plaire à V. M. m'eſt plus cher que la vie. J'ai l'honneur, &c.

*Au Camp d'*Eroltzheim, *le* 23 *Octobre* 1703.

P. S. Mr. le Prince de *Bade*, ayant manqué ſon coup ſur *Memmingen*, retourne vers le *Lech*.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Memmingen, *le* 25 *Octobre* 1703.

Vous jugerez, Monſieur, par toutes les raiſons que je prends la liberté d'expliquer à S. M. que je ne puis point ne pas

Digitized by Google

desirer très ardement mon congé, ma santé est véritablement altérée; mais je la ménerois jusqu'à la mort, si ma réputation n'étoit point hasardée au métier que je fais, assûré que l'on empoisonne mes meilleures actions. Et quelle cruelle expérience n'en fais-je pas? Quoi, je serai chargé de tout le mal qu'on s'attirera malgré mes conseils, & l'on m'ôtera tout le mérite du bien? Qui peut mieux prouver la peine que j'ai eue à porter Mr. l'Electeur à cette Bataille? Il s'opposa à ma Marche de nuit, & je sortis de sa chambre sans attendre sa résolution; je lui écrivis la nuit, le priant de se mettre en marche à la pointe du jour: il ne partit qu'à midi; je lui envoyai le Chev. de *Tressemanes*, ensuite Mr. de *Légal*, après Mr. le Comte de *Bourg*, & j'allai ensuite moi-même pour faire marcher; pendant que ce joli Monsieur de *Monasterol* traitoit mes conseils de visions. Enfin, Monsieur, j'attends Mr. le Comte de *Marsin* avec la plus grande impatience du monde, les Passeports ne me manqueront pas pour lui & pour moi, si les Escortes sont trop difficiles. En vérité, Monsieur, je ne sais si vous ne m'avez pas un peu abandonné, dans tout ce qui s'est passé en dernier lieu; je ne le crain-

drai jamais de l'amitié que vous m'avez fait l'honneur de me promettre, ni de l'attachement & du reſpect avec lequel je ſuis, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, l'Armée de V. M. eſt ſous *Memmingen* dans quatre ou cinq Quartiers, & le deſſein que Mr. le Prince de *Bade* avoit formé, d'attaquer cette Place, eſt rompu. Mr. l'Electeur en eſt ſi tranſporté de joie, & d'avoir éloigné les Impériaux d'*Ausbourg* & de ſes Etats, qu'il ne peut la cacher; il convient que l'on ne pouvoit jamais prendre un parti plus ſage & plus heureux, quoique pour s'y déterminer, il ait fallu que j'aie uſé de la même fermeté à laquelle je ſuis preſque toujours obligé. Comme V. M. pourroit peut-être penſer que, pour me juſtifier de la néceſſité où je ſuis de me conduire ainſi, pour ne me pas rendre aux fauſſes raiſons de Mr. l'Electeur, je donne à ce Prince, après que les choſes ont réuſſi, des ſentimens qui ne ſont pas fondés; j'ai envoyé à V. M. des Certificats ſignés de pluſieurs de vos Officiers Généraux,

de la joie qu'il a témoignée d'avoir suivi mes conseils, par le Courier que j'ai dépêché à Mr. le Comte de *Marsin*. Cependant, Sire, pour mener Mr. l'Electeur de *Baviere* à celui-ci, il fallut dire que j'avois ordre de V. M. de me mettre à portée de favoriser ce qui pourroit nous arriver de Troupes du côté du *Rhin*, & d'Argent de *Schaffouse*, outre que la raison de Guerre vouloit que l'on entrât le plus tard qu'il seroit possible dans la *Baviere*. Lorsque j'ai vu Mr. l'Electeur de si bonne humeur, je l'ai prié en présence de tous nos Officiers Généraux de se souvenir de l'emportement où il a été contre moi, quand il a fallu prendre cette derniere résolution, & que si par hasard il s'est plaint de moi, lesquelles plaintes ne tombent pas à terre, passant par Mr. de *Monasterol*, qu'au moins il voulût bien me justifier présentement; je l'ai trouvé un peu embarrassé sur mon discours, & je ne doute point qu'il ne se soit plaint à V. M. J'ose donc la suplier de vouloir bien juger par cet exemple précédé de tant d'autres, de la cruelle situation où je me trouve.

Je ne puis rien faire de bien qu'en forçant Mr. l'Electeur. Je ne puis le contraindre sans m'attirer son aversion,

Digitized by Google

& les réprimandes de V. M. sur ma mauvaise conduite auprès d'un Prince que l'on a tant d'intérêt de ménager; j'ai été d'une complaisance aveugle jusqu'à la perte d'*Ausbourg*. J'ose supplier V. M. de vouloir bien faire réflexion s'il n'eût pas été utile que cette complaisance eût cessé plutôt. Ce qu'il y a de fâcheux à celui qui mene une Barque, c'est que d'éviter un mauvais parti, il n'attire qu'une médiocre louange, puisque ceux qui veulent mal intreprêter, sont toujours reçus à dire que c'est un mal imaginaire que l'on a prévenu, & que ce qui revient d'avantageux étoit infaillible: & de ces interpretes il n'en manque pas. Mr. d'*Usson* qui a cru commander l'Armée de V. M. en mon absence, comme il a publié en avoir l'ordre, est à la tête. Je ne puis m'empêcher de dire à V. M. que ce qui m'est revenu de ses impostures sur la Bataille, m'a obligé à lui en faire des reproches pas tout à fait aussi forts que sa perfidie le mérite. V. M. aura vu que je l'excusois dans ma Rélation, prenant sur moi un tort que je n'avois pas. Dans ma premiere Lettre, il avoit ordre de se mettre à portée d'attaquer à la pointe du jour, & dans la seconde je l'avertissois que je ne pouvois arriver qu'à huit heures du

Digitized by Google

matin; ainſi, Sire, d'avoir paſſé le Ruiſſeau d'*Hochſtet*, a été la conduite d'un très mal-habile Officier Général, & de s'être retiré dans les Lignes, d'un homme à qui la tête a tourné, comme toutes les Troupes qu'il commandoit l'ont bien connu & publié, pluſieurs Officiers lui diſant: Arrêtons nous, Mr. le Maréchal de *Villars* commencera à attaquer. Cependant, Sire, il faut bien que les impoſtures de cet homme publiées par ſes amis à la Cour, ayent fait aſſez d'impreſſion avec les diſcours de Mr. de *Monaſterol* d'ailleurs, pour m'ôter auprès de V. M. le mérite d'une Action que je puis dire avec vérité avoir été peu partagée, puiſque dans les deux dernieres dépêches dont V. M. m'a honoré, Elle n'a pas la bonté de me dire un mot ſur cet Evénement. Je ſupplie donc très humblement V. M. de vouloir bien regarder avec pitié & bonté l'état où je me trouve, auprès d'un Prince que je ne puis mener aux bons partis qu'en le contraignant, qui m'ôtera tout le mérite des bons ſuccès, ou m'attribuera tout le mal; ſon Miniſtre auprès de V. M. qui s'eſt déclaré mon Ennemi, & qui eſt cru ſur tout ce qu'il veut dire de moi, celui de V. M. auprès de Mr. l'Electeur qui, pour

Digitized by Google

ſe raccommoder donne dans toutes ſes vues, au lieu d'appuyer les miennes, écrivant encore contre moi, un Monſieur d'*Uſſon* qui paſſe la journée entiere à écrire à tout l'Univers; que V. M. ne ſoit point étonnée que tant de ſortes de chagrins aient altéré ma ſanté, & m'obligent à profiter de la liberté que V. M. a bien voulu me donner de quitter un emploi ſi dangereux. Elle veut bien m'en donner le choix, Elle jugera Elle-même ſi j'ai d'autre parti à prendre que de laiſſer cette Armée à un autre. Que n'ai je pas à craindre ſi Mr. l'Electeur s'accommode, comme tout ce qu'il y a de gens ſenſés le croyent: il dira que c'eſt par mes conſeils, & en vérité, Sire, après avoir ſauvé ſa Perſonne, ſa Famille, ſes Etats, en exécutant les ordres de V. M. & par les plus heureuſes actions du monde, je ne répondrois pas que ce Prince ne me fît encourir la diſgrace de V. M. J'oſe donc la ſupplier encore une fois de me pardonner les diverſes ſupplications que j'ai pris la liberté de lui faire de ſortir d'ici. En vérité, Sire, je crains qu'après avoir gagné deux Batailles, pris *Kell*, paſſé les montagnes, il ne me faille encore quelque juſtification ſur les plaintes que Mr. l'Electeur fait peut-être contre moi. Si V.

Digitized by Google

M. juge par ſa conduite de la bonté de ſon cœur, Elle en doit tout craindre, après m'avoir dit publiquement, que la Maiſon de *Baviere* devoit ſon établiſſement & ſon Duché à l'Empereur *Frederic*, & que l'*Allemagne* devoit ſon ſalut, ſa conſervation, & lui celle de ſa Perſonne, de ſes Etats & de ſa Famille au Maréchal de *Villars*. Et, Sire, ſes manieres publiques avec moi ne démentent point ſes diſcours: nos converſations ne finiſſent point, & ſi je pouvois être ſix heures par jour dans ſon cabinet ſeul avec lui, à parler de toutes ſes aventures préſentes ou paſſées, il ne tiendroit qu'à moi. Je demande pardon à V. M. de m'étendre ſur de pareilles matieres; mais Elle les jugera bien importantes pour moi, puiſque même par mes précédentes dépêches, je puis avoir donné lieu de penſer que je voulois ſeulement un Commandement ſéparé. Il eſt vrai, Sire, que pour ſervir ſous Mr. l'Electeur, je ne répondrois pas à V. M. de ne pas mourir de douleur, il eſt très certain que j'ai eu pluſieurs accès de fievre & des maux de reins continuels, une agitation telle que V. M. la peut imaginer de ma ſituation; je ſortis de chez Mr. l'Electeur avec la fievre, de la converſation que nous eûmes enſem-

Digitized by Google

ble, pour le porter au parti qui le comble de joie à présent. Enfin, Sire, je laisse, Dieu merci, les affaires de V. M. dans la meilleure situation qu'il se pouvoit espérer, vu toutes les forces que nous avons eues à soutenir. L'Ennemi est éloigné d'*Ausbourg*, mais toujours pourtant le maître d'y retourner, nous avons sauvé *Memmingen*. J'espere que Mr. le Comte de *Marsin* se trouvera à *Schaffouse*, le jour que je lui ai marqué; peut-être même que les plaintes de Mr. l'Electeur m'auront attiré un congé plus prompt, lequel en vérité peut seul conserver à V. M. un sujet dont il vaut mieux sacrifier la vie dans un Combat, que de le voir mourir de douleur par toutes les raisons que j'ai osé prendre la liberté d'en expliquer à V. M.

Le Prince de *Bade* est en divers quartiers au tour de *Reicholtvried*; j'ai proposé & pressé Mr. l'Electeur de faire approcher Mr. le Comte d'*Arco* avec toutes ses Troupes, qui est vers *Landsberg*, nous ferions joindre Mr. de *Légal*, & ensuite marcher avec tout à Mr. le Prince de *Bade*. V. M. jugera que voilà le seul bon parti que l'on puisse prendre présentement, ce seroit même avec de grandes espérances de succès. Je n'oublierai rien,

Digitized by Google

& jusqu'au moment que je prenne congé de ce Prince, je ferai tout ce que mon zele pour le service de V. M. m'inspirera. Ce sont de ces coups de partie qu'il ne faut jamais manquer, sur-tout si par n'attendre aucun nouveau secours, nous avons à craindre les malheurs attachés au manque de Communication & d'Argent.

Du Camp de Memmingen, *le* 25 *Octob.* 1703.

TRADUCTION

D'une Lettre écrite de Kempten, *envoyée à Mr. de* CHAMILLART, *le* 31 *Octobre* 1703.

A présent la misere se fait sentir aussi dans ces quartiers-ci; elle nous est d'autant plus sensible qu'elle nous est causée par nos amis. L'Armée Impériale est encore dans le Pays de mon Maître, & non seulement les Champs semés qui sont dans le plat Pays, se trouvent gâtés par les Campemens, mais aussi les Fourages qui sont dans tout le Pays se consument, & comme tout ce Pays de même que la *Suisse* ne subsiste que par la nourriture du bé-

Digitized by Google

tail, ainſi par la conſommation des Fourages, tout ſera ruiné, & actuellement on donne la plus belle piece de bétail pour deux, trois ou quatre florins. Par deſſus cela on a établi dans ce Pays-ci les Quartiers d'hiver, qui en ſix mois de tems ſelon la répartition qui en a été faite ſe monteront à 130000 gouldes, de maniere que les frais que nous avons portés ſeulement cette année ſe montent à 340000 gouldes, dont j'ai vu moi-même les comptes arrêtés; & comme il ſera impoſſible après ce dégât de ſubvenir à de ſi groſſes dépenſes, non ſeulement les ſujets ſeront contraints d'abandonner biens & maiſons, mais auſſi tous les Capitulaires ſeront au premier jour envoyés en divers lieux; la Cour ceſſera, & la plus part ſeront congédiés, & le Prince ſe ſauvera encore une fois. Quant à ma perſonne, je ne ſaurois dire combien je reſterai encore auprès de lui; il eſt certain quand même la paix ſe feroit aujourd'hui, qu'avant trois ans il ne pourroit rien tirer de ſon Pays.

Le Prince *Louis* & celui d'*Ottingen* avec pluſieurs Généraux ont été ici dernierement, ſur quoi mon Maître leur a rendu viſite dans le Camp, & a été reçu avec des honneurs & des civilités extraordinai-

Digitized by Google

res ; ce Prince a été touché lui-même de voir que malgré les plus rigoureux ordres, on ne pouvoit empêcher le pillage & le dégât. Toutes ces sortes de gens qu'on arrête sont pendus sur le champ ; mais il faudroit pendre presque la moitié de l'Armée : car quoiqu'à voler les Soldats risquent leur vie, ils aiment mieux le faire que de mourir de faim ou de nécessité. J'ai vu moi-même combien ces pauvres gens sont misérables, étant sans argent, sans pain & sans habits.

Les gros canons avec le Pont de Bateaux & beaucoup d'équipages ont été envoyés de l'Armée au dessus & dans cette Ville à *Kempten* avec douze cens hommes du Régiment de *Bade*. Les plus braves Officiers sont dans un pitoyable état, & sont obligés depuis plusieurs jours de se contenter d'eau & de pain de Munition. Au premier jour on tiendra une assemblée du Cercle à *Lindaw*, mais cela servira à peu de chose, il n'est point exprimable combien mon Maître est affligé d'être obligé d'abandonner de cette maniere son Pays & ces gens, & personne hors celui qui le voit ne peut croire de quelle maniere pitoyable tout est gâté & ruiné. Les Payſans de ce Pays-ci qui sont pour la plus part des meilleurs tireurs, sont

Digitized by Google

devenus voleurs, & tirent également sur Ami & Ennemi, comme il est déjà arrivé à plusieurs qu'ils ont tués dans la *Suisse*. On ne sauroit s'imaginer cette misere au point où elle est. Dieu veuille qu'ils ne soient point obligés d'en faire l'expérience; je me recommande à vous & demeure, &c.

MOIS DE NOVEMBRE.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, Mr. le Prince de *Bade* marcha hier, & avant-hier passa l'*Iser*, & campe actuellement à *Alturried*, paroissant vouloir s'approcher de *Bibrach*. Nous avons des avis que le Comte de *Styrum* remonte le *Danube*; & il est très naturel que leur principal objet soit d'empêcher qu'aucun secours ne puisse passer les montagnes. Le Prince de *Bade* avoit voulu prendre *Memmingen*; nous l'avons sauvé; enfin le voilà éloigné de la *Baviere*: dont Mr. l'Electeur est ravi. Puisque Votre Majesté est déterminée à y laisser son Armée, il est bien constant que le plus tard qu'elle y entrera, est le mieux,

Digitized by Google

& en vérité, Sire, j'oſe dire que j'ai rendu encore un grand ſervice à Mr. l'Electeur d'empêcher, comme ce Prince le déſiroit, que l'on ne s'y renfermât, il y a près d'un mois. L'Armée de V. M. ſeroit déja dans de grandes néceſſités, puisqu'elle n'auroit pas touché les derniers ſecours, & avec peu d'eſpérance de recevoir ceux que nous comptons d'aller recevoir le 10. Je me rendrai ce jour-là à *Schaffouſe*, conformément à la permiſſion que V. M. a la bonté de m'en donner, où peut-être ma mauvaiſe ſanté m'obligera de paſſer quelques jours.

Mr. le Comte d'*Arco* ne ſe met en marche que demain pour nous joindre. Enfin, Sire, graces à Dieu, voilà les affaires de Mr. l'Electeur de *Baviere* dans un meilleur état qu'il ne l'oſoit eſpérer; & peut-être que par l'opiniâtreté qui m'a été néceſſaire pour y parvenir, je lui aurai encore donné quelque occaſion de ſe plaindre à Mr. de *Monaſterol*, lequel ne laiſſe rien tomber à terre, & ne manque pas de gens qui rélevent ce qu'il a la bonté de publier. Ma confiance eſt dans mes ſervices, mon zele, la juſtice & la pénétration de V. M.

Au Camp de Memmingen, *le* 1 *Novemb.* 1703.

Mr.

Digitized by Google

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le 4 Novembre* 1703.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez écrite de *Strasbourg* le 29 du mois passé, par laquelle j'apprends que le Sr. *Aubert*, qui étoit Commissaire Général à l'Armée commandée par Mr. le Maréchal de *Villars*, vous a fait un portrait de l'état auquel elle est, qui vous donne lieu d'appréhender, qu'elle ne se puisse pas rétablir. Pourvu que vous la trouviez au même état qu'elle étoit au 10 Octobre dernier, & qu'elle puisse prendre des Quartiers d'hiver dans lesquels elle ait une subsistance aisée, sans être obligé de faire de grands mouvemens, j'espere qu'au commencement du mois d'Avril, vous reprendrez l'air de supériorité qu'elle a perdu. Vous avez appris par la Lettre de Mr. le Maréchal de *Villars*, qu'il a écrite du 23, qu'il doit être le 15 à *Schaffouse*, où il compte vous trouver. Vous entendrez bien des plaintes contre lui sur les Sauves-Gardes. Si on le croit sur ce qu'il mande, elles sont sans aucun fondement; il prétend avoir été fort modéré sur cet Article. Le Roi qui connoît

Digitized by Google

votre désintéressement & votre pauvreté en même tems, m'ordonne de vous mander que vous fassiez enforte de tirer des dites Sauves-Gardes, au moins ce qui vous sera nécessaire, pour soutenir la dépense que vous serez obligé de faire, avec ce que Sa Majesté vous donne. Elle est persuadée que vous n'en ferez pas un mauvais usage, & que vous avez plus besoin d'être excité, que d'être retenu. Il me paroît jusqu'à présent que l'on a bonne opinion de vous, j'espere qu'elle augmentera encore beaucoup par les soins que vous en prendrez.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Memmingen, *le 5 Novembre* 1703.

Quoique j'aye eu l'honneur de vous mander, Monsieur, que Mr. de *Lille* de *Vigier* commandoit la Cavalerie dans le Combat de Mr. de *Légal*, & y avoit très bien fait son devoir, j'aurai encore l'honneur de vous dire que par une plus exacte information, je trouve que j'en devois faire plus de mention, qu'il commandoit l'aile droite dans cette Action, où les

Charges furent plus heureuſes qu'à ſa gauche: c'eſt un très brave homme, & un très bon Officier.

Mr. de PUYSIEUX *à Mr. de* CHAMILLART, *le 9. Novembre 1703.*

Monſeigneur, lorſque Mr. le Prince *Louis* de *Bade* s'eſt porté ſous *Ausbourg*, il n'avoit que douze mille hommes: il auroit bien attaqué *Memmingen*; mais il n'auroit pas été à tems à *Ausbourg*, ſachant que Mr. l'Electeur vouloit s'en emparer, à ce que ce Prince a dit, & même que ſi Son Alteſſe Electorale avoit cru Mr. de *Ricourt*, qu'il n'y ſeroit point venu à tems, & qu'il n'auroit oſé s'en approcher; il a dit de plus que toutes ſes Troupes raſſemblées avec le Corps du Général de *Schulmbourg*, les Saxons & autres, ne vont qu'à 16 à 17000 hommes; qu'on vouloit qu'il aſſiégeât *Ulm*, mais qu'il n'étoit point en état de le faire, n'ayant point de poudre n'y de Munitions; qu'il ſe contentera de tenir l'Armée du Roi & celle de Mr. l'Electeur de *Baviere* en échec, & les empêcher de faire aucunes entrepriſes, s'il le peut. Les Troupes

de l'Empereur ne ſont point payées, & ſont ſouvent ſans pain; lorsqu'il leur en eſt du pour huit jours, on leur en donne pour quatre; ils ſont la plus part tous nuds, & nuds-pieds, & ils n'ont aucunes Proviſions ni Magaſins.

Le Prince *Louis* veut établir ſes Quartiers d'hiver dans la *Suabe*, & diſpoſe les Quartiers, de maniere qu'il prétend raſſembler dix à douze mille hommes en très peu de tems. Le Régiment de *Merci* ſera à *Kempten* avec celui de *Marſilly* Infanterie, & quelqu'autre des meilleurs.

Le Prince *Louis* eſt très mécontent de la Chambre des Finances de l'Empereur, de ce qu'on le laiſſe manquer de tout, & dit que ſi on ne lui donne pas toutes les choſes néceſſaires, enſorte qu'il ne manque plus de rien, il ſe retirera, ne voulant pas s'expoſer à perdre la gloire qu'il s'eſt acquiſe. Les Troupes murmurent fort auſſi, de n'être pas payées, & toute l'Armée eſt en très mauvais état.

Depuis que Mr. le Duc de *Savoye* s'eſt mis du parti des Alliés, on ſonge ſérieuſement à détacher Mr. l'Electeur de *Baviere* de celui des deux Couronnes, & l'on doit mettre tout en œuvre pour cet effet, tant de la part de l'Empereur que des *Hollandois*. Ceux-ci propoſeront de l'ar-

Digitized by Google

gent & des ſommes conſidérables par millions; le Général *Goor* a envoyé un Courier en *Hollande* pour ce ſujet, lequel a paſſé à *Schaffouſe* ſans avoir parlé à Mr. de *Walkenier* pour n'être point retardé, & pour que la choſe ſoit plus ſécrete, & on n'épargnera rien pour le faire changer. C'eſt une choſe réſolue, comme la ſeule capable de faire charger les affaires & de les rendre auſſi bonnes, qu'elles peuvent être mauvaiſes à préſent.

L'on propoſe de faire un Régiment d'*Irlandois* pour l'Empereur, & cela pour donner occaſion à ceux qui ſont au ſervice du Roi, de déſerter & paſſer à celui de l'Empereur: il y a deux Capitaines de cette nation qui ont déja paſſé, dont un s'appelle *Macarty*. Ils diſent que quand ils auroient reſtés en *France*, qu'ils ne ſeroient jamais que Capitaines, réduits à la paye françoiſe qui n'eſt pas ſuffiſante pour les faire ſubſiſter, n'ayant aucun ſecours de chez eux, & ayant employé le peu d'argent qu'ils pouvoient avoir apporté avec eux. Ce Régiment doit être payé par la Roi d'*Angleterre* & les *Hollandois*, & on fera eſpérer aux *Irlandois*, qu'après qu'ils auront ſervi l'Empereur, on leur donnera de bonnes atteſtations de

leurs services, avec lesquelles ils pourront retourner chez eux.

Mr. le Prince *Louis* a voulu mettre des Compagnies du Régiment d'*Erlach* dans la *Suabe*, sur la Frontiere des *Grisons*, mais cela n'a pu se faire, étant contre leur Capitulation; ainsi ce Régiment restera dans les Villes Forêtieres. Il ne mettra point de Troupes en Quartier d'hiver dans les Pays de l'Empereur; mais on leur fera payer leur Contingent en argent pour la subsistance des Troupes; & il doit y avoir actuellement une assemblée pour cet effet à *Raventzbourg*. Le Comte de *Trantmansdorff* a mandé qu'il y auroit bientôt des assignations pour la paye des deux Régimens *Suisses*; qu'aussitôt qu'elles seront réglées, il reviendra en *Suisse* pour y continuer les affaires de l'Empereur, & même celles de *Savoye*.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Versailles, *le* 11 *Novembre* 1703.

Le Roi m'a ordonné, Monsieur, de vous dire que S. M. remettoit de vous entretenir à votre retour sur le contenu en vos

Digitized by Google

deux derniers Lettres du 25 du mois passé, & du premier du présent. Je ne doute point, quoique votre santé ne soit pas trop bonne, que vous n'ayez grande impatience de vous rendre auprès de S. M. Vous verrez par vous-même que vos Ennemis n'ont pas fait autant de chemin que vous vous l'imaginiez: il est vrai que l'on vous croit brouillé avec Mr. l'Electeur de *Baviere*, & quoique vous vous flattiez du contraire, il n'y a que vous, si vous le pensez ainsi, qui n'en êtes pas informé, à moins qu'il ne soit entiérement changé depuis les dernieres qu'il a écrites. Pour moi je vous assure que je serai toujours le même à votre égard, & que je chercherai toutes les occasions de vous faire connoître que je suis avec un véritable attachement, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Versailles, *le* 11 *Novembre* 1703.

J'ai lieu de croire, Monsieur, par une Lettre que j'ai reçue de Mr. le Maréchal de *Villars*, du 1 de ce mois, que vous avez avancé votre marche de quelques jours, & que vous vous serez rendu à

Digitized by Google

Schaffeuſe le 10, jour qu'il y devoit arriver. J'eſpere que vous ne trouverez aucune difficulté à joindre Mr. l'Electeur de *Baviere*. Je vous prie lorſque vous ſerez auprès de lui de m'informer le plutôt que vous pourrez de l'état de toutes choſes. Vous ne devez point douter, ſi vous vous pouvez ſoutenir pendant l'hiver en ce Pays-là, que le Roi ne vous mette en état de le faire avec ſupériorité, pendant la Campagne prochaine. Mandez-moi bien exactement tous vos véritables beſoins, afin que l'on puiſſe les prévenir, s'il eſt poſſible, & faites en ſorte, comme un ſerviteur fort attaché aux intérêts de ſon Maître, d'établir les Troupes ſur un pied à pouvoir ſubſiſter, en partie aux dépens du Pays où vous ferez la guerre, afin d'épargner les Finances qui ſouffrent beaucoup de toute maniere, d'une guerre auſſi onéreuſe que celle-ci, & particuliérement par la néceſſité qu'il y a de faire ſortir les eſpeces hors du Royaume. Le Sr. *Beaudouin* qui eſt Commiſſaire Ordonnateur à la ſuite de l'Armée d'*Allemagne*, eſt un homme fort entendu, & plein de bonne volonté: il vous ſoulagera en tout ce qu'il pourra.

Mr.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Dietmanswied, *le 12 Novembre* 1703.

Je n'ai rien à ajouter, Monsieur, à la dépêche de Sa Majesté, que vous trouverez ci-jointe. Vous pouvez vous appercevoir depuis long-tems, qu'il s'est formé une petite cabale contre moi, auprès de Mr. l'Electeur de *Baviere*, très appuyée, composée de Mr. le Comte de *Monasterol* à la Cour qui empoisonne mes meilleures & plus heureuses actions, de Mr. de *Ricourt*, de Mrs. d'*Usson* & de *Blainville*, & tout cela appuyé ici: ce qui ne me fait d'autre peine, que par le préjudice qu'il apporte aux affaires du Roi, & dont je prie Dieu, d'être bientôt délivré, en partant d'ici. Je suis bien fâché d'être aussi sensible au malheur de voir la meilleure conduite & les plus heureuses actions assés indifférentes, pour qu'il n'en soit fait aucune mention dans les dépêches du Roi, & dans les vôtres. Je vois, Monsieur, que les mauvais offices de mes Ennemis prévalent, & que bien loin d'attendre des graces, l'on empoisonne tout ce que je fais de plus heureux; ainsi il n'y a qu'à partir & le plu-

Digitized by Google

tôt c'eſt le mieux. Mr. l'Electeur s'eſt oppoſé opiniâtrément à mon Paſſage de *Schaffouſe*, j'eſpere en trouver quelque voye; mais je ne me ſervirai de celle des Paſſeports, qu'en cas qu'il y en ait un pour Mr. de *Marſin*, & ferai toujours tout de mon mieux, bien malheureux ſi mon zele, une conduite juſqu'à préſent très heureuſe & pour vous, Monſieur, la plus droite, n'écrivant, je ne dis pas à d'autres Miniſtres que vous, mais n'ayant pas même d'autre commerce en *France* que le vôtre; bien malheureux, dis-je, ſi toute mon attention ne me conſerve pas dans l'honneur de vos bonnes graces, la part que j'ai toujours voulu y mériter.

Mr. de VILLARS *au* ROY.

SIRE, j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majeſté par ma dépêche du 25 Octobre, que rien ne me paroiſſoit meilleur à faire dans la Conjoncture préſente, que de raſſembler nos forces & marcher à Mr. le Prince de *Bade*, lequel ſéparé encore de celles de Mr. le Comte de *Styrum*, & affoibli d'ailleurs par la groſſe Garniſon qu'il a laiſſée dans *Ausbourg*, auroit

peine à trouver d'assez bons postes pour tenir devant nous. Cette résolution a été prise, le Comte d'*Arco* s'est avancé à deux heures de nous, & à peine y est-il arrivé, que l'on a pris un autre dessein, sans qu'il ait été en mon pouvoir de faire suivre le premier. L'on veut donc faire le Siége d'*Ausbourg*, ce que tous nos Officiers-Généraux trouvent impossible, hors deux qui flattent Mr. l'Electeur, lequel n'a jamais voulu me laisser prendre les mesures nécessaires pour assurer le Convoi de *Schaffouse*, qui nous est si nécessaire, & par conséquent ma Retraite, laquelle est très indifférente à V. M., puisque mes conseils ne sont pas suivis, & que je ne crois plus devoir employer la même fermeté à les faire suivre; V. M. ayant bien voulu m'accorder mon congé, & me paroissant désirer que l'on s'abandonne à ceux de Mr. l'Electeur, dont on ne peut mettre en doute les bonnes intentions, puisqu'il veut absolument renfermer l'Armée de V. M. dans ses Etats. Je suis bien persuadé que Mr. le Comte de *Monasterol* l'a proposé à Votre Majesté; mais Mr. l'Electeur m'a dit à moi-même que ce n'étoit qu'à condition qu'on lui donnât dès à présent tout l'argent nécessaire pendant tout l'hiver, & que si Mr. le

Digitized by Google

Comte de *Monaſterol* avoit parlé autrement, il méritoit d'avoir le cou coupé. Ce ſont, Sire, les propres termes dont il s'eſt ſervi. Me faiſant l'honneur de me parler ſur cela, c'eût été un grand avantage de pouvoir retirer l'argent qui eſt prêt, dès le 10 à *Schaffouſe*, & j'en ſerois venu à bout. Je n'ai rien oublié pour en repréſenter la néceſſité, & même la facilité en ſuivant le premier deſſein, qui étoit de paſſer l'*Iſer* pour s'approcher de Mr. le Prince de *Bade*, de l'engager peut-être à un Combat qu'on lui auroit donné avec la moitié plus de Troupes qu'il n'en a préſentement; ou du moins on le reſſerroit de maniere, que nous avions la liberté entiere de faire paſſer un Corps ſur les frontieres *Suiſſes*, pour en retirer tout l'argent, & après ſe retirer en *Baviere* avec quelque eſpérance au moins d'y ſubſiſter la plus grande partie de l'hiver. Votre Majeſté jugera combien il nous eſt avantageux de tenir ce Pays-ci le plus longtems qu'il eſt poſſible, & de garder la *Baviere* pour l'extrémité.

Cependant ſi je n'avois pris cette réſolution, de laquelle Mr. l'Electeur eſt convenu m'être bien obligé, nous ſerions déjà bien à charge à la *Baviere*. Il peut arriver que le Commerce ſera déſormais

Digitized by Google

très difficile; on pourroit le rétablir, du moins pour une fois, si Mr. l'Electeur vouloit me laisser faire; s'il n'y en a plus, je tâcherai d'avoir des Passeports, mais je n'en accepterai pour moi que moyennant qu'il y en ait un pour Mr. le Comte de *Marsin*. En attendant je ferai toujours tout ce qui me paroîtra le plus convenable au Service de Votre Majesté; à cela près que je ne m'opiniâtrerai plus avec la même fermeté contre Mr. l'Electeur de *Baviere*, bien qu'il ait été forcé de convenir toujours que cette fermeté contre ses opinions ait été son salut.

Dans le commencement de la Campagne, on a mandé à V. M. que le bon parti étoit de pousser Mr. le Comte de *Styrum*; c'étoit un dessein très faux par la situation où étoit pour lors ce Général, très éloigné de nous, derriere les *Petites Alpes* & le *Necker*, pouvant être joint d'un moment à l'autre par Mr. le Prince de *Bade*; la Cavalerie de V. M. étant dans le plus mauvais état du monde.

Présentement, Sire, que Mr. le Prince de *Bade* est seul, foible, comme j'ai eu l'honneur de le dire à V. M., par l'éloignement du Comte de *Styrum*, & la grosse Garnison qu'il a été obligé de laisser à *Ausbourg*, lorsque nous avons en-

ſemble quarante ſix Bataillons, & près de quatre-vingt Eſcadrons, quand il eſt queſtion de combattre pour les Quartiers d'hiver & la Communication, je ne puis obtenir que l'on approche ſeulement des Ennemis. V. M. jugera Elle-même ſi j'ai raiſon préſentement, & ſi l'on en avoit davantage au Printems.

Dans une converſation que j'ai eue dans ce moment avec les Srs. de *Preilmer* & *Reivard*, Miniſtres de Mr. l'Electeur de *Baviere*, ils m'ont remercié d'avoir empêché que l'Armée de V. M. ne ſoit entrée il y a plus d'un mois en *Baviere*. Je leur ai dit: Cependant, Meſſieurs, ce n'a été que par opiniâtreté que j'ai obligé votre Maître à prendre un parti ſi ſalutaire pour vos Etats, & dans le même tems que je vous rends des ſervices ſi utiles, vous écrivez contre moi à la Cour. Mr. de *Preilmer* a pris la parole, & voici ſes mêmes termes; le Sr. *Beaulouin* étoit préſent, non pas moi: Je rends louange à Dieu, & à vous, de ce que vous faites pour nous tous les jours, & m'a montré à *Reicard* en riant; lequel en eſt convenu. Ainſi dans le tems que je rends les plus grands ſervices, je ſuis expoſé à toutes ſortes de mauvais offices auprès de V. M.

Je la supplie encore une fois de regarder avec bonté l'état cruel où je me trouve depuis quelques mois. J'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Dietmanswied,
le 12 *Novembre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Versailles, *le* 14 *Novembre* 1703.

Vous verrez, Monsieur, par la Lettre que je me donne l'honneur de vous écrire, que vous n'êtes pas proscrit, si vous l'êtes ce sera par votre mauvaise santé, & le Roi en sera très fâché. Sa Majesté m'ordonne de vous dépêcher ce Courier, pour savoir en vous exposant le véritable état des affaires d'*Italie*, s'il vous conviendroit d'aller prendre le Commandement de l'Armée qui est sur la *Sechia* aux ordres de Mr. de *Vaudemont*, dont la santé est si mauvaise, qu'il demande avec les dernieres instances de retourner à *Milan*, où il pourra servir utilement en faisant fournir aux deux Armées les choses dont elles auront besoin. Il seroit inutile de vous en dire davantage sur ce qui le regarde; mais pour vous dé-

Digitized by Google

terminer il eſt néceſſaire que vous ſoyez inſtruit du véritable état & des forces qui ſont en *Italie*.

Vous aurez ſans doute appris que le Roi, après avoir fait déſarmer les Troupes de Mr. le Duc de *Savoye*, ce qui fut exécuté le 29 Septembre, a fait avancer Mr. le Duc de *Vendôme* avec 25 Bataillons & 20 Eſcadrons vers le *Piémont*; que S. Majeſté a fait marcher en même tems 8 Bataillons & un Régiment de Dragons en *Dauphiné*, des Troupes qui étoient en *Languedoc*; qu'Elle a envoyé Mr. le Maréchal de *Theſſé* pour agir en *Savoye* de concert avec Mr. le Duc de *Vendôme*, pour contribuer à faire conſentir Mr. le Duc de *Savoye* à réduire ſes Troupes au nombre porté par le Traité de 1696, & donner des Places de ſûreté. Par tous les mouvemens que ce Prince ſe donne, il n'y a pas grande apparence qu'il y puiſſe être réduit que par la force. La ſaiſon étant avancée, les Troupes qui ſont en *Italie* ſont conſidérablement diminuées, particuliérement la Cavalerie preſque réduite à rien, par la mortalité qui s'eſt miſe parmi les Chevaux.

Les ſecours que le Roi a deſſein d'envoyer ſont fort éloignés. On ne ſauroit douter que Mr. le Duc de *Savoye* & les

Impériaux ne faſſent les derniers efforts pour le joindre; ils ont fait une premiere tentative qui ne leur a pas été heureuſe, en faiſant avancer Mr. de *Viſconty* avec 2000 chevaux juſqu'à *St. Sebaſtien*, il avoit pris l'élite de la Cavalerie & doublé les Officiers; Mr. de *Vendôme*, qui en fut averti par Mr. de *Vaudemont*, fit une ſi grande diligence qu'il les ſurprit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les a entiérement défaits. Depuis ce jour-là, qui étoit le 26 de l'autre mois, on a pourſuivi les débris de cette Cavalerie, qui s'eſt retirée par *Genes*: il n'y avoit que 400 chevaux en déſordre lorſqu'ils ont paſſé du Fauxbourg de *Biſagne* à *Recco*. Mr. de *Vendôme* a marché enſuite vers *Aſt*, & en attendant qu'il puiſſe faire quelque entrepriſe, il établira des Quartiers dans l'*Aſteran*. Mr. de *Theſſé* doit ſe rendre maître de *Chamberry*, & d'une partie de la *Savoye*. Reſte le côté de la *Secchia*, qui n'eſt pas le moins difficile, mais le plus important: il s'agit d'empêcher les Impériaux, qui ont tout au plus 15 à 16000 hommes d'Infanterie & 4000 Chevaux, de paſſer cette Riviere: ils ont deux Ponts, l'un à la *Concordia*, & l'autre à *Guiſtella*: la tête eſt bien fortifiée & retranchée pour garder cette Riviere &

tous les Postes; il n'y a que 34 Bataillons répandus dans 12 lieues de Pays, & 79 Escadrons qui n'en font pas 30 bons, qui diminuent tous les jours. Mrs. de *Bezons* & de St. *Fremont* & *Albergotty* sont sous les ordres de Mr. de *Vaudemont*, & seront sous les vôtres si la commission vous est agréable. Cette Armée est séparée de celle de Mr. de *Vendôme*, & la sera. Vous aurez une Relation continuelle avec Mr. de *Vaudonne*, nécessaire. Vous voyez par ce récit que je ne vous ferai point plus long, qu'il ne faut que les meilleurs Ouvriers pour une pareille besogne, & c'est pour cela que le Roi a jetté les yeux sur vous. Si vous vous y déterminez, vous ne devez compter d'être que huit jours au plus à *Paris*.

Votre santé, c'est ce qui peut vous empêcher d'exécuter les Ordres de Sa Maj. Si elle peut soutenir cette nouvelle fatigue, vous ne devez pas balancer d'un moment d'obéir: trop de raisons vous y engagent, vous les connoissez comme moi, nous en parlerons lorsque vous serez ici avec beaucoup plus de liberté & de loisir. Il faut finir comme vous avez commencé; donnez-moi une réponse positive: car le Roi est obligé de faire savoir à Mr. de *Vaudemont* ses intentions sur la demande qu'il fait de retourner à *Milan*.

Digitized by Google

Mr. de RICOURT *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp ſous* Memmingen, *le* 18 *Novembre* 1703.

MOnſeigneur, le Paſſage de Mr. le Maréchal de *Villars* ne devoit pas ſe faire ſi-tôt, par la ſituation des Ennemis ; & quoiqu'il inſiſtât tous les jours pour obliger S. A. E. à ordonner le Détachement, ce Prince n'y auroit jamais conſenti tant que l'Armée de Mr. le Comte de *Styrum* eût été à portée du *Danube* : car les Ennemis très bien informés du Convoi que nous avons à *Schaffouſe*, & des meſures priſes pour l'amener, quand même ils auroient laiſſé paſſer Mr. le Maréchal de *Villars*, auroient rendu le retour du Détachement impoſſible, & l'auroient taillé en pieces, ſans qu'on eût pu le ſoutenir. Mr. le Maréchal de *Villars* opiniâtré à partir, ne goûtoit point ces raiſons, mais heureuſement pour tout le monde, S. A. E. a reçu aujourd'hui la confirmation de la nouvelle de la ſéparation des Troupes de Mr. le Comte de *Styrum*, dont quelques-unes marchent, dit-on, du côté du *Rhin*, & d'autres vers *Nordtlingen*. Cet obſtacle étant levé, S. A. E. en a donné d'abord l'agréable nouvelle à Mr.

Digitized by Google

le Maréchal de *Villars*, en l'assûrant qu'il feroit enfin passer l'*Iller* à l'Armée, & qu'il se mettroit si près du Prince de *Bade*, campé à *Leukirck*, qu'il n'oseroit faire de Détachement qui pût s'opposer à celui qui servoit pour l'Escorte de *Schaffouse*; ainsi que je crois que Mr. le Maréchal de *Villars* ira demain coucher à *Bibrack*, pour de-là suivre sa route tandis que nous marcherons à côté des Ennemis. Nous avons nettoyé l'*Iller* depuis *Memmingen* jusqu'à *Kempten*; les Châteaux de *Croumbourg* & de *Grimback* se sont rendus, & *Kempten* en fit de même avant-hier après quelques volées de canon. Le Régiment d'Infanterie du Prince de *Bade* en sortit par capitulation; cette Ville nous donnera des Contributions, & servira de têtes aux Quartiers que nous établirons sur l'*Iller*. Si on avoit suivi le Projet de ceux qui envisageoient le voyage de *Schaffouse*, comme la seule affaire essentielle, nous aurions rejetté l'Armée vers le *Haut-Danube*; mais S. A. E. s'y opposa formellement, & voulut tomber sur l'*Iser*, & cette démarche sauva *Memmingen*, sans les autres avantages que nous en retirons. Tous les mouvemens que nous avons à faire vers le haut de l'*Iller* paroissent fort contraires aux senti-

Digitized by Google

mens de Mr. le Maréchal : il les traitoit de ruineux, de frivoles, & j'étois accusé d'être le seul qui soutint S. A. E. dans ce dessein là ; tantôt on devoit être sans Fourages, dans un Pays où les Ennemis avoient campé ; tantôt le moindre Château devoit être un grand Siege, & la prise de *Kempten* étoit une vision. Mais comme les choses ont réussi, & qu'on a prévu qu'après cela S. A. E. de *Baviere* s'éloigneroit encore des Frontieres, on commença à porter les esprits foibles & complaisans à déclamer hautement ; mais j'espere, Monseigneur, que toutes ces impressions vont s'évanouir, & que tout le monde n'aura plus en vue un esprit trop dangereux, & n'envisagera plus que le bien d'un succès si important aux affaires du Roi. Mr. le Prince de *Bade* est toujours campé à *Leukirck*, ayant poussé des têtes à *Wesack* & à *Valzée*. Notre Marche lui fera abandonner son Camp, s'il ne le croit pas assez avantageux pour nous y attendre, & je ne doute pas qu'il n'ait déjà choisi le poste où il sera en sûreté. Comme la saison ne permet pas de se hasarder à des tentatives inutiles, S. A. E. compte de resserrer Mr. le Prince de *Bade*, n'ayant plus rien sur l'*Iller* d'où il puisse tirer aucune subsistance, & é-

Digitized by Google

tant trop foible pour oser se présenter devant nous, les Troupes de Mr. le Comte de *Styrum* étant séparées. Vous en savez assez, Monseigneur, & tant que l'on n'aura que ce chef d'accusation à m'imputer, de m'être tenu à cet avis avec fermeté, on me fera au moins la justice de croire que je n'ai point pensé par rapport à mes intérêts, puisqu'il me seroit bien plus agréable d'avoir un Général de mes amis à la tête de l'Armée du Roi, que celui qui sans aucune raison personnelle m'a voulu perdre auprès de S. M. & de ses Ministres; & je ne saurois assez m'étonner comment ceux à qui on pourroit imputer des affaires criminelles, osent attaquer injustement les autres. Je ne doute pas, Monseigneur, que vous n'appreniez là-dessus cent choses qui vous donneront de l'indignation; mais j'aime mieux que cela vous vienne par d'autres voyes, que par la mienne. Il y a déjà quelque tems que S. A. E. m'avoit proposé de donner au Roi un Régiment *Bavarois* pour servir en *France*, sous le nom de *Royal-Baviere*. C'est à vous, Monseigneur, à me faire l'honneur de m'informer si la chose est du goût du Roi: elle seroit assez agréable ici.

Digitized by Google

Son Alteſſe Electorale vient de m'envoyer chercher, pour me dire qu'ayant été extrêmement contente à la Bataille de Mrs. les Marquis de *Levy* & de *Bouzols*, les plus anciens Brigadiers de l'Armée de S. M., & ne pouvant leur donner des marques de ſon eſtime que par ſes offices auprès du Roi, Elle me chargeoit de ſupplier S. M. de ſa part de vouloir bien les honorer du titre de Maréchaux de Camp; d'autant plus qu'outre la juſtice que ce Prince eſt bien-aiſe de rendre à leur mérite, il manque de Maréchaux de Camp dans l'Armée, par la promotion des uns & l'indiſpoſition des autres. Je me donne l'honneur, Monſeigneur, de vous mander ce que S. A. E. m'a chargé de vous écrire. Je chercherai, Monſeigneur, avec beaucoup d'attention tous les moyens de vous informer de l'état où nous ſerons, & de vous perſuader par mes ſoins, de l'attachement & du reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de VILLARS *au* ROI.

SIRE, j'ai cru devoir différer de quelques ſemaines la permiſſion que V. M.

Digitized by Google

a eu la bonté de me donner, pour ne point quitter la tête de ſon Armée, qu'elle ne fût dans la meilleure ſituation que je pouvois déſirer, & c'eſt avec une extrême ſatisfaction que j'ai l'honneur d'apprendre à V. M. que ſon Armée, après avoir ſauvé *Memmingen*, fait reculer celle de l'Empereur juſques vers le Lac de *Conſtance*, a pris le Château & la Ville de *Kempten*, dans laquelle étoit le Régiment Impérial de Mr. le Prince *Louis* de *Bade*, un peu foible à la vérité, mais le pied des quatre Bataillons; & nous avons compté ſeize Drapeaux. Il ne nous reſtoit plus que trente deux boulets, & la Breche n'étoit point praticable; je voulus faire ſommer le Colonel avec de grandes menaces, contre l'opinion de Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui craignoit qu'une ſommation inutile ne relevât le courage de la Garniſon; & pluſieurs vouloient déjà que l'on retirât notre Canon; les Ennemis s'étant approchés avec 1000 chevaux, parurent vouloir attaquer le peu de Troupes qui faiſoient ce Siege.

Mr. le Comte de *Lannion* fit une ſi bonne contenance, que j'eus le tems d'arriver, & les Ennemis diſparurent. Mr. de *Buſſi*, qui commandoit l'Artillerie,

rie, a eu le bras emporté. Nous avons pris auſſi le Château de *Grimback*, très fort, & qui aſſure la Communication de *Memmingen* à *Kempten*. Cette Ville a été emportée à la vue de l'Armée de l'Empereur. Elle nous fournira un très bon Quartier-d'hiver, & outre cela plus de 60000 Ecus de Contributions. Je ſupplie très humblement V. M. de vouloir bien juger de la différence d'une pareille ſituation à celle d'être enfermé depuis le 6 du mois d'Octobre dans la *Baviere*. Ma joye du bon parti que l'on a pris eut été parfaite, ſi j'avois été aſſez heureux pour que c'eût été du conſentement de S. A. E., de laquelle j'ai le malheur de n'être applaudi qu'après l'événement, & en attendant ſes plaintes, du moins de ſon Miniſtre auprès de V. M., ſont auſſi vives que mal-fondées. J'ai reçu de S. A. E. les mêmes remercimens qu'après la Bataille, & je me ſuis ſéparé de ce Prince avec beaucoup d'aſſûrance de l'honneur de ſes bonnes graces : il a même bien voulu accepter un préſent aſſez conſidérable, que j'ai eu l'honneur de lui faire.

Pour l'amener à cette derniere réſolution de chaſſer les Ennemis de l'*Iller*, il a fallu trois Conſeils de Guerre: car je n'ai plus voulu diſputer. Tous les Officiers-

Généraux de V. M., à la réserve de deux, ont été du seul bon sentiment, & Mr. le Comte de *Dreux* m'a été d'un grand secours, pour le faire goûter à S. A. E.. J'ai eu bien de la peine à l'empêcher d'abandonner *Bibrach*, dont il avoit déjà envoyé l'ordre. Enfin, Sire, graces à Dieu, tout est dans une situation à pouvoir compter d'avoir d'autres Quartiers d'hiver que la *Baviere*, où certainement l'Armée de V. M. ne pouvoit subsister avec les Troupes de Mr. l'Electeur. Je laisse la Cavalerie dans un très bon état, les Chevaux très gras, & les Compagnies assez fortes; l'Infanterie un peu foible, mais heureusement r'habillée par la Bataille; car les trois quarts n'avoient plus de Juste-au-corps. L'on m'a dit que l'on avoit voulu faire entendre à V. M. que j'étois mal avec la plûpart des Officiers-Généraux, il peut bien y en avoir un ou deux qui écrivent beaucoup, fondant leurs seules espérances sur la quantité & diligence de leurs Lettres; mais V. M. sera peut-être informée un jour de la véritable douleur avec laquelle tout le reste me voit partir. Je ne parle pas de celle des Troupes, dont j'ose dire que je puis être flatté. Enfin, Sire, je n'ai & n'aurai jamais d'autre objet que de bien servir

Digitized by Google

V. M., louer les gens de bien, & piquer les autres d'un peu d'émulation.

Par les conseils de S. A. E. j'avois demandé des Passeports, premierement parce que ce Prince ne passant pas l'*Iller* avec l'Armée entiere, il m'auroit été impossible de parvenir à *Schaffouse;* & d'ailleurs c'est que demandant des Passeports, on endormoit les Ennemis, leur persuadant que nous n'espérions plus de Communication que par ce moyen-là.

J'ai cru, Sire, que V. M. ne désaprouveroit pas que je ramenasse mon Frere, & je me suis servi de la liberté que V. M. a bien voulu me donner, pour le remplacer d'un sujet respectable dans l'Infanterie, qui est Mr. de *Beauvais*, Lieutenant-Colonel de *Nettancourt*: il est le plus ancien Officier d'Infanterie des Troupes de V. M., lequel dans un âge très avancé donne l'exemple par sa vivacité, la peine, & toutes les actions des Fourages, à ce que nous avons de plus jeune & de plus vigoureux. Mr. le Prince de *Bade* m'a fait demander à traiter pour un Cartel; j'ai pris la liberté de conseiller à S. A. E. de consentir seulement à un Echange dans les commencemens, & de n'en venir à un Cartel que de concert pour tout ce qui est en Guerre. V. M. aura

Digitized by Google

le tems de donner ſes ordres pour tout ce qui eſt le plus de ſon intérêt.

J'ai entretenu Mr. le Comte de *Marſin* très amplement : il a bien voulu écouter ce que j'ai cru lui devoir dire pour le bien du ſervice de V. M. Je lui laiſſe les affaires bien plus faciles que je ne l'aurois eſpéré, & je ſupplie V. M. de vouloir bien honorer d'un moment d'attention quels avantages l'on peut tirer des derniers que nous avons remportés ſur Mr. le Prince de *Bade*. Si Mr. l'Electeur avoit bien voulu me faire l'honneur de m'en croire, mon projet étoit de reſſerrer entiérement Mr. le Prince de *Bade* ſur le Lac, laiſſant le bon Pays derriere nous, & lui ôter ſes Communications & conſerver les nôtres par *Schaffouſe*, le néceſſiter peut-être à un Combat, ce que l'on doit chercher hors des Poſtes inattaquables, comme étoit celui d'*Ausbourg* ; mais, Sire, V. M. ſaura que je n'ai pu mieux faire. Je ne me donne pas pour bien docile, mais mon zele pour votre ſervice & mon ardeur pour la gloire de plaire à V. M. par de grandes Actions, auroient tout pris ſur moi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Schaffouſe, *le* 20 *Novembre* 1703.

Digitized by Google

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Fontainebleau, *le 22 Novembre* 1703.

Il n'y a rien, Monsieur, qui n'ait été bien examiné dans les Lettres que vous m'avez écrites, & si dès le commencement de votre Campagne vous n'aviez pas fait des projets sur des Armées, qui ne vous étoient pas destinées, en vous contentant seulement d'employer celle que vous aviez, vous ne vous trouveriez pas dans l'embarras où vous êtes, vous avez toujours voulu un Détachement considérable de celle d'*Italie*, pour soutenir Mr. l'Electeur de *Baviere* dans le *Tirol*, il y est marché sans savoir s'il devoit l'espérer; vous avez compté que l'Armée du *Rhin* faisoit partie de la vôtre, & qu'elle devoit toujours agir par vos ordres, sans être certain de l'usage que le Roi en vouloit faire, ni des intentions de S. M. Il étoit bien mal-aisé, Monseigneur le Duc de *Bourgogne* se trouvant à la tête, de le renvoyer auprès du Roi, pour faire avancer Mr. de *Tallard* vers *Willingen*, d'abandonner toute l'*Alsace* & la *Lorraine*, sans savoir l'usage que l'on auroit pu faire de toutes les Troupes du Roi derriere les Montagnes. En l'état où sont les cho-

Digitized by Google

ſes, il ſemble que la réſolution que S. M. a priſe pour la Campagne prochaine, eſt la ſeule qui puiſſe procurer la conſervation de la *Baviere* & l'Alliance de Mr. l'Electeur. C'eſt un malheur que votre ſanté ſoit attaquée, & que vous ne vous trouviez pas aſſez maître de vous pour demeurer dans un Pays que vous connoiſſez. Mais comme vous pouvez également bien ſervir le Roi par-tout, & que S. M. n'a que trop d'endroits pour occuper ſes Généraux, il faut eſpérer que vous vous y employerez avec plus d'agrément, quand vous ne ferez plus dans la néceſſité de déférer au ſentiment d'autrui. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* VILLARS, *à* Verſailles, le 24 *Novembre* 1703.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois, je ne ſais pas quels ſont les écrivains qui travaillent avec tant de ſoin à vous faire de la peine. Ils ne me rendent certainement aucune juſtice ſur la conduite que j'ai tenue à votre égard. Il eſt inutile de s'expliquer

avec vous par écrit à la veille de votre arrivée en *France*; vous me trouverez toujours vrai & juſte dans ma conduite & dans tous mes diſcours. Perſonne ne connoît mieux que moi les ſervices que vous avez rendus, je les ai prônés bien des fois, c'eſt tout ce que j'ai pu faire, & je ſerai toujours votre ſerviteur, &c.

Le Roi *à Mr. de* Villars.

Mon Couſin, il y a déjà longtems que je ne vous ai donné de mes nouvelles, parce que je croyois que vous deviez repaſſer en *France* dès le 2 de ce mois, comme vous me l'aviez mandé. Il eût été à déſirer que vous euſſiez exécuté le dit Projet que vous aviez fait, d'attaquer le Prince de *Bade* avant que le Comte de *Styrum* l'eût joint; j'ai peine à comprendre les raiſons qui ont pu empêcher l'Electeur de *Baviere*. Ce Projet étoit infiniment meilleur dans la ſituation où vous êtiez le 12, que de ſonger à attaquer *Ausbourg*. Il faut eſpérer que la grande Victoire que le Maréchal de *Tallard* vient de remporter, lui donnera aſſez de con-

fiance en la valeur de mes Troupes; pour ne pas appréhender les événemens d'une Action, lorſqu'il trouvera occaſion de les employer. Je ne doute point que vous n'ayez été informé de bonne heure de tous les détails de ce qui s'eſt paſſé; ſi la Cavalerie avoit tenu comme l'Infanterie, l'Armée ennemie auroit été entiérement détruite. Je joints à ma Lettre un détail qui eſt dans la derniere exactitude, vous le ferez voir à l'Electeur de *Baviere*, afin qu'il ſoit informé de la vérité, en cas que l'on ait voulu la lui déguiſer. Mandez moi quel peut être le fruit de cet heureux événement, par rapport à vous & à l'uſage que l'on en pourra faire pour la Campagne prochaine. Mandez moi en même tems ſi vous avez lieu d'eſpérer de paſſer facilement à *Schaffouſe*, où le Comte de *Marſin* s'eſt rendu le 10, & où il attendra tant que vous le jugerez à propos; & la préſente n'étant, &c.

Donné à Verſailles, *le* 24 *Novembre* 1703.

Mr.

Mr. de CHAMILLART *& Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le 25 Novembre* 1703.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 15 de ce mois, & j'ai rendu compte au Roi des trois Correſpondans que vous propoſez d'établir à *Schaffouſe* pour le paſſage des Lettres. S. M. veut bien faire la dépenſe que vous croyez néceſſaire, pour les engager à bien ſervir, & je mande au Sr. *Foulon* de la payer de la maniere que vous l'avez réglé avec eux, ſavoir à *Jean Louis Seilar*, fils d'un marchand, à la *Plume blanche* ſur la Place à *Schaffouſe*, 40 Louis-d'or pour ſes avances, & un billet de 60 Louis-d'or, 15 Louis-d'or par mois pour lui, & rembourſé tous les trois mois, de ſes avances. Le Sr. *Peyer*, façon de Gentilhomme commerçant n'a point encore fait de marché. Mr. *Jacquin*, Inſpecteur des Marchands d'*Allemagne* à *Schaffouſe*, & ſur les Lettres à la Poſte, 60 Louis-d'or par mois, & d'agir de concert avec le Sr. *Grenoble*, Gentilhomme de Mr. de *Puiſieux*. Vous prendrez, s'il vous plait, la peine de les inſtruire l'un & l'autre de la maniere dont ils devront ſe conduire avec eux, & l'attention qu'ils devront avoir au ſervice

Digitized by Google

que chacun de ces deux Correſpondans rendra, particuliérement celui qui veut 60 Louis d'or par mois. S'ils font bien leur devoir je ne crois pas qu'on en ait beſoin de davantage en ce lieu. Je vous adreſſe la copie de la Lettre que je lui écris, & vous prie de me croire, &c.

Le Roi *à Mr. de* VILLARS.

Mon Couſin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite du 23 du mois paſſé, par laquelle vous me marquez que vous avez paſſé à *Schaffouſe* le 15 du courant, & que vous vous rendrez enſuite auprès de moi le plutôt que vous pourrez. Je me réſerve à vous entretenir lorſque vous ſerez arrivé; mais je ne veux point attendre à ce tems-là à vous donner des aſſurances de la ſatisfaction que j'ai des ſervices importans que vous m'avez rendus; & la préſente, &c.

Donné à Verſailles, *le 25 Novembre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le 26 Novembre* 1703.

On dit que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* a marché ſur le haut-lac de *Conſtance*, & qu'il a deſſein de mettre ſon Armée en Quartier-d'hiver dans la partie de la *Suabe* qui y avoiſine.

Ce parti qui éloigne extrêmement Mr. le Prince de *Bade* de la *Baviere*, & d'*Ausbourg*, & qui ne le met pas en état de troubler beaucoup la Communication d'*Ulm* avec *Schaffouſe*, ſi Mr. l'Electeur de *Baviere* prend des Quartiers ſur le haut-*Danube*, & dans les petites Villes de la *Suabe* qui y confinent, paroît fort extraordinaire, d'autant plus qu'il rend la Jonction de Mr. le Comte de *Styrum* avec Mr. le Prince *Louis* de *Bade*, difficile à faire.

Il faut que ce Prince, s'il prend ce parti, ait pour objet de faire paſſer des Troupes par la *Suiſſe*, par 4 & par 6 hommes ſans Armes, comme des Voyageurs pour les faire entrer par le Lac de *Geneve* en *Savoye*, & de la paſſer en *Piemont*, & d'envoyer les Armes de ces Troupes dans des Balles, comme ſi c'étoient des Marchandiſes en *Savoye*.

Digitized by Google

Il eſt aſſés difficile, ou plutôt preſque impoſſible d'empêcher ce paſſage de Soldats en voyageurs, n'occupant ni *Thonon*, ni le *Fort* des *Allinges*, ni aucun autre Poſte ſûr où à portée du Lac de *Geneve*, & n'étant point maîtres de la *Voldaoſte*, de la *Mauvienne*, ni du pied du mont-*Cenis* du côté de la *Savoye*. Tout ce qu'on peut faire, c'eſt d'employer toutes ſortes de moyens & d'offices auprès des Cantons, (& ſur-tout auprès de celui de *Berne* à qui le Pays de *Vaux* & les Bords du Lac de *Geneve* du côté de la *Suiſſe* appartiennent) pour les porter à empêcher le paſſage de ces Troupes par pelottons dans leur Pays.

Il eſt bon auſſi de faire les mêmes offices auprès des *Valeſans* & des *Griſons*, quoiqu'à dire la, vérité je doute fort que Mr. le Prince *Louis* de *Bade*, ſuppoſé qu'il veuille envoyer des Troupes en *Piémont*, les faſſe paſſer par les Pays ſusdits, auſſi difficiles à traverſer pendant l'hiver, à cauſe des grandes montagnes de la *Suiſſe*, ce qui paroît peu praticable; d'autant plus que les Routes des dits Pays aboutiſſent pour la plus part au *Milanois*, ce qui ne convient pas au dit Prince, non plus qu'à Mr. le Duc de *Savoye*. Il eſt auſſi à propos d'engager Mrs. de

Digitized by Google

Geneve à ne donner aucun passage par leur Ville, ni par leur Territoire, quoiqu'il soit fort peu considérable.

Ce qui pourroit appuyer ce dessein, c'est l'espérance que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* aura, que les *Suisses* n'empêcheront pas, non obstant les instances de la *France* & de l'*Espagne*, le passage des dites Troupes par leur Pays, & pourront s'excuser de leur tolérance sur ce qu'ils ont souffert ou plutôt accordé aux *François* la Communication de *France* avec la *Suabe* & la *Baviére*, par les Cantons de *Soleure* & de *Schaffouse*.

On dira que Mr. de *Bade* en se mettant dans la disposition susdite de Quartier-d'hiver, le long du haut-lac de *Constance*, n'osera pas s'affoiblir, pour envoyer des Troupes en *Savoye*, sur-tout dans le tems présent auquel l'Empire vient de perdre une Bataille si considérable auprès de *Spire*.

Je répondrai à cette objection que si quelque chose est capable de retenir l'Empereur, ou Mr. le Prince de *Bade*, sur l'envoi d'un Corps de Troupes en *Savoye*, c'est la perte de la Bataille de *Spire*, parce que ce Prince dans l'appréhension qu'il aura que les *François* n'entreprennent pendant l'hiver quelque chose sur les lignes

de *Stolhoven*, & sur les Pays de *Bade* & de *Wirtemberg*. se trouvera peut-être obligé à envoyer sur le haut-*Necker* le Comte de *Styrum* avec toutes ses Troupes pour soutenir les dits Pays, & les Troupes qui sont employées à leur garde; & que cependant l'Empereur & Mr. le Prince de *Bade*, connoissant combien la diversion du Duc de *Savoye* à l'égard de la *France* & de l'*Espagne*, est importante à leur parti, hazarderont le plus qu'ils pourront, pour faire passer des Troupes à ce Prince, afin de le mettre en état non seulement de se soutenir, mais encore d'agir puissamment pour eux.

Mr. L'ELECTEUR *à Mr. de* CHAMILLART, *de 26 Novembre 1703.*

Le Plein pouvoir, Monsieur, qu'il a plu à S. M. de me donner, est pour moi d'un prix inestimable, puisque c'est une nouvelle marque de sa confiance, & de son estime qui est le plus grand bien que j'ambitionne; je ne m'en servirai que pour la gloire du Roi & le bien de son service. J'ai plus d'espérance que jamais d'y réus-

Digitized by Google

sir, puisque notre situation a changé de beaucoup à notre avantage.

Je vous réitere, Monsieur, mes remercimens, des soins & des attentions que vous continuez d'avoir pour moi, & vous proteste de nouveau que rien ne me sera plus sensible ni plus agréable que de vous pouvoir marquer ma parfaite reconnoissance. J'ai un plaisir extrême de ce que le Roi a voulu envoyer un aussi digne sujet, que le Maréchal de *Marsin*, & comme S. M. a trouvé bon de rappeller le Marquis d'*Usson*; je dois vous assurer, Monsieur, que l'on ne peut pas avoir plus de zele & d'attachement, qu'il a fait paroître pour le service du Roi, tout le tems que je l'ai connu en cette Armée. Je serois fâché si quelques mauvais offices qu'on cherche à lui rendre lui pouvoient faire du tort; je vous prie, Monsieur, de rendre justice à son mérite en ce qui dépendra de vous, & de me croire, Monsieur, très parfaitement, &c.

Digitized by Google

MOIS DE DECEMBRE.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp devant* Ausbourg, *le* 12 *Decembre* 1703.

Depuis la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, Monſieur, du 26 du mois dernier par l'Exprès dépêché par Mr. d'*Uſſon* deux ou trois jours après que j'eus joint Mr. l'Electeur de *Baviere* & l'Armée, je me ſuis donné l'honneur de vous écrire encore deux autres ſans ſçavoir juſqu'à préſent, ſi les unes ou les autres ſont parvenues juſqu'à vous. Monſieur, je vous rendrai compte de la continuation de notre marche vers *Ausbourg*, où nous arrivâmes avec l'Armée le 4 de ce mois, après avoir laiſſé ſur l'*Iller* 14 Bataillons & 9 Eſcadrons ſous les ordres de Mr. le Marquis d'*Uſſon*, & Mr. de *Chayladet* pour garder *Ulm*, *Bibrack*, *Memmingen*, & *Kempten* auſſi bien que pluſieurs Châteaux, & choſes moins conſidérables le long de cette Riviere. Nous la paſſâmes enſuite avec le reſte des Troupes, mais toute la Cavalerie ne nous étant pas néceſſaire pour le Siege d'*Aus-*

Digitized by Google

bourg, une Brigade de celle du Roi ſuffiſant pour le faire avec toutes celles de l'Electeur, je laiſſai le ſur-plus de la nôtre couverte de la Riviere de *Roßth*, en Quartier de rafraîchiſſement, dont elle avoit très grand beſoin, en état de nous venir joindre, au premier avis des mouvemens de l'Armée de Mr. le Prince de *Bade* vers la nôtre, à quoi il n'y avoit dès lors aucune apparence par le mauvais état où elle eſt, & dont en tout cas nous n'aurions pas manqué d'être avertis auſſitôt par nos Poſtes ſur *l'Iller*; après quoi nous continuâmes notre marche ſur *Ausbourg* avec trente ſix Bataillons, ſept Eſcadrons de Cavalerie, & ſix de Dragons des Troupes de S. M., & quatorze Bataillons, & vingt-huit Eſcadrons de Cavalerie & Dragons de celles de l'Electeur. Nous ouvrîmes la Tranchée le 7 de ce mois, & quoique ce ſoit une mauvaiſe Place, comme le foſſé en eſt bon, & qu'il y a dans la Ville une Garniſon de 6000 hommes, que Mr. le Prince de *Bade* y a laiſſés de ſes meilleures Troupes, ſans compter la Bourgeoiſie que l'on dit avoir pris les Armes, & qu'elle eſt garnie d'une groſſe Artillerie, on ne peut l'aborder qu'avec les mêmes précautions, que l'on prendroit devant une bonne Place,

pour s'en rendre le maître avec le moins de perte qu'il se pourra. Voilà cinq nuits de Tranchée ouverte, & nous sommes de la derniere sur le fossé, & quand notre derniere parallele sera achevée, il faudra y établir une Batterie: cependant nous en avons trois de Canon, & autant de Bombes, & la Breche à la muraille de la Ville commence à se faire assés bien; mais néantmoins si celui qui y commande, nommé Mr. de *Bibra*, que l'on dit être Officier d'Infanterie de réputation, s'obstine à ne pas se rendre, il faudra faire la descente du fossé dans les formes, à quoi nous serons en état de travailler dans un jour ou deux. Je l'ai fait reconnoître & suivant le rapport qui m'en a été fait, il est long & profond, mais il n'y a point d'eau à l'endroit de notre attaque, & il n'est pas revêtu, de sorte qu'il y a lieu d'espérer que dans peu de jours, nous serons maîtres de cette Ville, qui par sa grandeur & sa situation, est d'une importance infinie pour la guerre de ce Pays-ci, sans compter qu'elle nous met en état de faire hyverner les Troupes du Roi entre le *Lech*, l'*Iller* & le *Danube*, sans être obligé de les jetter dans les Pays de l'Electeur, ce qui eût été, pour toutes sortes de raisons, une extrêmité plus fâcheuse

que je ne puis vous la représenter. Il est vrai qu'elles n'y auront pas toutes les commodités & utilités qui seroient à désirer, ce Pays qui de soi est très dénué de toutes sortes de subsistances, ayant été pillé & ruiné pendant la Campagne dernière, au delà de ce que vous pouvez vous imaginer, sans que l'on ait songé pendant tout ce tems-là à y établir un seul Magasin; de sorte que c'est encore beaucoup d'avoir pu trouver le moyen de nous y placer, & de nous mettre en état d'attendre le secours que vous nous avez promis pour le Printems, & qui est d'une nécessité indispensable. J'aurai l'honneur de vous envoyer incessamment l'état des Quartiers & des Postes des Officiers Généraux pendant l'hiver, & comme cette Lettre n'est déjà que trop longue pour la nécessité qu'il y a de les plier en petit volume, pour les faire passer comme si c'étoient des Lettres de Marchands, je réserve pour une autre, à vous informer de tout ce qui regarde les dispositions de Mr. l'Electeur, qui ne peuvent être meilleures, étant réellement & sincérement attaché aux intérêts du Roi & du parti qu'il a embrassé: c'est une vérité constante, que toute l'Armée certifie-

Digitized by Google

roit à commencer par les Officiers Généraux jusqu'aux Soldats.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp devant* Ausbourg, *le* 13. *Décembre* 1703.

Je reçois dans ce moment, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 Novembre dernier, qui m'a fait plus de plaisir que je ne saurois vous l'exprimer, en m'apprenant que Mr. le Duc de la *Feuillade* servira la Campagne prochaine dans cette Armée. Vous pouvez, Monsieur, juger mieux que personne de la joie que j'en ai puisque vous savez que je fais depuis long-tems une profession particuliere de l'honorer & d'être son serviteur. Je n'oublierai rien de ce qui pourra dépendre de moi, pour ne lui pas donner sujet de se répentir d'avoir fait un si grand Voyage. Votre même Lettre, Monsieur, ne m'a fait pas moins de plaisir, en m'assûrant de la continuation de vos bontés pour moi, & me permettant de compter sur l'honneur de vos bonnes graces, que je tâcherai de

mériter. Pardonnez moi, Monſieur, le petit ſcrupule que j'avois eu, & dont je n'ai pu m'empêcher de vous faire part, & qui ne vient que de la ſincérité de mon attachement fidele & reſpectueux pour vous, qui durera autant que ma vie. Permettez moi de vous ſupplier en même tems de me faire la juſtice d'avoir aſſés bonne opinion de moi, pour ne me ſoupçonner d'aucune tracaſſerie ſur la régularité des réponſes, quand il n'eſt pas queſtion d'affaire; perſonne ne faiſant moins d'attention que moi aux bagatelles, & ne reſpectant plus vos occupations, dont je ferois certainement conſcience de vous détourner un moment. Enfin je vous rends mille graces très humbles de la bonté avec laquelle vous avez bien voulu recevoir la liberté que j'ai priſe, & des aſſurances que vous me faites la grace de me donner de l'honneur de votre amitié, à laquelle je ſuis plus ſenſible que je ne ſaurois vous l'exprimer, & que je préférerai toujours à tous les plus grands avantages. J'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je me chargeaſſe de la Lettre de Mr. le Comte du *Bourg*, que j'ai l'honneur de vous envoyer. Je ſais qu'au départ de Mr. le Maréchal de *Villars*, il vous avoit demandé ſon congé

pour servir dans une autre Armée, mais depuis mon arrivée, m'en ayant parlé avec ouverture de cœur, m'ayant témoigné n'avoir point de raisons particulieres, pour souhaiter de sortir de celle-ci, & n'être point fâché d'y servir avec moi, je me suis chargé de concert avec lui, de vous supplier, Monsieur, de ne l'en pas tirer: ce que je fais avec d'autant plus d'instance que c'est un Officier Général très intelligent, de bonne volonté & capable de détail; si j'osois joindre mes prieres aux siennes, pour la grace qu'il demande, je le ferois bien volontiers: il est certain que ses affaires domestiques ne sont pas en bon état, & qu'il mérite les graces du Roi.

Le Siege continue à aller bien, & je compte que dès que nous aurons une Batterie sur le bord du fossé, à laquelle on ne pourra commencer à travailler que demain au soir, ils demanderont à capituler: ce qui ne laissera pas que de nous faire un grand plaisir, un Siege en *Allemagne* au mois de Décembre, dans un Pays bien ruiné & bien mangé par deux Armées, ne laisse pas d'avoir ses incommodités pour les Troupes. Heureusement le gros de la Cavalerie du Roi, que j'ai laissé dans des quartiers de Fourages le long de la Riviere de *Roth*, comme je

Digitized by Google

vous l'ai marqué dans ma Lettre précédente, n'en ſouffrira pas, n'y en ayant ici que ſept Eſcadrons, & ſix de Dragons.

Mr. l'Electeur de *Baviere* m'envoye dans ce moment, communiquer des nouvelles qu'il vient de recevoir de bonne part, par leſquelles on lui mande que les rebelles de *Hongrie* s'avancent diligemment vers l'*Autriche* au nombre de ſoixante mille hommes, mettant tout à feu & à ſang ſur leur paſſage. L'on a ſauvé en toute diligence la Couronne des Rois de *Hongrie* de *Presbourg* à *Vienne*, où tout eſt dans une conſternation effroyable, & dans l'appréhenſion d'un Siege.

Je ne puis finir cette Lettre ſans vous répéter encore, que plus je vas en avant & plus je me confirme dans la certitude de la ſincérité & de la fermeté de l'Alliance de Mr. l'Electeur de *Baviere* & de ſes intentions. L'on ne peut procéder de meilleure foi, & il m'a dit encore aujourd'hui qu'il me prioit d'aſſûrer le Roi, que S. M. pouvoit compter ſur ſa fidélité comme ſur la mienne. Comme il faut profiter du jour de l'ordinaire d'*Ulm*, je n'ai plus que le tems de vous renouveller les aſſûrances du reſpect ſincere avec lequel je ſuis, &c.

Digitized by Google

Mr. L'ELECTEUR *au* ROI.

SIRE, le Gouverneur de la Ville d'*Ausbourg*, après six jours de Tranchée ouverte, demande à capituler, les ôtages sont donnés, & je suis à présent occupé à régler les Articles de la Capitulation. Ce bon succès met une fin heureuse à cette Campagne, & nous donne les moyens d'attendre sans inquiétude, le secours que V. M. nous destine. La saison où nous sommes & les fatigues depuis si long-tems continuées n'ont en rien diminué l'ardeur, & la bonne volonté de l'Armée de V. M., je crois que toute la perte durant ce Siege, peut aller entre tués & blessés, tant des Troupes de V. M. que des miennes à 100 hommes. Je ne savois comment faire passer cette nouvelle à V. M.; mais le Comte d'*Albert* s'est offert de risquer de passer, je l'ai trouvé de si bonne volonté en cette occasion, comme aussi en tout ce qui s'est présenté à la Guerre en cette Armée, où il se trouve avec la permision de V. M., que j'ai cru qu'Elle ne désapprouvera pas que je lui aye accordé sa demande. Je m'estimerai parfaitement heureux quand je pourrai me flatter que V. M. est contente

Digitized by Google

tente de mes ſoins : le premier ſera toujour de lui marquer en toute occaſion, que je ſuis avec autant d'attachement, que de reſpect, &c.

Au Camp devant Ausbourg, *le* 13 *Décembre* 1703.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 20 *Décembre* 1703.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 26 du mois paſſé, Il me revient de toutes parts que vous ſuivez l'Entrepriſe d'*Ausbourg* : j'attends avec impatience des nouvelles du ſuccès des réſolutions que prendra Mr. l'Electeur de *Baviere*, pour donner quelque repos aux Troupes, en attendant la Campagne. Je vois avec peine qu'il y a moins de facilité que j'amais à recevoir de vos nouvelles, & que juſqu'à préſent vous n'avez pas fait grand uſage des Correſpondances que vous avez établies.

J'ai rendu votre Lettre de remercîment au Roi : il m'a paru que S. M. en la recevant étoit auſſi aiſe de vous avoir

fait plaisir que vous l'avez été en ouvrant le paquet mistérieux, dont vous étiez le dépositaire. Je vous demande pour ma satisfaction, si vous n'avez pas deviné auparavant d'être éclairci, par quelque mouvement intérieur; de quoi il étoit question.

Je vous prie de remettre à Son Altesse Electorale, la réponse du Roi & la mienne, & de l'assurer que je n'oublierai rien de ce qu'il doit attendre de moi, pour contribuer au succès de ses Armes, & à sa satisfaction particuliere. Mr. de *Ricourt* ayant écrit à S. M. sur la difficulté qui s'est présentée pour le Rang qu'il tiendroit avec les Officiers-Généraux & sa prétention de rouler avec eux, ayant un Brevet de S. A. E. par permission du Roi, & les Lieutenants-Généraux de Mr. l'Electeur de *Bavicre* roulant avec ceux de S. M., le Roi a décidé que lorsque Mr. l'Electeur commanderoit l'Armée en personne, Mr. de *Ricourt* y pourroit servir en qualité de Lieutenant-Général, & rouler avec tous les autres, soit *Bavarois* ou *François*; mais qu'il ne pourra servir en cette qualité lorsque S. A. E. ne commandera point l'Armée, ou en sera éloignée, étant destiné par son em-

Digitized by Google

plei d'Envoyé, à être toujours auprès de sa personne.

Vous ferez savoir l'intention du Roi à tous les Officiers Généraux, & tiendrez la main à ce qu'elle soit exécutée. Si vous pouvez avoir une bonne Carte du Pays de *Wirtemberg*, de la *Suabe* & de la *Franconie*, des bords du *Necker*, des environs de *Willingen*, & de tous les Pays où l'on peut commencer la Guerre la Campagne prochaine, vous me ferez grand plaisir; à moins qu'elle ne soit particuliere & exacte, ne me l'envoyez pas.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Versailles, *le* 21 *Décembre* 1703.

Je vous prie, Monsieur, de faire insinuer à Mr. l'Electeur de *Baviere*, quand il voudra écrire au Roi, sur des Détails & des Projets, & qu'il me fera l'honneur de m'adresser les Lettres pour Sa Majesté, qu'il est d'usage que les réponses se fassent sous le Roi, par le Secretaire d'Etat de la Guerre, qui les contresigne en commandement. A l'égard des Lettres de Complimens & autres de pareille nature, elles seront toujours à l'ordinaire de la

Digitized by Google

propre main de Sa Majeſté, comme celle ci-jointe, que je vous prie de remettre à S. A. E. : il épargnera par-là au Roi la peine d'écrire lui-même. Je vous prie de me croire, Monſieur, très véritablement, &c.

Lettre du Roi *à l'*Electeur *de* Baviere.

Mon Frere, on ne peut s'intéreſſer plus que je ne le fais à tout ce qui peut vous faire plaiſir, & à la gloire que vous acquerez journellement.

Je ſais la part que vous avez à l'heureux retour de l'Eſcorte qui a conduit le Maréchal de *Marſin* auprès de vous, & j'ai vu avec beaucoup de ſatisfaction & bien du contentement tous les témoignages que vous me rendez en ſa faveur. Je ſuis bien perſuadé de la joie que vous avez reſſentie, lorſque vous avez appris la Victoire que mes Armes ont remportée près de *Spire*, & de la reddition de la Ville de *Landau* à mon obéiſſance : ſoyez le auſſi de mon attention à vous donner des marques effectives de mon eſtime & de mon amitié, priant Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Donné à Marly, *le* 21 *Décembre* 1703.

Digitized by Google

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Paris, *le* 22 *Décembre* 1703.

L'Endroit où j'avois l'honneur de vous entretenir hier matin, Monſieur, ne permettoit pas une converſation bien ſuivie. Je ne paſſe pas une bonne nuit, en vous laiſſant perſuadé, Monſieur, que je puis avoir eu tort de vous preſſer pour faire marcher Mr. le Maréchal de *Tallard* à *Willingen*, puiſque l'on voit la ſupériorité des Armes du Roi par le Siege d'*Ausbourg*. J'aurai l'honneur de vous dire, Monſieur, que cette ſupériorité vient du parti que j'ai pris malgré Mr. l'Electeur de *Baviere*, (je dis malgré Mr. l'Electeur, puiſqu'il a fallu trois Conſeils de Guerre pour l'obliger à le ſuivre) de marcher à l'*Iller*: Cette Marche a forcé Mr. le Prince de *Bade* à s'éloigner d'*Ausbourg*; il na pu s'en éloigner ſans y laiſſer une groſſe Garniſon, & par conſéquent affoiblir aſſez ſon Armée pour ne pouvoir tenir naturellement la Campagne.

J'aurai l'honneur de vous dire auſſi que quand je vous preſſois, je ne croyois pas que Mr. de *Theſſé* voulût faire battre les forces de *Hollande* & du *Rhin* à *Spire*. Où en ſeroit l'Armée d'*Allemagne* ſi ces forces

Digitized by Google

avoient marché au *Necker* ? Et je finirai par prendre la liberté de vous demander si vous croyez la Communication indispensablement nécessaire ? Vous répondrez, Monsieur, je crois, que vous la croyez telle ; & pour me disculper entiérement je pourrois répliquer qu'avec deux grandes Batailles bien completement gagnées dans l'Empire, & un gros Combat de Cavalerie, si les Ennemis font ce qu'ils peuvent, la Communication peut être douteuse. En voilà assez pour que vous ne me condamniez pas de l'avoir ardemment désirée.

Rendez-moi toujours la justice de me croire avec autant de respect & d'attachement que j'en ai pour vous, &c.

*Mr. d'*Usson *à Mr. de* Chamillart, *à* Kempten, *le 26 Décembre* 1703.

Monseigneur, si toutes le Lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire ont passé jusqu'à vous, vous aurez été averti de la séparation des Troupes des Ennemis & de la prise d'*Ausbourg*. Ils paroissent fort tranquilles dans leurs Quartiers, s'appliquant uniquement à empêcher que per-

Digitized by Google

ſonne ne vienne ici ou ailleurs, par le moyen de leurs Huſſards, dont j'ai fait enlever hier un de leurs Quartiers par le Sr. de *Durfort*, Capitaine de Dragons du Régiment de *Liſtenois*, qui a fait cette action avec tant d'audace & de conduite, que je crois, Monſeigneur, devoir vous repréſenter qu'il mérite quelque gratification, pour donner de l'émulation aux autres, étant d'ailleurs d'un ancien ſervice, & d'une mérite diſtingué, comme Mr. le Duc de *Guiche* pourra vous en rendre compte; il a amené trente quatre chevaux & ſeize priſonniers, en ayant tués plus de cinquante, & pouſſé le reſte juſques ſous les Rétranchemens d'*Imerſtatt*.

Mr. le Marquis de *Puiſieux* aura du vous demander, Monſeigneur, une copie du Cartel d'*Italie*. Je n'eus point l'honneur de vous écrire en même tems, parce que je fus obligé de faire paſſer la Lettre que je lui écrivis toute ouverte par les mains de Mr. le Baron de *Thungen*, qui m'a écrit encore depuis hier qu'il ne pouvoit m'envoyer les Paſſeports pour traiter de l'Echange-général des Priſonniers & du Cartel qu'il n'en eût la copie.

Mr. le Maréchal de *Marſin* m'a écrit depuis peu, qu'il ne pouvoit me donner de plein pouvoir pour traiter du dit Cartel,

ſans avoir auparavant reçu vos ordres, quoiqu'en me ſéparant de lui il n'eût pas fait cette réflexion; ainſi, Monſeigneur, je les attendrai. Mais ſi vous trouviez à propos que je fiſſe le dit Cartel, Mr. le Marquis de *Puiſieux* pourroit trouver quelque expédient pour me faire paſſer vos ordres, en les adreſſant à Mr. le Maréchal de *Marſin*.

Mr. le Baron de *Thungen* m'aſſure par ſa derniere, qu'il a avis que l'Empereur m'accordera mon Paſſeport; ainſi, Monſeigneur, je ne doute plus que je ne ſois bientôt en état de m'en retourner en *France*. De quelque maniere que ce ſoit, je vous ſupplie très humblement, Monſeigneur, de me procurer une deſtinée qui puiſſe remédier au mauvais état de mes affaires, & ſoulager la triſteſſe de mon cœur. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de VILLARS *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Paris, *le 26 Décembre* 1703.

J'avois eſpéré, Monſieur, d'avoir l'honneur de prendre congé de vous à *Paris*, je vais pour ſept à huit jours en *Normandie*, pour régler les affaires que j'ai avec Mr.

Digitized by Google

Mr. le Préſident *Perin*: comme vous renverrez inceſſamment le Courier dépéché à Mr. l'Electeur de *Baviere*, vous pardonnerez à mon zele pour le ſervice du Roi, la liberté de vous dire qu'autant que la priſe d'*Ausbourg*, que j'ai toujours compté certaine, m'a réjoui, j'ai été mortifié quand le Roi m'a fait l'honneur de me dire que l'on n'alloit pas enſuite à *Paſſaw*. Je ſais que les Troupes ont beſoin de repos, mais l'on va bien loin encore quand on eſt las. Je puis vous aſſurer que la Cavalerie du Roi eſt en très bon état, les chevaux fort gras, l'Infanterie faiſoit les trois quarts de chemin par eau, & les Ennemis obligés à une longue & fatiguante Marche par terre. Ils ſont ſans comparaiſon plus fatigués, parce que Mr. le Prince de *Bade*, attentif à ménager les peuples, conſerve le Plat-Pays aux dépens de ſes Troupes. Nous ſavons qu'il ne faiſoit donner que très peu ou point de grains à ſa Cavalerie, pendant que nous ne l'épargnions pas pour celle du Roi. Enfin, Monſieur, cela auroit été une nouvelle matiere à diſputer pour moi avec Mr. l'Electeur pour *Paſſaw*: car j'aurois pris la liberté de le preſſer très vivement d'y marcher. Il faut battre le fer quand il eſt chaud, & la premiere maxime de la

Digitized by Google

Guerre est de profiter de la terreur d'un Ennemi, & de ne lui pas donner le tems de se reconnoître ; mais du moment que l'on n'y a pas marché d'abord, il seroit peut-être bien tard présentement.

Ce que je crois, Monsieur, devoir prendre la liberté de vous dire, c'est qu'il est bon que le Roi ordonne à Mr. le Maréchal de *Marsin* d'envoyer Mr. de *Légal* vers *Braunau* avec 2000 chevaux & les Hussards, faire des courses violentes en *Autriche*, premiérement pour en tirer de grosses Contributions, en deuxieme lieu pour renouveller l'ardeur des Révoltés d'*Hongrie*, qui ayant pris les armes dès qu'ils ont su l'Armée du Roi dans l'Empire, redoubleront de vigueur quand ils apprendront qu'elle commencera à pénétrer dans l'*Autriche*.

J'aurai l'honneur de vous dire encore ce que j'avois l'honneur de mander à Sa Majesté de ces Pays-là, que si Mr. le Maréchal de *Marsin* ne prend pas connoissance avec autorité sur les Contributions que l'on peut tirer par divers endroits, les gens de Mr. l'Electeur de *Bavière* n'en établiront aucunes, ou ils tromperont. Car enfin quand j'ai quitté l'Armée, ce Prince ne vous avoit pas encore avoué la premiere Pistole de Contribution. L'on

Digitized by Google

peut en tirer de considérables par *Braunau*, par *Straubing*, *Ratisbonne*, *Ingolstadt*, *Donawert*, *Lavingen*, *Ulm*, *Bibrac*, *Memmingen*, *Kempten*.

Vous savez, Monsieur, que c'est l'hiver que les Contributions s'étendent: car les Armées ensemble ne voyent qu'un Pays; & les Garnisons établies on pénetre par tout; d'ailleurs Mr. l'Electeur, après la prise de la Ville d'*Ausbourg*, ne craignant plus de représailles fâcheuses, ne doit plus s'opposer à quelques petits incendies, absolument nécessaires pour établir les Contributions. Vous pouvez, Monsieur, écrire à Mr. le Maréchal de *Marsin*, que j'avois l'honneur de mander quand j'étois en *Allemagne*, qu'avec *Ausbourg* je me flattois de pouvoir soutenir la Guerre long-tems. Mais le plus important est de forcer l'Empire à en desirer la fin, & je n'ai jamais imaginé que l'on y pût parvenir qu'en lui faisant sentir les malheurs de la Guerre dans le cœur de ses Etats: car pour celle qui se fait dans l'Empire, elle oblige les Princes à de plus grands efforts, s'il n'y en a point quelqu'un qui ose parler de neutralité; mais elle ne presse pas l'Empereur. Enfin, Monsieur, puisque l'on n'a pas cru pouvoir attaquer *Passaw* presentement, (à

Digitized by Google

quoi, pour dire la vérité, je me ſerois opiniâtré par les raiſons que j'ai l'honneur de vous dire) que l'on envoye au moins Mr. de *Légal* vers *Braunau*, & que l'on pouſſe des Corps de Cavalerie juſqu'à la petite Riviere d'*Entz*, ordonnant que l'on y brûle quelques Villages tant pour répandre la terreur dans l'*Autriche*, que pour rélever le courage des *Hongrois*.

Je ſuis bien aſſuré, Monſieur, que vous pardonnerez mes libertés, puiſque vous m'avez ordonné de vous dire ma penſée ſur ce que j'imaginerois de convenable au ſervice du Roi. Si à mon retour vous avez la bonté de me dire les forces que vous me deſtinez en *Alſace*, je travaillerai au Projet que vous m'avez demandé pour faciliter la Communication.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 28 *Décembre* 1703.

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monſieur, le 14 de ce mois ſur la priſe d'*Ausbourg*, a fait grand plaiſir au Roi. Il ne reſteroit à déſirer de toute cette Campagne, & pour commencer la prochaine, que la ſaiſon fût un

Digitized by Google

peu moins avancée, & qu'il y eût du tems encore pour prendre *Paſſaw*. Cette entrepriſe pourroit ſe faire très aiſément pendant le cours de l'hiver par les Troupes de S. A. E. Je ne doute point qu'il ne faſſe de concert avec vous tout ce qui ſera poſſible pour avancer la fin de cette Guerre, & parvenir à une Paix glorieuſe. On travaille ſans perdre de tems à préparer tout ce qui ſera néceſſaire pour remettre les Troupes du Roi, qui ſont à vos ordres, en état d'entrer en Campagne, complettes, bien armées, & bien habillées. Je ferai ce que je pourrai pour faire paſſer juſqu'à vous un Projet, qui contiendra en abregé les vues du Roi, ſur la Guerre d'*Allemagne*: il méritera de ſérieuſes réflexions de la part de S. A. E., & de la vôtre. Il me paroît que vous n'aurez aucune peine de convenir enſemble, c'eſt un grand bonheur d'avoir rétabli l'union & la confiance. Je vous écrirai toujours ſuccintement, juſqu'à ce qu'il y ait un Commerce libre établi.

Digitized by Google

Lettre du ROI *à Mr. de* BAVIERE.

Mon Frere, le Comte *Albert* m'a rendu la Lettre que vous m'avez écrite le 13 de ce mois, par laquelle vous m'aprenez que la Ville d'*Ausbourg* s'eſt rendue par Capitulation. Un événement auſſi heureux, qui eſt dû à votre bonne conduite & aux juſtes meſures que vous avez priſes, aſſure entiérement la *Baviere*, & donnera dans la ſuite de grandes commodités pour la ſubſiſtance des Troupes & pour les Quartiers d'hiver. Il auroit été à déſirer qu'il y eût encore aſſez de tems pour aller à *Paſſaw*. La foibleſſe de nos Ennemis eſt ſi grande qu'il n'y a pas lieu de croire qu'ils ſoient en état de rien haſarder pour leur défenſe. J'ai donné des ordres pour tout ce qui peut contribuer à maintenir la ſupériorité pendant la Campagne prochaine. J'enverrai inceſſamment au Maréchal de *Marſin* un Projet de ce que j'eſtime qu'il y auroit à faire, rien n'étant plus important que de prendre des meſures de bonne heure, & bien concertées. Sur ce je prie Dieu, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde, &c.

Donné à Verſailles, *le* 28 *Décembre* 1703.

FIN.

Digitized by Google

CATALOGUE

DE

LIVRES NOUVEAUX

qu'on trouve à *Amſterdam*

chez MARC MICHEL REY,
Libraire.

Campagne de Mr. le Maréchal Duc de Noailles en Allemagne l'an 1743, contenant les Lettres de ce Maréchal & celles de pluſieurs autres Officiers Généraux, au Roi & à Mr. d'Argenſon. Recueil très intéreſſant, & d'autant plus digne de l'attention du Public, qu'il a été formé ſur les Originaux qui ſe trouvent au Dépôt de la Guerre de la Cour de France. 2 vol. *Amſt.* 1761.

-- -- -- de Mr. le Maréchal Duc de Coigny en Allemagne l'an 1743 & 1744, publiée de même ſur les Originaux, 8 vol. *Amſt.* 1761.

Camps Topographiques de la Campagne de 1757 en Weſtphalie, commencée par Mr. le Maréchal d'Eſtrées, continuée par le Duc de Richelieu, & finie par Mr. le Comte de Clermont: avec le Journal de ſes Opérations; par Du Bois, Ingénieur géographe de Mr. le Comte de Maillebois, 4°. 1 vol. avec LX Plans.

Digitized by Google

Obſervations ſur l'Art de faire la Guerre, 8°. 3 parties.

Eclairciſſemens, préſentés au Roi par Mr. le Maréchal d'Eſtrées, 8°. 1758.

Parallele de la Conduite du Roi de France avec celle du Roi d'Angleterre, 8°. 1758.

Mémoire hiſtorique ſur la Négociation de la France & de l'Angleterre, depuis le 26 Mars 1761 juſques au 20 Septembre; avec les Pieces juſtificatives, 8vo. 1 vol.

Oeuvres diverſes de Mr. J. J. Rouſſeau, 2 vol. grand in-12, 1761. *avec Privilege de LL. HH. PP.*

Julie, ou la Nouvelle Heloïſe, 6 vol. grand in-12, avec figures; (*Edition originale*) *avec Privilege de LL. HH. PP.*

Bibliotheque de Campagne, 12 vol. 1761. *complet.*

Cabinet des Fées, 14 *parties avec figures, complet.*

Eclairciſſemens ſur les *Mœurs*, par l'Auteur des *Mœurs*, 1 vol. 1762.

Suite des Mémoires de Manon l'Eſcaut & du Chevalier des Grieux, en 2 *parties*, 1762.

Recueil des Décrets de la Cour de Rome & des Ordonnances des Rois de Portugal au ſujets des Jeſuites, traduit du Portugais ſur l'Edition originale de la Secretairerie à Lisbonne, & dépoſée à Amſterdam chez Maître Demaroles, Notaire, avec approbation; 8vo. 3 vol. 1762.

Mémoires ſur les Défrichemens, par Mr. le Marquis de Turbilly, 8vo. 1761.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06558 3877